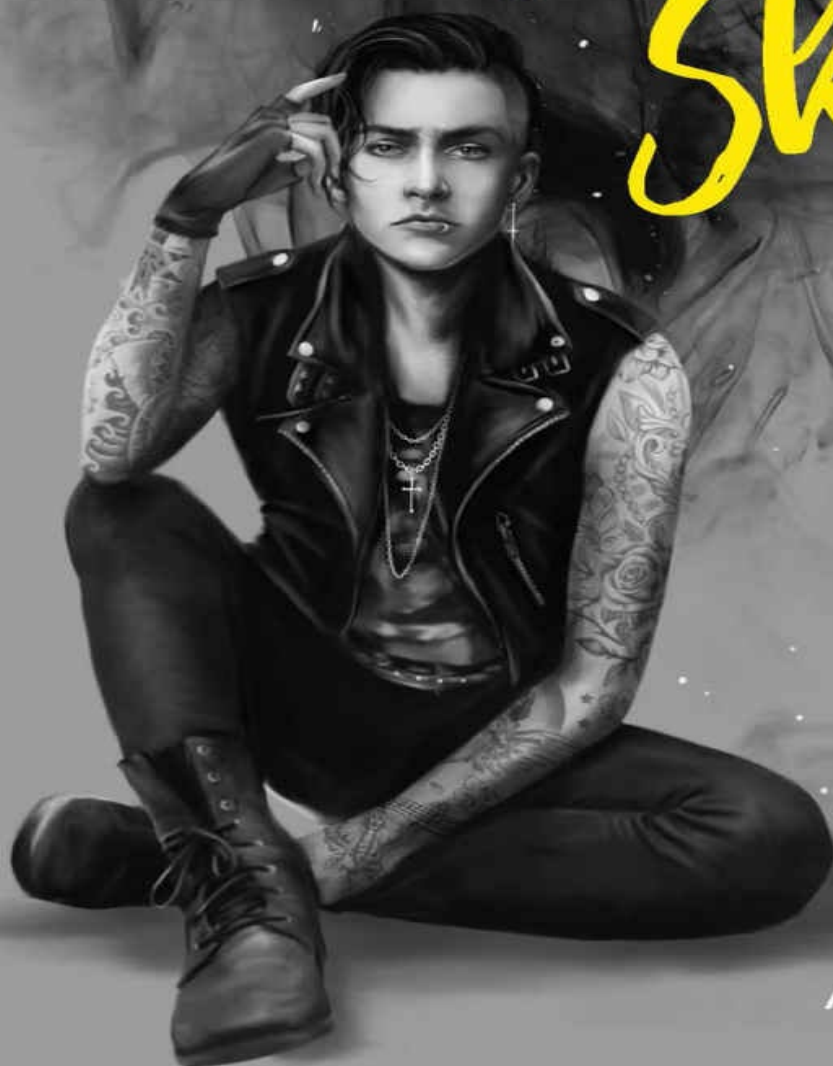


NINE GORMAN
MATHIEU GUIBÉ

Ashes falling for the sky



Albin Michel

Nine Gorman
Mathieu Guibé

*Ashes falling
for the sky*

Albin Michel

De Nine Gorman chez Albin Michel :

Le Pacte d'Emma

Collection 

© Éditions Albin Michel, 2018

ISBN : 978-2-226-43263-6

Tous droits réservés, y compris droits de reproduction
totale ou partielle, sous toutes ses formes.

*À nos premiers lecteurs.
Grâce à vous, les blessures de Ash et Sky ont pu être aimées.*

Prologue

– SKY –

Game over

« I don't know why, I don't know why
We need to break so hard »

Let It All Go – Birdy + Rhodes

Je suis abasourdie. Presque paralysée. Le soleil de fin d'après-midi dessine des lisérés orange à la cime des arbres mais je n'oublie pas que nous sommes dans un cimetière et que ce lieu ne symbolise qu'une chose : la fin.

Pourtant, j'ai encore de l'espoir...

– Je ne comprends pas, Ash... Comment peux-tu encore me tenir à l'écart ?

Je suis désespérée. Il me regarde avec un air de défi placardé sur son visage. Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'idée de me rejeter ne suscite chez lui aucune émotion. Sa détresse, il l'a enfouie au plus profond. Il est sur la défensive.

– Cite-moi une seule bonne raison pour laquelle j'aurais dû ne pas le faire ?

– Tu es sérieux, là ?

Ses mots me brisent un peu plus. Je n'imaginai pas que la situation prendrait un tel tournant, qu'il me repousserait aussi violemment... Je ne pensais pas que ça me ferait aussi mal. Mes mains se mettent à trembler. C'est trop dur à supporter.

– Pas de comptes à se rendre. Tu te souviens ?

Je m'obstine à rester droite, à étouffer mes sanglots. Mais c'est un supplice. Oui, je me souviens... Je regarde ses tatouages. J'ai l'impression qu'ils me narguent, les révélations d'aujourd'hui leur donnent un sens nouveau... Pour moi, ils étaient associés à ces instants où je découvrais son corps avec mes baisers, apprenant à le connaître. Ils dessinaient une histoire, seulement je ne savais pas la lire. À présent, eux aussi me paraissent étrangers. C'est un nouveau Ash sous mes yeux. Les contours du garçon que je connaissais ne cessent de s'estomper.

Toutes les personnes qui ont compté un jour dans ma vie ont fini par révéler leur vraie nature : fausse, manipulatrice, intéressée. Et aujourd'hui, Ash, en s'entêtant à me tenir loin de son cœur, me manipule tout autant. Cette idée m'est insupportable.

Je suis prête à tout accepter, parce que je connais ses raisons, parce que j'ai appris ses blessures. Mais pourquoi me repousse-t-il encore ?

– Être malhonnête ne faisait pas partie du deal, Ash...

– Je n'ai jamais menti. Visiblement, tu n'as toujours pas retenu les règles du jeu.

– Mais arrête, avec ton foutu jeu !

J'ai haussé la voix, malgré moi. Je sais qu'il est vulnérable, mais la tension, la peur, la colère, la douleur... Rester ici, l'entendre me dire ces choses... C'est trop pour moi. Pendant un instant, je le sens ébranlé, surpris par mon agressivité. Qu'il fasse preuve d'une telle indifférence après tout ce que nous avons vécu ensemble me dépasse. Pourtant, je dois me rendre à l'évidence : depuis mon arrivée, il n'a cessé de me rejeter... Peut-être ne m'a-t-il jamais laissé entrer dans sa vie...

– Espérais-tu plus qu'un jeu ?

J'ose à peine croiser son regard. Son ton est étrange. Est-ce une vraie question ? Et lui, espère-t-il quelque chose ?

Le poids de ses non-dits réveille des sentiments enfouis que je ne veux plus éprouver. Je fais les comptes de mes blessures ; jamais je n'aurais imaginé qu'Ash en rajouterait une à la liste. Je suis lasse de ces manipulations ; elles ont régi mon adolescence. Et Ash ne s'est pas privé de reproduire ce schéma, lui aussi.

Il a pris de moi ce qu'il désirait : un instant de vie libre et heureux, comme pour mieux savourer son amertume et sa chute. *Je ne veux plus*, je ne peux plus le supporter. Instinctivement, je recule pour me protéger, et ma raison se replie, elle aussi.

– Certainement pas, non. On ne tombe pas amoureuse d'un inconnu.

Je ne reconnais pas la voix qui a prononcé ces mots. Son putain de regard perçant me répond... Pendant une fraction de seconde, j'hésite. A-t-on jamais

remarqué que le cœur bat plus fort lorsqu'il est brisé ? N'est-ce pas ironique ? J'en ai mal à la poitrine. Je ne jouerai plus à ce jeu de dupes. Plus jamais. Je ne sais même plus qui je suis. Je me retourne, prête à m'en aller, sans regrets ni remords...

– Au final, tu n'es rien de plus pour moi, Ash. Vraiment rien de plus, lâché-je en m'éloignant. Merci pour la partie.

– SKY –

I wanna get lost with you

« I wanna get lost with you
It's the only thing I wanna do »

I Wanna Get Lost With You – The Stereophonics

Une musique endiablée se déverse par les fenêtres grandes ouvertes de l'immense bâtisse des Beta Tau Gamma, et je me tiens là, prête à affronter ma première soirée de l'année en tant que nouvelle étudiante à l'université de Bloomington.

La nuit commence à tomber, mais la chaleur de cette fin d'août est tout à fait agréable. Histoire d'être à l'aise, j'ai opté pour une robe d'été légère et des chaussures plates. Je regarde le porche de la maison, avec ses piliers de bois qui lui donnent de faux airs de temple grec. Au-dessus, les trois lettres composant le sigle de la fraternité ont été sculptées, puis peintes en doré.

Des cris d'encouragement résonnent alors qu'une haie d'honneur de fêtards se forme de part et d'autre de l'allée. Un garçon torse nu plonge dans les airs, survole les trois marches de l'entrée et atterrit sur une bâche en plastique noyée sous une eau savonneuse, sur laquelle il glisse jusqu'à mes pieds. Des gouttelettes et des bulles viennent éclabousser mes chaussures. L'acrobate se relève, me lance un clin d'œil en souriant, puis saisit le shot qu'un ami lui tend pour le vider cul sec, avant de repartir pour de nouvelles aventures. Prometteur, tout ça...

J'envoie un SMS à ma colocataire pour lui signaler mon arrivée. J'espère qu'elle a son téléphone sur elle. On dirait que oui. Peu de temps après, un verre à la main, elle vient à ma rencontre.

Les première année se voient assigner les dortoirs. J'ai la chance de partager ma chambre avec Veronica, une seconde année rencardée sur tous les bons plans du coin et imprégnée d'une bonne dose de folie : tout ce dont j'avais besoin en arrivant ici. Ma première résolution, quand j'ai quitté Libertyville, était de profiter. Profiter de la fac, de cette nouvelle existence – de la vie en général. Pourtant, on n'estime pas bien le courage que cela demande, de changer radicalement pour quelque chose d'aussi peu rassurant que l'imprévu. *Mais je peux le faire. Je dois le faire. J'ai envie de le faire.*

– Bon, dernier brief avant qu'on entre : Sky, quoi que tu fasses, ne te plante pas, sinon...

– Je tire un trait sur ma vie sociale pour l'année, je sais... terminé-je à sa place.

Se planter... Comprenez : commettre une erreur de comportement susceptible de ternir mon image pour les mois à venir. Et quand, comme moi, on n'est pas habitué aux fêtes d'étudiants – voire aux fêtes tout court –, alors c'est mal barré. Pourtant, je ne peux m'empêcher de me dire qu'elle en fait des tonnes, en mode dramaqueen. Une façon de me bizuter, même si elle n'a pas complètement tort.

Je peux le faire...

Les applaudissements fanatiques saluant un nouveau plongeur spectaculaire accompagnent mes premiers pas, et j'imagine que c'est moi qu'ils encouragent en secret. Veronica m'entraîne sur le côté pour rejoindre le portillon du jardin – l'entrée principale, la vraie, étant réquisitionnée pour le jeu de glisse. Des guirlandes de loupottes colorées ont été tendues au-dessus de la pelouse, entre les arbres et le toit de la véranda. Si la lumière est chaleureuse, l'ambiance en dessous est survoltée. Danse, bière-pong, discussions au sommet, piscine recouverte de mousse et roulages de pelles en série ne constituent qu'un maigre aperçu du programme.

Nous gagnons la cuisine, où sont entreposés des fûts de bière et des rangées de bouteilles d'alcool en tout genre. Quelques saladiers de Cheetos sont à disposition, pour qui voudrait éponger les excès de boisson. Veronica me tend un gobelet rouge plein à ras bord avant de regarder à droite et à gauche, visiblement

à la recherche de quelqu'un.

– Tu cherches Parker ?

La réponse à ma question est sa main tirant la mienne. Nous rejoignons un groupe de personnes entassées sur un canapé. Sans la moindre gêne, Veronica s'installe sur les genoux dudit Parker, puis me présente au reste du groupe.

Je suis arrivée à l'université il y a deux semaines. Comme moi, Veronica a débarqué en avance, mais pas pour la même raison : elle devait rattraper une épreuve à laquelle elle n'avait pas pu se présenter, pour un motif médical. Une vraie chance, pour moi, de l'avoir rencontrée dès mon emménagement. Nous sommes vendredi, il ne reste que quelques jours avant le début de mes cours, mais j'ai déjà subi une initiation accélérée à la vie universitaire.

La soirée de prérentrée des Beta Tau Gamma est la première fête officielle du calendrier des fraternités. D'après Veronica, c'est un bon moyen pour les nouveaux de ne pas se retrouver noyés dans la masse – la plupart des étudiants arriveront sur le campus au cours des deux prochaines semaines. Une occasion unique de se faire remarquer, de sortir tout de suite du lot. Tout ce à quoi j'aspire pour ce début d'année.

Jason, un jeune type à l'allure sportive, qui a tout d'un basketteur, propose un jeu d'alcool. Si j'en crois l'état des participants, ils n'en sont pas à leur première partie. Même Veronica, semble-t-il, a commencé il y a un moment ; je la devine légèrement éméchée. On me passe deux dés, en m'expliquant rapidement les règles : trois lancers obligatoires ; si je fais 5, je bois, si je fais 7... je bois aussi. Cul sec. Autant dire que les chances de ne pas boire sont minimes. J'agite les dés dans ma main avant de les faire rouler sur la table basse.

Cinq. Perdu. Déjà...

– Cul sec ! Cul sec ! entonnent les autres en chœur.

Je prends le shot que Parker me tend, tout sourire, puis le vide d'une traite en grimaçant. Je passe les dés à Carry, une fille que j'ai déjà croisée dans le dortoir – la prochaine victime.

Le tour de table continue, et nous perdons tous, lamentablement. Le but n'a jamais été de gagner.

Le jeu se poursuit en second plan, mais les discussions reprennent, certains

quittent même le canapé pour aller danser. Un peu sonnée mais pas encore *vraiment* bourrée, je me fais cueillir à froid par ma coloc :

– Sinon, Sky, tu ne devais pas chercher quelqu'un pour la soirée ? demande Veronica au moment où les dés lui reviennent.

– Quoi ?

– Comment ça, « quoi » ? Tu m'en as parlé toute la semaine ! « Je veux changer, au diable les conséquences, je veux vivre au jour le jour... » Je parle de ton mec d'un soir !

Je manque de m'étouffer avec ma bière, de la mousse ressort par mes narines, provoquant l'hilarité générale.

– Moins fort ! la supplié-je en espérant que ma honte ne s'étende pas au-delà de notre petit comité.

– Oh, ne t'en fais pas, il faudrait carrément que je hurle pour que quelqu'un entende que *Sky cherche un PARTENAIRE SEXUEL !*

Une ribambelle de visages masculins se tournent vers nous. Si je pouvais me noyer dans mon verre, je le ferais. Si je pouvais noyer Veronica dans le sien, je le ferais aussi, tiens. Mais elle n'a pas tort. Je la cherche, cette insouciance qui semble si naturelle chez la plupart des jeunes gens de mon âge. Sans pour autant sauter sur le premier mâle écervelé venu, j'aimerais une aventure d'un soir, sans lendemain, sans histoires, *sans conséquences...*

J'entends des filles glousser au-dessus de la musique, et mon attention est happée. Elles offrent une lapdance à un garçon au look résolument rock. Un sourire énigmatique, rehaussé d'un piercing à la lèvre, semble accroché à sa babyface anguleuse tandis que les deux playmates se trémoussent devant lui. Son regard, que je devine clair, semble contempler un ailleurs, loin des déhanchés lascifs sous son nez. Il a les cheveux bruns, plus longs sur le dessus, avec des mèches qui lui retombent sur le front alors que les côtés de son crâne sont impeccablement rasés.

Des tatouages remontent jusque dans son cou, au-dessus du col de son perfecto noir. Je dois être en train de le fixer un peu trop ouvertement, car Veronica me ramène sur terre :

– Oh non, mauvaise idée.

– Comment ça ?

– S’il y a *un* mec que tu devrais éviter, c’est bien lui. Ash est un prédateur. (Elle marque une pause, tente de se redresser, en vain – elle a vraiment trop bu.) Oh, et Ned aussi, mais là, c’est plus en rapport avec son hygiène personnelle. Bref.

Ce Ash doit sentir que je le regarde, ou bien il a entendu Veronica, qui est tout sauf discrète, car il me mate, à présent. C’est même presque gênant de le voir me fixer avec autant d’insistance alors que, d’une main, il soutient la cambrure d’une blonde dont les hanches sont collées aux siennes. Soudain, sans doute lassé du spectacle que je dois lui offrir, il détourne les yeux. On dirait que la fête ne l’intéresse plus. Qu’est-ce qu’il fout là, en fait ? Sa façon de tenir son verre, de le vider... On dirait qu’il fait couler l’alcool dans sa gorge en espérant qu’il emporte avec lui tous ses problèmes. Il ne prend pas réellement part à la conversation qui l’entoure, il se contente de son sourire de convenance qui, je suppose, remplit très bien les blancs. Est-ce que les autres s’en rendent compte ? Au premier abord, il a tout du séducteur typique. Pourtant, quiconque l’observerait avec attention distinguerait dans son regard l’absence, la solitude et l’ennui.

Mon téléphone vibre sur la table basse. Un nouveau message. Je l’ouvre sans réfléchir. Mon cœur explose, je sens les larmes me monter aux yeux. Comment ose-t-il ? Envolée, l’insouciance. En une fraction de seconde, mon passé m’a rattrapée. L’alcool menace de ressortir. Hors de question que je vomisse, là, maintenant. Hors de question que je laisse mon passé gâcher ma nouvelle vie.

Besoin d’une distraction. D’un remède, d’un truc pour m’occuper l’esprit. Je voudrais me perdre. Je relève les yeux vers ce Ash. C’est complètement fou, déraisonnable... *imprévu*.

– Tu ne diras pas que je ne t’ai pas prévenue ! lance Veronica dans mon dos tandis que je m’avance vers le bad boy, prête à braver tous les interdits.

– ASH –
New player

« You're never gonna get it
I'm a hazard to myself
I'll break it to you easy »

We Don't Have to Dance – Andy Black

Je vois cette fille qui se faufile parmi les corps en mouvement pour venir à ma rencontre – celle qui me dévisageait sans vergogne, il y a à peine quelques instants. Elle m'interpelle : elle ne cadre pas avec le tableau, comme une touche de couleur dans un film en noir et blanc. Elle n'appartient pas à ce monde. Pas du tout, ou pas encore ? C'est la question, et je vais rapidement avoir la réponse.

– Tu veux un verre ? me demande-t-elle sans tourner autour du pot.

Les filles qui m'accompagnent, dont j'ai déjà oublié le nom, la dévisagent, outrées, du genre : *c'est chasse gardée, ici*. Moi, son audace m'amuse ; elle n'a peut-être pas d'expérience, mais au moins elle a du cran. Sauf qu'elle ne m'intéresse pas.

– Offrir un verre dans une soirée où l'alcool est gratuit ? T'as pas trouvé mieux ? J'ai déjà un verre, en plus... et deux serveuses.

Son regard passe de moi aux filles. Je lui ai donné un avertissement : soit elle fait demi-tour, soit elle relève le défi. Si c'est un pari lancé par ses tocards de copains, ça va vite me saouler. S'ils veulent que je la bizute, ils ne vont pas être déçus.

– Et un flagrant manque de classe, mais personne n'est parfait. Quant au service, je ne suis pas sûre qu'elles fassent mieux que moi...

J'arque un sourcil – autant pour le teasing que pour la repartie. Elle vide son verre sous mes yeux, garde la bière dans sa bouche, puis s'approche de moi. Elle

glisse une main derrière ma nuque, ses doigts tremblent un peu, trahissant son angoisse. Elle compte vraiment me faire boire de la bière comme ça ? Elle a du courage, mais elle manque de jugeote : aucune envie de bousiller mon perfectò pour son petit défi perso. D'autant plus qu'avec ses joues gonflées, elle ressemble à un hamster qui voudrait me rouler une pelle.

Je plaque ma main libre sur son visage et la repousse gentiment sans un mot. Les deux jeunes filles qui se disputaient mes faveurs commencent à se foutre de sa gueule. De vraies hyènes – qui viennent de perdre tout intérêt à mes yeux.

Quant à l'autre joueuse, stoppée dans son élan, elle rouvre les yeux et... éclate de rire elle aussi, en aspergeant involontairement les deux blondes. Sur le moment je la devine surnoise et mauvaise perdante, se vengeant sur les filles pour digérer son propre râteau. Mais rien de tout ça, non. Son rire n'est pas faux. Elle se marre pour de vrai...

– Désolée, les filles. J'imaginais le tableau et je n'ai pas pu me retenir... Merde, à quoi je pensais ? J'ai failli avaler de travers, en plus.

Les autres n'écoutent pas ses excuses : elles qui s'esclaffaient à pleins poumons hurlent maintenant au meurtre, horrifiées – le visage ruisselant de bière, le maquillage foutu. Elles partent se rincer aux toilettes, et le nombre de joueuses se réduit aussitôt. Ne reste plus que l'ingénue. Pour la première fois, je prends le temps de la détailler. Son carré court plongeant, légèrement ondulé, est aussi sombre que ses yeux sont clairs. Son visage juvénile exprime tour à tour la fraîcheur et la combativité ; sa silhouette, elle, est plus douce que sa répartie. Pourquoi s'entête-t-elle à jouer un rôle qui ne lui convient pas ?

Je la fixe en silence et ne peux m'empêcher d'esquisser un sourire. Elle reprend la partie en premier :

– Le mot que tu cherches est « merci », déclare-t-elle en m'arrachant ma bière des mains pour la vider à ma place. Désolée, je n'ai pas eu l'occasion de goûter la mienne.

Culottée...

– Merci pour quoi, en fait ?

– Oh, pardon : tu appréciais *vraiment* la compagnie de Cruella et d'Ursula ? Ce n'était pas l'impression que j'avais, de là-bas.

J'avoue : son audace m'impressionne. Elle joue le jeu jusqu'au bout.

– Une fois dans un lit, sans doute.

Pas de réponse. La punchline a touché. Rien que la vérité crue, et voilà qu'elle prend peur. Elle n'est pas prête. Pourtant, alors que j'hésite à porter le coup de grâce à cette mascarade qui commence à traîner en longueur, je lui découvre encore du répondant.

– Ça ne sentait pas le challenge, pourtant...

– Deux filles dans mon lit, ça n'en est pas un, dis-je, jouant la carte de l'arrogance.

– On m'avait parlé d'un prédateur, mais un mec qui se contente de deux dépouilles offertes à la consommation, c'est plutôt un charognard, non ?

– Et une maman oiseau alcoolisée qui me donne la becquée, c'est ton idée d'un bon challenge ?

Un ange passe. Elle fronce légèrement les sourcils, visiblement à la recherche d'une réponse.

– Et toi, c'est quoi, ton idée d'un *bon* challenge ?

– Tu ne veux pas le savoir. Mais ça n'implique pas un défi entre potes pour aller draguer une fille en soirée.

– Quoi ?

– Tu m'as bien dit qu'on t'avait parlé de moi, non ?

– Non, je... Les autres n'ont rien à voir là-dedans. Ce n'est pas un défi !

Pour la première fois, elle évite mon regard. À quoi pense-t-elle ? Ses amis nous fixent toujours. Ils s'attendent probablement à ce que je la rembarre une bonne fois pour toutes – elle aussi, certainement. Est-ce qu'elle va se défilier si je lui propose de monter ?

– Putain, où avais-je la tête ?

– Quoi ?

– On peut mettre mon comportement sur le compte de l'alcool ?

Curieuse parade, mais je lui accorde le bénéfice du doute. Elle poursuit :

– Je te laisse retrouver tes deux conquêtes. Même si je me suis un peu oubliée dans le feu de l'action, je pense qu'une fille ne devrait pas être considérée comme défi ou un prix à gagner. Ça vaut pour elles et ça vaut pour moi.

Échec et mat. Elle renonce. Au moins a-t-elle la présence d'esprit de se sentir ridicule *avant*. La plupart des filles se sentent humiliées après – ce que je déplore –, mais les règles sont claires dès le départ, et je n'ai rien de plus à leur offrir qu'une nuit. Elle tourne les talons et s'apprête donc à repartir, mais, au dernier moment, elle marque un nouveau temps d'arrêt. Elle reste là, paralysée, et ses poings se serrent. Un reste de combativité ? Elle jette un œil par-dessus son épaule, sans chercher à capter mon regard.

– Ça vaut aussi pour toi.

C'est terminé. Mais pourquoi, alors que depuis le début je voulais lui faire baisser les bras, ai-je le sentiment de perdre la partie ? *Ça vaut aussi pour toi*.

– Alors salut, marmonne-t-elle en guise d'adieu.

– Tu sais, je n'ai pas une grande estime de moi-même. Ça ne me dérange pas vraiment d'être ton lot de consolation.

Dans son regard, un millier d'émotions entrent en collision. Que va-t-il résulter de ce big bang ? Je lui tends la main, anticipant le fait que, si elle écoute un tant soit peu sa raison, elle va partir en courant. Elle fixe ma paume qui l'invite, mon visage, puis se mord la lèvre inférieure ; contre toute attente, elle hésite. Ça n'a aucun sens, après le discours qu'elle vient de tenir ! Pourtant, elle me surprend une dernière fois en posant ses doigts sur les miens.

– SKY –
First game

« All he wants to do is party
With his pretty baby, yeah »

Cola – Lana Del Rey

Pendant une fraction de seconde, je le dévisage. Est-il sérieux ou bien se fout-il de moi ? Pourtant, il me fixe de manière si intense que je peux lire dans ses yeux sa volonté de clore le défi à l'étage. Et moi ? Suis-je sérieuse au point de suivre un inconnu dans une chambre ? Moi qui viens de lui dire que je trouvais ça malsain de réduire les gens à des objets, à de vulgaires récompenses. Cherche-t-il à me mettre face à mes contradictions ? Mon cœur palpite ; j'ai l'impression d'être prise à mon propre piège.

J'hésite, un court instant. Jamais je n'ai imaginé que les choses iraient en s'accéléralant. La façon dont il a prononcé cette dernière phrase : « Je n'ai pas une grande estime de moi-même... » Il semblait sincère. Ce n'est pourtant pas le genre à se déprécier...

« Ça ne me dérange pas vraiment d'être ton lot de consolation. » Me consoler. Je repense au SMS qui a mis le feu aux poudres. Être consolée : c'est exactement ce que je cherchais en venant lui parler. Et peu importe si c'est égoïste. Je ne lui dois rien. Demain matin, il n'existera plus. Aussi, quand il tend le bras vers moi, mon corps répond avant ma tête, il prend ma main et m'attire à lui.

Il dépose ses lèvres sur les miennes, et je suis la première surprise. Son baiser n'a pas un goût d'alcool. Il est frais, aussi doux que sa langue, qui, déjà, caresse la mienne. La pression de ses doigts sur ma nuque m'électrise, je me risque à mordiller sa lèvre, par audace, mais aussi parce que je ne me contrôle plus

vraiment. Ce baiser... Perdue dans l'instant, je sens son autre main remonter vers le haut de ma cuisse et venir flirter avec la dentelle de mon shorty – mon Dieu, il a soulevé le bas de ma robe bien au-delà de la décence. Il me semble entendre des sifflements enjoués, autour de nous, mais je n'arrive pas à me concentrer sur eux. Tout ce que je perçois, ce sont ses mains brûlantes épousant le galbe de mes fesses. Leur chaleur est contagieuse – j'étouffe.

– On monte ?

Il me sonde encore, il veut un engagement, une confirmation. Sans doute pense-t-il encore que je ne suis qu'une fille prude et perdue, mise au défi par ses amis. N'ai-je pas fourni assez de preuves ? Le timbre suave de sa voix, bien plus grave que son visage juvénile ne laissait supposer, m'a hypnotisée depuis ses premiers mots, et je suis toujours prise dans ses filets, même si j'ai tenté de me convaincre du contraire. S'il savait dans quel état je me trouve... Avec mon ex, il n'y avait jamais de manifestation inappropriée en public. Déjà, en privé, si on allumait la lumière, c'était fête... Mais là... Je pourrais me donner à lui tout de suite, au milieu du salon. Ceci dit, une chambre, c'est très bien aussi. J'acquiesce sans un mot.

Avec nonchalance, il m'entraîne dans l'escalier par la main. Du pouce, il trace des ronds sur ma peau, c'est attentionné et étrange pour ce genre d'ébats spontanés. À moins que ce contact qui m'électrise ne soit le but recherché.

Il nous déniche une chambre vide, ou presque – mais il fait place nette –, et j'entre après lui. Je ferme la porte derrière moi, tourne le verrou et allume aussitôt la lumière : je veux le voir. Il me regarde, debout à côté du lit. Il retire son perfecto, sort de sa poche intérieure un préservatif, qu'il lâche sur le lit, puis fait tomber son blouson sur la moquette et se retrouve en débardeur, dévoilant des bras recouverts de tatouages.

Il me dévore des yeux. Délicatement, je fais glisser les bretelles de ma robe l'une après l'autre, puis laisse tomber le vêtement sur mes chevilles. Me voici en shorty et topless devant lui. Pour la première fois de ma vie, je ne me pose pas la question de savoir comment un garçon me trouve, s'il voit mes défauts comme je les vois, chaque matin dans le miroir. Peut-être parce que je me fous de lui, que demain ce « nous » ne sera plus. Ou peut-être, tout simplement, parce que je ne

lis pas le moindre jugement dans son regard.

L'imprévu... Je commence à bien l'aimer, ce mot.

Je m'approche de lui. Il encadre mon visage entre ses mains et m'embrasse à nouveau tout en me guidant vers le lit, contre lequel je sens ma jambe buter. Je bascule sur le matelas duveteux, et il se positionne au-dessus de moi. Nous échangeons un regard. Du bout de la langue, il joue avec le piercing de sa lèvre, avant que nous nous embrassions de nouveau. Ma respiration s'accélère, je sens son torse frôler ma poitrine.

Par petites touches, il prend le temps de découvrir mon corps. Il abandonne mes lèvres à la faveur de ma joue, du lobe de mon oreille, de ma nuque, traçant un sillon humide à chaque passage. La douceur de ses lèvres mêlée à l'acier de son piercing trouble mes sensations. Lorsqu'il s'aventure sur mes seins, je laisse échapper un soupir.

Demain, je me serai envolée, il le sait, et il en profite en prenant son temps. Mais si je sais apprécier ce que l'on m'offre, je ne suis pas du genre égoïste. Et puis j'ai ma fierté : je ne veux pas que le souvenir de cette nuit soit effacé tout de suite par la prochaine fille qui atterrira dans son lit.

Des années passées dans une famille dénigrant le sexe avant le mariage, avec un ex-copain issu du même milieu : les limites du « non-sexe » avant union, je les ai expérimentées plus d'une fois. Si je peux me targuer d'une quelconque expérience, c'est bien au sujet des préliminaires.

Je le fais rouler sur le dos et, tandis que je l'embrasse, je sens son sourire contre mes lèvres. Amusé par ce revirement de situation ? Il lève ses mains au-dessus de sa tête, acceptant de me laisser prendre le contrôle. Mes mains débouclent sa ceinture, je le libère de son slim et de son boxer, ôte ses chaussures et fais tomber le tout au sol.

À genoux au pied du lit, je fais remonter mes mains le long de ses cuisses. Il rejette la tête en arrière, fixe le plafond un instant, puis me regarde à nouveau, appuyé sur ses coudes. J'approche une main et le caresse, avec assurance, délicatement, brûlant d'envie de m'approprier ce désir. Le rythme s'installe peu à peu, je me cale sur sa respiration haletante et, lorsque ma bouche prend le relais de mes doigts, un râle s'échappe de ses lèvres. Je le regarde, devine ses

yeux bleus fixés sur moi à travers ses mèches noires qui retombent. Il dégage quelque chose, c'est indéniable ; pas étonnant qu'il ait une telle réputation. D'une main, je caresse son torse, sec et bien dessiné, je sens ses muscles se contracter sous mes doigts à chaque vague de plaisir.

– Attends...

Je m'arrête, et à peine me suis-je redressée qu'il me fait rouler sur le côté et m'embrasse, avec... gratitude ? Puis sa langue, sans quitter ma peau, dessine des sillons sur mon corps, qui le mènent jusqu'à la dentelle de mes dessous. Je sens ses doigts inquisiteurs se saisir de ma culotte et la faire glisser le long de mes cuisses, ses baisers ne cessent pas et se poursuivent jusqu'à mon entrejambe. Je me cambre, bon Dieu ! Je peine à reprendre ma respiration. Comment peut-il accomplir de tels miracles juste avec...

Je n'y tiens plus : je le veux. Je l'attrape par les cheveux, il relève la tête et je manque défaillir en croisant son regard gorgé de désir. Je le ramène à moi et murmure :

– Fais-moi l'amour.

Sous mes mains, je sens soudain son corps se raidir. Je me suis entendue, et l'idiot que je suis insulte la romantique invétérée en moi. Il me regarde, cette fois le désir semble éteint dans ses yeux. Merde ! Sans un mot, il se relève et ramasse ses affaires.

– Attends, attends ! Je n'ai rien dit. Tu ne voulais quand même pas je te sorte les cochonneries habituelles, si ?

Il remet son boxer, ne prend même pas la peine d'enfiler le reste. Pour essayer de lui faire comprendre à quel point tout ça est stupide et lui prouver la débilité des mots, j'énumère avec l'énergie d'un répondeur téléphonique ces clichés du sexe :

– Prends-moi ! Oh oui, encore ! Allez, vas-y, baise...

– Tu as joué, tu as perdu. Il faut t'y faire.

– Putain, mais tu ne vas pas me planter pour une histoire de sémantique ! Ce ne sont que des mots !

– À ta décharge, tu ne connaissais visiblement pas les règles du jeu. Ne t'en veux pas trop.

Mais c'est qu'il m'enfoncé, en plus ! Je ne sais plus quoi penser. Il ne va quand même pas partir pour ça, si ? Si.

Abasourdie par ce revirement, je le regarde quitter la pièce sans rien trouver à ajouter. Humiliée, seule et nue sur le lit, tentant d'éteindre le désir qui me brûle, je comprends qu'une nouvelle invitée a fait son apparition dans la chambre : madame Frustration.

Définitivement, je crois que je me suis plantée.

– ASH –
Tie game

« I lost all my defenses this morning
Won't you show me the way it used to be ? »

Morning – Beck

Le soleil se lève sur Bloomington, la petite ville qui s'articule autour du campus. De sa lueur timide, l'aube éclaire les rues vides du centre-ville. Le Village Deli de Kirkwood Avenue est quasi désert. Seuls quelques travailleurs du week-end prennent leur petit-déjeuner dans le *diner*. Installé sur une banquette, je profite du calme en sirotant un café, loin du bruit et du tumulte de la soirée. Je ne peux m'empêcher de repenser à cette fille. J'aurais dû être plus dur avec elle dès le début : ça m'aurait évité de la laisser dans une situation encore plus inconfortable. J'essaie encore de comprendre pour quelle raison je me suis laissé entraîner dans cette partie. Elle a du caractère, c'est indéniable. D'un autre côté, elle se mentait à elle-même ; ça se voyait comme le nez au milieu de la figure.

Une ombre me sort de ma rêverie : juste un passant qui remonte le trottoir en mode zombie mal réveillé. Je suis à peu près dans le même état. J'avale une gorgée de café bien noir. Soudain, on frappe à la vitre, juste à côté de moi. Je sursaute et manque d'avaler de travers. Mes yeux ont du mal à s'accoutumer au contre-jour qui camoufle le visage de la piétonne arrêtée là, jusqu'à ce qu'elle colle son nez sur la glace pour mieux m'observer à l'intérieur. À ce moment-là, je la reconnais.

– Pincez-moi, je rêve.

C'est elle. C'est cette fille.

– Toi ! C'est toi ! l'entends-je crier derrière la vitre qui étouffe pourtant sa

voix.

Déjà, elle bifurque vers la porte d'entrée. Soudain, le restaurant semble se rétrécir, je suis pris au piège. Elle déboule dans le hall, les cheveux en bataille, le teint brouillé – une bretelle de sa robe pend sur son épaule et elle marche pieds nus, ses sandalettes à la main. Elle a repris du poil de la bête, on dirait, car la voilà qui s'assied à ma table, se laissant tomber sur la banquette d'en face. Duel de regards ? Très peu pour moi. Je porte ma tasse à mes lèvres, reportant mon attention sur les voitures qui circulent. Elle ne dit rien. Elle ne doit pas trop apprécier d'être ignorée de la sorte. Après de longues secondes, je me résous à lui jeter un coup d'œil... Elle a le nez plongé dans le menu.

– Qu'est-ce que tu veux ? dis-je, pressé d'en finir.

– Des pancakes à la myrtille et au sirop d'érable.

– Non : Qu'est-ce que tu *me* veux ?

– Je viens de te le dire : des pancakes !

– Quoi ?

– Écoute, tu t'es engagé à être mon lot de consolation et, pour l'instant, je crois que tu te bornes surtout aux trois premières lettres du mot. Alors si monsieur n'est pas capable de satisfaire mon appétit sexuel, j'espère qu'il aura au moins la politesse de m'offrir le petit-déjeuner. C'est la moindre des choses, non ?

– Je ne te dois rien.

– C'est quoi, ce raffut dans mon restau ? grogne la vieille Parks, propriétaire du Village Deli. Qui est cette jeune fille, Ash ?

– Oui, tiens, « Ash », déclare-t-elle en insistant bien sur mon prénom, comment est-ce que je m'appelle, au fait ?

Elle me dévisage, un sourire victorieux aux lèvres. Je passe ma langue sur mon piercing et lâche un soupir amusé, qu'elle interprète comme un aveu de défaite.

Désolé de te décevoir encore.

– Miss Parks, je vous présente Sky. Présentement à la recherche d'un partenaire sexuel.

J'ai fortement appuyé sur les deux derniers mots pour que toute la clientèle

entende. Le pot de colle se renforce dans sa banquette, et je vois ses joues rosir avant qu'elle ne se cache derrière son menu.

– Pourquoi...

– Tu croyais que personne n'entendait ton amie, à la soirée ?

Elle plaque son menu sur la table.

– Non, je veux dire pourquoi vous devez toujours parler aussi fort pour évoquer ce sujet ?!

– Celui de ton partenaire sexuel ?

– Chut !

– Bon, Ash, que tu aies été assez idiot pour passer à côté de ce joli brin de fille, ça te regarde. Comporte-toi en gentleman pour une fois, prépare-lui le petit-déjeuner qu'elle te demande, et fissa !

– Ça va lui filer de l'urticaire, oui ! murmure Sky de manière que je sois le seul à l'entendre. Attends, tu bosses ici ?!

– Pourquoi crois-tu que je ne t'ai pas chassée dès ton entrée ?

Elle éclate de rire à s'en rouler sur la table.

– Quoi ? dis-je, vaguement vexé.

– Toi, t'as dû fâcher le karma ! Non seulement tu vas m'inviter à déjeuner mais, en plus, tu vas devoir me le préparer ! Si ça, ce n'est pas un rendez-vous romantique, monsieur-je-ne-veux-pas-d'engagement !

– Ce n'est pas l'engagement, que je fuis ; ce sont les complications. Et tu en es une belle, dis-je en me levant pour partir en cuisine.

Affairé derrière le bar à préparer les pancakes de mademoiselle, je lui jette un coup d'œil. Installée au comptoir, sur un tabouret, elle observe chacun de mes faits et gestes. Je suppose que me voir avec mon tablier graisseux et mon vieux bandana lui fait sa matinée.

– Pourquoi tu travailles ici ?

– Tu n'as jamais eu à gagner de l'argent par toi-même ?

– Je pensais que tu étais étudiant, en fait.

– Aussi.

– C'est... admirable. Je trouve.

– Je suis ravi de passer du ressentiment à l'admiration à tes yeux. Tiens, tes

pancakes.

– T’as été un peu radin sur les myrtilles. Mais je suppose que je devais m’y attendre, avec toi...

– Nous y voilà.

– Écoute, j’ai bien conscience de ne pas être ton genre, d’accord ? Traite-moi de prude, de romantique, de fille à papa... Je n’essaierai pas de te contredire. Mais je voudrais juste mettre les points sur les i : hier soir, je n’ai pas relevé un quelconque défi lancé par des étudiants bourrés. J’étais sincère, OK ? Je ne suis peut-être pas l’une de ces filles capables de s’oublier le temps d’une nuit en occultant les conséquences, mais je voulais le devenir : je voulais être une nouvelle moi.

– Si c’est une séance de psy dont tu as besoin, on peut se réinstaller sur les banquettes.

Elle me jette un regard sans équivoque.

– Ce que je veux dire, c’est que, même si je m’y suis mal prise, moi non plus je ne voulais pas de complications.

– ... dit la fille qui me harcèle sur mon lieu de travail pour « mettre les points sur les i ».

Elle baisse le nez sur son assiette et poursuit son petit-déjeuner en silence. Rien à ajouter, vraiment ? Occupé à préparer d’autres commandes, je la regarde régulièrement. L’étincelle qui animait son visage hier soir a disparu. Éteinte par la fatigue ? Par les regrets ? Je me penche pour récupérer son assiette vide.

– Quand tu veux changer, tu devrais t’assurer que cela fait de toi une meilleure personne.

– Je ne comprends pas... Toi, c’est ton quotidien, non ? Cette insouciance, ce détachement... Loin de tous les problèmes.

– À la minute où je te parle, seul un comptoir me sépare de mes problèmes.

Elle grimace gentiment à ma pique, ce qui redonne un peu d’éclat à son regard.

– Du reste, dis-je, je n’ai jamais prétendu être une bonne personne. Tu as terminé ?

Elle m’observe en silence. Ses yeux sont gris, avec une nuance de bleu que je

n'avais pas remarquée hier soir. Le ciel azur au-dehors s'assortit parfaitement à leur couleur ; elle porte bien son prénom... *Sky*.

– Merci, oui. C'était très bon.

Elle me tend la main. Un sourire aux lèvres. Je ne sais pas si c'est le petit-déjeuner ou notre conversation, mais elle ne m'a jamais paru aussi radieuse qu'en cet instant. Ni hier soir, ni dans la chambre, ni même sous l'impulsion de la colère ce matin. Je serre sa main, très protocolairement.

– Adieu, Ash.

– Adieu, Sky.

Finalement, c'est une égalité.

– SKY –

A taste of ashes

« But there's no way I'm giving in (...)
To their lies I'm gonna fight (...)
Let's burn it all into ashes »

Empire to Ashes – Sleeping With Sirens

Aux premières lueurs de l'aurore, j'ai quitté la fête seule, Veronica ayant rapidement disparu avec son Parker. J'ai pris la direction du dortoir en remontant Kirkwood Avenue, lorsque je l'ai vu, assis là, derrière la vitrine de ce *diner*, un café à la main. Sans réfléchir, j'ai frappé au carreau en hurlant. Il est clair que je ne m'attendais pas à le revoir de sitôt. Pas en train de savourer un petit-déj alors que, depuis mon réveil chaotique sur un sofa, je ressassais sans fin notre rencontre, notre escapade et notre séparation. Je ne m'attendais pas à ce qu'il perde l'appétit, ou quoi que ce soit du genre, mais bordel, il ne pouvait décemment pas afficher une telle zénitude !

En dépit des apparences, je ne ressentais aucune animosité envers lui ; je savais bien que, d'une certaine façon, c'était moi qui avais tout foiré, même s'il avait un rien exagéré sa réaction. Non : on m'offrait une chance de rétablir un équilibre, d'obtenir des excuses, peut-être, parce qu'il n'avait pas tenu ses promesses, et de lui en présenter, éventuellement, parce que je n'avais pas non plus tenu les miennes.

« Quand tu veux changer, tu devrais t'assurer que cela fait de toi une meilleure personne. »

Finalement, il n'est pas celui que je pensais. Certes, c'est un homme à femmes, mais il ne ment pas sur ce qu'il a à offrir. Après tout, c'est ce que j'attendais de lui, non ? Une nuit sans conséquences. Mais est-ce que j'ai

vraiment envie de devenir une meilleure personne ? Je suis lasse de cette image lisse qui me colle à la peau depuis ma naissance et que l'on m'a imposée en me reprenant quand je parlais avec franchise, quand je riais trop fort ou que j'avais le malheur de faire des blagues déplacées... J'ai passé dix-huit ans à être celle que l'on attendait que je sois, et pour quel résultat ? Ce temps est révolu.

C'est vrai : je me suis plantée hier soir, mais je suis contente de l'avoir fait avec Ash.

Je lui présente ma main et, après une brève hésitation, il la saisit. Il me sourit : pas comme à ses conquêtes habituelles, pas comme hier soir, non ; soudain, il a l'air plus jeune, plus serein, plus aimable, tout simplement. Nous nous disons adieu, et j'ai la sensation de laisser une partie de mon ancien moi sur ce tabouret du Village Deli. Je ne serai peut-être jamais cette dévergondée insouciante qui parvient, quand ça lui chante, à s'oublier dans les bras de beaux inconnus, mais je ne serai jamais non plus la fille qui ne prend aucun risque et qui s'interdit de vivre. La voie qui me convient se situe sans doute entre ces deux extrêmes. Et toi, Ash, arriveras-tu à changer en mieux ? Je te le souhaite, si tel est ton but... un jour.

Je remets mes sandalettes et je quitte le *diner* en osant un regard par-dessus mon épaule ; il me fait un signe de la main, deux doigts tendus contre son front – une esquisse de salut militaire. Poseur jusqu'au bout... Puis je pousse la porte, et me voilà dehors, prête à reprendre ma route là où je l'avais laissée. À pleins poumons, j'inspire l'air encore frais du matin et j'avance vers ma nouvelle vie.

C'est à cet instant que j'entends le carillon du Village Deli retentir de nouveau. Si tôt – est-ce que ça serait lui ? Je me retourne. Il n'y a personne sur le trottoir mais, à travers la porte entrouverte, des rires d'enfant me parviennent. Une petite tête brune se faufile jusqu'à l'ouverture du bar, Ash en sort pour prendre l'enfant dans ses bras et le soulève dans les airs, hilare. Une femme accompagne le petit, un large chapeau d'été sur la tête, elle s'approche des deux garçons, et Ash se penche vers elle pour l'embrasser... Les reflets, le chapeau, la fatigue... Je cherche un meilleur angle de vue, mais le moment est passé. Je sais que je n'ai pas rêvé, cependant. Les pièces du puzzle s'emboîtent.

Et le scénario me coupe le souffle.

« Je n'ai jamais prétendu être une bonne personne. »

Tu m'étonnes... Ash en couple, avec un gosse... Il a une famille, mais il enchaîne les conquêtes. Une ex-copine et un enfant... Mais s'ils étaient séparés, pourquoi l'embrasserait-il ? Pas étonnant qu'il ne désire rien de plus en soirée, pas étonnant que mon entrée dans le restau ne lui ait pas spécialement fait plaisir. Je sens la colère monter. Pourquoi ? Je devrais n'en avoir rien à faire, et pourtant...

Je devrais revenir sur mes pas et le couvrir de honte, là, devant sa copine, sa femme, son ex ou que sais-je. Mais il y a le gosse – un enfant qui n'a rien demandé à personne et qui n'a nul besoin de voir son père sous son mauvais jour. J'ai l'estomac noué soudain. Et dire que j'ai mangé ses pancakes ! Je me sens trahie. Un menteur, un manipulateur, comme les autres... Un homme que je n'aurais jamais dû approcher. Veronica avait raison.

C'est le cœur plein d'amertume que j'accélère le pas vers le dortoir, pressée de tourner cette foutue page de ma vie, où s'est encore écrite une série de mensonges.

– SKY –

A fresh start

« It's a new life for me
And I'm feeling good »

Feeling Good – Muse

Un mois et demi que les cours ont commencé. Nous sommes en plein milieu d'octobre, l'automne est déjà bien installé. Le parc du campus s'est paré de cuivre et d'or, de même que les bois qui entourent Bloomington. Le début du semestre est plutôt intense, je ne pensais pas avoir autant de travail. Certains étudiants, comme Veronica, s'amuse toute la semaine, enchaînent les soirées et les sorties. Moi, j'ai trouvé mon équilibre : parfois, j'accompagne ma colocataire à des fêtes, mais je bosse suffisamment pour être sûre que je ne me réveillerais pas, la semaine précédant les exams, avec des mois de boulot à rattraper en urgence.

Depuis ce qui s'est passé avec Ash, l'idée de me trouver un gars juste pour une nuit m'a quittée. Je n'ai pas eu besoin d'en informer Veronica, qui a bien compris que l'histoire s'était mal terminée.

– Je te l'avais bien dit, ma belle. Au moins, tu ne te tromperas pas deux fois. Ash, c'est vraiment le sociopathe relationnel par excellence.

– J'ai cru comprendre.

– Les filles qu'il accueille dans son lit sont nombreuses, et il n'hésite pas à les repousser le lendemain matin, voire les jours d'après, pour les plus accros. Il les place face à leurs contradictions et à leur manière d'être, il leur retourne le cerveau, il est super fort à ce jeu-là.

– Pourtant, elles continuent de tomber dans le panneau.

– Un cœur inaccessible, ça attire la convoitise, tu sais.

Ce n'est pas le parfum de l'inaccessible qui m'a poussée vers Ash, ce soir-là. Il n'empêche que j'ai essuyé le même échec que les autres. Pourquoi est-ce que ça me mine encore ? Après tout, si Ash était bien le goujat que je pensais, il avait au moins eu la délicatesse de ne parler de notre affaire à personne. Je m'étais ratée, mais nous étions les seuls à le savoir.

Je l'ai recroisé une fois ou deux sur le campus, sans pour autant que l'on s'adresse la parole. J'ai rapidement conclu qu'il fallait extraire tout le positif de cette histoire, et me voilà, ici.

– Sky ? Ohé !

J'éteins l'aspirateur et me retourne, surprise.

– Hey, Sybille. Désolée, je ne t'entendais pas.

– Pas grave. T'as allumé la machine à pop-corn ? On ne va pas tarder à ouvrir.

– Je l'ai fait. Je finis de nettoyer la moquette, et on est bonnes.

– OK, j'ouvre la caisse pour toi. Ce soir, tu t'occupes de la confiserie.

– Ça roule.

Au début du mois, j'ai décroché un petit boulot au Magic Theater, le vieux cinéma de quartier de Bloomington. La jolie métisse qui me supervise, c'est ma collègue Sybille. Une étudiante, comme moi, mais mon aînée de quelques années. Avec elle, ça se passe super bien. Sa crinière brune en pétard auréole un visage poupin au teint légèrement ambré. Elle affiche toujours un rictus mutin. Même quand elle fait la tête, on a l'impression qu'elle sourit, avec ses yeux noisette pleins de malice. J'aime cette joie chez elle, et nous avons rapidement sympathisé. Nous avons beaucoup de goûts en commun.

Je n'avais pas besoin de ce job, mais je le voulais. Beaucoup d'étudiants, comme Ash, triment dur pour se payer leurs études. Ce jour-là, il m'a peut-être volontairement mise face à mes contradictions sentimentales, mais, sans le savoir, il a aussi souligné celles que j'entretenais par commodité.

Si j'ai décidé d'étudier à Bloomington et non à l'UIC, c'était pour m'affranchir de ma famille castratrice. Mais c'est sans broncher que j'accepte l'argent qu'elle me verse pour financer mes études. L'idée d'être assimilée à une gosse de riches n'est pas, fondamentalement, ce qui me dérange. Le problème,

c'est la provenance de cet argent. Ai-je seulement tenté de le refuser ? J'aurais pu renoncer à mes études, trouver un job, postuler pour une bourse... Au lieu de quoi j'ai choisi la voie la plus rapide pour quitter Libertyville.

Évidemment, un emploi à mi-temps au Magic Theater ne me permet pas de subvenir entièrement à mes besoins, mais je vois ça comme un début. Plus dans ma tête que sur mon compte en banque, pour le moment.

À peine avons-nous terminé la mise en place que les clients affluent déjà. Au programme ce soir, une rétrospective James Dean. Le Theater fait plutôt dans les soirées thématiques et les films indépendants. À la périphérie de la ville, les multiplexes se chargent des blockbusters. J'aurais pu postuler là-bas, ils embauchent en permanence, mais je suis tombée amoureuse de ce lieu plein de souvenirs et de magie. Après avoir passé une séance à savourer mon pop-corn en solo devant *Autant en emporte le vent*, j'ai décidé de répondre à la petite annonce scotchée sur le guichet.

Les derniers clients entrés, nous voilà au calme pour deux heures.

– Il y a du monde, ce soir, le patron sera content. Les soirées du ciné-club ont toujours la cote ! soupire Sybille en s'accoudant au comptoir à friandises. C'est bien toi qui t'occupes de la programmation pour Halloween, c'est ça ? T'as pas trop la pression ?

– Un peu. C'est plus de travail que je ne le pensais mais, au moins, ça me permet de m'intégrer dans la vie étudiante.

– Tu as déjà choisi les films ?

Je me gratte la tête, ennuyée qu'elle me ramène à mon dilemme, deux semaines avant l'échéance.

– Pas encore. J'hésite entre une spéciale Romero ou une intégrale de *Freddy*.

– Deux choix intéressants, mais il va falloir *trancher*, conclut Sybille en mimant le monstre au gant muni de lames.

Un groupe de quatre garçons fait son entrée : des sportifs de la fac, arborant le manteau des Hoosiers, l'équipe de football de l'université. Alors que trois d'entre eux foncent direct vers la salle, le dernier s'arrête en cours de route, me regarde un instant et adresse un signe à ses potes.

– Attendez-moi les mecs, je reviens.

Il trotte vers moi avec sa tignasse roux cuivré, rétro à souhait. James Dean lui-même aurait adoré. Il est bien bâti et ses petites foulées pour parvenir à mon comptoir trahissent le féru de sport.

– Bonsoir. Je vais te prendre deux paquets XL de pop-corn sucré, s’il te plaît.

– Ça sera tout ?

– Je ne sais pas. J’hésite encore.

– Hey, Josh, tu bouges ? On va rater le début ! s’exclament ses amis.

Il leur fait signe de patienter encore et me regarde de nouveau. Il me lâche un sourire, puis fait mine de réfléchir.

– Tu ne devrais pas trop faire attendre tes amis, vous avez déjà raté une bonne partie du film.

– Je l’ai déjà vu récemment, c’est pas grave.

– Soirée entre amis, alors ?

– En fait, c’est surtout quand mes potes m’ont dit qu’ils allaient au Magic Theater où travaille la nouvelle ouvreuse mignonne que j’ai sauté sur l’occasion pour venir.

Bim. Je ne l’avais pas sentie venir, celle-là. Me voilà le nez plongée dans le pop-corn, les joues rouges d’embarras.

– Je plaisante ; je ne savais pas que tu travaillais ici. Par contre, je t’ai déjà vue en cours de bio, non ? Ton prénom...

– Sky, dis-je doucement.

– Enchanté, Sky, dit-il en me tendant la main. Moi, c’est Josh, comme l’ont gentiment beuglé mes potes. Tu ne voudrais pas venir boire un verre avec nous après ton service ?

Josh me fixe de ses deux yeux aux reflets d’automne – une teinte qui confère une vraie intensité à son regard. Je suis troublée, pourquoi le nier ? Mais la saveur amère du précédent jeu de séduction auquel je me suis livrée reste sur mes lèvres, et j’ai le réflexe de décliner, en lui donnant ses deux seaux de pop-corn.

– Désolée. J’ai beaucoup de travail et je préfère rentrer directement après.

Il se mord la lèvre, déçu, mais n’insiste pas. Il me règle ses sucreries et rejoint ses amis, à reculons, tout de même, histoire de garder le contact encore un peu.

J'ai été un peu sèche avec lui, il n'était pas méchant, et pas désagréable à regarder. Qui, en moi, l'a repoussé ? Sky-la-petite-fille-sage ou l'autre Sky, celle qui subit encore les séquelles de sa rencontre avec Ash ? Je n'aime aucune des deux.

La séance terminée, alors que je m'apprête à rejoindre Sybille pour le nettoyage de la salle, je vois Josh arriver vers moi, ses deux seaux de pop-corn vides entre les mains.

– J'ai pensé que ça t'aiderait si je te les rapportais.

– C'est gentil. C'était une excuse pour revenir me parler, non ? dis-je en prenant les boîtes.

– Démasqué, confesse-t-il. Je n'insiste pas pour ce soir, j'ai compris. Mais, au risque de passer pour un gros lourd, est-ce qu'une petite sortie serait envisageable... une autre fois ?

De nouveau, ce regard. Est-ce que j'ai vraiment envie de dire non ?

– Peut-être...

– Partie remise, alors ?

Je lui souris ; c'est ma réponse. Il tourne les talons et, au moment de sortir, il se retourne une dernière fois, les mains en porte-voix.

– Au fait, mon numéro est inscrit sur l'un des cartons !

Sur quoi il disparaît dans la nuit, pour rattraper ses amis. Merde. J'ai jeté les paquets... Arrivée chez moi, j'entends encore le rire de Sybille me regardant fouiller la poubelle pour les retrouver.

– ASH –
Lonely race

« Where'd you go ?
I miss you so
Seems like it's been forever »
Where'd you go – Fort Minor

À : Zach <zachxharrington47@gmail.com>

De : Ash <ashxwalker47@gmail.com>

Date : 13 octobre 2017, 00h14

Objet : Aucun objet

Salut Zach,

Comment ça va, mon pote ? J'étais posé là, à regarder des photos sur mon tél, quand je suis tombé sur ta tronche d'abruti. Alors j'en profite pour t'envoyer un message, parce que ça fait un bail que je n'ai pas eu de news de ta part. Comme tu n'as sans doute aucune envie de connaître les détails de mes frasques sexuelles, je vais te raconter mon week-end avec Elias. Ce gosse grandit vite et c'est un vrai génie – pas comme moi. Je l'ai emmené à la fête foraine de Kirksville, il passait son temps à essayer de lire les noms des manèges. Il adore leurs grosses lettres colorées, il dit que c'est facile à déchirer (il voulait dire « déchiffrer », mais je te rapporte ses mots tels quels). Pour lui, les attractions, c'est secondaire... Les bonbons, en revanche... Je pressens une addiction au sucre.

Il va avoir quatre ans déjà, et tu ne l'as toujours pas rencontré. Pourquoi a-t-il fallu que tu te barres aussi loin ? Tu ne pouvais pas décider de faire ta vie dans le coin ? Pour moi, ici, tout est un peu fade depuis que tu es parti.

Les gens sont sans intérêt, alors je fais mes conneries habituelles, je dérive à ma façon, je passe le temps comme je peux quand je ne suis pas avec Elias. Lui, c'est une perle qui donne encore un sens à mon existence. D'ailleurs, il grandit trop vite, bientôt il sera en âge de comprendre que je ne suis pas un bon exemple. Ça me fout un peu les boules, mais je suis trop con pour changer. Peut-être que pour lui, j'en aurai envie. Pour les autres, en revanche...

Tiens, j'ai recroisé cette fille dont je t'ai parlé la dernière fois : Sky. Contrairement aux précédentes, je n'ai pas oublié son prénom. C'est un sacré numéro. Une fleur qui ne sait pas comment s'épanouir. Il faut croire que le ciel est trop vaste pour être compris. Elle a été pleine de surprises. J'ai cru qu'on s'était quittés en bons termes, mais elle a dû reconsidérer la question, parce que le peu de fois où l'on s'est vus de loin, j'ai eu droit à un regard assassin. En fin de compte, je pense que je l'ai blessée, comme je blesse tous ceux qui m'entourent. Certains disparaissent en restant à Bloomington, d'autres, comme toi, partent mais demeurent dans ma tête. Bref, je l'ai repoussée, comme je le fais si souvent, mais j'ai eu la mauvaise foi de croire que c'était pour son bien. Alors de quoi ai-je voulu la protéger et pourquoi ? Tu n'aurais pas une idée de génie, par hasard ? Tu as toujours mieux compris les gens. Moi, je ne vois que leurs mensonges... Sans doute parce que j'en suis rempli, moi aussi. Cette fille, elle t'aurait plu. Dommage que tu sois parti. J'insiste lourdement, comme d'hab. Tu auras l'occasion de te plaindre quand on se reverra.

Bientôt, j'espère.

Ton ami.

Ash

J'envoie le mail sans le relire, des fois que la teneur hautement pathétique de mes confessions me ferait changer d'avis. Je referme mon ordi, le range dans mon sac de cours. Je reprends mon smartphone, déverrouille l'écran de veille. En fond d'écran : la photo de Zachary, mon meilleur pote. Photogénique, le bougre... Enfin, quand il le veut. Putain, j'aurais dû lui envoyer ce portrait de la

honte en pièce jointe. Je me surprends à étouffer un rire.

– Qu'est-ce que tu fais ? Tu ne reviens pas te coucher ? m'interpelle une voix féminine provenant de la chambre.

J'éteins mon portable et quitte le sofa. J'attrape mon tee-shirt sur le dossier d'une chaise au moment où la fille débarque. Elle est entièrement nue et, malgré nos récents ébats, son manque de pudeur me donne l'impression d'une intimité trop pesante.

– Pourquoi tu as enfilé ton pantalon ? Tu partais ? J'espère que tu n'écrivais pas à une autre fille !

Je pourrais lui répondre que non. Flatter son amour-propre. Mais elle a surgi au mauvais moment, alors je n'en ai pas envie. Je m'approche d'elle, encore torse nu. Elle s'enflamme un peu...

– Non, parce que si jamais...

Je l'embrasse. Pas un petit baiser. J'y mets l'énergie qu'il faut pour la faire taire, et je sens ses défenses céder d'un seul coup. Ses doigts fouillent dans mes cheveux, je presse mon corps contre le sien, sa peau est encore chaude. Elle gémit, le son étouffé par l'ardeur de notre baiser. Mes mains soutiennent ses fesses pour les plaquer contre mon bassin. Puis je marque une pause.

– Tu pourrais me rendre un service ?

– Tout ce que tu veux.

Je la crois : en cet instant, elle est prête à se plier au moindre de mes désirs.

– Oublie-moi, lâché-je avant de quitter son appartement.

– SKY –

Back in the game

« Let me take you out
Downtown tonight »

Let Me Take You Out – Class Actress

Lessivée, je lâche un long soupir et m'effondre sur mon lit.

– Dure journée ? demande Veronica.

– Les préparatifs de la soirée d'Halloween me bouffent tout mon temps, marmonné-je, la tête dans l'oreiller.

– Je t'avais prévenue : faux bon plan.

– Tu aimes ça, me dire que tu m'avais prévenue.

– J'avoue, mais à chaque fois j'ai raison, non ?

Je m'assieds sur mon lit, adossée au mur, les genoux remontés contre ma poitrine. Veronica continue à dessiner sur son calepin tout en me souriant.

– Et toi ? Ta journée ?

– On a étudié le nu à travers l'histoire de la peinture. Et je peux te dire une chose : les filles étaient mieux foutues avant. Ah, et on a essayé du gel chauffant pour pimenter nos séances, avec Parker. Je ne le recommande pas : pour pimenter, ça pimente !

– Mon Dieu, Veronica ! m'exclamé-je, puis nous éclatons de rire toutes les deux.

Je me lève pour enfin ôter mon manteau, vide mes poches et en dépose le contenu sur mon bureau. Le morceau du paquet de pop-corn sur lequel Josh a griffonné son numéro est là. Une semaine déjà... Je ne sais même pas pourquoi je le garde. Le fait est que je l'ai enregistré dans mon répertoire, mais que je n'ai

jamais osé l'appeler. Pas même un SMS.

– Tu veux venir au Mother Bear's avec nous, ce soir ?

– Il y aura qui ?

– Comme d'habitude : Parker, Carrie, Jason, Stuart et Josh.

– Josh ?

Je me retourne, perplexe. Elle feint de m'ignorer, concentrée qu'elle est sur son dessin.

– Oui : celui qui attend désespérément que tu le rappelles, finit-elle par lâcher, fière de son petit effet.

– Attends, tu l'as *invité* ? Tu es sérieuse ?

Pour qui je vais passer, moi, si je ne l'ai pas recontacté avant de le revoir ? Sera-t-il en colère, si je ne l'ai pas fait ? Déçu ? Est-ce que cela m'importe ? Sans m'en rendre compte, je commence à faire les cent pas, et je ne suis pas loin de me ronger les ongles quand Veronica repart à l'attaque.

– Je suis sérieuse, oui. J'en avais marre que tu parles au lieu d'agir. La Sky de la prérentrée était nettement plus drôle. (Je tente une moue vexée.) Il est mignon, il est cool, il joue dans l'équipe des Hoosiers et il te laisse son numéro sur un paquet de pop-corn. Qu'est-ce qu'il te faut de plus ?

Est-il vraiment mignon ? Mince, oui. M'a-t-il fait bonne impression ? Évidemment. Pourquoi ne l'ai-je pas appelé ? Excellente question. Dont la réponse tient sans doute en trois lettres. Inconsciemment, il est un frein dans mes relations avec les garçons. Mais pourquoi ?

Il faudra que j'y réfléchisse un jour.

– Rien. C'est juste que... J'ai été très occupée, ces derniers jours. Je comptais l'appeler.

Veronica me lance un regard dubitatif, sa main tenant le crayon figée au-dessus de la feuille.

– Juré.

Elle ne bouge pas. Elle attend, les sous-entendus s'accumulant dans ses yeux.

– OK, j'ai peut-être trop pris mon temps. Mais j'allais le faire !

Elle oublie son dessin et pointe un doigt vers moi.

– C'est le moment ou jamais, ma vieille ! Tu te changes, tu enfiles une jolie

robe, puis tu viens déguster une pizza avec nous. Allez ! Hop, hop, hop ! On a rendez-vous là-bas à 20 heures !

Sur mon réveil, les chiffres indiquent 18 h 35.

– Je peux faire une sieste avant de partir ?

– Hors de question. Tu te reposeras quand tu seras morte.

*

Avec Veronica, nous remontons la 3^e Rue jusqu'à la meilleure pizzeria du campus. Avec son allure de vieille cabane de bois, elle se distingue aisément des autres bâtiments du coin – la plupart sont des églises ou des temples. L'ambiance est toujours chaleureuse ici, et les pizzas y sont excellentes. Nous entrons, le bruit du carillon est étouffé par le brouhaha des conversations. Des visages se tournent dans notre direction : j'en reconnais certains. Puis les gens retournent à leurs conversations. On se faufile jusqu'au fond, où les autres nous attendent. Tout le monde est déjà là, Josh compris. Il m'accueille avec un sourire. Sur le chemin, Veronica m'a confié lui avoir fait croire que l'invitation venait de moi ; au moins n'aurai-je pas à justifier mon silence. Elle s'installe près de Parker, et moi à la dernière place libre, près de Josh. Hasard ? Veronica me lance un regard complice et je devine que non.

– Salut, Sky.

– Bonsoir, Josh. Désolée de ne pas t'avoir rappelé. J'ai été de fermeture toute la semaine au Magic. (C'est un mensonge, et je prie pour qu'il ne soit pas venu au cinéma lors de mes soirs de repos). C'était plutôt... épuisant.

– En tout cas, tu es radieuse. Ne t'en fais pas, je comprends. Tu es là, je suis là, les pizzas sont là. Profitons-en.

Je lui souris, puis nous commençons à échanger des banalités. Nous évoquons nos cursus respectifs, les raisons de nos choix. Nous parlons cinéma – nos films préférés. De temps à autre, nous nous joignons à la conversation générale. Veronica est un spectacle à elle seule. Tout le monde s'esclaffe quand elle prend la parole. Plusieurs fois, je remarque que Josh m'observe lorsque je ris. Il sourit alors, simplement. C'est vrai qu'il est plutôt du genre adorable et sa fossette me

fait craquer.

Une deuxième salve de pizzas arrive, et nous l'accueillons en applaudissant la serveuse.

– Hmm, celle-ci est une tuerie. Il faut que tu goûtes ça, Sky, me glisse Josh après avoir croqué une bouchée de la sienne.

Il approche une part de mes lèvres afin que j'y morde à mon tour... quand un morceau tombe sur son pantalon. Par réflexe, j'avance une main pour l'ôter, avant de suspendre mon geste, prise d'une honte soudaine.

– Excuse-moi, dis-je.

Il fixe mes lèvres avant de sourire et, du bout des doigts, glisse une mèche de mes cheveux derrière mon oreille : un geste si intime que j'en reste troublée. Soudain, alors qu'il retire son bras, je reconnais Ash, accoudé au comptoir. Un instant, nos regards se croisent. Je suis plus gênée qu'en colère, ce que je suis d'habitude en le voyant. Doucement, il fait rouler son piercing, puis se détourne. Il échange quelques mots avec un serveur ; sans doute attend-il sa commande à emporter. Me raclant la gorge, j'essaie de reprendre une contenance et souris à Josh. À ce moment, la voix de Veronica s'élève afin que toute notre table – et le reste du restaurant, par la même occasion – l'entende bien.

– N'empêche, Josh me parle beaucoup plus depuis qu'il sait que Sky est ma colocataire. Coïncidence ? Je ne crois pas.

Taquiné, il contre-attaque, tout sourire.

– Dit celle qui m'a *supplié* de lui donner le numéro de téléphone de Parker !

Veronica pose une main sur sa poitrine et écarquille les yeux, outrée.

– Mensonge ! Pure calomnie !

– On sait tous que tu es un peu psychotique sur les bords, *honey*. Inutile de nier, ajoute le concerné.

Son sourire la trahit quand Parker l'embrasse dans les cheveux. Bien entendu que Josh dit la vérité, mais elle ne cesse pas son numéro pour autant.

– Mais c'est faux ! Josh m'a limite harcelée pour que j'organise cette soirée pizza !

Nous la contemplons tous un instant, avant d'éclater de rire en chœur, sachant pertinemment qu'elle ment. J'ose un regard vers le comptoir. Ash discute avec

une jeune fille, nos regards se croisent encore. Bordel, pourquoi est-ce que je lui prête attention ? Il me semble distinguer une esquisse de sourire qui m'est destiné, avant qu'il ne se réintéresse à la jeune blonde. Le serveur finit par lui tendre deux cartons de pizzas et, alors qu'il aurait pu repartir avec cette jolie fille qui l'a accosté (prête, jurerait-on, à le suivre au bout du monde), il lui dit quelque chose de déplaisant, j'imagine, car son expression se fige. Son visage se décompose, tandis qu'Ash quitte les lieux – non sans m'accorder un dernier regard.

La colère me monte aux joues. *Deux pizzas !* Évidemment qu'il ne va pas ramener quelqu'un ce soir si son officielle est là. Bon sang, il me donne envie de vomir.

Nous quittons le restaurant sur les coups de 22 heures. Veronica m'annonce qu'elle dort chez Parker ce soir, et Josh me propose de me raccompagner jusqu'à mon dortoir. L'air est frais, mais pas suffisamment pour que nous ayons froid. Les allées sont calmes, quasi désertes. Nous ne parlons guère. Ça fait bizarre, de se retrouver à deux d'un coup, comme ça. Et puis je tente encore d'évacuer la colère qu'Ash m'inspire.

Une fois arrivés devant l'entrée de mon bâtiment, nous nous arrêtons pour nous souhaiter une bonne nuit.

– Théoriquement, ceci n'était pas un rencard. Tu penses qu'il serait possible de nous revoir, juste tous les deux ?

– Ça devrait pouvoir se faire, oui.

– Vraiment ?

– Vraiment.

– C'est bientôt Halloween, ça te dirait qu'on...

– Je ne peux pas ! J'organise le ciné-club ce soir-là. Mais tu pourrais venir, si tu veux. Je te garderai une place à côté de moi.

– Super.

Il se frotte la nuque en riant, avant de me fixer plus sérieusement.

– Ça ne va pas ?

– Je ne sais pas si je pourrai attendre...

– Attendre quoi ?

Son regard va de mes yeux à ma bouche.

– Notre rencard. Pour t’embrasser.

Il laisse glisser sa main sur ma joue. Je m’avance naturellement, il dépose délicatement ses lèvres sur les miennes. C’est agréable. Le baiser devient plus profond, nos langues se mêlent, un frisson remonte le long de ma nuque. Je finis par m’écarter, aussi simplement que je m’étais approchée. Il me sourit. Un garçon qui sourit, c’est bien aussi...

– ASH –

Halloween

« Come with us and you will see
This, our town of Halloween »

This Is Halloween – Panic! at the Disco

Voilà déjà un moment que nous déambulons, avec Elias, dans les rues de Bloomington, à la pêche aux sucreries, et, déjà, je ressens une profonde nostalgie. Avec Zach, on ne ratait jamais Halloween. C'était notre rendez-vous de l'année. Dès l'âge de douze ans, nous avons abandonné la récolte des bonbons pour faire les quatre cents coups. Nous exprimions notre candeur dans le vice et la bêtise. En grandissant, nous avons commencé à privilégier les soirées : effrayer les filles pour mieux les rassurer.

C'est la première fois que je fête Halloween depuis qu'il est parti, et c'est une première pour Elias aussi. Il est déguisé en *scream face*, sauf que son masque de tueur est orné d'un fou rire et qu'il a des yeux mignons typés manga. Nous approchons de la mairie.

– Des bonbons ou un sort ! s'exclame-t-il quand une nouvelle porte s'ouvre devant nous.

Elias est précoce. Il formule des phrases complexes pour son âge et je ne doute pas qu'il fera des ravages à l'école. Ils parlent déjà de la possibilité de lui faire sauter une classe. Tout le contraire de moi. Heureusement, il y avait le sport. Autrefois.

Une fois le panier en forme de citrouille rempli, je m'accroupis à la hauteur d'Elias pour prendre un selfie de nous et de notre récolte. Il forme le signe rock avec ses doigts, comme il m'a souvent vu le faire. Qu'est-ce que je l'aime, ce

gamin ! Une fois la photo prise, je l'envoie à Zach pour qu'il applaudisse la nouvelle génération.

Des hordes de gosses parcourent la place carrée de l'hôtel de ville. La tendance est aux zombies cette année, ce qui fait un peu flipper Elias. À chaque fois qu'un abruti maquillé et traînant la patte passe à nos côtés en poussant des râles grotesques, il se réfugie dans mes bras. Perso, j'ai toujours préféré me déguiser en clown psychopathe ; ça me plaît de ruiner une figure rigolote à la base. Cette année, comme les dernières, je ne me suis pas déguisé, sinon en moi-même : un clown triste et seul. Le fait qu'Elias se révèle un vrai accro aux bonbons me sort un peu de ma routine ; sans ça, j'aurais fini dans une soirée étudiante à la con, avec le choix entre Vampirella ou une momie sexy. Perdu dans mes pensées, je ne remarque pas tout de suite que nous nous sommes rapprochés d'une *zombie walk* improvisée. L'un des cadavres, qui n'a pas lésiné sur le faux sang, quitte le groupe pour se précipiter dans notre direction. C'est un zombie athlète de la fac, ainsi qu'en témoigne le vieux teddy qu'il porte, blouson officiel des clubs sportifs. Il est visiblement dopé aux hormones, vu sa vitesse et son ardeur à pousser des hurlements. Elias, le pauvre, se colle contre moi, entre pleurs et panique. Dans notre dos, une jeune fille pousse des cris de panique et je comprends qu'en vérité, c'est *elle*, la cible de cet assaut éclair.

– Hey, y'a des petits, là ! Si tu pouvais éviter de les traumatiser à vie...

– Ouais, excuse... Je suis un peu trop dans mon rôle.

Je me penche et prends dans mes bras Elias, qui m'attrape par le cou. Il tremble encore. Si tu veux vraiment être dans ton rôle, t'as qu'à aller t'enterrer dans un cimetière, pauvre mec.

– T'inquiète pas, on s'en va, murmuré-je à Elias en tournant le dos au mort-vivant. Je te protège.

– Ash ?

Je me retourne. À côté du zombie, une Harley Quinn version *Suicide Squad*. Que ce soit pour le sex-appeal ou pour l'attitude, la fille n'a rien à envier à l'originale : elle transpire la folie sexy. Et derrière ce masque aussi excitant que timbré... Merde, c'est Sky ! Elle est métamorphosée, et ce n'est pas qu'une question de perruque blonde. J'arrête de la dévisager bêtement et, à son côté, je

remets enfin le gars avec qui elle se trouvait à la pizzeria. Je vois qui c'est, et même si je n'ai pas retenu son nom, je le connais très bien de réputation.

– Sky.

Elle a l'air un peu embêtée d'avoir prononcé mon nom, elle qui s'était fixé comme règle, apparemment, de ne plus m'adresser la parole. La voilà coincée. La situation me fait sourire. Elle me regarde avec des yeux de chouette, et je comprends que c'est la présence d'Elias qui la titille.

– Salut, mec. Moi, c'est Josh.

Il me tend une main, que je m'abstiens de serrer. Avec le gosse dans les bras, ça passera... Je fixe Sky, aussitôt elle détourne le regard.

– Désolé, hein, pour le petit... Tu m'en veux pas, bonhomme, j'espère ? Il est top, ton costume.

Elias se serre plus fort encore contre moi. Je meurs d'envie d'allonger ce zombie à deux balles.

Un silence s'installe. Si Sky est encore avec ce type ce soir, c'est qu'ils sortent ensemble. Dois-je me réjouir d'avoir eu raison ? Cette fille n'est pas faite pour les délires fugaces, sa relation naissante avec Josh en est la preuve. Bon, tant mieux pour elle.

– Comment il s'appelle ? demande-t-elle.

Elle sort enfin de son mutisme. J'ai l'impression que ça fait une éternité que je n'avais pas entendu sa voix, avec ses accentuations qui ne cachent jamais rien de ses émotions.

– C'est Elias. Elias ? Dis bonjour à Sky.

Le petit ôte son visage de mon épaule et se tourne vers l'intéressée. L'image de cette jeune fille au maquillage dégoulinant de rose et de bleu, avec chevelure assortie, doit le séduire, car il murmure un timide bonjour.

– Tu es très courageux, de te promener comme ça le soir d'Halloween. Ta maman n'est pas avec vous ?

– Elle travaille, répond le garçon.

– Oh, elle n'a pas de chance. Mais tu as un formidable garde du corps. Tu veux un bonbon ?

Je n'aime pas trop les questions qu'elle pose. Ça m'arrange qu'Elias réagisse

à l'appât du bonbon et demande à descendre. Sky fouille dans son sac et en sort une sucette Lollipop géante et bariolée aux couleurs de son costume. Elle la tend au petit, qui s'en saisit aussitôt et lui saute au cou pour lui faire un bisou – sans même prendre la peine d'enlever son masque. À l'expression de Sky (on dirait un poisson qu'on viendrait de sortir de l'eau), je devine qu'elle n'est pas très à l'aise avec les enfants. Elle ne sait plus quoi faire.

– Bon, j'imagine que vous avez des plans, tous les deux, alors je vous souhaite une bonne soirée. Je pense qu'Elias en a assez vu comme ça...

– Merci pour la sucette, répond le gamin. Ton copain, il me fait peur, mais toi, je t'aime bien. On dirait que t'es un clown.

Pour l'impressionner, Sky se lance dans une imitation d'Harley en mode allumée, émettant un rire de parfaite psychopathe. Elias n'en rit que davantage. Mince, on dirait qu'il l'aime bien, la fiancée du Joker, lui qui ne se lie pas si facilement. Construire une relation semble si simple à cet âge-là. Je le rappelle à moi, il revient avec sa sucette, et Sky se redresse avec dans le regard une lueur d'hésitation.

– Nous, on va au Magic Theater, ce soir. Rétrospective Romero. Josh et d'autres membres de son équipe vont lancer une attaque zombie pendant l'entracte, c'est pour ça qu'il est déguisé comme ça. L'idée n'était pas d'effrayer les gamins dans la rue...

– Tu n'as pas à le justifier.

– Et toi, Ash ? T'as une soirée de perdition prévue plus tard ? Ou peut-être que tu viens au Magic aussi ? intervient Josh en passant un bras autour de l'épaule de Sky, ce qui semble la surprendre.

– Les non-morts, je n'ai jamais trouvé ça très marrant. J'ai mieux à faire, ce soir. Amusez-vous bien, tous les deux, conclus-je.

Je jette un dernier regard à leur couple discordant, qui prend le large, alors qu'Elias glisse sa petite pogne dans ma main. Je lui fais un clin d'œil et lui souris.

– Elle était jolie, Sky.

– Plus que jolie, concédé-je.

Mais je sais que cela n'a pas le même sens pour lui que pour moi. Mes yeux

s'attardent sur le short minimaliste de Sky et les petites fesses qu'il moule avantageusement, réveillant les souvenirs de notre soirée avortée. Décidément, Halloween est ma fête préférée.

– SKY –
Ice bucket challenge

« Like a spotlight the water hits me
Ran it extra cold to shake the words from my mouth
Though I know that no one's listening »

The Other – Lauv

– Prenez votre polycopié page 33. Aujourd'hui, nous allons parler des comportements addictifs. Si vous regardez le plan, vous verrez que nous aborderons : petit un, la définition d'un comportement addictif ; petit deux, des études qualitatives ; petit trois, des études quantitatives...

Deux minutes que nous sommes en cours et je bâille déjà. Non pas que le sujet ne m'intéresse pas, mais M. Allen est de loin la personne la plus soporifique qu'il m'ait été donné de rencontrer. L'ironie de la chose, c'est qu'énormément d'étudiants sont concernés par le sujet : alcool, drogue, sexe... Les bancs de l'amphithéâtre devraient être remplis.

La soirée d'Halloween a été un véritable succès. L'invasion des zombies pendant l'entracte a produit son petit effet. En revanche, voir mon petit ami jouer les romantiques avec son maquillage de cadavre décharné était tout sauf aphrodisiaque : on était très loin de *Warm Bodies*, j'en ai même ri.

Pourtant, ce que je ressasse le plus depuis cette soirée, ce sont les visages d'Ash et du petit Elias masqué. Je l'ai interpellé sans réfléchir, ce soir-là, c'est sorti tout seul. Lui qui cultive son jardin secret, j'ai été surprise de le voir comme ça avec son fils, aussi complice... Un tableau inattendu, surréaliste presque. Mais la preuve irréfutable que même lui, Ash, est capable de bâtir une relation sincère. Et moi, j'ai ressenti comme un vide, puis son nom est sorti tout seul. Comme trahie par moi-même...

Enfin, la sonnerie retentit, je me rends alors compte que je n'ai pris aucune note. Mince. Je jette un coup d'œil à mon voisin, mais il n'a guère été plus attentif. Il faut dire que M. Allen ne fait que lire son cours, sans vraiment apporter d'explications. On fera avec. Je range mes affaires et quitte l'amphi. Je tombe sur Josh, qui m'attend, adossé au mur. Il m'accueille avec un grand sourire, prend mon visage entre ses mains, puis m'embrasse.

– Tu as survécu à M. Allen.

– Comment peut-on parler aussi lentement et d'une voix aussi monocorde ?

– Je suis bien content de ne plus l'avoir en cours. C'était une torture, l'an dernier ! On aurait pu le recruter pour la *zombie walk* !

– Même pas besoin de maquillage !

– Cela dit, on va éviter de parler monstres et horreurs en tout genre. Je voudrais bien que tu sois plus d'humeur à faire preuve de romantisme, aujourd'hui.

– Pourquoi aujourd'hui particulièrement ?

– Parce que j'ai une surprise pour toi.

Sans un mot, et après avoir récupéré mon sac, il passe son bras par-dessus mon épaule. Nous gagnons le parking et nous nous installons à bord de sa Mustang rutilante.

– Où tu m'emmènes ?

– Tu verras bien, j'ai dit que c'était une surprise.

Sur Knightridge Road, nous roulons pendant environ vingt-cinq minutes. Les arbres ont largement perdu leurs feuilles, mais les quelques survivants sont vêtus d'une robe ocre ou pourpre. Soudain, nous bifurquons sur une route plus étroite, et Josh gare sa voiture non loin du lac Monroe.

De son coffre, il sort une glacière et un sac, ainsi qu'une immense nappe. Je le suis, étonnée. Il ne cesse de me surprendre par ses adorables attentions.

Nous nous installons au bord de l'eau. Il dépose sur mes épaules sa veste de football pour éviter que je n'attrape froid, et nous commençons à déguster des tourtes à la viande qu'il a rapportées de Belly's.

– Tu fais quelque chose, pour Thanksgiving ? demandé-je.

– Je rentre en Caroline voir ma famille. Tu restes à Bloomington ? Parce que

sinon, tu sais...

– Non, non. Je rentre chez moi aussi.

L'envie de retourner chez mes parents n'est pas très présente, mais Thanksgiving, c'est un peu le rendez-vous sacré impossible à manquer, alors je tente de relativiser. N'empêche qu'à l'idée d'aller là-bas, je sens mes entrailles se nouer.

– Libertyville, c'est ça ?

– Oui, c'est ça.

– Profitons de ce bon vieux Bloomington avant les vacances, alors. Tu as quoi comme cours, cet aprèm ?

– Introduction à la sociologie. Mon Dieu, ça va faire deux mois qu'on est sur le sujet ! Et je finis par les stats. Toi ?

– J'ai entraînement.

Ôtant une feuille qui s'est glissée dans mes cheveux, il joue avec mes mèches.

– Tu tiens vraiment à retourner en cours ?

– Tu as mieux à proposer ?

– Possible.

Il me retire mon assiette des mains et la dépose sur le côté de la nappe avant de s'approcher de moi. Il m'embrasse, doucement d'abord, me mordille légèrement la lèvre inférieure, puis glisse sa langue avec plus de ferveur. Il m'aide à m'allonger, et je ne résiste pas. Il se tient au-dessus de moi, en appui sur ses avant-bras. Ses baisers descendent sur ma nuque, puis, petit à petit, son corps rejoint le mien. Je sens alors sa main remonter le long de mes côtes pour aller caresser ma poitrine.

– Tu es si belle... murmure-t-il.

Ses doigts s'aventurent sur mon ventre en passant sous mon haut. À travers son pantalon, son désir est bien là. Un frisson me parcourt le corps, mais il est si léger que je pourrais l'attribuer au vent un peu trop frais. Je tente de me laisser aller, mais je ne retrouve pas cette excitation fiévreuse, celle que l'on ressent quand le corps et l'esprit ne font qu'un, tendus vers un même désir. Où est cette sensation de chaleur que je ressentais avec... Non ! Pourquoi est-ce que je pense à lui maintenant ? Allez, Sky, mets-y du tien, sois dans l'instant...

J'essaie de me montrer plus entreprenante : passe ma main dans ses cheveux, tire gentiment dessus, je l'entends lâcher un petit rire de contentement quand il arrive au niveau de mon nombril. Il remonte vers mes seins et se glisse entre mes jambes tout en embrassant délicatement le contour de ma bouche. Ondulant du bassin, il entame de lents va-et-vient sans me quitter des yeux, et je lis l'envie dans son regard, mais moi, je n'en suis pas au même stade. Qu'est-ce qui m'arrive ?

Je le fais basculer sur le dos et m'assieds à califourchon sur lui. Cette position semble lui plaire, car il se mord la lèvre en empoignant mes cuisses. Je passe une main sous son tee-shirt, sens ses abdos si durs... Il est vraiment très bien bâti, résultat de ses entraînements hebdomadaires. Je retire mon haut, frissonne, mais je me dis que l'instant va me réchauffer. Je suis prête à m'offrir, mais rien : je ne ressens presque rien. Une image furtive du visage d'Ash, cheveux collés au front, me ramène un mois et demi en arrière. Je me fige. Bordel !

Je me lève. Je ne sais pas ce qui me prend sur le moment mais je retire ma jupe. Josh pose une main sur son entrejambe avec un sourire lubrique. Je devrais être heureuse de l'effet que je lui fais, mais pour moi, c'est le néant. Je fais glisser mon collant le long de mes jambes et termine en sous-vêtements. Je subis la morsure du froid un instant, avant de me diriger vers le lac.

– Tu viens te baigner ?

Au regard de Josh, je sais évidemment que je l'ai déçu. Il se redresse sur ses coudes pour mieux me contempler.

– C'est une blague ? Le lac est super froid !

– Allez ! Fais pas ta chochette !

Je glisse mes orteils dans l'eau. Merde, c'est vrai qu'elle est glacée ! Je me retourne, lui lance un grand sourire avant de l'éclabousser d'un coup de pied. Il se protège d'un bras avant de battre en retraite.

– Le dernier à l'eau paye le restau...

Son regard me blesse, car j'y lis la même chose que dans celui de mes parents. C'est un regard d'incompréhension. Je suis une fille, il y a des choses que je ne peux pas faire. Me comporter en garçon manqué, par exemple. Ou manquer de respect à un homme.

– S’il te plaît, reviens, c’est pas drôle ! Te baigne pas là-dedans ; en plus, l’eau est sûrement dégueulasse !

– Josh, tu n’es pas mon père. Même si tu commences sérieusement à lui ressembler...

– Je ne vois pas ce qu’il y a d’excitant dans le fait de se baigner dans un lac congelé ! C’est déraisonnable. Allez, reviens.

Déraisonnable... Combien de fois ai-je entendu mes parents répéter ce mot ?

Je recule encore, le fixant d’un regard noir avant de me laisser tomber en arrière. Mon Dieu, c’est glacé ! Je sens des algues visqueuses et des cailloux sous mes pieds, l’eau est sombre, c’est flippant, mais le plaisir de n’en faire qu’à ma tête rend le moment étrangement excitant. Et même ce rabat-joie de Josh ne m’enlèvera pas ça.

Quand je reprends mes esprits, je suis étonnée de le découvrir en boxer. Le poids dans ma poitrine s’évanouit.

– Si ma bite tombe en glaçon au fond de ce lac, je t’en voudrai toute ma vie, tu sais ?

J’éclate de rire. Finalement, je me suis peut-être braquée un peu vite à son sujet... Il gesticule comme une andouille avant d’entrer enfin dans l’eau, puis vient à ma rencontre. J’enroule mes jambes autour de lui.

– En effet, je crois que tu l’as perdue.

– C’est l’idée la plus débile du monde, t’es au courant ? Ah ! T’es gelée, te colle pas autant !

Je tente de le faire tomber en arrière, il étouffe un juron car il vient de marcher sur une pierre. Je profite de son déséquilibre pour me jeter sur lui et le renverser. Il s’écrase dans une grande gerbe d’eau, mais se redresse aussitôt, me saute dessus, avide de vengeance.

Finalement, je m’agrippe de nouveau autour de sa taille et, collés l’un à l’autre, nous nous embrassons. Je sens sa main caresser mes fesses tandis que je tire sur sa lèvre avec mes dents.

– Oh, je crois qu’elle est revenue, dis-je avec un air espiègle.

– Oui, mais plus pour très longtemps, et je ne veux pas qu’elle se transforme en Mr Freeze.

Mes jambes toujours enroulées autour de sa taille, il sort du lac et me porte jusqu'à la couverture. Nous nous séchons, rions du ridicule de la situation et décidons de rentrer à la fac pour suivre nos cours de l'après-midi.

– ASH –

Mind game

« Hope you'll be safe in the arms of another
'Cause I can't take the weight of your love »

Lost On You – Lewis Capaldi

– Et toi, Ash, tu en penses quoi ?

– Désolé. Tu me parlais ?

– T'es lourd, mec. Laisse tomber.

Visiblement vexés, les deux gars de mon groupe de TD retournent à leur conversation. Habituellement, je ne m'attarde pas sur le campus, et je n'entretiens que peu de relations avec les étudiants. Mes horaires de travail ne me laissent guère de temps et, quand je ne m'occupe pas d'Elias, je fais parfois l'effort de me traîner à deux ou trois soirées, mais ça s'arrête là.

Les rares fois où je zone à la fac, j'arrive à tomber sur Sky, par hasard peut-être, mais j'ai l'impression que peu importe où je vais, je la croise. Si je faisais un peu plus attention aux autres, il serait fort probable que je reconnaisse bien plus de visages dans les bâtiments de la fac. Toujours est-il que c'est sur elle que se pose toujours mon regard. Tout ça parce qu'elle m'a pris la tête pour un flirt et un petit-déj ? Je la vois évoluer dans sa vie étudiante avec sa coloc, son groupe de potes – et maintenant son mec –, alors que les autres me paraissent toujours aussi transparents.

Pour ma part, je me suis entêté à faire fuir toutes les personnes autour de moi. Tout est factice chez moi : sociabilité et sentiments, rien n'est vrai – j'ai tout rejeté en bloc.

J'ignore à quels démons elle tentait d'échapper le soir où je l'ai vue pour la

première fois, mais je pense, en l’observant, qu’elle fait de son mieux pour ne plus avoir à les affronter. Tant mieux si elle y arrive. Moi, je suis devenu un fantôme dans cette université. Je n’ai plus rien à gagner – tout est perdu déjà. Sur ce constat, j’attrape ma besace et me barre sans un mot.

– Hey, Ash, tu vas où ?

– Bosser.

– On ne devait pas aller à une soirée ensemble ?

– Je te l’avais dit, qu’il ne nous présenterait pas de meufs, lui murmure l’autre sur un ton de reproche.

Je rumine dans mon esprit ces images de Sky en compagnie de son petit ami. Elle semble épanouie... Merde, pourquoi je me soucie de cette fille ? Sors de ma tête.

J’en reviens presque à regretter de l’avoir laissée, l’autre soir, dans cette chambre. Est-ce qu’elle m’obsède parce que nous n’avons pas fini notre partie ? Serais-je frustré de ne pas avoir conclu avec une fille dont je me fous éperdument ? Je m’en cogne, en fait. Je veux juste l’effacer de mon esprit, et si je dois doubler mon service au Village Deli ou baiser toutes les autres filles de la fac juste pour pouvoir penser à autre chose, je le ferai.

Le carillon du restau sonne à mon entrée un peu trop tonitruante. Nous sommes entre deux services et les clients sont peu nombreux à cette heure de la journée.

– Ash ? Tu es en avance, commente miss Parks en guise de bonjour.

– Je n’avais rien de mieux à faire...

– À part soigner ton humeur, tu veux dire ?

– Désolé.

– Viens t’asseoir, mon garçon. J’allais prendre mon café, tu vas me tenir compagnie.

Troisième année que je bosse au Village. Ça n’a pas été facile, au début, avec miss Parks. Pour son âge, elle a du tempérament et de l’énergie à revendre. Elle me rappelait ma grand-mère, ce qui n’arrangeait rien. Ma mère étant morte pendant mon enfance, et mon père ne s’étant jamais manifesté, c’est ma Nanny qui m’a élevé. Quand elle est décédée, ma famille s’est éteinte aussi. Pour cette

raison, la revoir sous les traits de miss Parks était très inconfortable. Maintenant, c'est exactement parce qu'elle m'évoque mon aïeule que j'aime autant bosser ici. J'ai plus d'atomes crochus avec cette septuagénaire qu'avec n'importe lequel des étudiants de la fac.

Je m'assois en face d'elle. Elle se brûle les lèvres sur sa tasse trop chaude et je ne peux m'empêcher de sourire. Bientôt quarante ans qu'elle prend un café à la même heure et à la même place, et elle est encore capable de se cramer la bouche. Si on ne devient pas plus sage en vieillissant, tout est foutu, non ? Je lâche un petit rire amusé devant sa maladresse.

– Quand tu auras fini de te moquer d'une dame âgée, tu m'expliqueras pourquoi tu es de mauvais poil ?

– Tout va bien, miss Parks. Rien qui m'empêchera de cuisiner.

– Les plats ne sont jamais aussi bons que lorsqu'on les concocte avec le moral. Ton humeur maussade est contagieuse, alors il va falloir que tu vides ton sac, sans quoi tu vas faire fuir la clientèle. Comme tu as fait fuir cette petite damoiselle, l'autre fois.

– Laquelle ?

– Celle qui t'a demandé un petit-déjeuner. Elle avait plus de culot que de cul, ça nous change de tes conquêtes habituelles. Elle m'a tout de suite plu – et j'ai plutôt bon goût. Tu l'as revue, au moins ?

– Sky ? Désolé de vous décevoir, mais elle n'est pas sur ma liste.

J'ai failli dire « plus » sur ma liste, mais je me suis retenu, par égard pour miss Parks. Je ne sais même pas pourquoi je lui réponds. Peut-être que c'est son caractère franc du collier qui m'incite à le faire. C'est comme lorsque je faisais une bêtise et que Nanny essayait de démêler le vrai du faux. Elle menait toujours son interrogatoire avec subtilité : une main de fer dans un gant de velours. Elle aurait fait un flic du tonnerre, miss Parks aussi. Ce n'est pas qu'elles soient menaçantes, au contraire ; mais leur franchise inspire la confiance. Pour autant, miss Parks n'a jamais cherché à me tirer les vers du nez. Elle accepte tout de moi : mon attitude de play-boy et mon tempérament de merde.

– J'avais parié sur elle, tiens. Peu de filles sont capables de se faire cuisiner un repas par mon ado rebelle.

- Je ne suis plus un ado, miss Parks.
- Alors arrête de te comporter comme tel ! Et laisse-moi un peu d'espoir.
- Il n'y a pas d'espoir à avoir. Ni pour mes relations ni pour moi. Et certainement pas pour cette Sky, qui s'est trouvé un footballeur.
- Ah, ces sportifs... Et tu en viendrais à la regretter ?
- Quoi ? Bien sûr que non ! Au moins, elle ne me courra plus après.
- Tiens donc ! En attendant, je ne l'ai pas vraiment vue se ruer ici, alors que tu travailles presque tous les jours. Elle est passée à autre chose, et c'est bien fait pour toi, mon garçon. Si tu veux te morfondre dans ta caverne, libre à toi, mais sache que le monde continue de tourner, au-dehors. Alors ne t'étonne pas si d'autres oiseaux viennent grappiller les miettes de bonheur qu'on a semées devant ta porte ! Dans la vie, on n'a pas le temps de regretter d'être con, on a juste quelques occasions de plus pour cesser de l'être.
- Attendez, c'est ça, votre méthode pour me changer les idées ?
- Si te dire que tu es un abruti peut t'empêcher de l'être la prochaine fois, alors oui : c'est ma méthode.

Elle siffle son café sans doute encore brûlant et claque la tasse sur la table. Elle ne m'a même pas laissé terminer. Je ne regrette pas Sky ; je veux juste la faire sortir de ma tête.

– Bon, on a du boulot ! Finis ton café et tu pourras commencer ton service. Je pense que Miguel sera content de débaucher plus tôt pour rejoindre ses gosses.

– Oui, m'dame.

Alors qu'elle prend le chemin du comptoir, je la rappelle.

– Miss Parks ? Merci.

– Tu vois ? Tu es déjà un peu moins bête, me glisse-t-elle, avec de la tendresse dans sa voix.

Toute une gamme d'émotions m'envahit. Certaines remontent à mon enfance, aux moments privilégiés que j'ai vécus avec ma grand-mère. Je ne peux m'empêcher de comparer le gosse que j'étais, ce diabolin en puissance, et l'homme que je suis aujourd'hui. L'espièglerie s'est bien ternie ; *je* me suis bien terni. Miss Parks a raison : je me comporte comme un idiot. Sky avance dans sa vie, et grand bien lui fasse. Ma vie à moi est entre parenthèses, je reste au point

mort, et ça me va. J'ai songé à deux options, pour me la sortir de la tête : le travail et le sexe. Mais si même ma patronne se met à me parler d'elle... il ne me reste plus qu'une alternative. J'envoie un SMS rapide à une fille qui, je le sais, ne me dira pas non. Je me comporte comme un abruti parce que c'est mieux comme ça. Du reste, c'est un domaine dans lequel j'excelle.

– SKY –

Ladies team

« Now I've watched all my castles fall
They were made of dust, after all
Someday all this mess will make me laugh »

If I Ever Fell Better – Phoenix

– Je viens de sortir les poubelles, Sybille. Tu veux que je fasse autre chose avant de partir ?

– Non, c'est bon. Merci pour ton aide. La fermeture sera moins dure ce soir !

Sybille trie des cartons de confiseries ; moi, je fixe du regard la pendule du hall. Elle indique 20 heures.

– Tu m'as l'air bien pressée, ce soir. Quelque chose de prévu ?

– On sort, avec ma coloc. Elle ne devrait plus tarder à arriver, d'ailleurs, elle passe me prendre après son cours de yoga.

Timing parfait : Veronica s'approche de la porte vitrée, ses cheveux blonds attachés en une queue-de-cheval. Je lui fais signe de nous rejoindre à l'intérieur.

– Viens, entre, je prends mes affaires et on y va.

Veronica se laisse tomber sur l'un des sofas du hall et admire les lieux. Le Magic a un charme désuet qui ne laisse personne indifférent. On a l'impression de remonter dans le temps. Je suis pourtant loin d'imaginer le voyage que mon amie a l'intention d'entreprendre...

– Je me sens comme une VIP, maintenant que tu bosses ici. C'est la classe ! Peut-être que je devrais te demander de me faire entrer en douce avec Parker, un de ces soirs. Je suis sûre que l'idée pourrait lui plaire !

– Toi et ton Parker ! Tu connais Sybille ? Sybille, Veronica. Veronica, Sybille. Sybille sourit, charmée d'emblée par la personnalité de ma colocataire. Leurs

bonnes humeurs respectives sont au diapason.

– Les sièges du cinéma ne sont pas aussi confortables que tu le penses : crois-en mon expérience, commente Sybille, un rictus mutin sur les lèvres.

Alors que j'enfile mon manteau et vérifie que je n'ai rien oublié, elle poursuit la conversation.

– Sky m'a dit que vous aviez des plans pour ce soir ?

– Une soirée étudiante comme tant d'autres. Tu veux venir avec nous ? propose Veronica.

– Non merci. Je fais la fermeture, et après, je rejoins un garçon !

– Tu ne me l'avais pas dit ! lui glissé-je en cherchant des yeux mon écharpe.

– Nous préférons les tête-à-tête, rétorque Sybille avec un clin d'œil.

– J'en connais un autre qui aimerait un peu d'intimité, insinue Veronica.

– Ah ? répond Sybille, curieuse.

– Son beau footballeur !

Et voilà qu'elle recommence. Quand il s'agit de ma vie privée, Veronica n'a aucune réserve. Elle joue autant les entremetteuses que les critiques et ne rate jamais une occasion de se moquer de moi.

– Attends... Tu n'étais pas déjà avec lui à la soirée d'Halloween ? Josh, c'est ça ?

– Tu as vu Josh ? demande Veronica sans me laisser le temps de répondre.

– Eh ouais ! Un sacré numéro ! En parlant de numéro, d'ailleurs, on avait passé la soirée à chercher le sien dans le sac-poubelle de la confiserie !

– Sky ? Tu avais omis ce détail !

Nous voilà plongées dans un épisode de *Gossip Girl*. D'un instant à l'autre, je m'attends à voir les filles se faire un *high five*. Depuis quand se connaissent-elles, déjà ? Trente secondes ? Note pour plus tard : ne jamais les laisser dans la même pièce. Elles débattent de ma relation comme si je n'étais pas là !

– OK, mais si c'est le même gars, pourquoi est-il si désespéré ?

– Elle ne t'a pas raconté ? Mademoiselle a eu la bonne idée de se baigner avec son Jules dans le lac Monroe, en plein mois de novembre. Résultat : on n'est pas passé loin de la pneumonie. Apparemment, les éternuements et le nez qui coule ont mis son sex-appeal à mal. Elle n'a pas revu son copain depuis.

– C’est surtout qu’il ne voulait pas prendre le risque de choper mes microbes avec l’entraînement et tout ça, expliqué-je.

Les filles échangent une complice et agaçante œillade.

– Bon, on va filer. On doit encore passer à l’appart pour se changer...

– « Se faire belles », me corrige Vero.

– Se faire belles, oui... Tu gères, tu es sûre ?

– Positif ! me confirme Sybille.

– Génial. À la prochaine, alors !

Ma collègue m’adresse un petit signe de la main, alors que Veronica se fait prendre en flagrant délit à piocher dans le bac de pop-corn.

Ma coloc et moi remontons vers les dortoirs par Kirkwood ; c’est le chemin le plus court, mais c’est aussi la rue du Village Deli. D’habitude, je passe sur le trottoir d’en face, histoire de m’épargner le risque d’y apercevoir Ash. Mais Veronica s’en moque, elle. Lui expliquer que j’évite le lieu de travail d’Ash m’entraînerait dans une conversation que je n’ai pas envie d’avoir. Alors je la suis, sans dire un mot.

Nous parvenons à hauteur du restaurant. Un bon point : Ash n’est pas en train de prendre sa pause clope devant. Je le vois derrière les fourneaux, avec son bandana et ses tatouages. Le restaurant est encore plein, à cette heure, il ne mettra pas tout de suite les pieds dehors. En passant, je remarque deux filles qui fument près de l’entrée et parlent bien trop fort.

– Il t’a dit de venir à quelle heure, déjà ? J’ai froid !

– Tu veux voir son texto ? *RDV Deli, ramène une copine*. T’auras plus froid très longtemps, t’inquiète. Non, mais regarde-le-moi : un cuistot tatoué ! Il va te cuisiner comme personne !

C’est une blague ? Dites-moi que c’est une blague.

– Quelle ordure, lâché-je malgré moi.

– Sky ?

– Non mais t’as entendu ces deux filles ? Elles ont été conviées à un plan à trois...

– Avec Ash ? Ne fais pas l’étonnée, je t’avais prévenue qu’il était du genre...

– Ce n’est pas le problème ! la coupé-je. Juste, je ne peux pas supporter que ce

type commande des filles comme il commanderait des pizzas !

Les yeux de mon amie vont d'Ash aux deux nanas.

– Ouais, enfin, elles ressemblent plus à des sili-cônes glacés...

Je fixe mon amie un instant avant de percuter sur son jeu de mots, puis me mets à rire avec elle. Notre hilarité n'est pas encore retombée qu'elle me dit :

– Attends, j'ai une idée.

Ma colocataire se racle la gorge et prend son timbre spécial Veronica – celui que les gens peuvent entendre à dix mètres à la ronde. Elle s'agrippe à mon bras et fait mine de regarder par la vitre.

– Hey, c'est pas le cuistot que tu as failli te taper la dernière fois ? Et dire qu'il était bourré de morpions ! T'as bien fait de t'enfuir en courant. Il y a des gens qui mangent encore dans ce restau ? J'ai envie de vomir.

Je manque m'étouffer et assourdis rapidement mon rire dans mon écharpe. Nous avançons. Par-dessus mon épaule, je jette un coup d'œil aux deux filles, qui semblent en train de se disputer. L'une d'elles commence à s'éloigner, l'autre crie quelque chose et finit par la rejoindre en courant, la suppliant de l'attendre.

Ce mec me débecte. Il joue au gentil parent avec Elias, mais il ne se prive pas d'incarner le pire exemple possible pour un petit garçon. Avoir un enfant aussi jeune est loin d'être facile, je suppose, mais ça n'excuse pas son comportement. Je plains sa copine, vraiment.

Arrivée au dortoir, j'ai à peine le temps de m'asseoir sur mon lit que mon téléphone sonne. *Ma mère*. J'hésite. Veronica me fait signe qu'elle file sous la douche. Je finis par décrocher.

– Maman ?

– Bonsoir, ma petite Sky. Comment vas-tu ? Je ne te dérange pas ?

Un instant, j'envisage de lui mentir. Mais, pour une fois, je veux jouir du privilège d'habiter loin d'eux et de faire ce qui me chante.

– À vrai dire, je m'apprêtais à sortir avec mon amie.

– À cette heure ? Mais ce n'est pas du tout raisonnable !

Nerveusement, je pianote sur le bureau.

– Ce qui n'est pas raisonnable, maman, c'est l'heure à laquelle je vais rentrer. Et je ne te parle pas de l'état !

– Sky !

Je change de sujet, juste pour ne pas qu'elle me harcèle.

– Pourquoi tu m'appelles ? Un problème à la maison ?

– Non, non. Je voulais juste parler de ton retour pour Thanksgiving. Nous nous réjouissons de retrouver notre petite fille à la maison. Mais ce que tu me racontes me fait peur.

– Ne t'inquiète pas, maman, je plaisantais. Et donc quelle est cette urgence à propos de mon retour, pour que tu m'appelles aussi tard ?

– Je voulais appeler plus tôt, mais tu es impossible à joindre. Depuis que tu as pris cet emploi de caissière...

– Je suis ouvreuse dans un cinéma d'art et d'essai, maman.

– Quelle brillante réussite.

Pour la seconde fois de la conversation, je me contiens. Pas question de me ruiner le moral.

– Ton père et moi avons revu récemment les Clarks. Adrien était présent, toujours aussi charmant. Quand je repense au couple que vous formiez... Ton avenir était tout tracé, avec lui. Si seulement tu n'avais pas tout gâché...

Mes doigts se crispent sur l'oreiller de mon lit. Envie de hurler dedans. De faire sortir toute la tension qui m'habite.

– Bref, c'était pour te prévenir que nous lui avons proposé de venir passer Thanksgiving avec nous. Ce sera l'occasion de jolies retrouvailles, non ?

Et là, pour le coup, j'ai déjà du mal à digérer la dinde du repas. Mon ventre est noué et j'envisage toutes les solutions pour annuler mon retour.

– Je dois te laisser, maman, parviens-je à articuler.

– Ça ne te dérange pas, hein, ma chérie ?

– Merci, maman : grâce à toi, j'ai trouvé une raison de me saouler ce soir, lâché-je en raccrochant.

Je suis à deux doigts de lancer le portable contre le mur. Mais le pauvre n'y est pour rien, alors je le laisse juste retomber sur le couvre-lit. *Ne pas pleurer.* Me voici paralysée au milieu de la chambre. Quand Veronica sort de la salle de bains, un quart d'heure plus tard, c'est là qu'elle me trouve, toujours immobile.

– Tu ne t'es pas encore changée ? C'était qui au téléphone ?

– Ma mère...

– Oh... Et ?

Face à mon silence, elle se rapproche et pose délicatement une main sur mon épaule.

– Elle a eu la merveilleuse idée d’inviter mon ex pour Thanksgiving.

– Quoi ?! Mais pourquoi ?

– À ses yeux, il a tout du très bon parti.

Mon amie hésite. Navrée, elle me caresse le bras.

– Tu veux qu’on annule ? Je peux rester avec toi, si tu veux. Tu n’as plus l’air d’humeur à faire la fête.

Je me tourne vers elle, plus résolue que jamais.

– Tu plaisantes ? Je suis d’une humeur explosive ! Et ce soir, c’est *the night* !

– SKY –
Battle

« Me and my friends at the table doing shots
Drinking fast and then we talk slow (mmm) »

Shape of you – Ed Sheeran

La seule chose qui empêche sans doute ma mère de débouler ici, au beau milieu de la fête, pour me ramener à Libertyville, c'est mon silence. Le dortoir, le job au Magic Theater : ce sont mes choix. Mes parents, eux, auraient aimé me savoir enfermée dans un petit appartement. J'avais dit « non », ni plus ni moins. Pas pour le plaisir de les contredire, non, certainement pas pour ça...

On achète beaucoup de choses avec de l'argent, mais pas mon silence. Quelque chose, à mes yeux, avait bien plus de valeur que les dollars : ma liberté. Être loin de chez eux et de ce qui s'y était passé, me fondre dans la masse : c'était le prix pour que je me taise.

« Si seulement tu n'avais pas tout gâché... »

Je ne peux apaiser la douleur qui me ronge. Le passé remonte à la surface, et il ne prend aucune précaution pour se frayer un chemin. On a beau tenter d'enterrer la merde sous des couches de souvenirs futiles pour ne pas y prêter attention, elle finit toujours par ressurgir.

Sous les encouragements de mes amis, j'avale un shot de vodka cul sec, aussitôt imitée par Veronica. Nous levons les bras en signe de victoire et poussons un hurlement à en faire trembler les murs. Ma colère, ma frustration, cette conversation... Il faut que j'oublie que, dans moins de deux semaines, je me trouverai à nouveau dans la même maison qu'eux, à déguster un « savoureux » repas, à faire comme si de rien n'était, comme s'ils n'avaient pas

gâché ma vie. Je veux oublier mes parents, oublier la famille Clarks. Je veux oublier Adrien, que ma mère a gentiment remis sur le tapis. Dans l'alcool et la fête, m'oublier moi-même.

C'est un véritable dancefloor que les Kappa Nu ont installé dans le hall de leur fraternité. Si d'autres soirées ressemblent fortement à des réunions d'alcooliques non repentis façon chips et bières, ici, on est bien plus proche du night-club. Un DJ, un bar à cocktails, des spots colorés... et des enceintes qui envoient du gros son. Les étudiants se lâchent comme jamais. Malgré le froid extérieur, l'ambiance à l'intérieur est bouillante. Tellement facile de se laisser aller, dans de telles conditions...

Les premières notes de *Shape of You* résonnent. Je défie Veronica du regard et commence à improviser une choré. Elle comprend ce que je cherche à faire et se joint à moi : battle ! D'autres personnes entrent dans la danse et on en vient à créer deux clans. Chacun a son gimmick ridicule pour tenter de faire reculer l'adversaire. Après quoi nous formons un cercle, où deux danseurs se livrent un duel à l'issue duquel le perdant vide un shot – le gagnant aussi, d'ailleurs, il faut bien fêter sa victoire – avant de laisser la place aux suivants. Au bout de je ne sais plus combien de chansons, je quitte la piste, exténuée.

Mon Dieu, le sol tange, non ? À peine le temps de m'asseoir quelques secondes sur les genoux de Josh pour vérifier qu'il va bien, et Veronica me ramène sur la piste. Il finit par me rejoindre, vient se coller dans mon dos, m'embrasse la nuque, et je bascule la tête en arrière pour qu'il pose ses lèvres sur les miennes. Sa langue a la saveur de la bière. Je me retourne, passe mes mains autour de son cou, me déhanche davantage. Il fait si chaud ! Des flashes lumineux dansent devant mes yeux, j'ai la sensation que mon cerveau est bien trop gros pour ma boîte crânienne, et une voix – celle de ma mère – hurle en boucle dans mon esprit :

« Si tu n'avais pas tout gâché... Si tu n'avais pas tout gâché... Si tu n'avais pas tout gâché... »

Je plonge mon visage dans le cou de Josh, il me caresse le dos et dépose un baiser sur mon épaule en faisant glisser la bretelle de ma robe.

Ma mémoire pète un câble et m'assaille d'images en vrac de cette année...

Première soirée de la rentrée – le SMS d’Adrien. Je ferme les yeux, mais c’est pire. Flash. Les deux jeunes filles devant le Village Deli ; derrière les vitres : Ash, avec son bandana, qui s’active aux fourneaux. Flash encore. Elias, avec son masque de *scream face*, qui m’embrasse sur la joue, me laissant du sucre sur le visage lorsque ses petites mains le touchent.

Je ne me sens pas bien. Je vais vomir, la bile remonte dans ma gorge.

– Tu ne veux pas te reposer un peu à l’étage ? me susurre Josh, avec un regard plein de sous-entendus.

Peut-être que c’est ça qu’il me faut. Peut-être qu’après tout, c’est... tout ce qu’il me faut. Mes oreilles bourdonnent, et si l’alcool n’est pas capable de régler mon problème, Josh le sera, lui. *Oui, il le sera.* Obligé.

Je prends appui sur ses épaules et balance mes jambes autour de sa taille. Il passe ses mains sous mes fesses et met le cap vers je ne sais quelle chambre, je m’en moque. Il enjambe un rang de fumeurs qui font tourner un joint, puis, dans l’escalier, évite un couple en train de se bécoter. J’aurais pu marcher, mais le monde tangué moins dans ses bras.

Il m’allonge sur le lit, ôte son tee-shirt, dévoilant son torse parfait. Je tends les jambes pour qu’il m’ôte mes chaussures, il les balance par-dessus son épaule en souriant. De mes orteils, je caresse ses abdos, viens jouer avec la boucle de sa ceinture, pensant sincèrement pouvoir l’ouvrir ainsi.

– Attends, dit-il, je vais le faire.

Il remonte ses mains le long de mes jambes, fait glisser mon collant et ma petite culotte, qui finissent par terre avec le reste. Il s’allonge près de moi et m’embrasse, tandis que sa main s’aventure un peu prématurément entre mes cuisses.

Le lit balance, je n’arrive pas à savoir si j’ai très chaud ou très froid. Il m’embrasse plus fougueusement, maintenant, glisse sa langue dans ma bouche, je sens son piercing. Quand il se redresse pour me contempler, je me rends compte qu’il n’a *pas* de piercing. En a-t-il jamais eu ? Tout se mélange dans ma tête.

Il n’a même pas pris la peine de me débarrasser de ma robe, mais il a libéré mes seins, qu’il masse fermement. Ses gestes sont précis, puissants. Ses baisers

descendent plus bas, bientôt, sa bouche remplace ses doigts, j'écarte un peu plus les cuisses pour l'aider. Mon corps se laisse aller alors qu'il s'applique à me procurer du plaisir, mais ma raison essaie toujours de démêler le vrai du faux. Il se relève, cale son bassin entre mes jambes. Merde, quand a-t-il ôté son caleçon ? Je n'ai même pas vu... Où suis-je ? Soudain, une lumière rouge clignote dans ma tête.

– Tu as mis une capote ?

– T'inquiète...

Justement si : je m'inquiète.

– T'en as mis une, oui ou non ?

– Non, je n'en ai pas. Mais on est ensemble, non ? On ne va pas s'emmerder avec un bout de plastique. Je veux être avec toi jusqu'au bout – je t'aime, Sky.

– Tu m'aimeras de loin si tu ne mets pas une capote !

– Je suis clean ! Et puis ça me coupe les sensations, ce truc. Allez, s'il te plaît... Rallonge-toi.

De ses hanches, il essaie de m'écarter les cuisses, alors que je les avais refermées.

– Arrête ! Mets une capote !

– J'en ai pas, je te dis ! Mais laisse-toi faire, quoi ! Tu en as envie, oui ou non ? Allez, ne gâche pas tout, conclut-il en essayant de m'embrasser.

« *Si tu n'avais pas tout gâché... Si tu n'avais pas tout gâché... Si tu n'avais pas tout gâché...* »

Nouvelle remontée de bile. Je le repousse, puis me mets à hurler :

– Non ! Non, JOSH, j'ai dit NON ! Non, non, non !

– Ça va, ça va... Je vais en chercher une. Mais putain, arrête de gueuler ! C'est quoi ton problème ?

Il quitte la pièce, me laissant au bord des larmes. Mon problème ? *Mes problèmes*, oui, mais je souffre en silence, personne n'en a conscience. Il revient quelques minutes plus tard avec le précieux sésame.

– Voilà, c'est bon, c'est arrangé. Bon sang, Sky, je te désire tellement, je suis désolé.

Il m'embrasse et, vaguement rassurée, je tente de retrouver l'humeur de

l'instant. C'est alors qu'il se met en position.

– Tu fais quoi ?

– C'est bon, j'ai mis la capote. Détends-toi.

– Tu ne veux pas... reprendre un peu plus tôt ?

– J'en peux plus d'attendre, Sky, désolé. Ça va aller, fais-moi confiance.

Pas le temps de répondre, le voilà qui appuie son membre contre mon sexe. Et qui rentre. Alors qu'il entame son va-et-vient hargneux, je reste sans voix. Il se démène, mais je ne suis plus tout à fait là. Bientôt, il accélère et, au bout de quelques minutes, se libère dans un grand gémissement. Il s'écroule sur moi, ensuite me caresse les cheveux, dépose quelques baisers sur ma joue, murmure des mots que je ne comprends pas. Je suis ailleurs. À me dire qu'ils ont tous raison : ma mère, Ash, Josh... Peut-être que oui : c'est moi qui gâche toujours tout.

– SKY –

Second chance

« I tried to be perfect
But nothing was worth it »

Pieces – Sum 41

L'ambiance est tendue, dans le salon familial. On nous a installés sur le sofa, Adrien et moi. Mes parents nous ignorent, M. Clarks, le père de mon ex, est là aussi. Un homme grand, droit et fier, des cheveux grisonnants parfaitement coiffés, un regard d'acier. Dans un western, il aurait fait un parfait croque-mort ; dans la réalité, c'est un homme politique. Mes parents se confondent en excuses, et il reste là, à me fixer de son regard plein de reproches. Il me juge, il me rabaisse. Pas un instant il ne regarde son fils. À mon côté, Adrien baisse la tête, louchant sur la moquette. Il fut un temps où je les trouvais charmantes, ses taches de rousseur mais, aujourd'hui, elles lui donnent des airs de petit garçon. Un petit garçon contrit, réprimandé par son papa. Et moi, seule face à nos parents.

Soudain, il se tourne vers moi, et ce n'est plus Adrien, mais Josh qui me sourit.

– Ne t'inquiète pas, Sky. Ça va aller. Laisse-toi aller.

– Oui, Sky, ça va aller ! Ton père va s'occuper de ça, ajoute ma mère.

Je me tourne vers elle, et les messes basses commencent. Sourires entendus, mon paternel et celui d'Adrien se serrent la main. Je vois leurs lèvres se pincer, leur bouche se tordre, leur tête hocher. Ils sont en train de conclure un accord et je n'ai pas mon mot à dire. Puis M. Clarks se tourne vers moi, un éclat de satisfaction dans le regard. Il a gagné la partie. Il le sait, je le sais. Je ne suis

qu'un pion qu'on a sacrifié... Tout devient noir.

Je me réveille en sursaut, dans mon lit, au dortoir. L'alarme de mon portable sonne depuis un moment, je tends une main à l'aveugle pour essayer de l'éteindre. Ce simple geste me donne des vertiges, la moindre lumière me blesse. Ma tête retombe sur l'oreiller. On est samedi, après tout. Qu'on me laisse en paix.

Par acquit de conscience, je jette tout de même un coup d'œil à l'heure : 14 h 40, déjà. Et une tonne d'appels manqués. Tous émanent de Josh. Il m'a bombardée de textos également. Les derniers sont tout récents : « Je t'attends en bas », puis « Je monte ». À l'instant où je les lis, on frappe à ma porte. La seule idée de devoir me lever me fait gémir. Je me traîne pour aller ouvrir.

Josh se tient sur le pas de la porte, tout sourire. Au moins, il ne part pas en courant devant ma tronche. Courageux.

– En voilà une qui a eu une panne d'oreiller, dit-il, de bonne humeur.

Je le tire par son tee-shirt pour le faire entrer. Il s'installe sur le lit de Veronica, qui a passé la nuit chez Parker.

– Je t'emmène toujours à ton taf ou tu appelles pour dire que tu es malade ?

– Non, non, je me dépêche.

Pendant que je me prépare, je ne peux m'empêcher de penser qu'il est inutile que mon petit ami m'emmène partout en voiture, Bloomington est une petite ville. Le Magic Theater n'est qu'à quelques minutes à pied, et pourtant il ne cesse de m'y conduire à chaque fois. D'une certaine façon, je ressens une impression de contrôle similaire à celle des Clarks, et cela m'effraie. Mais Josh ne fait que parler du froid et prétexte que c'est pour prendre soin de moi.

– On s'arrêtera en route pour acheter un café, si tu veux. On a encore le temps.

– Merci...

Je me change en quatrième vitesse, inspecte mon reflet d'un coup d'œil – le miroir résiste, c'est déjà une bonne chose –, puis attrape Josh par le bras et sors, non sans avoir enfilé une paire de lunettes de soleil.

Durant le court trajet qui nous sépare du Magic Theater, il caresse délicatement ma cuisse et me lance une série de sourires en coin alors que je bois mon café en silence. Je repense à hier et je me dis qu'avec l'alcool... l'appel de

ma mère... peut-être que j'ai tout dramatisé.

Nous arrivons, il se gare en double file, et je l'embrasse furtivement, mais il me retient par la main pour prolonger l'instant, me contemplant avec tendresse.

– Je t'aime. Je passe te prendre à 22 heures, c'est ça ?

J'entends sa déclaration, mais elle ne provoque rien. J'acquiesce et sors de sa voiture. Les lumières tamisées du Theater sont un bienfait – même si ma gueule de bois commence à s'atténuer. Sybille me salue de loin, occupée avec une cliente. Je file me changer pour ne pas être en retard. Les premières minutes sont catastrophiques ; au guichet, je mélange tout ce qu'on me dit. Heureusement, la séance ne rameute pas foule. Il faut quand même que je me reprenne avant celles du soir, qui sont plus fréquentées.

Le dernier client rentré, je m'effondre sur le comptoir. Quand je relève la tête, Sybille est là, devant ma caisse. Elle attend le debrief.

– Alors ? Bonne soirée ?

– C'était... pas mal, balbutié-je en rangeant les pièces dans des rouleaux.

– Pardon. Je me mêle de ce qui ne me regarde pas.

Elle m'aide à compter les billets tout en me jetant un regard en coin.

– Pourquoi tu dis ça ?

– J'ai vu ton visage se fermer. Ce n'est pas grave, tu n'es pas obligée d'en parler.

Le truc, c'est que je n'arrive pas à définir ce que je ressens. C'est comme se noyer en surface. Saigner sans blessure. Peu à peu, pourtant, je commence à me confier. Sybille est comme ça. Elle inspire la confiance, la chaleur, le soutien, la bienveillance.

– Je pensais... que venir ici me rendrait libre, tu vois ? Mais, quoi que je fasse, j'ai l'impression de retourner en prison. Ma mère m'a appelée, avant la soirée... Une vraie catastrophe.

Sybille s'humecte les lèvres.

– Tu sais, je pense que la liberté n'est pas quelque chose qu'on peut acquérir par la fuite... Il faut se battre tous les jours pour elle, et c'est plus un état d'esprit qu'autre chose...

Plus un état d'esprit... Je peux mettre deux visages sur les mots de Sybille :

celui de Veronica et le sien. Deux femmes toujours positives, qui refusent de se laisser marcher sur les pieds.

– Ton footballeur ne t’a pas consolée ? demande-t-elle, soucieuse de faire dévier la conversation sur un sujet plus léger.

– Eh bien... c’était plutôt décevant. Avec Josh, je veux dire... On avait trop bu, je crois.

– Décevant ? Comme « c’était nul » ou comme « il ne s’est rien passé » ?

– Non, c’était bien... Enfin, au début. Mais on s’est embrouillés pour une histoire de capote. Il ne voulait pas en mettre, alors je lui ai dit non.

– Vous vous êtes arrêtés là, du coup ?

– Non...

– Attends, tu plaisantes ?! Tu lui as dit non et il a continué ? Tu n’étais pas... consentante ?

L’inquiétude, sur son visage. Dans sa voix aussi. Il faut que je la rassure avant que ça ne prenne trop d’ampleur.

– Non, non, j’étais d’accord, je *voulais* faire l’amour avec lui. Je préférerais juste qu’on se protège, qu’on prenne notre temps. Pour profiter du moment, tu vois ? Je suis peut-être trop exigeante...

Sybille se renfrogne, mais je sens que ma réponse la rassure un peu.

– Écoute, ma chérie : ce n’est pas parce que vous êtes en couple ou même bourrés qu’il ne doit pas tenir compte de tes désirs. Il t’a forcée à le faire sans protection, oui ou non ?

– Non, il est... il est allé chercher un préservatif après... Désolée, je ne suis pas vraiment à l’aise avec ça. Et puis ce n’est pas bien grave...

– Ça aurait pu l’être. Tous les amants ne sont pas des altruistes, Sky. Ce ne sera pas le premier rapport raté de l’histoire. L’important, c’est que tu ne dois jamais te sentir *obligée* de faire quoi que ce soit, petit ami ou pas. Tu comprends ?

– Je sais.

– La prochaine fois, essayez de vous mettre dans de bonnes conditions. Commencez par éviter l’alcool. Et toi, oublie tes parents cinq minutes... Ne laisse pas ton passé pourrir ton présent.

Je hoche la tête, un peu gênée. Elle passe un bras autour de mon épaule.

– À ce sujet, d'ailleurs : le week-end prochain, je fête mon anniversaire. Ça se passera à la campagne. Je comptais t'inviter seule, mais si tu veux venir avec Josh... La nature, le calme... Ça pourrait vous faire du bien, peut-être, vous aider à vous retrouver. Si vraiment tu as l'impression d'avoir pris un mauvais départ avec lui mais que tu penses que ça en vaut la peine, vous devez vous accorder une seconde chance.

– Merci, Sybille. Je vais y réfléchir.

– Tu veux dire que tu hésites à venir à mon anniversaire ? Je suis choquée !

Je souris malgré moi.

– Non, non, je viendrai, promis. Et tu as raison : je vais en parler à Josh. Un petit week-end au vert, ce ne serait pas une mauvaise idée.

– Comme ça, je pourrai l'avoir à l'œil ! conclut-elle, ses deux doigts pointant ses yeux, puis les miens.

– ASH –
Highway to hell

« Even the half smile we would have slowed down the time
If I could call you half mine »

Speeding Cars – Walking On Cars

Accoudé sur le rebord de ma fenêtre, je tire une nouvelle taffe. Je garde la fumée un moment en moi, le temps d'apprécier la brûlure, puis je la libère. Je n'ai pas dormi de la nuit : trop occupé à faire le con, comme d'hab'. Miss Parks serait fière, ouais... Je fais rouler trois gélules dans ma main, puis les avale avec un reste de café froid. Trois ans que je les prends : trois ans depuis qu'elle m'a mis à la porte, depuis qu'elle a décrété que mon influence sur Elias était néfaste. Je voulais la rassurer, en acceptant ce traitement, mais je n'ai pas l'impression que ça m'aide beaucoup. Peut-être que si je prenais ces merdes plus sérieusement, l'effet escompté se produirait. Mais j'ai peur qu'elles effacent ma souffrance. Je la mérite, après tout...

Je prends une douche rapide, histoire de me débarrasser de cette odeur de parfum féminin bon marché. Une fois rincé, j'enfile un slim noir, un chandail en mailles larges échancré, et je laisse mes cheveux sécher sous un bonnet. Je tire un sac de sport de sous mon lit pour y fourrer du change, mon chargeur, un paquet de clopes... Ce voyage m'emmerde, mais je ne peux pas y couper. Trop de bons souvenirs, dans ce lieu. Trop de regrets, de moments perdus. Je commence à pianoter un mail...

À :

De :

Date :

Objet :

Yo,

Je suppose que la date du jour ne t'aura pas échappé. Une fois encore, tu ne te pointeras pas. Même pas pour faire une surprise et sauver le week-end... tu t'en fous... Tu crains. Je crains aussi... Remettre les pieds là-bas, après tout ce temps... Je ne suis pas sûr d'apprécier. J'essaie de faire en sorte de ne pas penser à toi, au fait que tu nous as abandonnés, mais si la moindre chose me rappelle que tu t'es barré, comment je suis censé faire, hein ? Bien sûr, tu t'en fous. Tu n'as aucune obligation, toi, mais moi...

Merde, je vais être à la bourre. J'enregistre le mail dans mes brouillons, je le terminerai en route. Je rafle mes clefs de voiture, puis sors de l'appart.

Je roule fenêtre ouverte – l'odeur de tabac froid ne va pas faire que des heureux. Au moins, j'ai jeté tout ce qui traînait à l'arrière.

Je me gare dans la cour, klaxonne. Je descends de la voiture pour fumer une dernière clope, adossé à la portière. Le coffre est ouvert. Je suis en train d'ajouter quelques mots à mon mail quand une voix m'interpelle :

– Hey ! Presque à l'heure ? Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

Je me retourne et salue Sybille d'un petit geste. D'autres invités sortent à leur tour, et c'est quand mon amie se décale pour contourner la voiture que je reconnais Sky.

– Qu'est-ce qu'elle fait là ?

– Tu ne te souviens plus qu'on devait emmener ma collègue et son copain ?

– Si, mais tu ne m'avais pas dit que c'était elle, ta collègue.

– Je ne savais pas que vous vous connaissiez.

Sky est aussi abasourdie que moi. Visiblement, elle non plus n'a pas été prévenue.

– Une histoire compliquée. Mais, oui, on se connaît...

Sybille hausse les épaules. Elle s'en fout, je crois. Pas Sky, visiblement, dont le visage s'est aussitôt fermé. Eh ouais, ma chère : tout ça est bien réel, et je vais vivre le même enfer que toi pendant un long week-end. Merci, Sybille.

– Au moins, pas besoin de faire les présentations, commente cette dernière.

Le dénommé Josh s'approche de la voiture pour me serrer la main. Il tente de la jouer poigne virile, mais j'ai du répondant. Notre dernière entrevue ne m'a pas laissé un souvenir impérissable.

– J'ai oublié quelque chose dans la Mustang (il appuie bien sur le nom, des fois qu'on ne comprenne pas). T'es sûre que ça ne craint pas, si je la laisse garée là ? On aurait pu vous suivre avec.

– Inutile de prendre deux véhicules si on peut covoiturer, répond Sybille. Et, crois-moi, tu n'as pas envie de faire rouler ton bébé là où on va.

Il repart en trotinant vers son bijou huit cylindres. Je me penche vers notre hôtesse du week-end.

– Tu devrais mieux choisir tes fréquentations...

– Au moins, les miennes durent plus d'une nuit, répond-elle à voix basse, avant d'enchaîner, un ton plus haut. Vous vous êtes rencontrés où ?

– À la fac... répond Sky.

– À une soirée, dis-je quasiment en même temps qu'elle.

Sybille échange un regard horrifié avec Sky, puis avec moi.

– Non, la rassuré-je, pas comme ça.

– Oh, mon Dieu, vous m'avez fait peur. Les incidents diplomatiques, très peu pour moi. Bon, tu te bouges, Sky ?

L'étudiante n'a pas esquissé un geste depuis qu'elle m'a vu. Je la trouve moins « en forme » qu'il y a quelques semaines. Le train-train de la fac ne devait-il pas faire d'elle une nouvelle Sky ? Si c'est ça le résultat...

Voyant qu'elle ne se décide pas, je me rapproche d'elle.

– Je t'aide ?

– Hein ?

– Pour ta valise : ça a l'air lourd.

Sans attendre son accord, je me saisis de son sac. Il pèse son poids, en effet. Elle sait qu'on ne part que pour deux jours ?

– Tu as l'air naze. T'as sauté le petit-déj ou quoi ? la taquiné-je.

La pique a l'air de la réveiller. Un éclat farouche s'allume dans son regard.

– Non, je suis juste stupéfaite d'apprendre que tu es capable d'entretenir une

relation amicale durable avec une fille... Si on m'avait dit ça...

Son copain est de retour. Tacitement, nous gardons tous deux le silence.

– Allez, en voiture ! On n'a pas la journée !

*

Le trajet vers Lilly Dale, un bled paumé dans la forêt, à deux heures au sud de Bloomington, est monotone. À peine sommes-nous sortis de la ville que des champs de maïs s'étendent à perte de vue. Sybille s'endort rapidement. Le fait qu'elle se soit tapé la fermeture du Magic la nuit dernière n'y est pas pour rien, mais elle a toujours trouvé le moyen de pioncer en voiture.

Je jette un coup d'œil dans le rétro. Sky regarde le paysage, Josh se recoiffe en s'aidant du mode selfie de son portable. J'ouvre la vitre électrique de son côté, ruinant instantanément ses efforts.

– Oups, mauvaise manip, je voulais ouvrir *ma* vitre. Ça vous dérange si je fume ?

– Si la fumée va dehors, me répond Sky, ça me va.

Je ne fume jamais en conduisant, mais aujourd'hui, je me sens nerveux. Je sors mon téléphone : je dois finir ce mail avant qu'on perde le réseau. Un feu de signalisation apparaît en bout de rue ; je ralentis pour être sûr de chopper le rouge.

À :

De :

Date :

Objet :

Le séjour s'annonce pire encore que d'habitude. La fille prise de tête de la rentrée sera avec nous. Mon karma doit être vraiment merdique en ce moment, pour qu'elle soit devenue copine avec Sybille et qu'elle se pointe à son anniversaire. Sans compter que son petit ami est avec elle...

Derrière, ça klaxonne : on dirait bien que le feu est passé au vert depuis un

petit moment. Je démarre et tourne aussitôt à gauche quand un conducteur impatient, qui avait quitté la file pour me doubler, pile de justesse afin de ne pas nous percuter. Je lui présente mon majeur dressé et reprends la route.

– Hey, mec, grogne le footballeur, tu fais quoi avec ton téléphone ? Tu veux nous foutre en l’air ou bien ?

– J’envoie un mail à un ami qui ne pourra pas être là. Si ça te dérange, tu peux poursuivre à pied.

Je l’entends marmonner dans sa barbe, se plaindre à Sky. Sans doute regrette-t-il de ne pas être venu au volant de sa superbe Mustang offerte par papa. Je croise le regard de sa copine dans le rétroviseur – elle n’a même pas l’air d’être là, alors que je me prends la tête avec son petit ami.

– C’est bon, Josh, il écrivait à un feu rouge, pas en roulant.

Elle est bien délicate, de calmer le jeu. Mais au fur et à mesure que la colère s’efface, je m’aperçois que mon cœur tambourine toujours. Sur le fond, il a raison. Je n’ai plus l’habitude de transporter des passagers. Jamais je ne prendrais le risque d’écrire en conduisant, mais même à l’arrêt, ça fout la merde...

– C’est bon, j’ai rien dit. Pas la peine de t’exciter sur le moteur, intervient Josh.

– Le moteur... (Je capte ce qu’il veut dire et m’esclaffe.) T’es un vrai expert en cylindres, Mr Mustang ! C’est pas le moteur, c’est Sybille qui ronfle !

Sky explose de rire, un rire franc et cristallin à cent lieues des humeurs maussades de chacun. Et, étrangement, je ne peux pas m’empêcher de me joindre à elle.

– Désolée, Josh, ce n’est pas contre toi... le rassure Sky. C’est Sybille, faut trop que je l’enregistre !

– Ouais, désolé, Josh. Sauf que moi, je me fous bien de ta gueule. Tu m’as tué avec ton histoire de moteur, dis-je pour l’achever.

Toi, tu rigoleras pas, mon pote. Après ce coup d’éclat, Sky passe les minutes suivantes à essayer de se faire pardonner auprès de son mec, qui a pris la mouche. Je ne sais pas lequel des deux se lassera avant l’autre.

Bientôt, nous approchons de Paoli. Je profite d’un nouveau feu pour terminer

mon mail.

À : Zach <zachxharrington47@gmail.com>

De : Ash <ashxwalker47@gmail.com>

Date : 11 novembre 2017, 10h00

Objet : Aucun objet

Un vrai con, ce mec. Je crois que j'ai envie de vomir à l'idée qu'il va fouler le parquet de la maison de la tante de Syb. Lui, c'est sûr, tu ne l'aimerais pas... Bref, on passe l'anniversaire de Sybille sans toi et ça craint. Tu crains.

À plus.

Ash

Je laisse tomber mon portable dans le fourre-tout de la portière et me concentre sur la route, une nouvelle clope au bec.

– SKY –
Dare ?

« Is this the place we used to love ?
Is this the place that I've been dreaming of ? »

Somewhere Only We Know – Keane

Sybille se réveille au moment où Ash engage la voiture sur un chemin de terre, creusé de nids-de-poule et bordé de broussailles. À ce stade, Josh doit remercier le ciel de ne pas avoir pris sa bagnole.

– On est déjà arrivés ? demande la belle au bois dormant, qui a piqué du nez pendant tout le trajet – forcément, ça passe plus vite ainsi.

Ash et moi échangeons un regard amusé. Sybille nous explique que la maison dans laquelle nous allons séjourner était celle de sa tante, aujourd'hui décédée. La propriété appartient désormais à ses cousines et cousins, qui l'ont gardée comme maison de campagne. Elle nous raconte qu'ils l'ont avertie : s'ils entretiennent le bâtiment, le jardin, lui, a été un peu laissé à l'abandon.

C'est une ferme en bois blanchi, pas immense, mais d'une grande élégance, et qui dispose d'une petite mare en contrebas – piscine naturelle pour les jours d'été. Un cottage dépayasant, à cent lieues des demeures traditionnelles de l'Indiana.

Ash se gare au bout du chemin avant que les herbes ne soient trop hautes pour rouler. Nous descendons, je m'étire en inspirant à pleins poumons l'air de la campagne. Je sens une vague de bonne humeur m'inonder ; les garçons semblent plus dubitatifs.

– Alors, les amis, c'est le moment où l'on se retrouse les manches. Avant de profiter du jardin, il va falloir préparer un peu la maison. Josh, Sky, je vais vous

montrer la grande chambre. Il y aura de la vaisselle à laver ; il faudra aussi ramasser du petit bois pour allumer le feu. Tu peux t'en charger, Ash ?

– À vos ordres... répond le concerné, occupé à sortir les valises.

Josh s'approche de lui pour prendre la mienne, qu'Ash était en train d'attraper.

– Je gère, annonce-t-il en la lui prenant des mains.

– Si tu le dis, répond Ash avec indifférence.

Clairement, ces deux-là ne s'entendront pas ; j'espère qu'ils pourront au moins s'ignorer. Il faut croire qu'Ash n'a pas un problème qu'avec les filles. À l'exception de Sybille, d'Elias et de cet ami à qui il écrit, il semble repousser tout le monde. Dans un sens, c'est rassurant : il n'a rien contre moi en particulier...

C'est étrange, comme il est capable de supporter les gens en soirée, puis de se refermer autant sur lui-même quand il s'agit de tisser de vrais liens sociaux.

À cet instant, un crossover gris, visiblement bien adapté au terrain, remonte l'allée à faible allure.

– Ça doit être mes cousins ! annonce Sybille, ravie. Et Zoey, une amie d'enfance.

Le véhicule se gare et trois personnes en descendent. Un garçon – la trentaine, je dirais –, une première fille, sans doute un peu plus âgée que Sybille, et une seconde, à qui je donnerais mon âge.

– Super timing ! On vient d'arriver !

Sybille enlace les nouveaux venus et les mène vers nous.

– Je vous présente Sky et son petit ami, Josh. Sky travaille au cinéma avec moi. Les amis, lui, c'est mon cousin Trent. Et voici les filles : Zoey, mon amie, et Jessica, la sœur de Trent – la petite dernière.

– Oui, enfin, je suis adulte, hein ! se renfroge l'intéressée.

– Pas légalement, la raille son frère sur un ton affectueux. Que veux-tu ! Pour nous, tu seras toujours une Minipouss en couche-culotte.

Des accolades s'ensuivent, puis Sybille se retourne vers le cottage.

– Et puis il y a Ash, aussi. Ash ?

– Je l'ai vu partir vers le bois, dis-je.

– On le saluera plus tard. Je ne suis vraiment pas pressée de le revoir,

commente Zoey, amère.

Bon, il y a clairement anguille sous roche entre ces deux-là. Connaissant le bonhomme, je ne suis pas surprise. Est-ce qu'il a osé ? Probablement... Probablement.

– Allez, tout le monde monte ses valises. Pas de temps à perdre si on veut profiter de ces deux jours.

Le ton de Sybille est autoritaire mais enjoué. Je me réjouis à l'idée de ce week-end, vraiment. Même Ash et sa mauvaise humeur n'arriveront pas à le gâcher.

*

Après avoir fait le lit, puis testé les ressorts du matelas, avec Josh, nous décidons de rejoindre les autres.

– Ça va, il est confortable, dis-je en enfilant mon pull.

– Oui, dommage qu'il faille déjà descendre, répond Josh, espiègle.

– On aura d'autres occasions, dis-je, souriante, en lui envoyant son tee-shirt.

– J'ai pensé à prendre une boîte de préservatifs, annonce-t-il. (Il marque une pause, le temps d'enfiler son haut.) Je sais que... c'est important pour toi.

Je le fixe avec tendresse, d'un regard reconnaissant. Il s'approche, me prend dans ses bras, dépose un baiser sur mes cheveux.

– Je veux que tu te sentes à l'aise quand on est tous les deux, chuchote-t-il à mon oreille.

Ses mots gommant un peu le souvenir de notre récent fiasco. Je relève la tête et l'embrasse.

– Ce soir, tout sera mieux, lui dis-je avec conviction.

Puis nous sortons rejoindre Sybille et les autres. Je me fige. La chambre d'en face est ouverte, Ash se tient sur le seuil, torse nu, des traces de terre un peu partout.

– Tu...

– Corvée de bois, explique-t-il. Mais pas de panique, j'allais prendre une douche. Si vous voulez bien m'excuser...

Il s'avance et arque un sourcil – le temps que je comprenne que je lui bloque le passage qui mène à la salle de bains. Je m'écarte, il passe, puis referme la porte derrière lui. Je me tourne vers Josh :

– Tu crois qu'il nous a entendus ?

– Et alors ? répond Josh, avant de m'entraîner par la main vers le rez-de-chaussée.

On retrouve les autres dans la cuisine. La famille de Sybille a préparé des sandwiches pour ce midi. Et là, je repère mon péché mignon sur la table : des paquets géants de CHA-MA-LLOWS à griller ! J'en salive déjà.

– Prem's sur les bonbons ! m'exclamé-je.

– Ha, ha ! se marre Sybille. Ça, c'est pour ce soir ! Mais t'inquiète, j'ai bien vu au ciné que tu avais un problème avec les sucreries.

– Hein ? Je n'ai jamais rien piqué ! J'ai peut-être goûté une fois ou deux la marchandise, mais c'était pour vérifier qu'il n'y avait pas de contamination.

Mon ton de petite fille prise la main dans le sac déclenche l'hilarité générale. L'humeur est au beau fixe. On en profite pour grignoter quelques sandwiches – c'est presque l'heure du goûter et on n'a toujours rien avalé !

Ash nous rejoint. Il a enfilé un maillot de corps et frictionne ses cheveux encore humides avec une serviette, qu'il abandonne sur le dossier d'une chaise.

– Un sandwich ?

Ma gentillesse m'étonne. Évidemment, Ash m'ignore.

Silencieux, il balaie l'assemblée du regard, s'attardant sur Zoey, Josh et moi. Il n'a pas cet air blasé qu'il arbore d'habitude, c'est autre chose. Sans même prendre la peine de décliner ma proposition, il sort sur le perron pour s'allumer une cigarette.

– Il sait qu'on est en plein mois de novembre ? commente Josh.

– Ash possède son propre système de chauffage interne, plaisante Sybille.

– On appelle ça l'alcool, non ? ajoute Trent.

Sybille jette un regard noir à son cousin. J'y lis un message silencieux qui ne peut vouloir dire que « Laisse-le tranquille ».

– Non, il n'a pas bu. D'ailleurs, c'est un week-end sans alcool.

– C'est une blague ? demande Josh.

– Faudra vous contenter des bonbons, les mecs ! Si Sky vous en laisse !

Je remercie Sybille de ce petit geste et l'approuve d'un hochement de tête, avant de me pencher vers mon petit ami.

– T'inquiète. On trouvera d'autres moyens de s'amuser.

Il me sourit, dépose un petit baiser sur mon front. Je me serre contre lui. Oui, vraiment, ce week-end commence bien.

*

Après l'en-cas, Sybille nous distribue les trucs à emporter et nous annonce que nous allons nous installer de l'autre côté de l'étang, sur une berge aménagée. Il y a une zone pour faire du feu, là-bas, ce sera parfait pour le pique-nique. Sur le chemin, les présentations se poursuivent.

– Alors, Josh, je devine à ton manteau que tu es un sportif ? s'enquiert Trent, qui porte deux sacs de nourriture.

– Football, précise l'intéressé.

– Tu dois être une vraie vedette, à la fac ? J'aurais adoré ça !

– Bah, on profite un peu de notre notoriété, c'est sûr, mais en vrai, c'est plus compliqué que ça. Les gens pensent toujours qu'on a un talent inné, qu'on a eu plus de chance qu'eux. La vérité, c'est que j'ai passé mon enfance à m'entraîner. Je n'avais pas le gabarit idéal... alors j'ai bossé dur, tous les jours, pendant toutes les vacances, j'ai fait de sacrés sacrifices pour en arriver là. Et Sky peut te le dire : je passe toujours beaucoup de temps à l'entraînement... Je n'ai pas eu une enfance insouciante, tu vois ? Mais j'ai gagné ma place et, à présent, je compte bien en profiter.

Je regarde Josh, étonnée. Il ne s'était jamais vraiment confié devant moi, avant aujourd'hui. Je crois que ça lui pesait. On n' imagine pas ce qu'il a subi pour devenir la star qu'il est. Je sais qu'il vise encore la titularisation au sein de l'équipe, et il s'entraîne dur pour ça. Malgré tout, il trouve toujours le temps de m'emmener au travail, de venir me chercher, il s'adapte autant que possible à mes horaires. Il fait des efforts, c'est indéniable. Je m'accroche à son bras – malgré le fait qu'il porte une caisse chargée de bûchettes. Je surprends alors le

regard d'Ash.

– Et toi, Ash, demande Trent, tu as repris le sport ?

– Impossible. Je dois travailler pour me payer mes cours... Tout le monde n'a pas la chance d'avoir des parents friqués.

La remarque ne m'était sans doute pas spécialement destinée, mais je ne peux pas m'empêcher de le prendre pour moi. C'est un fait : Sybille et Ash doivent travailler pour rembourser l'emprunt contracté pour leurs études, tandis que Josh et moi avons une famille pour assurer financièrement. Enfin, pas ma famille à proprement parler... Elle n'aurait pas pu assumer seule la facture.

– Et voilà, on y est ! s'exclame Sybille en laissant tomber ses sacs.

Sur la berge bordée de roseaux s'étend une petite plage de galets qui n'a pas été envahie par les herbes. Le soleil est bas, déjà, il enveloppe d'une lueur orangée la cime des arbres effeuillés par l'automne. Dans les herbes, un cabanon de jardin est pris d'assaut par les ronces – seule la porte est épargnée. Plus près de la rive, un frêne immense surplombe fièrement la plage, ses branches se reflétant dans l'eau. Mon regard se perd jusqu'à son sommet... et redescend. Ash se tient là, une main posée sur l'écorce. Sybille, à mon côté, soupire.

– Je savais que ça ne le laisserait pas indifférent.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Ça fait quatre ans que nous ne sommes pas revenus ici. Nous avons passé tellement d'étés dans cette maison...

– Tu connais Ash d'avant la fac ?

– Depuis le lycée, oui. C'est mon meilleur ami, tu sais.

– Pourquoi vous n'êtes pas revenus avant ?

Sybille cherche ses mots, les yeux dans le vague.

– Disons... que nous avons perdu notre âme d'enfant ?

Inutile d'insister. Ash n'était pas comme ça *avant* la fac – voilà sans doute ce qu'il y a à comprendre. De nouveau, je le regarde. Il a ôté son pull et ses chaussures et se balance à une branche. Qu'est-ce qu'il fabrique ? D'une traction, il se hisse, puis grimpe le long du tronc. Un vrai gosse... L'âme d'enfant a l'air toujours présente.

– Hey, le petit singe ! On fête les vingt-deux ans de Sybille. Et toi, c'est

combien ? Dix bientôt ?

De sa branche, il me toise – avec un sourire mystérieux sur son visage d’ange.

– Miss Défi voudrait peut-être s’y essayer ?

Non, pas maintenant : il ne peut pas me proposer *un challenge* ici et comme ça, si ? Mais, malgré moi, je suis déjà en train d’analyser les branches...

– Sky, tu ne vas quand même pas aller là-haut ! me presse Josh. Tu vas te ridiculiser. Ou te casser une jambe.

– Si monsieur te le déconseille, tu devrais peut-être abandonner ! Mais bon, c’est dommage, quand on s’appelle Sky, de rester si terre à terre...

Sa façon de toucher juste me rappelle notre première rencontre. Il m’avait bien embrouillé l’esprit, ce soir-là. Et le voilà qui remet le couvert. Déjà, je lâche le bras de Josh et m’avance vers l’arbre...

– ASH –

Touché confé

« Am I the only one I know
Waging my wars behind my face and above my throat
Shadows will scream that I'm alone »

Migraine – Twenty One Pilots

Je la vois s'avancer avec, dans le regard, cet éclat de combativité que je commence à connaître. Sky peut être une fille forte : je l'ai appris à mes dépens dès le premier jour. Mais elle a fané avant même d'éclore. Je devine qu'elle n'est que le reflet de celle qu'elle aurait pu être. Quelque chose ou quelqu'un l'a blessée profondément par le passé, c'est évident. J'espérais que l'idée d'un défi, aujourd'hui, raviverait cette flamme, cette facette d'elle qui m'a interpellé lors de notre rencontre. Ce lieu a besoin de personnes comme elle : folles et spontanées. Pas d'une autre âme brisée.

Je la vois observer les branches, abandonner ses chaussures... et se lancer. Souple, agile, elle s'en sort plutôt bien, malgré sa petite taille. Bientôt, elle se hisse et arrive à ma hauteur. Mais à cet instant, son pied ripe et elle glisse, je la rattrape de justesse par le poignet tout en me retenant au tronc de l'autre main.

– Je te tiens.

Je l'aide à me rejoindre et nos regards se croisent.

– Merci...

– Bouge pas. Tu vas m'aider.

– T'aider ?

– Tu croyais que j'étais monté pour le plaisir ? Bon, peut-être un peu. Mais pas seulement.

Je redescends de quelques branches et hoche le menton vers Sybille, qui

revient du cabanon.

– Toujours les bons réflexes, hein !

– Tu parles... Allez, envoie.

Elle me lance la guirlande électrique, je l'attrape au vol. Je remonte et invite Sky à me suivre dans les hauteurs. Je lui indique quelques vieux clous rouillés destinés à accueillir la guirlande et nous nous mettons au travail.

– Voilà : pour nous, c'est terminé, dis-je en laissant tomber la rallonge à l'intention de Sybille. Allez, viens, tu as bien mérité de profiter de la vue.

Je m'installe sur une branche solide, qui surplombe l'étang. Sky me rejoint. Nous sommes loin des autres, les branches nous isolant d'eux. Est-ce que Josh est jaloux ?

– C'est magnifique, murmure Sky. On a l'impression de flotter au-dessus de l'eau.

– Oui. J'adore cet endroit.

– Pourquoi est-ce que tu n'y venais plus ?

Je reste silencieux. La réponse me noue les entrailles.

– Désolée... Je ne voulais pas...

– Je te trouve bien audacieuse, à poser ce genre de questions... J'imagine que tu es prête pour ton défi ?

– Ce n'était pas de monter dans l'arbre ?

Je la vois écarquiller les yeux, sous le coup de la surprise. Je lâche un petit rire.

– Ma pauvre Sky, ce n'est pas un arbre, que tu as escaladé : c'est un plongoir.

À ces mots, je me laisse lentement basculer en arrière et rentre tête la première dans l'eau glacée. Je remonte à la surface, secoue la tête, et de mes mains ramène mes cheveux en arrière.

– On ne peut pas dire qu'elle soit très chaude. Alors, tu te défiles ?

Je m'essuie les yeux, m'attendant à la voir tergiverser, chercher un prétexte, mais, soudain, elle n'est plus là. La seconde d'après, elle fend la surface derrière moi, disparaissant dans une grande éclaboussure.

– Pas très chaude ? Tu te fous de moi, elle est glacée, oui !

– Vous êtes vraiment deux grands malades ! commente Sybille, près du rivage

et, dans sa bouche, ça n'a rien d'un reproche.

Je me tourne vers Sky.

– On est mis dans le même panier, visiblement. Bienvenue dans le club des tarés, Sky.

Je la vois grelotter. Une idée me vient, mais je la rejette ; je ne veux pas pousser aussi loin la provocation auprès de Josh. Ou peut-être que je ne veux pas mettre Sky mal à l'aise... Soudain, Sybille branche la guirlande, qui s'illumine aussitôt. Il ne fait pas tout à fait nuit encore, mais déjà assez sombre pour que la lumière colorée des ampoules se reflète à la surface du lac. On a l'impression de nager parmi une myriade de lucioles. Le spectacle m'est familier, mais il ne l'est pas pour Sky, qui admire, silencieuse...

– Attention, tu vas gober des insectes.

Je l'éclabousse, et elle riposte. Profitant d'une pause, elle se rue soudain sur moi, dans l'idée de me faire chavirer. Je plonge alors sous l'eau, glisse ma tête entre ses jambes pour la soulever sur mes épaules.

– Ash, non ! Fais pas ça !

Je l'éjecte vers l'arrière, et j'entends un gros « splash ». Elle sort de l'eau, cheveux collés sur la figure, façon méduse. Je ne peux m'empêcher de sourire, véritable provocation qui réveille la furie en face de moi, quand un poisson – je suppose – me sauve de cette vengeance imminente.

– Un truc m'a touché le pied ! s'écrie-t-elle en se jetant sur moi.

Terrifiée, elle s'accroche à mon cou et saute dans mes bras – je n'ai d'autre choix que de la porter. Jetant un coup d'œil au rivage, je vois que Josh bouillonne. C'est le cadet de mes soucis.

– Sky, la dernière fois qu'on s'est baignés dans un lac, tu as fini malade pendant une semaine, lance-t-il, essayant de rester cool.

– Tu as réussi à attirer ce mec dans un lac gelé ? soufflé-je à l'oreille de l'intéressée. Chapeau bas... parce que, vu d'ici, il a plutôt l'air coincé, ton mec. Il a peur de quelque chose ?

– Il n'a peur de rien du tout, réplique-t-elle en quittant mes bras, laisse-le tranquille, un peu, tu veux ?

– C'est un connard. Tu le sais, ça, au moins ?

– C’est pas un connard, tous les hommes ne sont pas comme toi.

Je ne vois pas pourquoi je me mêle de ça ; forcément, je ne suis pas le mieux placé pour parler d’un mec.

– Tu as raison. Mais certains sont pires.

– C’est l’hôpital qui se fout de la charité, là !

– Je ne mens pas.

– Non, mais tu fuis les gens pour ne pas avoir à le faire. Ash, tu n’as personne à qui mentir, dans ta vie.

Un point pour elle. Tout ce qu’elle dit est vrai. Mais tout ce que je dis est vrai aussi. Seulement elle ne veut pas l’entendre. Pas de moi.

– Si tu ne me crois pas, renseigne-toi à ton retour.

– Tu crois quoi ? Que je vais enquêter sur mon petit ami ? Cette conversation ne mène à rien, Ash. Je suis bien avec Josh, tu peux comprendre ça ? Alors, s’il te plaît, ne gâche pas tout. Sois sympa, ou ignore-le si tu n’y arrives pas, mais ne t’avise pas de m’éloigner de lui.

C’est drôle, quand on y pense. Comme si repousser les gens hors de ma vie ne me suffisait plus, on m’accuse de repousser les gens entre eux... C’est donc cette image, qu’elle a de moi. Celle d’un égoïste qui voudrait à tout prix la priver du bonheur ?

– Je ne cherche pas à t’éloigner de lui. Je m’en fiche, avec qui tu sors. Je te préviens, c’est tout, lâché-je, plus concerné que je ne le voudrais.

– Nous n’avons pas été assez intimes pour que tu te mêles de ma vie, Ash. Alors abstiens-toi.

Je vois de la déception dans son regard. Après quoi elle s’en retourne vers la berge. Peut-être, l’espace d’un instant, a-t-elle cru que je pouvais être quelqu’un d’amusant ou de sympa. En tout cas, l’illusion s’est envolée. J’ai déçu Sky, comme j’ai su le faire avec toutes les personnes qui ont un jour compté dans ma vie. Elle s’avance sur les galets, où Josh l’accueille en posant une couverture sur ses épaules.

Ils s’en retournent vers la maison pour qu’elle se change. J’imagine que le sermon de son copain ne va pas lui plaire. Moi, ce qui m’emmerde, c’est que je suis obligé de les suivre pour me changer aussi... Malgré le froid qui me brûle

les poumons, je leur laisse une avance confortable.

Arrivé dans ma chambre, j'enfile des vêtements secs en vitesse. Ça parle, dans la pièce d'à côté, mais pas aussi fort que je l'aurais cru. Il doit encore lui sortir son numéro de mec parfait. Un long moment, je reste assis sur mon lit, essayant de faire le vide dans mon esprit. Le passé, le présent, tout se mêle. Si je fais fuir les gens, c'est parce que je ne les supporte plus. Quand je me relève et que le parquet grince sous mes pas, je me retrouve six ans en arrière. Je pousse un peu le lit, repère la latte mal fixée, l'ôte... et plonge ma main dans le trou. J'en ressors une bouteille de Jack Daniel's couverte de poussière. C'était notre planque, à Zach et moi. Je débouche la bouteille déjà entamée, hume son parfum. J'en avale une rasade et la referme.

Les amoureux redescendent vers la fête. Je pourrais rester ici et me bourrer la gueule, pourquoi pas ? L'idée de passer la soirée en compagnie du couple idéal ne m'enchanté pas des masses. Mais je ne peux pas faire ça à Sybille.

– Le reste, on le boira ensemble, Zach.

Je glisse la bouteille dans mon sac de sport et rejoins la fête. Pourtant, le cœur n'y est pas.

Le dîner se déroule sans encombre, même si l'ambiance, au début, a du mal à décoller. Une fois les paquets de bonbons ouverts, la joie contagieuse de Sky, ravie de passer sa soirée à faire griller ses Chamallows, relance les conversations. Moi, je l'observe en silence, entre les flammes qui dansent et nous séparent. D'un air gourmand, elle reluque un bonbon piqué au bout d'une branche alors qu'elle a déjà ingurgité de quoi envoyer un diabétique au cimetière.

– Au fait, Ash, j'ai vu que tu avais plein de nouveaux tatouages, me glisse Jess, des étoiles dans les yeux.

– Quelques-uns.

– Si c'est pour faire craquer les filles, avec moi, ça marche ! feint-elle de plaisanter.

– On en reparlera quand il aura soixante balais, intervient Josh.

– Encore faut-il les atteindre... Mes tattoos, c'est mon histoire. Si, un jour, j'en viens à les regretter, ce sera que j'aurai renié celui que je suis. Ceci dit, se

marquer définitivement n'est pas à la portée de tout le monde. Surtout quand on préfère garder certaines choses secrètes. Tu ne penses pas, Josh ?

– T'insinues quelque chose ?

– Juste que certains secrets ne feraient pas très bon effet sur certaines peaux, si tu vois ce que je veux dire.

– Tu devrais...

– Hey, c'est bien joli, de se graver à vie un dessin sur le torse, mais quand il s'agit de passer du temps – je ne parle pas d'une vie, hein, seulement de quelques mois, voire quelques jours – avec une fille, on dirait qu'il n'y a plus personne. Je pense que Josh a une meilleure vision que toi du concept d'engagement. Quand tu arrêteras de te servir des filles comme de Kleenex, tu pourras la ramener. En attendant, prends un Chamallow, ça t'évitera de dire trop de conneries.

Sky est lancée. Debout au milieu du cercle, elle m'en fout plein la tronche... et m'offre un bonbon ? Peut-être qu'elle pense que j'essaie de me venger, après notre engueulade dans le lac. Peut-être même qu'elle prend ça pour elle. Peu importe. J'ai dit ce que j'avais à dire, et Josh l'a entendu. Il sait que je sais...

Sky attend, les poings sur les hanches. Mais il n'y aura pas de réplique, pas de riposte. Soudain, elle réalise que tous les regards sont posés sur elle. Alors, reprenant contenance, elle se tourne vers son amie et se met à chanter :

– Joyeux a-nni-ver-saire, Sybille...

La prestation déclenche un rire général qui sauve l'ambiance meurtrie. Je profite de l'ouverture des cadeaux pour m'éclipser et épargner aux convives mon humeur maussade. *Cette fichue baraque n'aura plus jamais la même saveur...*

– SKY –
Regrets

« Before we lose everything we have tomorrow
Can we forget what went wrong yesterday »

No Regrets – Magic !

Il est 7 heures du matin quand mon téléphone se met à vibrer.

Adrien Clarks – Aujourd’hui, 7h02

« Salut, Sky. J’ai appris que tu revenais à Libertyville pour Thanksgiving. J’espère que tout va bien pour toi... Tu sais, je le pensais vraiment, ce que je t’ai écrit la dernière fois. »

Chez les Clarks, les règles ont toujours été strictes : tout le monde debout aux aurores, week-end compris – et surtout le jour du Seigneur. Je suppose qu’il a gardé ce rythme à Columbia, on ne se débarrasse pas comme ça de l’influence de son père, même à plusieurs centaines de kilomètres de distance. Comme moi, il a subi une éducation stricte, à forte dominante religieuse. Et si j’étais considérée comme l’indomptable, lui, il était celui qui ne faisait pas de vagues. Celui qui finissait toujours par se ranger à l’opinion de son paternel, quand bien même il n’était pas d’accord. Dans la vie, il y a les moutons et les bergers, et on n’a jamais vu un mouton se rebeller...

Si j’éprouve d’abord de la colère, à la lecture de ce message, c’est bien de la peine que je ressens ensuite. J’essaye de me construire, malgré ce qui s’est passé. De passer outre les regrets qui me tenaillent. La culpabilité est si lourde à porter...

Je pianote une réponse :

Sky Powell – Aujourd’hui, 7h06

« Il fallait y réfléchir, avant de te ranger derrière ton père. Tu as fait ton choix, ce jour-là. Maintenant, oublie-moi. »

Impossible de retrouver le sommeil après ça. Je me lève. La maison est silencieuse, tout le monde dort encore. Je descends les marches, qui protestent légèrement à mon passage. J'ouvre le réfrigérateur et je me sers un verre de jus d'orange – je crois que rien d'autre ne réussira à passer. Merci, Adrien.

C'est le moment qu'Ash choisit pour faire son entrée : torse nu, cheveux en pétard, pieds nus sur le carrelage froid de la cuisine. Un pantalon de jogging lui sert de pyjama. Apparemment étonné de me voir debout, il me considère avec méfiance.

– Bonjour, marmonne-t-il.

– Salut, Ash.

Il met la cafetière en route et, en attendant, se sert un bol de céréales, qu'il déguste à table, à côté de moi. Silence pesant rompu seulement par la mastication des pétales croustillants. Mais ce calme ne me déplaît pas, au contraire. On reste comme ça, un moment, savourant l'instant l'un et l'autre.

– Tu boudes ?

Je relève la tête. Il ne sourit pas ; il ne semble pas fâché non plus.

– Non, je ne boude pas.

– Tu m'en veux, alors ?

Je le dévisage, incrédule. Est-ce qu'il en a vraiment quelque chose à faire ?

– Tu es un imbécile, mais tu n'as rien fait de mal, alors je suppose que, non, je ne t'en veux pas.

Je me lève, pose mon verre dans l'évier et entreprends de faire la vaisselle de la veille. Ash m'aide en silence, séchant avec un torchon ce que je lui tends, puis rangeant verres et assiettes dans les placards.

– Josh est une vraie marmotte. Je vais aller le réveiller, dis-je comme si j'avais à me justifier. Merci pour le coup de main.

Je remonte doucement et, au sommet de l'escalier, je vois soudain Jess, qui sort de la chambre d'Ash. Elle me salue d'un hochement de tête et se faufile dans l'escalier. Mon Dieu, ne me dites pas que... Hier, elle a dit avoir seize ans.

Sybill, qui sort de la salle de bains, me considère, sourcil arqué.

– Tu ne crois pas que... ?

– Que quoi, Sky ? Bonjour, au fait !

Du doigt, je désigne Jess, qui vient d'arriver au bas de l'escalier, puis la chambre d'Ash.

– Eux ? Non, aucune chance.

Sybille n'a pas hésité. N'empêche que Jess est sacrément mignonne et qu'hier soir, elle a avoué craquer pour Ash et ses tatouages.

– Pourtant il est clair qu'il a eu une aventure avec Zoey, ta meilleure amie. Ça ne l'a pas arrêté.

– C'est différent. Ash est franc avec les filles : il ne s'en encombre pas. Mais ce n'est pas un connard pour autant. Il n'ouvrira pas son lit à une jeune fille « innocente », ajoute-t-elle en mimant les guillemets. Il est protecteur ; il l'a toujours été.

Je reste dubitative. Elle est bien sortie de sa chambre, non ? Sybille me pointe de son index et me glisse un regard oblique.

– Dis donc, je trouve que tu t'intéresses beaucoup à ses faits et gestes ! Surtout pour quelqu'un qui n'a cessé, hier, de lui demander de ne pas se mêler de sa vie. Au fait, vous ne m'avez toujours pas raconté comment vous vous êtes rencontrés...

Un grand sourire se dessine sur son visage. Mais à peine ai-je ouvert la bouche qu'elle tourne les talons. Elle s'en moque, de la réponse ; elle cherche juste à établir un fait. Et elle a raison. J'ai beau prétendre ne pas me soucier de lui, de son comportement, de ses mystères... je ne peux m'empêcher de me mêler de tout ce qui le concerne. Comme mes parents le faisaient avec moi... Ce besoin de savoir, de contrôler... Je suis l'irrécupérable produit de la famille Powell : une vraie réussite... J'espère que ça se soigne.

Une fois le reste de la maison réveillé, j'aide Sybille à préparer le repas du midi. Les filles mettent la table dehors. Josh montre quelques passes de football à Trent. Nous devons reprendre la route vers 17 heures, il nous reste un après-midi pour profiter de cette pause à la campagne dans nos vies d'étudiants.

Une fois la table mise, les filles rentrent et nous filent un coup de main. Enfin, Zoey. Jess, elle, se pose sur une chaise. On dirait que son portable est greffé à sa

main. Je me demande comment elle fait pour avoir du réseau.

– *Oh my God !* Les filles, matez-moi ces photos de Nathan Young – il s’est fait un nouveau tatouage ! Je fonds, là. Je vais suffoquer ! Je suffoque, là !

Zoey, Sybille et moi échangeons un sourire entendu, ce dont l’ado ne semble rien avoir à faire.

– En parlant de beau tatoué, enchaîne Zoey, les discussions d’hier semblent indiquer qu’Ash n’a pas changé.

– Détrompe-toi : il a *beaucoup* changé. Bon, pas trop avec les filles, c’est vrai. Pourquoi ? Tu espérais encore ? la taquine Sybille.

– Quoi ? Il s’est passé un truc entre toi et Ash ? s’exclame Jess, qui, pour le coup, a baissé son portable.

Zoey ne dit rien, ce qui est une réponse en soi.

– Moi, il m’a traitée comme une gamine toute la soirée ! J’ai voulu me venger, ce matin, mais il était déjà debout.

Voilà qui explique sa sortie de sa chambre en catimini. Une fois de plus, je me sens stupide.

– Crois-moi, plaisante Sybille, c’est mieux comme ça.

À ce moment, un bruit de moteur se fait entendre. Je m’approche de la fenêtre pour regarder. Clope aux lèvres, Ash s’avance sur le perron. Il jette son mégot et sourit. Lui qui avait pourtant fui l’arrivée des amis de Sybille semble disposé à un meilleur accueil pour ces nouveaux invités. Une Ford blanche se gare dans le jardin et Ash s’approche. La portière arrière s’ouvre et un petit garçon descend – brun, le teint mat, mignon à souhait. Il se jette à son cou comme s’il ne l’avait pas vu depuis des siècles et rit aux éclats quand l’étudiant le fait tourner dans les airs. Elias, qui d’autre ? Il est vrai que je ne l’avais vu qu’avec son masque d’Halloween.

Une femme sort à son tour – la cinquantaine. Ash la serre contre lui et ils discutent brièvement. Sa mère ? Ils gagnent l’entrée. Lorsque la porte s’ouvre, Sybille pivote. Dans les bras de l’étudiant, le visage d’Elias s’illumine.

– MAMAN !

Ash le laisse descendre, et le garçon se jette dans les bras de Sybille – sa... mère ? J’en ai le souffle coupé. La jeune femme au chapeau, au Village Deli :

c'était elle. Mais une question me taraude encore. Qui est vraiment Ash pour Elias ?

- Alors, mon chéri, c'était bien, ta journée avec mamie ?
- Oui ! Ash a dit qu'il s'était baigné, hier ! Je peux y aller aussi ?!
- Hors de question, répond Sybille, radieuse.

Ash il a dit... Pas *papa*... Ash n'est pas le père. Dès lors, tout prend un sens nouveau pour moi. Et je m'en veux. Je m'en veux d'avoir tiré des conclusions complètement erronées. Je m'en veux d'avoir jugé hâtivement Ash pour des choses qui n'existaient pas. Il aime cet enfant, ça crève les yeux, et moi, j'ai voulu le lui reprocher... Je réalise que cette rancœur – qui n'avait aucune raison d'être – vient seulement du fait que j'ai tenté de me mêler de sa vie. Je suis la grande perdante de cette histoire. Et je ne le découvre que plusieurs mois plus tard...

Ils se mettent à table. Sybille s'occupe de préparer à manger pour Elias tout en discutant avec sa mère. Elias est un garçon très vif, très farceur, aussi. Sybille ne cesse de rentrer dans son jeu, les éclats de rire se succèdent. Son dessert avalé, le petit court rejoindre Ash dehors. Sybille lance ses dernières recommandations :

- Et pas de baignade, hein ? Je suis sérieuse !
- Oui, maman.
- C'est à Ash que je parlais.

La mère de Sybille, à son tour, s'en va prendre l'air dans le jardin pour discuter un peu avec ses neveux, me laissant seule avec ma collègue.

- Alors c'est lui, ce garçon que tu rejoins le soir après le cinéma ?
- Mon petit trésor, oui.
- Tu ne m'en avais pas parlé.

– Désolée – une habitude que j'ai prise. À la fac, on est vite jugée quand on est mère célibataire. Tu es mon amie, Sky, mais je veux préserver Elias. Il est tout ce que j'ai, tout ce pour quoi je me bats chaque jour. Bosser, suivre des études et être une maman, ça n'a rien de facile.

– Je comprends, la rassuré-je, sans amertume. Je trouve que tu t'en sors très bien...

Je me fige. Je viens de m'entendre : « Tu t'en sors très bien. » Voir Sybille et

Elias heureux ensemble. Tous les deux. Non, pas juste tous les deux : la mère de Sybille, aussi, qui soutient sa fille ; et même Ash, qui semble être un vrai père de substitution pour l'enfant. Je repense à ma vie, aux choix que j'ai faits, aux différents parcours possibles... L'un d'eux aurait pu être *cette vie-là*. Les larmes me montent aux yeux. Dans ma poitrine, une douleur sourde : celle du regret et de la culpabilité.

– Excuse-moi. Je reviens.

Je me lève, grimpe à l'étage au pas de course, puis me jette sur mon lit. Les larmes coulent sans que je parvienne à les arrêter. Bientôt, des bruits de pas s'approchent.

– Hey, ma belle...

Sybille. J'essuie mes yeux d'un revers de manche.

– Excuse-moi. Je ne sais pas ce qui...

– C'est par rapport à Josh ?

– Non. (Je renifle.) Non, c'est... autre chose.

Je lui laisse un peu de place pour qu'elle puisse s'asseoir à côté de moi.

– Raconte.

L'espace d'un instant, j'hésite. Mais c'est un secret qui me ronge depuis déjà trop longtemps, et puis je me dis qu'elle est passée par-là, qu'elle aussi a dû faire *un choix*.

– Te voir aussi heureuse avec Elias, ça m'a... ça m'a montré ce que j'aurais pu avoir avec... avec mon enfant.

– *Ton enfant ?*

– Je suis tombée enceinte, au lycée. J'ai dû avorter.

Voilà, c'est sorti : comme si j'avais vomi une boule dégoûtante, qui me restait coincée dans le ventre depuis des mois. Enfin, j'ai le sentiment de ne plus être seule... chose que j'ai ressentie pendant tout cet épisode de ma vie.

– Je suis désolée, ma chérie. Ce n'est jamais une chose facile, mais je suis sûre que c'était la bonne décision, à l'époque.

– Je n'ai pas eu le choix.

Un silence s'installe. Elle passe une mèche de mes cheveux derrière mon oreille et me sourit tendrement, tristement.

– Je comprends mieux certaines choses, finit-elle par lâcher. Écoute, ma belle : la vie, ça craint. Je veux dire, *vraiment*. Mais c’est aussi plein de belles surprises. Tu es beaucoup trop jeune pour perdre espoir, pour ne pas croire en l’avenir. Ton passé n’est pas une prison. Avance : les meilleures choses sont devant toi, pas derrière, tu comprends ?

– J’essaie... Mais j’ai l’impression de marcher dans des sables mouvants. Plus je me débats, plus je m’enlise.

Elle me prend dans ses bras, comme une mère le ferait. Comme ma mère *aurait dû* le faire.

– On t’aidera, ma chérie. On t’aidera...

Des cris d’enfant résonnent dans le couloir, et Elias pousse la porte restée entrouverte. Il se jette sur sa mère.

– Moi aussi, je veux un câlin !

– Mais qu’est-ce que tu fais là, mon lapin ? Je croyais que tu étais dehors avec Ash !

– Je suis tombé dans la boue, alors on est revenus pour se nettoyer !

On est revenus ? Je jette un coup d’œil par l’entrebâillement et distingue une silhouette dans le couloir... J’essuie mes yeux, en espérant qu’il ne soit pas trop tard.

– N’aie pas de regrets, Sky : ils te détruisent à petit feu, murmure Sybille avant de m’embrasser sur la joue, tout en retenant Elias. Tu veux rester là et te reposer un peu ou tu redescends avec nous ?

Elle s’apprête à ressortir, et moi, tout ce que je vois, c’est Ash, debout dans le couloir, qui me regarde. Je dois sortir...

– J’ai besoin de prendre l’air...

Ses yeux bleus : j’ai l’étrange sensation qu’ils me fixaient *différemment*, cette fois. Comme si j’étais devenue une autre.

– ASH –

Ashes and the sky

« And she said use your hands and my spare time
We've got one thing in common, it's this tongue of mine
She's got a boyfriend anyway »

SEX – The 1975

Un avortement...

Pendant qu'Elias se lavait les mains dans la salle de bains, je n'ai pu m'empêcher d'écouter ce que racontait Sky. Et quand le garçon s'est précipité dans la chambre pour sauter dans les bras de sa mère, j'ai croisé son regard. Au départ, c'est vrai, je la voyais comme une fille à papa, pressée de jouer dans la cour des grands alors qu'elle ne connaissait rien de la vie. Mais j'ai aussi détecté en elle une grande force intérieure, quelque chose qui la rendait unique, lumineuse... Et pour avoir vu cette force à l'œuvre, j'ai pris conscience que, la plupart du temps, elle était éteinte, étouffée par des maux qui la rongeaient au quotidien. À présent, je connais la vérité. J'ai entendu ses mots, j'ai vu son visage. Ses yeux rougis par les larmes. Pour la première fois, je crois, elle était elle-même. Brisée. Comme moi.

– J'ai besoin de prendre l'air...

Elle dévale l'escalier, sort de la maison en courant. Je mets une minute de trop à la poursuivre, elle a déjà disparu. Dehors, les filles m'interpellent.

– On ne va pas tarder à passer à table. Tu étais avec les autres ?

– Sybille est en haut avec Elias. Je vais chercher Sky.

J'ai une petite idée de l'endroit où elle se trouve. Je fends les herbes hautes pour contourner l'étang. Au-dessus de la plage de galets déserte, le frêne géant étend son ombre. Je lève les yeux vers les branches. Personne. J'ai fait erreur...

Cet arbre m'apaise tellement – je pensais qu'il en serait de même pour elle, mais... Je m'apprête à faire demi-tour quand je l'entends renifler. Je fais le tour du tronc, et je la trouve là, recroquevillée comme un enfant entre les racines.

– Sky ?

Elle sursaute. Se peut-il qu'elle ne m'ait pas entendu arriver ? Elle se frotte les yeux, comme si elle sortait d'un rêve. Un mauvais rêve.

– Qu'est-ce que tu fais là ?

– Il paraît qu'on va passer à table, alors...

– C'est pour ça que tu m'as suivie ?

– Oui. Enfin, non...

– Laisse-moi. S'il te plaît.

Que dire ? Je reste là, planté comme un idiot, et son regard devient fixe, rivé sur la surface de l'eau – c'est comme si je n'existais plus.

– Tu savais où me trouver ?

– Je pensais que tu étais dans les branches, en fait.

– Je n'en ai plus la force.

– Tu l'avais, hier. Pas de raison que tu l'aies perdue.

Évidemment, je ne parle pas de force physique. Elle non plus.

– Tu as tout entendu, pas vrai ?

– Oui...

– Parfait. Tu me voyais comme la fille stupide qui voulait coucher avec un mec juste par défi. Maintenant, tu me vois comme la fille stupide qui s'est fait engrosser au lycée... Est-ce que tu peux partir, s'il te plaît ?

– Tu ne devrais pas te soucier de ce que les gens pensent de toi ; surtout pas de ce que *moi*, je pense. Mais, si ça peut te rassurer, ce n'est pas du tout comme ça que je te vois.

– Ash, s'il te plaît. Je ne veux plus en parler !

Pour la première fois, elle me regarde vraiment. Son visage, fugacement, est baigné de soleil. Sans son masque, sa tristesse dévoilée, elle est belle – naturellement belle. C'est comme si je la voyais pour la première fois. Les secondes passent, s'étirent – le silence retombe. J'insiste, j'impose ma présence indécente. Je lui refuse l'intimité qu'elle demande. Elle finit par reprendre la

parole :

– Alors... Comment me vois-tu ?

– Comme quelqu'un de blessé.

– Super... Tu sais, je n'ai pas besoin de ta pitié. Si tu as besoin de connaître mes blessures pour t'intéresser à moi, je crois que je préfère passer mon tour.

– Je comprends. Je sais maintenant ce qui t'empêche d'être la Sky géniale que j'avais entrevue.

– J'ai essayé, d'accord ? Et je me suis plantée. C'est trop dur de devenir quelqu'un d'autre. On n'échappe pas à son passé.

J'imagine qu'elle ne parle pas seulement de son avortement, mais de sa famille, aussi. Elle qui affirme ne pas avoir eu le choix...

– J'ai joué et j'ai perdu, reprend-elle. Je ne deviendrai jamais celle que je voulais être : libre.

– Sky, tu passes trop de temps à *devenir* et pas assez à *être*.

Son regard se pose sur moi, alors je me tourne vers l'étang. Sa fragilité me trouble, mais je pense ce que je lui dis : parce que, contrairement à moi, elle a ce qu'il faut pour se reconstruire. Moi, je ne peux plus devenir, alors je ne fais plus qu'être... jour après jour.

– Tu es *déjà* cette fille géniale, Sky. Tu n'as pas besoin de le devenir. Laisse-la juste parler plus souvent.

Pour l'instant, en tout cas, elle choisit le silence. Et les sanglots qu'elle essaie d'étouffer parlent pour elle.

– Pleurer, c'est aussi s'exprimer, tu sais.

Elle craque ; elle ouvre les vannes. Le venin s'extirpe avec les larmes, et alors que je suis persuadé qu'elle ne dira plus rien, Sky brise ses défenses.

– C'est tellement douloureux, putain... de se dire qu'on ne peut pas effacer ses erreurs, qu'on doit les porter en soi pour toujours !

– Garde cette douleur. Garde cette peine : elle doit devenir ton amie, pas ton ennemie.

Je ramasse un galet et le lance sur l'étang. Trois ricochets... et tellement de souvenirs. Zach et moi y jouions, plus jeunes... Après un silence, elle redresse la tête.

– Ash, comment tu peux me dire ça ? Tu essaies de te relever, toi ?

Je lance un nouveau galet ; cette fois, il coule directement. Comme moi.

– Tu es croyante, n'est-ce pas ?

– Oui. Pourquoi ?

– Moi, je crois à une certaine forme de destin. Je suis Ash : un tapis de cendres sur lequel plus rien ne peut pousser. Toi... Toi, tu es Sky, le ciel, infini, tout comme les possibilités qu'il renferme...

– Mais plus celle de rendre la vie à mon bébé.

– Mais celle d'aimer encore plus fort ceux que tu auras dans le futur.

Je me tourne vers elle, m'accroupis à ses pieds. Je veux qu'elle lise la conviction dans mon regard. Il faut qu'elle comprenne qu'elle n'est pas comme moi, qu'elle peut guérir, qu'elle *doit* guérir. Je n'accepterai pas qu'elle s'enlise dans son existence comme je l'ai fait.

– Le futur ? J'ai peur que le soleil ne se lève plus jamais sur ma vie. Si je suis le ciel, alors je suis un ciel nocturne...

– Même dans la nuit noire, les étoiles brillent de mille feux.

Et à cet instant, elles brillent dans son regard, les étoiles, des étincelles d'or qui illuminent ses larmes. Un sourire radieux nimbe son visage d'une beauté nouvelle.

– Merci, Ash. Finalement, tu étais bien mon lot de consolation...

Son dernier mot reste en suspens ; nous ne bougeons plus, attentifs à l'écho d'une soirée que nous pensions enterrée.

« *Ça ne me dérange pas vraiment, d'être ton lot de consolation.* »

Et nous voilà revenus des semaines en arrière... et au désir qui avait suivi. Je me noie dans son regard et, sans réfléchir un instant aux conséquences, je l'embrasse. Peu importe la gifle que je mérite, je l'accepterai sans broncher. Seulement elle ne vient pas. Au lieu de ça, Sky répond à mon baiser sans retenue, sans la moindre hésitation, et nous nous perdons pour de bon...

J'ai l'impression de replonger dans le lac, comme hier, mais l'eau est profonde, bouillante. On se relève sans que nos lèvres se quittent, nos langues dansent un ballet qui n'a pas joué son dernier acte. Nos corps, adossés au tronc, se pressent l'un contre l'autre. Mes mains se posent sur ses hanches, trouvent un

soupçon de peau sous son pull. Puis son avant-bras s'interpose, me repousse, et sa main s'abat sur ma joue, avec force.

– Alors c'était pour ça, toutes ces belles paroles ?

– Fais-en ce que tu veux.

Nous ne savons plus quoi dire. Et c'est à cet instant, comme si la réalité nous rattrapait, que la voix de Josh résonne :

– Sky ? T'es où ? On passe à table !

Sky se recoiffe, lisse ses vêtements, tente de faire bonne figure. Et sort à découvert.

– Je suis là, dit-elle, à la rencontre de son petit ami, qui s'avance sur les galets.

L'air un peu amer, je dévoile également ma présence.

– Vous faisiez quoi ? demande-t-il, méfiant, l'air mauvais. Tu lui racontais encore des conneries sur moi ?

Quel blaireau ! Décidément, tout tourne autour de son nombril.

– Trois fois rien, dis-je, évasif. Je l'ai embrassée, elle m'a giflé. Heureux ?

– Sky ? (Le ton de sa voix change.) Sky, c'est vrai ? Tu as les yeux rouges – qu'est-ce qu'il...

Elle ne répond pas, mais son silence en dit long.

– Toi, t'es mort !

Il se jette sur moi, me décoche un crochet à la mâchoire. Je recule, vacillant, mais mon vieil ami le frêne est là pour me soutenir. Je n'ai pas tenté d'esquiver. Ça aussi, je le méritais.

Josh n'est pas footballeur pour rien. Je me masse la joue, commence à sentir le goût du sang dans ma bouche. Sky s'interpose, essaie de calmer son copain.

– Arrête ça. Tout de suite ! Il a eu ce qu'il méritait !

Elle le repousse, le retourne vers la maison.

– Allez, on s'en va !

– Sérieusement, c'est tout ce que tu as ? renchéris-je.

Josh se retourne : il est aussi rouge que mon crachat plein de sang qui atterrit sur les cailloux.

– T'auras pas d'autre occasion de te défouler.

Autant que ce soit moi qui prenne, et pas Sky. Elle tente de le retenir,

d'ailleurs, mais peine perdue, il revient à la charge. Je l'accueille bras ouverts, et il me frappe à l'estomac. Je me plie en deux, un goût de bile dans la bouche, et un uppercut me saisit au menton. Je perds l'équilibre et me maintiens grâce à l'arbre. Il m'attrape par le col, me frappe au visage, m'éclate l'arcade, j'imagine. Étrange sensation que cette douleur diffuse, lointaine... Comme si rien de tout cela ne me concernait vraiment.

Puis, soudain, Sky déboule, tente d'arrêter les choses, mais Josh recule au même moment et la heurte du coude. Elle tombe à la renverse, touchée au visage.

– Sky !

Sans réfléchir, je décoche une droite à Josh. Il tombe en arrière, et je le relève par le col pour lui en balancer une autre.

Sans doute alertés par les cris de Sky, d'autres convives nous rejoignent au pas de course. Dieu merci, Elias n'est pas avec eux. Mais Sybille si, et elle sort de ses gonds.

– Putain, mais vous allez arrêter, tous les deux ! Vous avez passé le week-end à vous chercher ! C'était trop vous demander, de bien vous comporter pendant 48 heures ? C'était mon dernier anniversaire ici, merde !

Ma mâchoire me lance furieusement, pourtant c'est bien Sybille qui vient de me porter le coup de grâce. Dernier anniversaire ici ? Je la regarde, avec l'espoir de comprendre mais, déjà, je sens tout s'effondrer autour de moi. Tout ce qui me reste...

– Désolée, Ash. Je ne voulais pas que tu l'apprennes comme ça. Je voulais juste... qu'on profite une dernière fois, tu vois ? Mais je dois poursuivre ma route. Je déménage cet été à New York.

– SKY –
Family game

« Don't you tell me what you think that I can be
I'm the one at the sail, I'm the master of my sea »

Believer – Imagine Dragons

Jusqu'au dernier moment, j'ai hésité à monter dans cet avion. J'ai attendu l'ultime appel des passagers. Retourner là-bas, je le sais, c'est un peu me mettre la corde autour du cou. Mais ma discussion avec Ash m'a réveillée. Elle m'a poussée à me lever, à mettre un pied devant l'autre et à embarquer. Il a raison : je ne dois plus espérer devenir, je dois être. Ma famille doit m'accepter telle que je suis. J'ai passé dix-huit ans comme un reflet de moi-même, un reflet façonné à coups de sermons, de remontrances, d'interdictions et de mensonges. J'ai été ce qu'on attendait de moi, mais ce temps-là est révolu. L'angoisse me tenaille. Être, évidemment, est plus effrayant que devenir, car il ne s'agit plus de planifier mais d'agir.

Je repense à Ash – à son départ précipité, dimanche dernier. L'annonce de Sybille a été un vrai choc pour lui, j'ai vu toute la détresse du monde dans son regard. À côté de ça, les coups de Josh n'ont été sur lui que de vulgaires caresses à côté de la puissance des mots de Sybille... Du coup, toute ma colère envers lui s'est envolée, ce soir-là. Je l'ai regardé remonter vers la maison, en sortir avec son sac et s'en aller. Josh a passé la soirée à se plaindre d'avoir été lâché en pleine campagne, et Sybille a fini par le remettre à sa place. Après quoi sa mère nous a tous ramenés à Bloomington.

De toute la semaine, je n'ai pas croisé Ash à la fac. Quand j'ai demandé à Sybille comment il allait, elle m'a répondu qu'il lui fallait du temps. Et m'a

recommandé de ne pas m'inquiéter. Facile à dire...

L'avion arrive et, à présent, l'angoisse me tord vraiment les entrailles. Trop tard pour reculer. Les résolutions ne sont bonnes que si l'on s'y tient.

Ma mère m'attend dans le hall des arrivées, vêtue d'un tailleur Chanel en soie et laine à plus de mille dollars. Se payer des fringues hors de prix avec *cet argent* ne semble pas la déranger.

– Sky ! s'écrie-t-elle avec enthousiasme.

Elle me serre dans ses bras et souffle un baiser sur ma joue pour ne pas abîmer son maquillage. Malgré ça, elle paraît sincèrement heureuse de me voir ; j'esquisse un sourire.

– Maman.

– Mon Dieu, ma fille... Tu es blanche comme un cachet d'aspirine, tu devrais mettre un peu de fond de teint. On ira faire un peu de shopping cet après-midi, je t'aiderai à en choisir un. Que tu sois jolie pour la tenue que je t'ai choisie.

L'apparence, toujours l'apparence... Et le contrôle.

– Ce ne sera pas nécessaire, maman, réponds-je sur un ton sec, qu'elle ignore.

– Oh, mais ne t'en fais pas, ça ne me dérange pas du tout. Je dois passer chez le traiteur pour récupérer le repas de Thanksgiving, de toute façon ; on fera un tour à la parfumerie d'à côté.

Être, être... Rien n'est jamais simple. Ma mère me traîne dans un Sephora et réquisitionne une maquilleuse pour me tartiner le visage, ne faisant aucunement confiance à mes compétences en la matière. Je ressorts avec un sac de produits que je n'utiliserai jamais et, surtout, l'impression d'être une autre. Ce n'est pas un bon début pour s'affirmer. J'ai de nouveau ce sentiment d'être étrangère à moi-même. Après la case traiteur, nous rentrons à la maison.

À peine arrivée, je monte dans ma chambre et découvre la tenue posée sur mon lit : ce sera donc celle-ci, et pas une autre. Je dois être irréprochable pour les Clarks – alors on me camoufle sous du maquillage et des vêtements de luxe qui ne me ressemblent pas.

J'enfile cette robe de soirée stricte et d'un autre âge, qui se porte avec une veste assortie – le fait que je vais mourir de chaud ne semble pas un problème. Montrer mes épaules serait à leurs yeux aussi grave que de débarquer à poil dans

le salon. Je jette un coup d'œil au miroir : mon reflet a l'air désespéré. Je voudrais arracher ces vêtements, les lacérer. Soudain, n'y tenant plus, je vide le contenu du sac Sephora sur mon lit et commence à farfouiller. Il y a là de quoi ruiner méthodiquement le travail de la maquilleuse. Mais, soudain, tout cela me semble futile. Ce n'est plus l'heure de jouer à l'ado rebelle, mais celle de soulager ma conscience.

Je descends dans le salon pour voir si ma mère a besoin d'aide.

– Ma chérie... Tu es prête ?

– Je peux faire quelque chose ?

– Arranger cette coiffure serait un bon début. Va m'attacher ces cheveux, s'il te plaît. Les Clarks ne devraient plus tarder.

Je souris. La fameuse ado rebelle que je n'ai jamais été est à deux doigts d'avoir mon accord pour tirer lentement sur la nappe et faire tomber tout ce qu'il y a dessus. Ma mère étant déjà passée à autre chose, je parviens à me contenir. Mais je me sens... électrique.

À ce moment, on entend une voiture remonter dans l'allée. Des portières claquent, des rires d'hommes se font entendre.

– C'est ton père qui revient avec les Clarks. Tu vas leur ouvrir, s'il te plaît ?

Je ne bouge pas, paralysée.

– D'accord, s'agace ma mère en s'essuyant les mains sur un torchon, je m'en occupe. Toi qui, soi-disant, voulais m'aider...

Je pensais y arriver, mais l'envie de vomir est la plus forte. J'aimerais me trouver n'importe où sauf ici. Je ne suis finalement pas prête à « être », je ne le serai peut-être jamais.

– Et voilà la plus belle ! Ma chérie, tu as tellement manqué à ton vieux père ! N'est-elle pas radieuse ?

Il me serre dans ses bras avec affectation, avant de se tourner vers ma mère.

– Sky, commente M. Clarks. Tu as l'air en pleine forme.

Il me donne l'accolade, lui aussi, et j'ai l'impression que la mort m'enveloppe. Il me sourit, avec ses dents de requin, puis laisse la place à Adrien. Lequel dépose une bise sur ma joue, non sans murmurer un « content de te voir ». J'aimerais pouvoir lui répondre « moi aussi », mais le silence glacial me

convient bien.

Nous attendons la fameuse dinde de Thanksgiving, mais tout le monde semble avoir oublié que, l'an dernier, c'est moi qui me suis fait fourrer avant d'être découpée en pièces par les membres de ces deux familles. Est-ce que tout le monde a oublié ça ? Mais non, voyons. Personne n'oublie jamais rien, ici.

Discussions futiles. Regards en coin... J'écoute sans entendre. Je regarde sans voir. J'ai l'impression d'être sous l'eau depuis mon retour, et je ne vais plus tarder à manquer d'air.

– Notre Adrien a intégré les Alpha Zeta Gamma de Columbia. Inutile de vous rappeler qu'il s'agit de la fraternité la plus prestigieuse de l'université. Certains de ses membres les plus émérites sont devenus des personnalités très influentes au sein de notre pays, annonce M. Clarks.

– Voilà un engagement dont tu peux être fier, mon garçon ! s'exclame mon père en lui tapotant l'épaule comme s'il s'agissait de son fils.

– Et Sky ? demande Mme Clarks.

– Les nouvelles sont rares, sourit ma mère. D'après ce que nous en avons compris, elle a pris un travail d'ouvreuse dans un petit cinéma miteux de Bloomington. Ma fille et ses lubies...

Une fois de plus, on parle de moi comme si je n'étais qu'un élément décoratif dans une pièce de théâtre. Je vote pour une tragédie. Et j'espère que tout le monde va mourir dans d'horribles souffrances.

– Tu devrais appeler plus souvent tes parents, Sky, avec tout ce qu'ils font pour toi... rétorque Mme Clarks.

Je serre les dents et acquiesce. Ne dis rien. Surtout, ne dis rien.

– Mais nous sommes tellement heureux qu'elle soit revenue pour Thanksgiving... Cette maison est si vide, sans elle !

Ma mère me presse la main avec une vigueur exagérée. Tout juste si ses yeux ne sont pas humides.

– Et pour le reste, Simon ? Votre campagne ?

– Oh, nous n'en sommes qu'aux prémices. Un an, c'est long, comme vous le savez. Mais j'ai d'ores et déjà obtenu le soutien plein et entier du sénateur sortant, qui est particulièrement apprécié. Je ne dis pas que le vote ne sera

qu'une formalité, mais...

– Nous serons à cent pour cent derrière vous, déclare mon père. Cela va de soi.

Lèche-lui les pieds, pendant que tu y es...

– Et vous, Aaron ? Les affaires ?

– Elles vont mieux, elles vont mieux, indéniablement. Nous vous devons beaucoup.

J'ai l'impression qu'une guerre est menée derrière mon visage alors que mes armes sont coincées dans ma gorge. Je me sens aspirée par les ombres de mon passé, et cette vision qui se déroule sous mes yeux me broie les os. Ils parlent, ils bavassent, comme si rien n'était jamais arrivé. Ils ont tourné la page. Mais pas moi. Eux n'ont rien perdu, ils ont même tout gagné.

Mon téléphone vibre. Un message de Sybille – je le consulte le plus discrètement possible. J'étouffe un rire. C'est un GIF de Hulk, martelant le sol avec ce pauvre Loki, accompagné d'un « GOOD LUCK ».

– Sky, me réprimande ma mère. Range-moi ce téléphone.

– Ça avait l'air très drôle, commente M. Clarks.

– Oh, mais ça l'est. C'est un message de mon amie Sybille. Une petite plaisanterie hilarante... et tout à fait inappropriée, évidemment.

– Mais tu as toute notre attention, Sky...

Il est sérieux ? S'il veut que je lui parle de mon amie, il va être servi...

– Pour comprendre la chose, il faut connaître un peu mon amie Sybille. Elle est tombée enceinte au même âge que moi, mais elle n'a pas avorté, *elle*, et devinez quoi ? Elle s'en sort très bien, et elle est très heureuse avec son petit garçon. C'est drôle, non ?

– Sky ! On a dit qu'on ne parlerait plus jamais de ça !

– Pardon, maman. J'avais oublié que M. Clarks, ici présent, a versé une *énooooorme* somme d'argent afin que nous fermions tous notre jolie petite bouche.

– Sky ! explose mon père. Ça suffit ! M. Clarks n'a pas seulement pris en charge tes frais médicaux : sans lui, tu ne suivrais même pas d'études.

– La faute à qui ? Je te rappelle que c'est toi, avec tes placements boursiers

stupides, qui as mis cette famille sur la paille. Je finis par penser que cette grossesse t'a bien arrangé...

– Rien de tout cela ne serait arrivé si tu t'étais bien comportée !

Ces mots. Ce sont les mêmes que ce jour-là. Les reproches, la culpabilisation. À moi, la fille...

– Si *je* m'étais bien comportée ? Vous qui ne priez pas la Sainte Vierge, vous n'êtes pas sans savoir qu'il faut être deux, pour concevoir un enfant !

Adrien baisse les yeux. Toujours ce courage admirable. Lui qui n'a jamais entendu un reproche pour m'avoir engrossée, le fils parfait. Parfaitement manipulable, oui.

Un poing devant la bouche, il se racle la gorge.

– Nous étions jeunes, Sky. Nous avons fait une erreur. Nous aurions dû attendre, comme on nous l'avait appris.

– Forcément, l'abstinence ne te dérangeait pas trop, tant que ta bite était dans ma bouche !

– Mon Dieu, Sky ! gémit ma mère.

Je ne peux retenir un ricanement.

Je sors mon téléphone, cherche le SMS d'Adrien – celui qu'il m'a envoyé la nuit où j'ai rencontré Ash – et le brandit sous ses yeux :

Adrien Clarks – Le 26/08/17, 22h03

« *Tu me manques, Sky. Je regrette, je me dis que, peut-être, on aurait dû le garder...* »

– Si nous avons fait une erreur, Adrien, pourquoi ce message, hein ? Dès la *minute* où tu as su que j'étais enceinte, tu n'as plus dit un mot, te rangeant du côté de ton père ! Ce n'est pas l'abstinence, qu'on aurait dû nous enseigner : c'est l'enfilage de la capote.

En parfait homme politique, M. Clarks parvient à rester de marbre. Mais ses doigts blanchissent, serrés sur sa fourchette, et je vois bien qu'il pince les lèvres.

– Je vous pensais capable de mieux gérer ce problème, Aaron.

Mon père sourit.

– Mes excuses. Sky a gardé le goût du spectacle et de la provocation gratuite. Elle et moi allons avoir une petite conversation.

– Une quoi ? Tu veux dire un échange où l’on s’écoute ? Pardonnez-moi, est-ce que quelqu’un pourrait m’indiquer comment s’épelle ce mot ?

– Veuillez l’excuser, soupire ma mère en se levant. Le voyage l’a épuisée. Sky ? Veux-tu bien me suivre ?

– Je ne suis pas fatiguée, maman. En fait, je ne me suis jamais sentie aussi réveillée de toute ma vie.

– Dieu tout-puissant. Qu’ont-ils fait de toi ?!

Et encore ce Dieu... mais jamais pour l’amour du *ciel*.

– Arrête, avec Dieu à tout bout de champ, maman. Si vous étiez aussi croyants que vous le prétendez, vous auriez béni cette vie en moi, au lieu de la réduire au silence pour toujours. Surtout vous, M. Clarks, dont la religion est le fonds de commerce de votre campagne électorale. Vous n’êtes qu’une bande d’hypocrites.

– Est-ce là toute l’étendue de ta reconnaissance ? demande mon père d’une voix blanche. Après tout ce que nous avons fait pour toi, nous tous, ici présents, M. Clarks inclus ?

Tour à tour, je les regarde : Simon Clarks, aussi froid qu’un robot, ma mère, consternée, dépassée, mon père et ses colères d’opérette... Sans oublier Adrien, qui garde les yeux baissés – c’est sans doute ce qu’il fait de mieux.

– Ce que vous avez fait ?! Toi, tu as renfloué ta société ; toi, tu t’es payé des tailleurs Chanel hors de prix ; toi, t’es parti à Columbia, et vous, vous avez évité ce scandale qui, soyons honnêtes, aurait foutu votre carrière politique par terre. Pardon, mais qu’est-ce que j’ai oublié de faire ? De vous remercier ? Que je sache, personne ici, à part moi, ne s’est fait aspirer l’utérus !

Des larmes perlent au coin de mes paupières. Je les essuie avec rage. Je ne me suis jamais sentie aussi seule mais, au moins, je suis moi. Quand bien même ils essaient de me mettre K.O.

– Nous ne t’avons pas mis le couteau sous la gorge, Sky. Nous ne t’avons pas emmenée de force à la clinique.

M. Clarks a parlé, froidement, méthodiquement. Il a raison, c’est moi qui ai fait ce choix. Et je le regrette tous les jours. Mais j’ai cessé de me sentir coupable. Je me tourne vers mes parents.

– « Avorte, ou nous serons ruinés. Avorte, et tu pourras suivre des études.

Avorte, ma chérie, et tout ira mieux. » Ce n'est pas ce que j'appelle un choix.
« Peu importe la décision que tu prendras, ma fille. Nous te soutiendrons, car nous sommes tes parents et nous t'aimons. » Ça, ç'aurait été un choix.

Et, sur ces mots, je remonte dans ma chambre. Seule, comme je l'ai toujours été ici.

– ASH –

Alone

« I will fear the night again
I hope I'm not my only friend »

Truce – Twenty One Pilots

À : Zach <zachxharrington47@gmail.com>

De : Ash <ashxwalker47@gmail.com>

Date :

Objet : Aucun objet

Zach,

J'essaye de me maintenir à la surface, mais il y a des jours où j'ai juste l'impression de couler et, malgré tous mes efforts pour reprendre mon souffle, je ne fais que sombrer davantage. Sybille s'en va : elle déménage à New York avec Elias. J'ai pourtant bien repris ma vie en main, ces dernières années, comme elle me l'avait demandé : j'ai arrêté de boire, de me bousiller et, avec le maigre héritage de ma grand-mère et le prêt de la banque, j'ai intégré la fac... Je me rends compte que ça ne suffit pas.

Je ne me soigne pas pour moi, tu sais. Elias est ma seule vraie raison de me battre chaque jour. Si elle me l'enlève... Et toi qui n'es pas là quand j'ai le plus besoin de toi.

J'ai séché les cours toute la semaine et, au boulot, j'ai été d'une humeur massacrant – encore plus que d'habitude, j'entends. J'ai demandé à être de service ce soir. Ce Thanksgiving, je ne peux pas le passer avec Sybille et Elias, comme chaque année. Le petit n'a pas dû comprendre. Il a même

dû pleurer et je ne supporte pas l'idée d'être la cause de son chagrin. Mais quand ils seront à New York, il faudra bien qu'il se fasse à mon absence. Il m'écrit une carte ou deux dans l'année, avec ses lettres-bâtons toutes tordues. Pour Noël, pour le Nouvel An, et pour mon anniversaire, peut-être. Et puis je deviendrai ce vieil oncle dépressif qu'on évite – même pas un vrai oncle, d'ailleurs. Il m'oubliera, et Sybille trouvera un gentil mec qui deviendra son beau-père. Ouais, j'aurais dû en profiter, de ce dernier Thanksgiving avec eux, mais je ne peux pas faire comme si tout était normal. La dernière chose que je veux, c'est qu'Elias me voie comme ça. Quant à Sybille... Je n'arrive pas à croire qu'elle me l'ait annoncé là-bas... Cette maison était déjà bien triste sans toi, mais maintenant elle est aussi douloureuse.

Tiens, j'y ai retrouvé une bouteille encore bien pleine, dans notre planque. On était des contrebandiers en herbe, hein ! On accomplissait de grandes choses ensemble. Sans toi, je ne suis plus capable de rien. Je l'ai rapportée pour qu'on la partage, toi et moi, comme au bon vieux temps. Seulement plus je la regarde en songeant à ma vie, plus j'ai envie de me la siffler d'une traite. Certains se noient dans l'alcool pour oublier – pour atténuer leur solitude ou leur chagrin. Moi, je buvais pour en chier. Parce que cet état me rappelle les raisons de ton départ, parce que cet état me permet de ne pas oublier, jamais.

La porte du Deli s'ouvre en grinçant. Je suis installé à la terrasse, dans le froid de cette fin de novembre, et je repense à *November Rain*, la chanson des Guns. Une ombre discrète pose un manteau sur mes épaules. J'étais sorti en tablier et tee-shirt pour fumer une clope à l'occasion de ma pause – et surtout pour écrire ce mail. Je me retourne, la vieille Parks est là. Ce soir, elle semble encore plus vieille que d'habitude.

– Un cuistot enrhumé ne me sert à rien.

– Un cuistot absent de ses fourneaux non plus. J'ai fini ma clope, je vais y retourner.

Miss Parks sort un paquet de cigarettes, en coince une entre ses lèvres,

l'allume. Elle tire longuement dessus, garde la fumée, la recrache dans la nuit froide.

– Prends-en une deuxième, va. C'est Thanksgiving. Il n'y a personne.

Elle me tend son paquet. J'en chope une et elle fait jaillir une flamme de son briquet. Je la remercie d'un hochement de tête et elle s'assied à mon côté.

– Ça ne vous ennueie pas, si je termine d'écrire mon message ?

– Tu croyais quoi ? Que j'allais te faire la causette, mon garçon ? Laisse-moi fumer en paix.

Je sais qu'elle ment et qu'elle respecte mon isolement, à sa façon. Elle a compris comment je marchais. Sa présence bienveillante suffit à apaiser la solitude qui me ronge. Il n'en faut pas plus, elle le sait.

À : Zach <zachxharrington47@gmail.com>

De : Ash <ashxwalker47@gmail.com>

Date : 23 novembre 2017, 21h08

Objet : Aucun objet

La seule raison qui me pousse à ne pas vider cette foutue bouteille, c'est qu'on doit la finir ensemble, comme on l'a commencée. Et puis j'ai déjà une belle liste de conneries récentes à mon actif, je vais me garder de l'allonger. J'ai embrassé Sky. Elle m'a giflé. J'ai provoqué son petit ami. On s'est battus. C'est bête, non ? Cette fille ne m'intéressait pas tant que ça jusqu'à ce que j'apprenne qu'elle est aussi bousillée que moi. Sa détresse m'a paru belle. J'ai un problème, je crois. Et je ne suis pas sûr d'avoir envie qu'elle ait le même que moi. Elle peut encore s'en sortir. Moi, sans toi, c'est peine perdue. Je suis une peine perdue. Finalement, éloigner Elias de moi est la meilleure idée que Sybille ait pu avoir. Elle m'avait prévenu. Je me voile la face, je n'ai rien repris en main du tout, tout ça n'est qu'une putain d'illusion, et...

Zach... Tu me manques, mec, un peu plus chaque jour. Je ne sais pas si je pourrai attendre longtemps avant de te revoir. Je sais que le rendez-vous est pris, mais ça me semble bien trop lointain encore. Peut-être qu'après le

départ de Sybille, plus rien ne m'empêchera de me rapprocher de toi. On en discutera de vive voix...

@+

Ash

Je range mon téléphone. Miss Parks saute sur l'occasion.

– Tu n'as jamais travaillé le soir de Thanksgiving, mon garçon. Pourquoi n'es-tu pas avec cette gentille famille, cette année ?

– Cette année, je suis seul.

– Je n'ai peut-être pas fait de grandes études, mais je sais que quand on travaille le soir de Thanksgiving, c'est qu'on est seul, fauché, ou qu'on a un patron de merde. Et en ce qui te concerne, on peut déjà éliminer la dernière option.

Mince, c'est qu'elle me ferait presque sourire, l'ancêtre.

– Et vous ?

– Moi ? Ça fait bien longtemps que je suis seule. Mon mari est mort à la guerre, et nous n'avions pas d'enfants.

– Vous auriez pu vous remarier.

– Mon mari est mort, mon garçon.

C'est aussi stupide que ça en est beau. Mais je comprends son point de vue : quelque part, elle est morte avec lui ce jour-là.

– Comment avez-vous fait pour... je veux dire, pour tenir le coup, toutes ces années ?

– J'ai engagé des cuistots sexy.

Elle me sourit comme une jeune ado et me fait un clin d'œil.

– Celle-là, je ne m'y attendais pas. Merci... je présume.

– Je parlais de Miguel, jeune présomptueux que tu es !

Miguel, mon collègue portoricain, qui a du mal à se faufiler derrière le comptoir... Nous ricanons comme deux idiots. Miss Parks a affronté sa solitude des décennies durant, et moi, je n'envisage même pas d'avoir la force de surmonter le départ de Sybille ? Peut-être qu'une fois qu'ils seront là-bas, j'aurai toutes les raisons du monde de me rapprocher de Zach. Mais me supporterait-il à

plein temps, comme autrefois ? Avec le petit et Sybille, j'ai réussi à me raconter que je n'étais pas si seul, mais ne l'ai-je pas toujours été depuis le départ de mon meilleur ami ?

– SKY –

Broken minds

« I faced destruction and you just killed me and walked away
I gave my heart to the cruel
Now it will not beat again »

I Hope You Suffer – AFI

Je hurle dans mon oreiller pour faire sortir toute cette tension. Je ressens autant de satisfaction d’avoir vidé mon sac que de peine pour ne pas avoir pu obtenir la moindre excuse. Je suis en détresse et personne ne viendra me sauver.

Je me redresse ; on a frappé à ma porte.

– Sky ? Je peux entrer ?

Adrien. Je reconnais sa voix fluette. S’il voulait me témoigner son soutien, c’est en bas qu’il aurait dû le faire, devant son père. Ou mieux : quand on a appris que j’étais enceinte.

– Va-t’en.

Il ouvre quand même, entre à pas feutrés. Est-ce que je n’ai pas été assez ferme ? Peut-être aurais-je dû imiter la voix de son père pour qu’il m’obéisse. Doucement, il s’assied à côté de moi, sur le lit.

– Tu as semé une sacrée pagaille, en bas. Ce n’était pas du goût de tout le monde, tu sais.

– Ça m’est égal. Je ne l’ai pas fait pour leur plaire.

Un silence. Il cherche mon regard, mais je préfère détourner la tête. Sa présence m’indispose. Il n’y a plus rien entre nous – en fait, il n’est pas loin de me dégoûter. Sans doute parce qu’il ressemble de plus en plus à son père...

– Pourquoi tu n’as pas répondu à mes SMS ?

Il est dans l’offensive. Son calme apparent n’était qu’un leurre. Je le dévisage,

les yeux rougis par les larmes.

– Alors c’est tout ce qui t’intéresse ? Tes foutus SMS ? (Il ne bronche pas.)
Dégage, Adrien ! Sors de ma chambre. Tu n’avais pas le droit de m’envoyer ces messages.

Je tente de le pousser de mon lit, mais il résiste, ne bouge pas d’un pouce.

– Réponds-moi, Sky. Et je m’en irai.

– Va te faire foutre. J’en ai ma claque, de vos chantages, de vos conditions, de vos marchés à la con qui n’arrangent que vous. Allez au diable, toi et ton père !

Je me lève et vais me poster devant la fenêtre, mon regard se perd au-dehors. Je voudrais être n’importe où sauf ici. Je voudrais être n’importe qui sauf Sky Powell.

– Il y a quelqu’un d’autre ? C’est ça ?

Vient-il vraiment de me poser cette question ? Je me retourne, interloquée. Il commence vraiment à me faire peur, avec ce côté maniaque.

– Attends. Ne me dis pas que tu n’es pas passé à autre chose, toi ?

– Non, Sky, je ne suis pas passé à autre chose.

J’hésite un instant. Pourquoi ?

– Eh bien, tu devrais. Il n’y a plus rien qui vaille la peine d’être sauvé, Adrien. Nous deux, ça s’est terminé le jour où tu as choisi ton père. Voilà pourquoi je n’ai pas répondu à tes SMS.

– Mais tu aurais fait quoi, avec un gosse, hein ? Tu imaginais quoi ? Qu’on aurait pu faire des études, qu’on... qu’on aurait pu l’élever ensemble ? Je devais aller à Columbia, toi à Bloomington, ce gosse aurait passé son enfance sans nous !

– J’étais prête à des sacrifices, pour lui ! Tu comprends ça ?

– Mais au final, c’est lui que tu as sacrifié.

Il a prononcé ces mots avec une évidente envie de faire mal. D’une froideur implacable. Pendant un instant, j’entends presque la voix de M. Clarks. Adrien aussi est un pur produit de sa famille. Mais cela semble lui convenir. Son attaque me met hors de moi, je me pointe sous son nez et d’un index menaçant, je laisse sortir ma colère :

– Tu m’as laissée porter seule la responsabilité de cette grossesse. Je ne t’avais

rien demandé, mais tu n'as même pas essayé un instant de me soutenir !

– Cela aurait été parfaitement inutile.

– Pas à mes yeux ! Pour moi, tu n'as été qu'un lâche, du début à la fin. Bien sûr, c'était plus facile de manger dans la main de papa.

Contrairement à son père, Adrien a encore du mal à cacher ses émotions. Je vois son regard muer, s'assombrir. Il m'attrape le poignet et se met à le serrer, très fort.

– Facile ? Parce que tu crois que tu es la seule à avoir souffert, Sky ? Est-ce que tu as la moindre idée de ce que j'ai dû endurer ?

– À vrai dire, tu ne m'as pas semblé particulièrement affecté. Tu te contentais de baisser les yeux et d'acquiescer comme un chien à tout ce que ton père disait ! Obéir, c'est encore ce que tu fais de mieux ! Tu n'es bon qu'à ça, de toute façon !

Cette fois, son visage se tord. Il referme encore plus sa prise sur mon poignet. C'est alors qu'il me gifle du revers de son autre main. Soufflée, j'en retombe sur le lit.

– Je ne suis bon qu'à lui obéir ? Alors, je ne vais pas me gêner. Tu sais ce que m'a dit mon père, avant que je monte ? « Va régler ce problème, Adrien. Montre-lui qu'on n'a pas peur d'un scandale. »

Je porte une main à ma joue. Jamais je ne l'aurais imaginé capable de me frapper. Mais ce qui me choque le plus, c'est sa voix : dénuée de toute émotion.

– J'ai essayé de discuter, d'accord ? Mais, apparemment, tu ne veux rien entendre. Alors si la manière douce ne fonctionne pas...

Il se défait de sa ceinture ; ça fait comme un déclic. Je me relève, me précipite vers la porte. Trop tard ! Il m'agrippe par le bras et me ramène sur le lit, comme une vulgaire poupée. La peur m'envahit.

– Chez moi, c'est comme ça que les problèmes se règlent, Sky : dans une cave, à coups de ceinturon. À choisir, j'aurais préféré me faire aspirer l'utérus, comme tu le dis si joliment.

– Adrien ? Qu'est-ce que tu fais ?!

– J'obéis à mon père...

Il s'approche, une lueur mauvaise dans le regard. Stupidement, je me blottis

contre le mur. Et je crie, je hurle pour que mes parents m'entendent.

– Ils sont partis prendre le café au fond du jardin – une idée de mon père. Personne ne viendra t'aider.

– Je t'interdis de me toucher, tu m'entends ?!

Je lui balance des coups de pied pour l'empêcher d'approcher davantage, mais il m'attrape par la cheville et me tire à lui. Il est devenu fou. Je tremble de tous mes membres. Je voudrais me réveiller. Il tente de me maîtriser, mais je me débats comme une furie.

– Tu verras, Sky : dès l'instant où l'on se résigne, on ne sent plus grand-chose.

– Lâche-moi ! Mais lâche-moi !

Claquement de ceinture. Je n'ai eu que le temps d'interposer mon bras, la douleur fuse, se propage jusqu'à l'épaule. Une brûlure – une brûlure si profonde qu'elle lacère mon âme. J'essaie de résister, mais il me retourne sèchement sur le lit, puis une pluie de coups s'abat sur mon dos. Je ne sais plus ce qui se passe : je supplie, je gémis, lui continue de s'acharner.

Enfin, il lâche sa ceinture sur la moquette. Oh, cette douleur – mon dos. Suis-je seulement encore capable de bouger ? Qu'il s'en aille. Je veux juste qu'il s'en aille. Je ne dirai plus rien, je le jure. Je m'enfouirai plus bas que terre.

Le silence est tombé. Terrifiée, je relève doucement la tête. Adrien remet tranquillement sa ceinture. Les yeux pleins de larmes, je remonte mes genoux contre ma poitrine. Je pensais le connaître, mais finalement, je ne sais rien de cet homme.

Je regarde son reflet dans la glace alors qu'il se recoiffe, lisse sa chemise. J'aimerais voir du remords dans ses yeux – une trace de regret, au moins. Mais rien : rien que l'expression froide et sans vie de son géniteur tandis que, sur son téléphone, il commence à rédiger un SMS le plus tranquillement du monde. Cette image me révulse, mais elle réveille aussi ma fierté. Je ne me suis pas soumise à leur fric, je ne me soumettrai pas plus à leurs violences. Ravalant mes sanglots, je me redresse.

– Pour répondre à ta question : oui, j'ai quelqu'un d'autre. Parce que jamais tu n'aurais pu m'apporter ce dont j'ai besoin, Adrien. Tu es comme ton père au final, tout ce que je déteste.

Je lève le menton, grisée par mon insolence. Que peut-il me faire de plus ?

– Tu veux un bébé, c'est ça ?! Je vais t'en refaire un, Sky, je vais t'en refaire un tout de suite, ce n'est pas un problème.

Il déboutonne son pantalon et mon sang se fige. Non. Il ne va quand même pas...

– Adrien ? Qu'est-ce que...

– C'est ce que tu voulais, non ?

Je secoue la tête, dévastée, puis je tente de me relever, mais il m'attrape par les cheveux et m'oblige à me rasseoir sur le lit, en face de lui. Il est là, il est bel et bien là, une main glissée dans son caleçon, déjà en train de se branler.

Il se penche sur moi, j'essaie de me débattre, mais il me pousse sur le dos, et je crie de douleur. Une peur sans nom s'empare de mon âme. Aucune issue. Il saisit mes mains, les plaque au-dessus de ma tête avec une telle force que j'ai l'impression qu'il va me broyer les os. Il essaye de m'embrasser, mais je ferme la bouche, détourne la tête.

– Je t'en supplie. Adrien ? Arrête...

– J'ai souffert pour toi ! Tu le sais, ça ? Tu le sais ?! Alors, laisse-moi te faire ce putain de bébé !

– Adrien...

Il enfouit son visage dans mon cou et se met à me lécher, sans retenue ; il est comme fou, humant mon parfum – le parfum de ma peur, qui l'excite davantage. Écrasée sous son poids, je me contorsionne pour tenter de me dégager – peu importe la douleur dans mon dos –, mais rien n'y fait, il est si lourd ! Plus rien de ce que je pourrai lui dire ne l'atteindra. Il est comme un dément en transe... Il me retourne et me tord un bras dans le dos, prêt à le briser, tandis que son autre main cherche à retrousser ma robe...

– Allez...

Ma robe de petite fille prude, choisie expressément par ma mère – quelle ironie, elle n'est pas aussi facile à arracher qu'une minijupe. Alors qu'il s'énerve à essayer d'en défaire les attaches, je saisis ma chance. D'un mouvement violent, et quitte à me disloquer l'épaule, je me retourne soudain et lui balance un coup de pied entre les jambes. Avec un râle de douleur, il s'effondre sur le sol.

J'attrape mon sac – que je n'avais même pas défait –, je rafle mon portable, puis je me rue dans le couloir.

Une partie de moi est morte dans cette pièce : l'enfant qui y a grandi, l'ado qui y a connu ses premiers émois, la fille de M. et Mme Powell. Ce sera d'autant plus facile de partir et de ne jamais revenir.

Quand je déboule dans le hall, hors d'haleine, c'est pour constater qu'ils sont de retour dans le salon, dégustant un petit digestif comme si de rien n'était. Sourire aux lèvres, téléphone en main, M. Clark m'adresse un sourire satisfait – victorieux. J'imagine qu'il a lu le message d'Adrien – « mission accomplie », ou quelque chose du genre.

– Sky, ma chérie, tout va bien ?

Ma mère, inquiète. Est-ce mon regard vide qui l'interpelle ? Ou mes yeux rougis par les larmes ? Je ne suis plus qu'une coquille sans vie et j'ai l'impression qu'elle ne s'en rend même pas compte.

Elle tente de me prendre dans ses bras ; je la repousse.

– Sky...

L'ignorant complètement, je fixe le père d'Adrien avec intensité.

– Vous avez gagné, monsieur Clarks : votre réputation est sauvée, vous ne me reverrez plus ni n'entendrez plus jamais parler de moi.

Je rajuste mon sac sur mon épaule, tout en serrant les dents, et gagne la porte d'entrée.

– Laissez-la, ordonne ce salaud à ma mère alors qu'elle tente de me retenir.

Elle n'insiste pas. Elle est sa chose, elle aussi. Il possède cette famille, alors moi, je n'en ferai plus partie. *Plus jamais.*

– ASH –

Dark knight

« Do you understand who I am ?
Do you wanna know ?
Can you really see through me now ? »

Just Tonight – The Pretty Reckless

Thanksgiving a aussi ses traditions étudiantes. La plus commune est la soirée organisée pour ceux qui n'ont pu rentrer chez eux – que ce soit à cause de la distance ou du budget – ou pour ceux qui ont passé le jour J avec leur famille et sont de retour le lendemain. Personnellement, j'appartiens à la catégorie de ceux qui sont trop déglingués pour pouvoir voir leurs proches, et je n'ai rien trouvé de mieux à faire que de m'isoler parmi les fêtards. Je ne me sens jamais aussi seul qu'au sein d'une foule.

Mais elle, qu'est-ce qu'elle fait là ? C'est la première question que je me suis posée quand je l'ai vue à cette fête. Sky... Je l'avais entendue dire à Sybille qu'elle serait chez ses parents pour l'occasion. De mémoire, ils n'habitent pas la porte à côté.

Elle est là, avec sa bande habituelle : sa coloc, le mec de cette dernière, et quelques potes. Josh n'est pas là. J'imagine mal un fils à papa sécher Thanksgiving. Je ne sais pas si c'est l'absence de son petit ami, mais elle me semble éteinte.

– Ash ? À quoi tu penses ?

La jolie blonde qui me mordillait le lobe de l'oreille semble prendre conscience que cela ne produit pas l'effet escompté. Pour ne pas avoir à répondre, plus que pour m'excuser de mon absence, je l'embrasse en plaquant mes mains sur ses rondeurs parfaites. Elle répond à mon baiser avec ardeur alors

que je continue à observer Sky. Comme au premier soir, elle boit. Beaucoup. Mais alors qu'à notre rencontre, l'alcool avait stimulé son caractère franc et combatif, chaque verre semble aujourd'hui l'enfoncer dans des profondeurs noires. Que lui est-il arrivé, là-bas ? S'il a été question de cet avortement, je peux imaginer l'état dans lequel elle se trouve.

Perdu dans mes pensées, je me lève, me laisse entraîner par la main comme un petit garçon. Mon amie du soir nous trouve une chambre discrète. Je ferme la porte derrière nous, et la miss se déhanche. Elle remonte sa jupe, retire son collant et son string, les laisse tomber à terre en agitant les mollets. Allongée sur le ventre, elle se cambre pour faire ressortir ses fesses. Le message est passé : ce soir, ce sera amant option sex-toy ; pas de fioritures. Ce n'est pas la première fois qu'on me réserve ce genre de traitement et, dans un sens, il me convient. Je suis Ash, le garçon d'une seule nuit : certaines le savent et ne viennent que pour ça. Elles connaissent les règles. Elles vont droit au but. Parce que ça leur suffit, parce qu'elles ont été façonnées par des amants égoïstes et qu'elles ont perdu l'estime d'elles-mêmes, l'espoir d'être choyées – ou encore parce qu'elles réservent les rapports les plus passionnés au bon numéro. Je me désape devant elle, puis contourne le lit et me place dans son dos. Je lui prodigue quelques caresses et, quand je la sens prête, me glisse en elle d'un mouvement souple – rapidement répété.

Alors que nous commençons doucement à perdre la tête, la porte s'ouvre à la volée. Les bruits de la fête nous dégrisent. Une voix s'élève, que je connais bien.

– Euh, non, Sky, c'est pas la salle de bains, là !

Je relève la tête. Sky... Sa silhouette à contre-jour, dessinée dans l'encadrement de la porte. Elle me fixe, hébétée. Bordel, qu'est-ce qu'elle fout là ? La blonde sous moi lui ordonne de dégager, mais moi, je n'en ai pas la force. Pourquoi est-ce qu'elle ne crie pas ? Ne m'insulte pas ? Merde, elle est tellement éteinte. Une chute sans fin, et rien à quoi se raccrocher.

– Je crois... je crois que je vais vomir, parvient-elle à articuler.

À quoi fait-elle allusion ? À moi ? À son mal-être ? Au fait qu'elle soit bourrée ?

Sur quoi Veronica déboule, récupère sa copine en s'excusant et referme la

porte derrière elles. Mais déjà je me redresse et me rhabille.

– Qu’est-ce que tu fous, là ? Tu vas où ?

– Là où je dois être.

– Mais qu’est-ce que tu racontes, putain ?! Attends, tu ne vas pas me laisser comme ça !

À peine suis-je sorti qu’un hurlement se fait entendre, en bas. Je prends la direction des toilettes.

– Veronica, descends : c’est Parker, on a un problème.

– Je suis avec Sky, là. Vous ne pouvez pas gérer ?

J’arrive à sa hauteur. Depuis la salle de bains, Sky essaie de rassurer son amie :

– Vas-y, Vero. Je pense que je vais pouvoir m’en sortir seule, là...

– OK, ma belle. Mais je reviens dès que possible, d’accord ? Respire bien fort.

Veronica me plaque un gant mouillé sur le torse sans même réaliser que c’est moi qui approche.

– Tiens ça, toi.

Elle descend au rez-de-chaussée. J’entre dans la salle de bains et referme délicatement la porte derrière moi. Sky est assise sur les toilettes, la tête appuyée contre le mur carrelé. Je m’approche, applique le gant sur son front. Elle ne sait pas encore que c’est moi mais, quand ses yeux s’ouvrent, elle marmonne :

– Tu ne devrais pas rester dans le coin. Je suis à deux doigts de ruiner ta veste en cuir.

J’essaye de lire un message dans ses yeux, mais je ne vois que du vide, un vide abyssal. Je sais à quel point la lumière peut faire mal à la tête quand on a trop bu. Je me lève, éteins le plafonnier, ne laissant que la lueur tamisée au-dessus du miroir.

Très vite, Sky se lève et se retourne face à la cuvette pour vomir. Pas assez rapide : elle macule son pull au passage, mais s’agrippe si fort à la lunette qu’elle ne semble pas s’en être rendu compte. J’écarte ses cheveux de son visage. Peu à peu, les spasmes cessent, et elle se redresse, fébrile.

– Au moins, cette fois, mon haleine te coupera l’envie de glisser ta langue dans ma bouche.

Je lui tends une serviette humide, qu'elle passe sur son visage, puis un verre d'eau, dont elle boit seulement deux gorgées.

– Qu'est-ce que tu fous là, Ash ?

– Je n'avais pas de meilleur endroit où aller.

Elle ne répond pas, mais je sais qu'elle réfléchit à ce que je viens de dire et à comment je l'ai dit. Cette fille analyse tout, tout le temps.

– La soirée ou les toilettes ?

– Les deux.

– Eh merde. Je m'en suis foutu partout.

Elle sort de la salle de bains et gagne en titubant la chambre où elle m'a surpris. Dieu merci, Blondie a décampé. Sky allume une petite lampe de chevet aux tonalités bleutées, et je m'assieds en silence sur le lit, non sans avoir fermé la porte avant. Elle fouille l'armoire, à la recherche d'une fringue décente.

Sans un regard pour moi, elle retire son pull maculé de vomi, et le connard que je suis ne se détourne pas. Merde... Son dos est strié de marques violacées.

Sans un bruit, je me lève et m'approche.

– Sky ? Ton dos...

Elle enfle un tee-shirt trop grand pour elle et se retourne pour me faire face. Son regard a changé, durant une fraction de seconde.

– Être, ça fait mal, Ash. Tu le savais ?

Qu'est-ce qu'elle sous-entend ? Qu'elle a tenu tête à ses parents ? Mais ces marques... À quel point son retour a-t-il dégénéré ? Et surtout... est-ce que j'y suis pour quelque chose ? Une sourde colère monte en moi. Qu'est-ce qu'on fout ici, putain ?! Pourquoi on est si déglingués ? Et qui a osé porter la main sur elle ?

Soudain, la porte s'ouvre et, par réflexe, je m'interpose. Je ne veux surtout pas qu'elle soit vue aussi vulnérable par n'importe qui.

– Occupé, dis-je sèchement.

– Ah ouais ? T'en as pour combien de temps, mec ?

– Toute la nuit.

– Ah ouais... C'est chaud. T'assures, *bro* ! se réjouit-il, faisant mine de chercher un *high five*.

– Et toi, j'espère que tu as assuré tes dents, casse-toi.

Son sourire idiot disparaît. Il bredouille une excuse et referme la porte. Je tourne le verrou.

– Qui t’a fait ça ? dis-je en me retournant vers Sky.

Elle me regarde sans me voir vraiment, esquisse un pauvre sourire et s’assied sur le lit. Je reste debout, tendu comme un arc.

– Sybille a raison : tu aimes bien jouer au chevalier... Mais tu devrais te sauver toi, avant d’essayer de sauver les autres...

Bordel, pourquoi elle me sort ça ?

– Qui, Sky ? Dis-le-moi.

– Et qu’est-ce que tu vas faire, hein ? Ce n’est pas comme si j’allais le revoir. Et puis le mal est fait.

Je sais que ça ne sert à rien d’insister et, sur le fond, elle n’a pas tort. En titubant, elle se dirige vers la porte.

– Où tu vas ?

– C’est une soirée ou pas ? Je ne vais pas rester enfermée avec toi. Manquerait plus qu’on raconte à Josh que je me trouvais dans une chambre avec le serial baiseur du campus.

Elle a dit ça sur le ton de la plaisanterie, mais je ressens un pincement au cœur. Elle s’en va, je la suis du regard. J’étais venu ici pour penser à autre chose – oublier le départ de Sybille. En un sens, c’est réussi, mais je n’avais pas envisagé de baby-sitter Sky. Bientôt, n’y tenant plus, je sors aussi et descends au rez-de-chaussée. Elle est là, dansant de nouveau, un verre à la main. Visiblement, elle s’est remise de son passage à vide. Je sais ce que c’est, de vouloir se mettre minable, et je serais bien mal placé pour lui reprocher quoi que ce soit. Au moins, je peux m’assurer qu’un petit con n’essaiera pas de profiter d’elle.

Mais qui est-ce que je crois leurrer ? Veronica veille sur elle. Il ne se passera plus rien de fâcheux ce soir. Et je suis fatigué de tout ce cirque.

Sorti fumer sur le perron, je reçois un message de Sybille, assorti d’une pièce jointe : Elias m’a fait un dessin. En voilà une qui sait comment arrondir les angles, mais c’est limite déloyal d’utiliser le gosse.

Alors que je m’apprête à tirer une nouvelle taffe, deux doigts se ferment sur ma clope et me l’enlèvent. Je relève la tête. Une grande paire d’yeux bleu-gris –

un ciel maussade pour une fille blessée.

– Tu fumes, maintenant ?

Elle prend une bouffée, tousse lamentablement. Je laisse échapper un petit rire.

– Apparemment, non.

– C’est vraiment dégueulasse, en fait.

Elle s’assied par terre, dos au mur, et je me laisse descendre à son côté. Elle me rend la cigarette, soudain plus sérieuse.

– Désolée, pour tout à l’heure. Je ne voulais pas être méchante.

– Énoncer une vérité n’a rien à voir avec de la méchanceté.

– C’est surtout que je ne le pensais pas : je sais que tu n’es pas comme ça. Mais Josh n’aurait pas compris.

– Ah, ce bon vieux Josh...

Je tire sur ma clope, savourant la douce sensation de brûlure dans ma gorge.

– Tu as combien de tatouages ?

Je la dévisage, interloqué.

– Beaucoup.

– Et tu n’en regrettes aucun ?

– Pourquoi ? Tu penses comme Josh ?

Elle me fixe en silence.

– Non, finit-elle par lâcher, je trouve que ça te va bien. Ça fait partie de ton charme, je suppose.

– Mon charme ?

– Oui, ça fait mauvais garçon. Et puis ça entretient le mystère.

Elle porte un gobelet rouge à ses lèvres. J’entends à sa voix qu’elle a atteint ses limites. Alors, comme l’idée qu’elle puisse finir comme moi m’emmerde passablement, je lui prends son verre des mains pour l’aider à le vider.

– Quel mystère ?

– Tous ces dessins sur ton corps... On cherche ce qu’ils veulent dire. Ce n’est pas toi qui prétendais qu’ils te racontaient ? Et puis, quand on ne te connaît pas, on se demande jusqu’où ils vont. Sous tes vêtements, je veux dire.

Elle sourit bêtement et profite de ma confusion pour récupérer son verre. Elle

se siffle une gorgée rapidement, mais en recrache la moitié par le nez en partant dans un fou rire.

– Jusqu’où ils vont ?

– Tu en as tellement que si je ne t’avais pas vu nu, j’en serais encore à me demander si ta queue n’est pas tatouée.

Réellement, sincèrement, je ris. J’imagine que l’alcool a bien affaibli ses défenses, pour qu’elle s’aventure sur ce terrain. L’évocation de mon corps nu me refait penser à notre nuit, à son corps, à ses caresses. Mon sexe, qui commence à durcir, veut lui aussi se souvenir, merde. Je dois calmer le jeu.

– Tu n’as pas envie de te faire tatouer, toi ?

– Si.

– Alors pourquoi tu ne l’as pas encore fait ?

– Je n’ai pas de pénis.

Pendant une fraction de seconde, elle me fixe avec le plus grand sérieux. Est-ce qu’elle plaisante ? Je ressens une tristesse contenue dans sa voix, une infime variation que je n’aurais pas captée à notre première rencontre, mais que je perçois aujourd’hui. Surtout après avoir vu son dos meurtri. Elle a prononcé ces mots comme si sa condition de fille l’avait toujours privée de quelque chose... de choix, de liberté tout simplement, et je veux bien la croire. Être un garçon est un luxe que je ne mesurais pas bien avant de la rencontrer. Et puis elle se met à pouffer comme une gosse, comme un pied de nez à la fatalité.

– Je crois que tu as assez bu pour ce soir, Sky. Certes, tu es très drôle quand tu es saoule, mais je pense qu’il faudrait rentrer, maintenant.

Ignorant mon conseil, elle pose sa tête sur mon épaule.

– J’ai la tête qui tourne, Ash. Je voudrais rester comme ça encore un petit moment.

Sans un mot, je passe un bras autour de son épaule pour qu’elle soit mieux installée.

Du bout de l’index, elle suit les contours d’un tatouage dépassant de mon tee-shirt. Combien de temps restons-nous ainsi ? Lorsqu’elle se remet à parler, sa pensée semble avoir sombré un peu plus dans l’alcool, elle me paraît plus

vulnérable que jamais.

– Pourquoi tu repousses tout le monde tout le temps, Ash ?

J'entends « Pourquoi m'as-tu repoussée, Ash ? », parce qu'au final, elle n'a jamais eu de réponse.

– Je n'ai aucun don pour le bonheur, Sky. Certaines veulent se convaincre qu'elles me sauveront de moi-même... mais elles ne savent rien.

– Moi, je crois que je pourrais les aimer.

De qui parle-t-elle ?

– Tes blessures, je veux dire. Parce que, maintenant, je sais qu'il y en a qui ne guérissent jamais et qui nous marquent à vie. Finalement, la seule façon de trouver la bonne personne, c'est de rencontrer quelqu'un qui nous aimera, nous et nos blessures.

Que répondre à ça ? Mon cœur ne m'appartient plus : il bat sa propre musique affolée. En plus, elle a son oreille contre mon torse, bordel.

– Je ne crois pas que Josh aimera mes blessures...

Et là, avec son haleine de rat crevé, Sky venait de se tromper : j'avais désespérément envie de l'embrasser.

– SKY –

Morning light

« I know you just wanna win
You see my friend
Life is just a game »

Morning Light – Palaye Royale

Peu à peu, je retrouve mes sensations. Je m’extirpe d’un sommeil lourd, avec une seule envie : y replonger pour une bonne centaine d’années. J’ai l’impression d’être passée sous un camion. Ce n’est pas possible que mon dos me fasse aussi mal. Je dois avoir une bosse qui pousse ; je ne veux pas me changer en Quasimodo.

Je devrais savoir que ce n’est pas possible, mais je suis dans les vapes. J’ai une migraine de compétition et les vertiges qui vont avec – alors même que je n’ai pas bougé d’un pouce. Ouvrir les yeux ? Je n’ose même pas y penser.

Je me suis noyée dans l’alcool, hier soir. Conclusion : ça n’aide ni à oublier ni à se sentir mieux. Chaque fois que mon dos m’éclance, des flashes me parviennent. Ma chambre. Le visage fou d’Adrien. Sa ceinture. Je vais encore vomir si je n’arrive pas à le sortir de ma tête.

Je n’ai guère de souvenirs de la fête. J’y suis allée un peu trop fort, c’est la seule certitude. Un puzzle épars, des pièces mélangées. Il y a des trous : comment ai-je réussi à regagner mon lit, par exemple ? Et tiens : quelle heure est-il ? À tâtons, je cherche mon portable sur la table de nuit. Mais ma main ne trouve que le moelleux du matelas. Mince, depuis quand mon lit est-il aussi large ?

J’ouvre les yeux en grand, cette fois. Bon sang, cette lumière – une torture. Donnez-moi une paire de Ray-Ban, pitié. Je plisse les paupières, le temps

d'accommoder ma vue, et... Oh non.

Je ne suis pas chez moi. Ce lit n'est pas mon lit. Je soulève la couette. Je suis en débardeur et petite culotte. Pas en pyjama mais, au moins, je ne suis pas nue. Ça ne me rassure qu'à moitié. Allez, Sky, remue-toi, cherche un indice. Des murs blancs – trop de lumière. Pas l'ombre d'un poster ou d'un tableau – une déco minimaliste. Une vieille guitare acoustique traîne dans un coin. Il lui manque une corde, et la caisse est décolorée. Un musicien ? Ou un sportif : abandonné dans un coin, un gant de baseball et une balle posée dedans, au cuir craquelé, jauni par le sable. Tout ça ne m'aide guère. Sur la table de chevet, une lampe à lave et une urne en verre remplie de... préservatifs ! Mon Dieu, chez qui j'ai dormi ? Quelle espèce de taré stocke ses capotes dans une jarre à bonbons ? Et surtout, qu'est-ce que j'ai fait avec lui ? Derrière le bol, un cadre photo. Je l'attrape pour le regarder de plus près.

– Évidemment.

Ash. Ash légèrement plus jeune, et nettement moins ténébreux. OK, il est déjà tatoué, arbore déjà son look de rockeur débraillé, mais son visage resplendit : un sourire franc et radieux, que je ne lui ai jamais vu. Il y a un autre type avec lui, une tignasse noire, un regard pétillant, un look un rien androgyne... Et de la joie, là aussi.

Un flash. Ash dans une chambre. Occupé avec une blonde en levrette.

Pourquoi, de tout ce qui s'est passé hier soir, est-ce la seule chose qui me revienne en mémoire ?

Le sang me monte aux joues. Pourquoi n'avait-il pas verrouillé cette foutue porte ? Attends deux secondes... Et nous ? On en a eu une, de petite affaire ? Je ne me souviens de rien... Oh non, ça n'a pas pu se produire !

OK, Sky. Arrête de penser à ça et remue-toi. J'écarte la couette, m'assieds doucement – comme si j'avais cent ans. Oh, mon dos... Me voilà debout. Belle performance. Ce tee-shirt n'est pas le mien – je reconnais un débardeur d'Ash. Du regard, je cherche mes affaires ; où ont-elles bien pu être posées ?

Alors que je suis en plein milieu de la pièce, une porte s'ouvre. Ash sort de la douche, les cheveux mouillés, une simple serviette nouée autour de la taille.

Quelle chaleur, soudain. Je ne suis pourtant pas très habillée. Pas très... J'ai

envie de replonger sous la couette. Certes, il m'a déjà vue nue, une fois, peut-être même deux, mais j'étais célibataire, à l'époque. De toute façon, je suis incapable de réagir.

– Enfin réveillée.

– Oui, euh... J'ai émergé. Il est quelle heure ?

– Presque midi.

Pendant un instant, j'ai l'impression qu'il regarde mes hanches. Puis, à sa mine agacée, je comprends que c'est en fait ma main qu'il fixe. Ma main tenant son cadre.

– Tu peux remettre ça où tu l'as pris.

– Oui, oui, désolée. Je me demandais qui était ce garçon. Je ne l'ai jamais vu sur le campus.

– C'est mon meilleur ami, Zach.

Reposant le cadre sur la table de chevet, je me rappelle cet épisode, dans la voiture, quand Ash écrivait ce mail si urgent à son meilleur pote. De toute évidence, leur relation est très importante pour lui.

– Il est dans une autre fac ?

– Est-ce que tu veux prendre ta douche ici ?

Son ton claque légèrement, comme un rappel à l'ordre.

– Euh, oui.

– Je te sors des affaires.

Je me traîne vers la salle de bains avec la vigueur d'un escargot sous antidépresseurs. Ash revient, une serviette pliée sur le bras. Dessus, religieusement posés : un tube de dentifrice et une brosse à dents.

– Ash, le bourreau des cœurs, dispose d'une brosse pour les invitées. C'est mignon, le taquiné-je, amusée.

– J'ai dû aller en chercher une pendant que tu dormais. Prends ça comme un cadeau, mais crois-moi, si tu t'en sers, le cadeau sera pour moi...

Je suis prête à l'envoyer chier, mais à quoi bon ? Je prends ce qu'il me tend, mon humiliation avec moi, et, j'entre dans la salle de bains. Je teste mon haleine dans le creux de ma main et, en effet, ça ne sent pas la rose. On n'a rien fait. C'est obligé. Il m'aurait déjà charriée, sinon.

– Je te prépare un café.

– Merci...

Je referme derrière moi et laisse échapper un soupir. Mes émotions sont plutôt chaotiques. Que s'est-il passé exactement au cours de cette soirée ? J'ai du mal à rassembler toutes les pièces. Je revois Ash en charmante compagnie. J'ai le vague souvenir d'avoir discuté avec lui. Ensuite... ce réveil, dans son appart... Mais je ne peux pas me contenter d'un doute, je *dois* savoir, sinon je vais le ruminer pendant des jours et des jours !

Je rouvre la porte à la volée.

– Ash ?

– Hm ?

Il est debout au milieu de sa chambre. Nu, intégralement. Deux petites fesses blanches, non tatouées, me narguent de leur perfection. Aussitôt, je referme la porte de la salle de bains et me plaque contre elle. J'ai du mal à déglutir.

– Est-ce qu'on... Je veux dire... on a ?

– Couché ensemble ?

– Oui...

Il prend son temps pour répondre, le con. Je suis sûr qu'il le fait exprès. Et je suis en train de mourir sur place.

– Non.

Dieu merci, je n'ai pas trompé Josh. Ma vie est suffisamment compliquée comme ça. Je vais avoir besoin de son soutien, ce n'est pas le moment de déconner. Ceci dit, je viens quand même de voir un autre mec à poil... Bon, il faut que j'arrête avec ça ; je vais aller prendre une bonne douche froide pour me remettre les idées en place.

Quand je ressors de la salle de bains, Ash est dans la cuisine, en train de siroter un café. Une autre tasse fumante m'attend sur le comptoir du bar. Je m'approche, fraîchement habillée – j'ai retrouvé mes affaires délicatement pliées sur une chaise près de la douche. Le tee-shirt, par contre, n'est pas le mien.

– Désolée d'avoir posé la question. C'est que... je ne me souviens plus trop de la soirée.

– Ça arrive, quand on boit autant. Tu fais ce que tu veux de ta vie, Sky, je ne

suis pas un modèle de pureté. Mais vu ta tentative d'hier, je pense que pour toi, l'alcool ne fera qu'empirer les choses.

J'apprécie le fait qu'au regard de son comportement peu exemplaire, il s'abstienne de me sermonner. Il me dit plutôt que j'ai mieux à faire, et il a sans doute raison. Sauf que je me sens tellement au fond du trou que je ne vois pas ce que j'ai de mieux à faire. C'est pour cette raison que je veux revoir Josh, reprendre les cours, essayer de vivre une vie normale ; peut-être qu'ainsi, j'entreverrai un peu de lumière. Les étoiles censées briller dans les ténèbres, pour l'instant, je ne les vois pas trop, Ash.

– Tu es déçue qu'on n'ait rien fait ?

On se fixe du regard alors que j'essaie de trouver mes mots, mais pourquoi j'hésite ?

– Bien sûr que non.

Cinq secondes de trop pour que ce soit blessant, dix pour que ça sonne vrai...

– Pourquoi ? Tu vas m'annoncer qu'en vérité, on l'a fait ?

– Je ne jouerai pas avec ta mémoire, Sky. Je ne suis pas ce genre d'enfoiré, et les filles vulnérables, ce n'est pas mon truc. Je te l'ai dit, je ne mens jamais. On ne s'est même pas embrassés.

Ainsi, tous les hommes ne sont pas des salauds. Même si Josh est un petit ami prévenant, il m'est difficile d'oublier notre couac initial. Et en ce qui concerne Adrien, je dois reconnaître que je m'étais trompée sur toute la ligne. Je crois que je pourrais lui trouver des excuses si son père avait eu la main lourde pendant toutes ces années, mais je ne pense pas qu'il les mérite. Il a tellement aimé se défouler sur moi, je l'ai lu dans son regard.

Il faut que j'arrête de penser à ça. L'air de rien, je relance la conversation avec un peu trop de précipitation. Un détail me titille...

– J'étais vulnérable aussi, l'autre fois, quand tu m'as embrassée sous l'arbre ?

Je bois une gorgée de café, et Ash m'observe. Il doit avoir du mal à comprendre pourquoi je remets le sujet sur le tapis.

– Disons que ce jour-là, je ne t'ai pas tenu les cheveux au-dessus de la cuvette des chiottes pour que tu vomisses.

Je m'étrangle à moitié avec mon café.

– Et elle va nous remettre ça. Encore, plaisante Ash.

D'un coup de torchon, il nettoie la table maculée de gouttes brunes.

Un silence gêné s'installe. Nous fixons le fond de nos tasses. Puis il poursuit sa routine comme si je n'étais pas là.

– Je suppose que me résumer la soirée serait trop te demander ?

– Tu as dansé, tu as bu, trop, tu as fumé, un peu, tu as vomi, trop, on a parlé, tu t'es endormie sur moi, je t'ai ramenée.

– On a parlé de quoi ?

– Tu ne te souviens de rien ?

– De bribes... Je sais qu'on a causé tatouages, mais à part ça...

– Tu ne te rappelles pas ce que tu m'as dit avant de t'endormir ?

– Désolée... J'ai sorti une connerie ?

Il se lève et dépose sa tasse dans l'évier.

– Je prends bientôt mon service au Deli. Tu peux rester ici pour finir de te préparer ou bien je te dépose au dortoir, mais je dois y aller.

– Non, c'est bon. J'ai envoyé un texto à Veronica ; elle m'avait laissé je ne sais combien de messages. Je suppose qu'elle sera plus rassurée si je la rejoins.

Je finis mon café avec l'amère sensation de l'avoir déçu. Le ton de sa dernière question... Ma réponse avait l'air très importante. Qu'est-ce que j'ai bien pu lui dire hier ? L'ai-je insulté ? Attend-il des excuses ? Peut-être... Peut-être aussi que je ne l'ai pas remercié comme je l'aurais dû... À présent, c'est trop tard : Ash me tourne le dos, et il n'y a plus rien à en tirer.

Le silence revenu, le poids de nos blessures se ressent jusque dans l'atmosphère de la pièce. Ce ne sont pourtant là que les premiers jours de *ma nouvelle vie*...

– SKY –
Heart strike

« Though my skies are turning gray
I will never let you fall
I'll stand up with you forever »

Your Guardian Angel - The Red Jumpsuit Apparatus

Deux semaines maintenant que les cours ont repris et que Josh est rentré. Je me suis plongée à fond dans le travail et les études pour tenir mes démons à distance. Néanmoins, mes espoirs placés dans le retour à une vie normale ont été vains. Mes nuits sont peuplées de cauchemars, et ma relation avec Josh en pâtit. Je ne lui ai rien raconté : ni les coups ni la tentative de viol d'Adrien. Rien dit non plus de mon passage chez Ash. J'ai bien essayé d'évoquer ce qui s'est passé avec mes parents, mais je n'étais même pas arrivée à l'épisode de la dispute que, déjà, Josh avait embrayé sur son histoire à lui : un Thanksgiving « magique », une harmonie familiale merveilleuse, et un retour aux sources qui lui a permis de recharger ses batteries. Décidément, nous ne vivons pas dans le même monde. C'est pourquoi j'ai décidé de la boucler. J'ai joué à la petite amie modèle, bien qu'un peu trop prise par ses études pour honorer nos rendez-vous. Au bout de quelques jours, il a commencé à se poser des questions mais, plutôt que de chercher à comprendre, il m'a préparé une « soirée inoubliable », alors que tout ce dont j'ai envie en ce moment, c'est de tout oublier.

Et voilà pourquoi nous roulons maintenant dans sa Mustang vers une destination mystérieuse. Pour moi, ce rendez-vous a des allures de dernière chance. Les congés de Noël ne vont plus tarder, il va repartir dans sa famille et je ne le suivrai pas. Donc soit j'arrive à « changer » mon regard sur notre histoire, soit elle s'achève ici. J'en viens presque à comprendre Ash, son goût pour la

solitude et le sabotage social. D'un coup, toutes les relations me paraissent fades et stériles.

– Tu vas voir, ma puce : je t'ai concocté un programme qui va te remonter le moral. Tu vas pouvoir te défouler comme jamais !

– Hâte de voir ça, dis-je sans conviction.

La proposition est alléchante, mais je n'arrive pas à me réjouir. Peut-être qu'il parviendra à me surprendre, après tout. Je ne peux que le souhaiter. J'ai tellement soif de *normalité* ; pour ça, je dois aussi mettre un peu du mien.

Il gare la voiture sur un parking quasi désert. Le seul bâtiment en vue est un... centre de frappe de baseball.

– C'est là qu'on va ?

– Absolument. Tu n'imagines pas le bien que ça fait, de taper dans une balle !

Pure réflexion de mec. Ce n'était pas exactement l'idée que je me faisais d'un rendez-vous « spécial », mais autant ne rien dire. Je ne voudrais pas casser son enthousiasme. Il loue un emplacement, et nous voilà conduits dans un espace grillagé, munis de battes et de casques. À l'autre bout : un lanceur mécanique. De notre côté, dans un petit renforcement : une table pour nos effets personnels, et un téléphone relié à la réception pour commander snacks et rafraîchissements.

– Tu veux boire quelque chose ? me demande Josh.

– Non, ça va aller.

– Je vais me commander une bière, et on démarre.

Tandis que Josh m'explique comment tenir la batte et me donne quelques conseils au passage, un serveur apporte la bière commandée.

– Ash ?!

Il nous dévisage, au moins aussi surpris que moi. Son regard vaut tous les « Mais qu'est-ce que vous foutez là ? » du monde, mais il doit surveiller son langage s'il est employé ici.

– J'ignorais que tu avais un autre job.

– Normalement, je donne un coup de main l'été, mais Noël approche, et je ne dis pas non à un petit extra. Et puis ce n'est pas qu'une question d'argent, j'aime bien l'ambiance ici.

– Moi aussi, dis-je, je cherche un deuxième job d'appoint.

– J’ai des bons plans, au cas où...

– Excuse-moi, Ash, nous coupe Josh. Je ne voudrais pas interrompre votre petite conversation, mais j’ai commandé une bière bien fraîche, et elle est limitée.

– Elle sort du réfrigérateur...

– Alors c’est que tu t’es perdu en route. J’en voudrais une autre : vraiment bien fraîche, tu vois. Après tout, c’est pour ça qu’on te paye.

Contrairement à Josh, Ash n’est pas du genre sanguin, il se contient. Il récupère la bière pourtant couverte de condensation et repart vers l’accueil.

– Dis donc, à quoi tu joues ? demandé-je.

– À rien, j’ai le droit d’avoir ce que j’ai commandé. J’aurais fait la même chose avec n’importe quel serveur.

– Le fait même que tu le précises indique le contraire.

– OK, peut-être que je ne l’aime pas trop, mais il travaille ici, non ? Alors il est à notre service. Allez, en piste, on démarre.

En fait, il a raison au moins sur un point : j’ai envie de me défouler, et autant que ce soit sur des balles. Quand Ash est de retour avec la bière, Josh est en train de m’expliquer pour la dixième fois comment je dois m’y prendre – je n’arrête pas de taper à côté.

– Tu devrais changer ta prise, suggère Ash, qui a posé la bouteille sur la table. Tu n’y arriveras jamais en t’y prenant comme ça.

– Parce que tu y connais quelque chose au baseball ? intervient Josh, vexé.

– Je travaille ici, non ?

– Servir des bières et frapper dans une balle sont deux choses différentes.

Je change la position de mes mains sans consulter Josh, et lorsque la balle arrive, je frappe de toutes mes forces. Touché ! Un peu de traviole, certes, mais quand même. Un sentiment de triomphe m’envahit.

– Bravo, ma chérie ! s’exclame Josh.

– J’ai fait comme Ash a dit et... ça a marché du premier coup.

Josh est gêné, mais Ash est déjà reparti. Je me remets en place. Deuxième balle. Ma batte fend l’air avec précision. Touché, encore ! Je commence à prendre le coup. Josh avait raison : ça me fait un bien fou. Chaque swing que je

balance, même raté, me donne l'impression de rendre les coups que j'ai pris. Prends ça dans la gueule, Adrien. Et prends ça encore ! Je ris – comme une folle.

Soudain, la machine s'arrête.

– C'est fini ? dis-je, déçue.

– Non, dit Josh, ce n'est pas normal. Attends, je les appelle.

Peu de temps après, Ash est de retour. Un peu agacé, cette fois.

– Qu'est-ce qui ne va pas ?

– La machine, explique Josh. Elle s'est arrêtée d'un coup.

– Elle est coupée ?

– En tout cas, elle ne tire plus...

Ash s'avance pour aller voir de quoi il retourne lorsque, à mi-parcours, la machine se remet brusquement à fonctionner et décoche une balle. Il a juste le temps de se tourner pour ne pas la prendre en pleine face. Elle lui frappe le dos et je le vois serrer les dents pour contenir la douleur. Heureusement que la machine était réglée au plus faible pour moi.

– Hey, ça va, mon gars ? s'enquiert Josh, sur un ton moqueur. Tu ne devrais pas porter un casque ?

– Je croyais que la machine était éteinte, grogne Ash en revenant vers nous.

– J'ai dit qu'elle ne tirait plus, pas qu'elle était coupée. Du coup, j'ai voulu l'éteindre en appuyant sur la commande. Je suppose que ça l'a remise en marche.

– Comment est-ce qu'elle a pu s'arrêter toute seule ?

– Je rêve, ou tu m'accuses, là ? Tu veux qu'on aille s'expliquer devant la direction ?

Ash le toise un instant, puis s'éloigne en haussant les épaules. Comment fait-il pour garder son calme ?

– Qu'est-ce qui t'arrive, Josh ? Ce que tu viens de faire, en plus d'être très con, était méchant et dangereux.

– Tu le défends encore ?

Je lui rebalance son excuse à deux balles :

– J'aurais fait la même chose avec n'importe quel serveur.

Il hoche la tête, mâchoires serrées.

– Tu sais quoi, Sky ? Ce n'est pas un hasard si je t'ai amenée ici. Je savais qu'il bossait là. Je voulais te faire comprendre un truc : ce mec-là n'est rien. Il collectionne les petits boulots pour joindre les deux bouts, et à la fac, c'est un fantôme. Il n'a aucun avenir, contrairement à moi. Il ne sera toujours bon qu'à servir les gens comme nous.

– Et alors ? Je ne m'intéresse pas à Ash !

– Non ? Alors pourquoi on m'a raconté que tu t'étais enfermée dans une chambre avec lui à la soirée de Thanksgiving alors que moi, comme un crétin, je pensais que tu étais retournée voir ta famille ?

Il est au courant. Pire, il s'imagine des trucs qui n'ont même pas eu lieu. C'est ma faute si Josh est aussi agressif envers Ash. Merde...

– Il ne s'est rien passé avec lui, je te le jure. J'avais trop bu, il m'a aidée à décuver, et c'est tout. Je... Je suis désolée de ne pas t'avoir parlé de mon retour anticipé.

– C'est juste blessant, Sky, de savoir que tu ne te confies pas à moi.

– Ce n'est pas ça... Mais tu comprends, ton week-end avait l'air tellement génial que je n'ai pas osé te parler de mes problèmes quand tu es rentré. Je ne voulais pas gâcher nos retrouvailles.

Il me prend dans ses bras et dépose un baiser sur ma chevelure. Je me sens coupable de ne pas lui avoir tout dit et de l'avoir inquiété inutilement. Il a raison : je devrais pouvoir me confier à lui. Je devrais... mais je ne l'ai pas fait.

– OK, dit-il, je suis allé trop loin avec lui. Je lui laisserai un gros pourboire, ça te va ?

Il n'y aura jamais rien entre Ash et moi. En ce qui concerne Josh, j'étais encore dans l'expectative. Je ne le suis plus. En une phrase, une seule, il vient de mettre un terme à notre histoire. Il n'est pas du genre à s'excuser, mais à acheter les gens avec un *gros pourboire*. Josh est un Clarks en puissance, et si je ne romps pas dans la minute avec lui, c'est pour éviter qu'il associe notre rupture à la présence d'Ash.

*

Quelques frappes encore, et nous quittons le centre. Il est à peu près 22 heures lorsque nous traversons le parking. Nous nous tenons la main comme si c'était désormais la seule manière de nous relier. Mais arrivé devant la Mustang, Josh ne l'ouvre pas. Au lieu de ça, il consulte son portable.

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Je t'avais promis une seconde partie de soirée où tu pourrais te libérer comme jamais. Tu te souviens ?

– Je suis fatiguée, Josh. On peut remettre ça ?

– Désolé, Sky, c'est un événement exceptionnel, je n'ai pas choisi la date. Attends de voir ça !

Nous patientons quelques minutes encore, puis une berline noire arrive, luxueuse, vitres teintées. Celle du conducteur s'abaisse, dévoilant deux jeunes gens, lunettes de soleil vissées sur le nez alors qu'il fait nuit noire. Le conducteur tend deux masques de nuit à Josh, qui les prend sans broncher.

– Mettez ça et grimpez.

Josh m'en passe un, mais je refuse de l'enfiler.

– Attends, tu m'expliques, là ?

Tout ce cérémonial ne me dit rien qui vaille. En d'autres temps, j'aurais peut-être frémi à l'apparition d'une limo avec chauffeur. Mais ces temps sont révolus. Thanksgiving est passé par là, et plus rien ne me paraît romantique. Je n'ai même plus confiance en mon petit ami, et encore moins en ces deux types.

– Sky, on va juste à une soirée ultra V.I.P. : crois-moi, tu n'as jamais vu ça. En plus, les filles qui s'éclatent là-bas deviennent généralement les reines de la fac. Tu ne peux pas manquer ça !

– Je n'ai aucune envie de devenir reine et il est hors de question que je monte là-dedans. Ramène-moi, Josh. S'il te plaît.

Visiblement embêté, il ne sait pas quoi répondre et semble perdre patience. Le chauffeur intervient.

– Aspirant Carter, dois-je vous rappeler que si vous ne ramenez pas votre objectif à la soirée, votre défi sera considéré comme perdu ?

Objectif ? Défi ? Qu'est-ce qu'il entend par là ? Mon estomac se noue.

– On t'a demandé de la ramener, mais son consentement, lui, n'a rien

d'obligatoire, ajoute le chauffeur. Ça ne sera pas la première à dire « non » au début et à aimer ça ensuite, ajoute-t-il, avec un rictus mauvais.

– Sky, gémit Josh, allez... J'ai besoin de toi, sur ce coup-là !

– Écoute, dis-je, je ne sais pas de quoi vous parlez, là, mais moi, je me tire !

Il me retient par le bras, me ramène à lui et me retourne sans effort. Je vois Adrien dans ses traits, je vois le Josh qu'il est vraiment. J'ai mal au poignet, et dans tout le dos aussi – une douleur fantôme. Je crie, j'appelle à l'aide, mais à quoi bon ? Le parking est désert.

– Ta gueule !

Il me tient fermement contre lui et plaque une main contre ma bouche. Prise de panique, j'essaie de le mordre. Le chauffeur se contorsionne pour ouvrir la portière en grand ; Josh n'a plus qu'à me pousser à l'intérieur, et je serai perdue.

Soudain, j'entends un bruit de verre brisé, suivi d'un démarrage en trombe, et je vois la berline noire disparaître dans une odeur de pneus brûlés. Surpris, Josh relâche son étreinte, suffisamment pour que je me dégage. Sans réfléchir, je prends la fuite, quand, venue de nulle part, une silhouette apparaît devant un lampadaire. Grande, élancée, faisant rebondir une balle de baseball dans sa main, tatouée... Ash !

– Enfoiré, marmonne Josh, qui se rapproche.

– Maintenant, tu vas la laisser partir. Mais avant, tu vas tout lui dire.

– Ah ouais ? Et sinon quoi, Ash ?

Sans sommation, l'intéressé adopte une vraie posture de lanceur de baseball et envoie sa balle droit sur une poubelle. Sous la violence de l'impact, le métal se plie, et la balle reste coincée dans la tôle. Comme moi, Josh reste bouche bée un instant. Mais il se reprend vite.

– OK, je retire ce que j'ai dit : tu t'y connais en baseball. Le truc, c'est que ta baballe est à l'autre bout du parking, maintenant.

Sans un mot, Ash se décale un peu et dévoile un seau rempli de balles derrière lui. Il plonge la main et se saisit de l'une d'elles.

– Accouche...

– Attends... tu me touches, et t'es mort, mon gars. T'entends ?

– Tu parles d'un changement... T'es nul en menaces. Apprends.

Ash se courbe de nouveau et décoche un tir qui finit droit dans le phare de la Mustang, qui vole en éclats.

– Arrête ! T’es malade ?!

Second tir : cette fois, c’est la vitre passager qui explose. Mon cœur bat toujours à cent à l’heure, mais je commence à apprécier le spectacle.

– OK, OK ! La fraternité m’a attribué Sky comme cible ! Je devais la ramener à la soirée pour accéder au rang de frère suprême.

J’en reste sans voix. Il devait... marchander sa petite amie pour gravir les échelons de son groupe d’étudiants débiles ?

– Depuis quand ?

– Tu as été repérée à la soirée de prérentrée, me dit-il. Quand tu as fait du rentre-dedans à Ash devant tout le monde. Les filles comme toi se font souvent choisir.

– Les filles comme moi ?

– Les candides qui veulent se lâcher...

– Alors, quand tu m’as draguée au cinéma, j’étais déjà un challenge ?

– Qu’est-ce que tu croyais ? Qu’un mec comme moi pouvait se contenter d’une ouvreuse de cinéma ?

Il se veut blessant, mais je vois clair dans son jeu : au cœur de cette immense défaite, il a besoin d’une victoire, aussi maigre soit-elle. Je ne lui accorderai pas ce plaisir.

– Toutes ces heures que tu as passées à t’entraîner au foot... t’aurais dû les employer à devenir moins con.

Je sens qu’il fulmine face à ma condescendance. Il s’apprête à lever la main, mais une nouvelle balle d’Ash dans la portière de sa voiture le rappelle à l’ordre.

– Allez, casse-toi, maintenant. Sky, tu viens ?

Josh et moi prenons définitivement des routes opposées. Soudain, Ash se fend d’un dernier lancer, qui frappe Josh dans le bas du dos. Il tombe à genoux et gémit de douleur.

– Ça, c’est pour le coup de la machine. Pauvre minable.

Josh se relève tant bien que mal, en se tenant les hanches. Il s’engouffre dans sa Mustang et démarre aussitôt. Évidemment, un seul phare s’allume. Je le

regarde quitter le parking. Ash me tend la main, il m'attire contre lui et je me laisse aller dans ses bras. J'ose à peine réfléchir à ce qui vient de se passer, à cette nouvelle trahison, à cette nouvelle erreur de ma part. Est-ce que ce monde a décidé de me foutre par terre chaque fois que j'essaie de faire un pas en avant ?

– Il est parti.

– Je sais...

– Tu peux pleurer, je ne dirai rien.

Il commence à me connaître. À peine a-t-il prononcé ces mots que les vannes lâchent. La peur, la rage, le désespoir : toute une gamme d'émotions passe dans mes larmes, et le tee-shirt d'Ash les absorbe, comme s'il prenait sur lui de me délester de ma peine. Il me serre un peu plus fort et pose sa tête contre la mienne. Pour la première fois depuis longtemps, je me sens en sécurité.

– ASH –

Confidence

« We don't talk enough
We should open up
Before it's all too much »

Sign of the Times – Harry Styles

J'ai proposé à Sky de la déposer à son dortoir – jamais je n'aurais pu la laisser attendre un bus ou prendre un taxi.

Pendant le trajet du retour, elle reste silencieuse. La tête posée contre la vitre, elle regarde la nuit défiler. Les lumières se reflètent sur ses yeux humides, et heureusement que je dois fixer la route, car sinon je pourrais de nouveau la prendre dans mes bras. Elle est ailleurs. Je connais ce sentiment, celui de vouloir être n'importe où sauf ici. J'hésite à prendre la parole, pour la sortir de ses pensées sombres. Mais elle a besoin de les affronter, et je sais aussi que, parfois, le silence fait du bien, alors je conduis sans rien dire.

Arrivé au niveau du grand bâtiment, je m'arrête sans couper le moteur. Lentement, elle se tourne vers moi.

– Ash ?

– Hmm ?

– Tu ne voudrais pas monter ? Vero n'est pas là ce soir, et... je ne sais pas... je n'ai pas trop envie de rester seule. J'aimerais qu'on, euh... qu'on discute...

– Autour d'un café ?

– Vendu.

J'imagine qu'elle a mille questions en tête et qu'elle a passé le trajet à se demander si elle devait les poser. Elle a fait son choix ; qui suis-je pour lui refuser la vérité ? Je gare la voiture et la suis discrètement le long des couloirs,

ma présence ici étant théoriquement interdite. Nous entrons dans sa chambre : une pièce plutôt petite, deux lits de part et d'autre, à chacun son petit univers. Côté Veronica : des posters, des photos de vacances et de soirées. Le coin de Sky est plus cosy : un petit tableau, des livres de cours, une couette à fleurs. Comme prévu, nous sommes seuls. Sky, qui a préparé le café pendant que j'inspectais les lieux, me tend ma tasse en me fixant de ses grands yeux – plus gris que bleus, ces temps-ci.

– Comment étais-tu au courant, Ash ? Toi aussi, tu...

– Tu plaisantes ? Écoute, j'ai ma réputation de prédateur, de coureur de jupons, ou tout ce que tu veux. Mais je ne fais ni liste ni collection, je ne tends pas de pièges, et la notion de chantage m'est étrangère.

– Mais tu aimes ça, changer de filles...

– Disons... qu'on baise d'un commun accord. Je suppose qu'il n'y a pas d'autres façons de le dire. Mais ces types-là ? Ce sont des criminels... Jamais je ne forcerais une fille à faire quoi que ce soit.

Elle me dévisage toujours, attendant sans doute que je réponde à la première partie de sa question : comment suis-je au courant ?

– C'est une fille qui m'a raconté ça, un soir. On était partis pour coucher ensemble, mais j'ai senti qu'il y avait un malaise. Quand on a commencé, elle était au bord des larmes. J'ai arrêté, je lui ai demandé ce qui n'allait pas, et elle m'a tout raconté.

Sky opine lentement. Est-elle prête à entendre ce qui va suivre ?

– Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

– Cette fraternité que Josh évoquait... elle organise des orgies. Il faut faire partie des meilleurs éléments pour en apprendre l'existence, et y participer est un gage de grand prestige pour les aspirants. Concrètement, on leur désigne une fille, ils doivent la séduire et la ramener à la soirée, où elle sera amenée à se soumettre à toutes sortes de pratiques. Certaines filles se laissent faire par plaisir, mais le plus souvent, elles acceptent parce qu'elles aiment trop le mec pour refuser. Et si elles refusent malgré tout, eh bien, ils la forcent, tout simplement.

– Comment un truc pareil peut-il se passer ici ? Aux yeux de tous ?

– Les filles n'osent pas l'ouvrir. Dans la majorité des cas, on les tient par le

chantage. Il y a des vidéos que l'on menace de diffuser si elles parlent. Les rares qui ont tenté de porter plainte ont évidemment été payées pour se taire. Cette fraternité n'est qu'un ramassis de « fils de » ; leurs noms de famille les protègent.

– Il faut qu'on en parle au doyen de la fac. On ne peut pas laisser ça durer plus longtemps !

Un rire amer m'échappe. Comment lui reprocher sa naïveté ? La majorité des étudiants n'ont pas la moindre idée de ce qui se trame dans leurs facs.

– Il est au courant, Sky.

Elle me regarde, les yeux écarquillés.

– Les parents et la direction font front commun pour enterrer ce genre de scandales. Pour préserver la réputation du campus et couvrir les arrières de ces putains de fils de bourges.

Elle est choquée ; ça se voit. Ce sentiment d'impuissance face à des gens qui se savent tout permis, on l'a tous connu. C'est plus dur à avaler quand ça nous touche personnellement.

– Pourquoi tu ne m'as rien dit avant, Ash ? J'étais en danger...

– J'ai essayé de t'en parler. Mais tu as été très claire quant au fait que tu ne voulais pas que je me mêle de tes histoires. Et puis est-ce que tu m'aurais cru ? Honnêtement ?

– Tu aurais pu...

– À peine ai-je suggéré l'idée que, peut-être, Josh n'était pas le gentil garçon que tu imaginais que tu m'as reproché d'être jaloux, voire de prendre plaisir à détruire ton couple. Qu'est-ce qui se serait passé si j'étais venu te parler d'orgies secrètes et de challenges de séduction ? Si je t'avais expliqué que tu n'étais qu'une cible, que m'aurais-tu répondu ?

Elle baisse le regard. Elle m'a toujours jugé hâtivement, c'est dans sa nature, et je n'ai jamais cherché à me blanchir à ses yeux. Je voulais juste que nos chemins se séparent ; ils n'ont fait que se rapprocher. Je la pensais différente et elle l'est, mais c'est comme si nos âmes, elles, se composaient des mêmes couleurs.

Son expression a changé ; ses certitudes s'effritent, je le lis dans ses yeux. Son

front se plisse, ses sourcils s'étirent ; dans quelques secondes, elle va se mettre à pleurer. C'est un détail que je reconnais bien trop facilement chez elle, maintenant...

– Mon tee-shirt est toujours disponible, hein... Mais gaffe à la déshydratation...

Elle relève la tête, me balance un petit coup de poing, que je bloque par réflexe. Emportée par son élan, elle bascule sur moi. Est-ce que je l'ai retenue ? Non. Au contraire. Lovée dans mes bras, apaisée et vaincue, elle dépose un baiser sur ma joue, avant de se redresser et de se recoiffer un peu.

– Merci, Ash.

On se met à discuter, de tout et de rien. Je vois bien qu'elle ne tient pas à rester seule. Et ces regards par la fenêtre... Je suis sûr qu'elle panique à l'idée que Josh débarque avec ses acolytes. Ça tombe bien : je ne compte pas m'en aller.

– Où est-ce que tu as appris à lancer comme ça ?

– Je joue depuis le collège. Au lycée, j'étais le lanceur de l'équipe, c'est même grâce à ça que j'ai réussi à décrocher une bourse.

– Pourquoi deux boulots, alors ? Tu ne fais même pas partie de l'équipe de l'université...

– Un accident de voiture m'a ruiné le bras, et ça a retardé mon entrée à la fac. C'est pour ça que je ne suis qu'en troisième année, d'ailleurs. Plus de baseball, plus de bourse... J'ai dû faire avec les moyens du bord.

– Tes parents ne pouvaient pas t'aider ?

– J'ai perdu ma mère très jeune. Mon père, je ne l'ai jamais connu. Maman m'avait raconté que c'était un pro de baseball, toujours sur les routes, tout ça. Alors, lorsqu'on m'a appris à jouer, je me suis dit que si je devenais très fort, il entendrait parler de moi, il serait très fier et il reviendrait à la maison. Mais, en grandissant, j'ai compris que tout ça n'avait été qu'un mensonge.

– Tu étais... à l'orphelinat ?

– Non, c'est ma grand-mère qui m'a élevé. Elle est morte peu avant que j'entre à la fac. À vrai dire, c'est en partie grâce à son assurance-vie que j'ai pu cautionner mon prêt étudiant à la banque...

– Je suis désolée...

Elle s'approche, me saisit la main. Je n'ai pas dit ça pour susciter sa pitié. Ça me coûte, de me confier, ça crée des liens. Mais peut-être que lui parler de mes problèmes pourrait l'aider à affronter les siens. Son geste, d'ailleurs, n'a rien de miséricordieux. J'ai l'impression qu'elle me dit avec sa main « je comprends ta douleur », plutôt que « mon Dieu, ta vie est merdique ». Sauf que c'est *ma* douleur, et je ne veux pas qu'on y touche... alors je dévie.

– Et toi, tu faisais quoi, au lycée ? Pom-pom girl ?

– Tu plaisantes, j'espère ? Mes parents ne l'auraient jamais toléré.

– Ils étaient durs avec toi ?

– Moralement ? De vrais gardiens de prison.

Hmm. Les joies du puritanisme moderne. Du conservatisme à la petite semaine. Un instant, j'imagine Sky sanglée dans un uniforme, et des idées assez peu catholiques me traversent l'esprit. Reprends-toi, Ash.

– Du coup, je n'avais pas de véritable activité au lycée. J'étais plutôt du genre à rentrer direct après les cours pour aider à l'église.

– Ne me dis pas que tu chantaient à la chorale ! Ce serait tellement cliché.

– Je chantaient à la chorale.

Elle rit, malgré elle, à l'idée que sa vie rentre dans le moule de la petite famille chrétienne.

– C'est là-bas que tu as rencontré ton ex ?

Son regard se trouble. Question délicate.

– Ses parents connaissaient les miens ; ça nous a rapprochés.

– Tu l'as revu depuis... enfin, tu sais, l'avortement ?

– Il était là, au dîner de Thanksgiving.

Un bref frisson l'électrise. Je poursuis comme si de rien n'était, mais des soupçons commencent à prendre forme dans mon esprit.

– Vous êtes restés longtemps ensemble ?

– Deux ans. C'est long et, en même temps, ce n'est pas suffisant pour connaître *vraiment* quelqu'un... À moins que je sois incapable de cerner les gens.

C'est vrai : Sky est la spécialiste des jugements hâtifs. Elle s'est trompée sur

Josh, sur moi, et vraisemblablement sur son ex. Et si sa première impression a été assez bonne pour qu'elle reste deux ans avec lui, c'est sans doute qu'il était très doué pour lui dissimuler sa vraie nature. Chaque mot à son sujet lui coûte. C'est lui qui l'a battue, bordel, j'en mettrais ma main à couper.

– Il est resté à Libertyville ?

– Non, il est parti étudier à Columbia, à New York.

– Une fac prestigieuse, dis donc. Un sportif, comme Josh ?

– Non, juste le fils d'un futur sénateur.

Elle a presque craché ces mots, et son visage se ferme. À présent, il n'y a plus de doute pour moi.

– C'est drôle : j'ai énormément de reproches à faire à ma famille et, à m'entendre, on pourrait croire qu'ils sont la cause de tous mes malheurs. Mais ici aussi, j'attire le mauvais œil. Mes parents m'ont toujours recommandé de ne pas faire de vagues, de me tenir correctement. J'ai couché avec ce garçon, je suis tombée enceinte, je les ai accusés de m'avoir forcée à avorter, et ils m'ont fait culpabiliser encore plus. Je suis venue ici en espérant pouvoir devenir une fille libre et insouciante, et j'ai attiré Josh et sa clique de violeurs.

– Ne va pas dans cette direction, Sky.

– Pourquoi pas ? Et si c'était ma faute, hein ? Si tout ce qui m'arrivait venait en vérité de moi ?

Elle se blottit contre mon torse et se met à sangloter comme une petite fille. Ce sont les larmes du désespoir le plus total. Elle est tombée si bas que la seule chose à laquelle elle puisse désormais s'en prendre, c'est elle-même.

– Tu n'es pas responsable de la folie des gens, Sky. Les coups que tu as pris, les trahisons que tu as subies, rien de tout ça n'est ta faute.

Elle pleure plus fort encore, comme si mes mots l'attaquaient, elle et l'autopersuasion qui la flagelle de son venin.

– Ce n'est pas ta faute, tu m'entends ?

Elle relève les yeux vers moi. Des sillons de rimmel coulent sur ses joues, et pourtant, elle est plus belle que jamais.

– Merde, renifle-t-elle. La seule personne honnête de mon entourage, c'est un bad boy qui n'a même pas voulu de moi.

Elle cherche une réponse au fond de mon regard, puis ses yeux se posent sur mes lèvres, et mon cœur s'emballe. Hors de question que je l'embrasse, même si tout en moi le réclame. Nos souffles en suspens, et cette étrange impression que tout autour de nous a disparu... Je ferme les yeux pour mettre fin à ce supplice et me recule. Ses lèvres se posent alors sur les miennes. J'ouvre mes paupières, et mes mains trouvent naturellement le chemin vers ses joues. Ma langue rencontre la sienne, et je sens qu'elle met toute sa douleur dans ce geste, qu'elle s'abandonne enfin. Son baiser a le goût de ses larmes, salé et plein de désespoir. Mais je vois les étoiles au contact de ses lèvres. Je vois les étoiles dans la nuit.

Nous reprenons notre souffle, elle sourit et je l'imité, naturellement. Elle me tire vers elle, alors qu'elle s'allonge sur son lit, et de nouveau, nous nous embrassons. Je suis là, au-dessus d'elle, prenant bien garde de ne pas l'écraser, et mon désir enfle déjà. Elle se déhanche et de ses deux mains presse son bassin contre le mien. Je réponds à l'injonction en décrivant de lents mouvements de va-et-vient. Jamais je n'ai ressenti un tel degré d'excitation, et nous sommes toujours habillés. Elle lâche un soupir de plaisir qui résonne en moi de façon si singulière.

Un bruit de clé se fait soudain entendre. Veronica est là, une main sur les yeux.

– Sky chérie ? J'ai vu de la lumière, donc je sais que tu es là. Je voulais m'assurer que tu n'avais pas fait monter Josh pour conclure votre « soirée spéciale » en mon absence.

Curieuse, elle écarte les doigts.

– Mais évidemment que tu n'es pas seule, sans quoi... Ash ?!

Sky se redresse en catastrophe, je me pousse pour l'y aider.

– Non, non, ne t'inquiète pas, c'est pas ce que tu crois, Ash est juste, euh...

– Je ne veux rien savoir, rétorque Veronica en se détournant. Enfin si, tu vas tout me raconter. Mais quand monsieur sera parti.

Le moment est venu pour moi de filer. Une dernière fois, je fixe Sky, je ne sais pas ce que je donnerais pour un dernier baiser...

– Bonne nuit, Sky.

– SKY –

Reset

« We don't wanna die alone
To become one
It could be lethal
Sleeping with a friend »

Sleeping With a Friend – Neon Trees

– Ah, mais quelle ordure ! s'exclame Veronica avec sa fougue habituelle. Je n'en reviens pas.

Depuis un moment, tous les noms d'oiseaux y passent. En écoutant Veronica déverser ainsi sa haine, je réalise que je n'ai même pris la peine de blâmer ce pauvre type. Depuis Adrien... non, depuis ma première fois avec Josh, je me suis comportée comme une victime : je me suis refermée, apitoyée, j'ai cherché à soigner mes blessures en m'isolant. Mais je n'ai jamais mentalement attaqué ces figures qui ont tenté de me détruire. Et Veronica le fait le plus naturellement du monde, et l'entendre me fait du bien.

– Heureusement qu'Ash était là, dis-je.

– Ouais, ben si j'avais été Ash, c'est pas la voiture que j'aurais visée, mais ses balles à lui !

– Je crois qu'il l'aurait tué sur place, vu la puissance de ses lancers.

– Ne me dis pas que ça t'aurait fait de la peine.

– Disons que ça aurait attiré des problèmes à Ash.

– Ash, ce héros... soupire Veronica, me flanquant un petit coup de coude de connivence qui m'invite à me confier.

Gênée, j'ignore son rictus. Il n'y a pas vingt minutes, elle me surprenait avec lui en train de... de quoi, d'ailleurs ? Jusqu'où serions-nous allés si elle n'était

pas entrée ?

– Et donc sur le lit, c'était une petite récompense pour ce preux chevalier ? Ou vous inventiez une nouvelle danse de la victoire ? plaisante-t-elle.

Veronica est magique, elle semble insouciante et détachée, pourtant je sais que ce que j'ai vécu l'horrifie, et son tempérament de feu prononce exactement les mots que j'ai besoin d'entendre. Ash a épongé ma peine et Veronica me stimule. Oui, je me suis trompée sur Adrien et sur Josh, mais j'ai découvert un nouveau Ash, et Veronica est devenue comme une sœur pour moi. Alors peut-être que je ne suis pas si catastrophique que ça dans mes relations. Peut-être que me mettre en danger fait partie du jeu. Sybille me l'a dit, l'autre jour, au cinéma : la liberté est un combat de tous les jours, et il se livre surtout dans notre tête. Mais moi, dans ma tête, c'est un beau bordel, et il va falloir que je fasse un sérieux ménage pour y voir plus clair. Mais grâce à Vero, j'ai installé mentalement des petites cibles en forme d'Adrien et de Josh, et je me plais à jouer au lanceur de couteaux virtuels sur elles. Je souris à mon amie.

– Tu ne veux pas répondre ?

– Ce n'est pas ça, mais... je n'ai aucune idée de ce que nous faisons, avec Ash. J'ai juste senti cette connexion entre nous, et...

– Tu appelles ça comme ça, toi...

– Pourquoi ? Tu aurais dit comment ?

– Une envie de baiser ?

Elle est hilare.

– T'es bête. En vérité, il s'est montré très différent du Ash qu'on connaît. J'ai eu le sentiment de voir son vrai visage, et nous ne sommes pas si éloignés, lui et moi.

– Attends, c'est normal d'avoir ressenti cet élan, après tout ce que tu as subi. Mais je te mets en garde : Ash reste Ash, il ne peut pas être le prochain sur ta liste, pas un « *rebound guy* ». À moins que tu ne veuilles souffrir encore plus.

Je l'entends, mais je ne comprends pas bien pourquoi elle me met en garde. Ce qui s'est passé avec Ash, c'était juste sur le moment. Nous ne commençons rien, je n'envisageais rien. Le mot « relation » ne m'était même pas venu à l'esprit. Se pourrait-il qu'Ash ait cru que j'ai voulu le séduire ? Lui qui

commençait à peine à s'ouvrir... S'il me voit comme cette fille en mal de petit ami et prête à s'accrocher à lui, il va se refermer comme une huître et me fuir. Après tous ses efforts, je ne peux pas laisser un malentendu nous éloigner. Il a été là pour moi ; je veux être une amie pour lui aussi.

– Bon, et quels sont tes plans, pour les fêtes de fin d'année ? Je suppose que tu ne vas pas rentrer à Libertyville...

– Hors de question. Ni à Noël ni... jamais, en fait.

– Tu peux venir à la maison, tu sais. Le dortoir en décembre, c'est plutôt désert.

– C'est gentil, mais je vais devoir me mettre très sérieusement à bosser. La question n'a pas encore été abordée avec eux, mais il y a de fortes chances que mes parents me coupent les vivres. Il faut que je commence à économiser. À Noël, il y a toujours des petits boulots à prendre.

– Très bien. Et puis ce sera plus pratique pour toi.

– Pratique ?

– De pas m'avoir sur le dos pendant les vacances. Tu pourras réinviter Ash pour finir votre partie de jambes en l'air !

Me voyant me renfrogner, elle éclate de rire.

– Mais attention, ma chérie : rien que du sexe, avec le bel étalon du campus. Lui, on ne le domestique pas. Il doit rester sauvage.

J'acquiesce, décontenancée. Comment vais-je pouvoir m'expliquer avec Ash en le regardant dans les yeux sans rougir ?

– Plus sérieusement, Sky, si tu as le blues, tu sais que je suis là, hein ? Ma porte te sera toujours ouverte.

Nous tombons dans les bras l'une de l'autre et restons ainsi un petit moment à faire semblant d'ignorer que chacune de nous verse sa petite larme d'émotion. Elle est la famille que je n'ai jamais eue.

– Qu'est-ce qui te ferait plaisir, là, tout de suite, maintenant ? Un pot de glace et une comédie sentimentale sur Netflix ?

– De la glace ? *No way* ! Des Chamallows, plutôt !

Le lendemain en fin d'après-midi, me voici au pied de la résidence d'Ash : une série de petits appartements sur deux étages avec couloirs à l'extérieur, façon motel. L'endroit, mal entretenu, ne respire pas le grand luxe. Ash est au premier, tout au bout. La dernière fois que je suis venue ici, j'étais ivre, couverte de vomi et à moitié nue. Une constante se dessine dans nos rencontres, peut-être est-il temps de mettre cartes sur table, comme nous l'avions fait au Deli.

Arrivée à sa porte, j'hésite encore. Qu'est-ce que je vais pouvoir trouver comme approche ? C'est moi qui l'ai embrassé, et maintenant, je dois lui expliquer que ça ne voulait rien dire ? Je ne suis vraiment pas douée pour ce genre d'exercice...

Toc, toc.

– Ash ? C'est Sky...

Pas de réponse. Quand je suis passée devant le Deli, en tout cas, il n'y était pas. Le centre de frappes ? Pas question de remettre les pieds là-bas. Soudain, un paradoxe m'interpelle. Est-ce vraiment une bonne chose, de venir ici lui mettre les points sur les i ? Il va encore me prendre pour une harceleuse. Peut-être que ce n'est pas plus mal, qu'il ne soit pas là.

Mais quand je m'apprête à repartir, j'entends sa voix de l'autre côté de la porte. Il est bel et bien là et en pleine conversation. Je me penche au carreau de sa fenêtre et me rapproche le plus possible pour diminuer les reflets et voir entre les deux morceaux de voilage blanc mal tirés. Je devine Ash, de dos, assis de travers sur son canapé, un casque vissé sur les oreilles et devant son laptop. Il a agrandi l'image vidéo d'une communication et je remets tout de suite le visage de son meilleur ami, Zach. J'ai de moins en moins envie de le déranger et je m'apprête à partir, quand je me fais surprendre par Ash – ou bien Zach a-t-il vendu la mèche en voyant une ombre derrière la fenêtre ? Le garçon prononce quelques mots que je ne comprends pas et il referme l'écran de son portable pour venir m'ouvrir.

– Sky ? Qu'est-ce que tu fais là ? demande-t-il, visiblement surpris et embarrassé.

– J'étais venue pour te voir.

– Je me doute bien.

Deux phrases : il ne lui en faut pas plus pour retrouver son petit ton sarcastique.

– Pardon, je suis bête.

– Non, viens, entre.

– Tu es sûr ? Je ne tombe pas au mauvais moment ?

– Mais non. Je suis content de te voir.

Ash ? *Content ?*

– Attendez, dis-je, le front plissé. Qui êtes-vous et qu’avez-vous fait du vrai

Ash ?

Souriant, il ouvre grand la porte. J’entre, hésitante. L’ordinateur ronronne sur le canapé.

– Je suis désolée d’avoir interrompu ta conversation. J’aurais pu repasser.

– C’est OK. Je lui ai déjà parlé de toi. Il comprendra.

– Tu parles de moi à ton meilleur ami ? plaisanté-je.

– Non, pas comme ça... Qu’est-ce que tu voulais ?

– Discuter.

– Comme hier soir ?

Moqueur, il fait rouler son piercing à la lèvre. Ce n’était clairement pas la bonne approche. Je lance mentalement une roue de loterie et le hasard choisira pour moi quoi dire. La roue tourne encore et encore, et ne tombe clairement pas sur la meilleure phrase possible.

– Ash... comment fais-tu comprendre à une fille que tu ne cherchais rien de plus qu’une nuit ?

– Il y a une fille qui ne te lâche plus ? se moque-t-il.

Je lui fais les gros yeux. Il ne m’aide pas, là. J’aimerais trouver un truc intelligent à répondre, mais il me prend de court.

– Attends, tu me refais le coup du petit-déj au Deli ? Tu te pointes chez moi pour m’expliquer que tu ne me cours pas après ?

– Voilà ! J’étais sûre que tu allais me la sortir, celle-là ! Non, je ne me pointe pas chez toi pour ça. Et désolée de venir te parler en face à face mais, pour ma défense, je n’ai pas ton numéro.

Amusé, il arque un sourcil, attendant visiblement que je poursuive.

– Bon, d'accord : tu n'as pas tort Mais aujourd'hui, c'est différent. Tu... J'apprends à te connaître, Ash, et je ne voudrais pas que le baiser d'hier vienne tout gâcher. Je t'ai embrassé, et c'était sincère, et spontané, mais tu n'as pas à t'inquiéter. Je n'espère pas une relation avec toi, ni avec qui que ce soit en ce moment, d'ailleurs, mais bref, ce n'est pas le sujet. Ce que je veux dire, c'est qu'il n'y avait rien de sérieux, d'accord ? Je n'attends rien de toi, ça ne voulait rien dire.

– Rien... répète-t-il, évasif.

Je n'arrive pas à lire son expression. Est-il en colère, triste ? Va-t-il faire parler sa fierté ? Comprend-il ?

– Je suis nulle à ça, hein ?

– Si tu veux l'avis d'un pro, tu réfléchis trop. Quant à ce baiser, je pense exactement la même chose que toi : c'était le fruit du moment. Pour moi, ça ne faisait pas l'ombre d'un doute.

Soulagée, je me laisse tomber sur le canapé. Il poursuit :

– On dirait que tu avais peur de perdre quelque chose...

– Un ami ?

Ash se met à rire d'un seul coup, la main sur le visage, et littéralement plié en deux.

– Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ?

– Tu n'apprends pas très vite les règles, mais tu les maîtrises de mieux en mieux. Merde : je viens de me faire friendzoner par Sky Powell.

– ASH –

The rules

« Well I know that there's a limit to everything,
But my friends won't love me like you »

Friends – Ed Sheeran

Cette fille m'éclate. Je n'aurais pas misé là-dessus lors de notre première rencontre. Elle me dévisage, toujours incrédule.

– Depuis le premier soir, tu me parles d'un jeu, d'une partie, de règles... Mais c'est déloyal, tu sais, ça ? Ces règles, tu ne me les as jamais expliquées.

– Tu ne me l'as jamais demandé.

Les règles en question tiennent plus d'un code tacite : elles s'appliquent à deux adultes consentants qui ne veulent pas aller plus loin qu'un coup d'un soir. Le fait même qu'elle me pose des questions prouve qu'elle n'est pas coutumière de ce genre de « relations ». Elle s'attend à ce que je détaille chaque point, à ce que je lui livre un cours magistral. Je vois d'ici le tableau. Sky Powell, étudiante à Bloomington. Matière principale ? Sexe sans lendemain. Sauf que je ne suis pas un prof facile, j'aime la faire galérer, et si elle veut jouer les bonnes élèves, elle devra poser la question.

– Bon, tu me l'expliques, ton jeu, que je ne passe plus pour une idiote ?

– Pourquoi ? Tu veux faire une partie ?

Je sais bien qu'elle se doute un minimum de la teneur de ces dernières, et je sais d'avance qu'elle ne voudra pas jouer. Je ressens la triple ironie de la situation : elle me friendzone, quand moi, j'ai envie de la désaper et de coucher avec elle sur le canapé. La seconde repose sur le fait qu'une fille a envie de devenir mon amie. Et la dernière, c'est que l'idée ne me déplaît pas tant que ça.

Depuis Sybille et Zach, je n'ai noué strictement aucun lien amical. En attendant, elle n'a pas répondu à *ma* question, et elle attend ses explications.

- Première règle : ne pas se mêler de la vie privée de l'autre.

Elle grimace. Débarquer au Deli et chez moi est en contradiction avec ce premier point, l'a-t-elle senti ?

- Deuxième règle : pas d'exclusivité.

Sky s'est retenue d'intervenir sur ces deux premiers points, un record. Je suis sûr qu'elle brûle de me répondre que c'est une belle excuse pour me taper toutes les filles que je veux, et en l'occurrence, c'est le cas. Mais le privilège s'étend aussi aux joueuses.

- Troisième règle : pas de sentiments.

- L'agacement, ça compte ? plaisante-t-elle, en pensant marquer des points.

- Si c'était le cas, on n'aurait jamais atterri dans une chambre, toi et moi.

Elle se pince les lèvres, touchée : je vais pouvoir poursuivre ma liste sans risquer d'être interrompu.

- Quatrième règle : pas de romantisme.

J'insiste bien sur ce dernier mot. On a tous nos points faibles, et celui-ci est l'un des siens.

- Cinquième règle : pas de rendez-vous.

Je marque une pause avant d'énoncer la dernière et la jauge du regard.

- Sixième règle : surtout, ne jamais tomber amoureux.

Le dernier point est la clé et, évidemment, toutes les règles précédentes tendent à conduire à cette conclusion si elles sont enfreintes. Elle encaisse silencieusement. Elle se doutait de la teneur du règlement.

- Et quel rapport avec le fait que je t'ai « friendzoné » ?

– Si tu en es arrivée là, c'est que tu n'attendais clairement rien de moi, Sky. Je suppose que ça fait de toi une joueuse pas si nulle, au final.

- On n'a pourtant terminé aucune partie...

- Pas depuis que tu as enfreint la quatrième règle : c'est vrai.

Elle me flanque un petit coup de poing sur l'épaule – façon de dire « ne me cherche pas trop » –, puis on s'assoit sur les tabourets hauts de la cuisine. Je l'observe à la dérobée : aujourd'hui, ses yeux pétillent. Je suis toujours surpris

par la versatilité de ses prunelles. S'accordent-elles à ses humeurs ? Ou bien est-ce moi qui veux y voir une dominante là où il n'y a qu'un mélange ? Pour la première fois, je remarque ses petites fossettes : elles sont ridiculement délicates, comme si elle se retenait en permanence de rire. Juste à la base de son cou, aussi, une petite tache de dépigmentation. Tous ces détails que je n'avais jamais notés... Je n'avais jamais pris conscience jusqu'à maintenant du désir que la simple présence de Sky éveille en moi. Mais elle n'est pas venue me proposer une partie. Elle m'offre juste son amitié...

– Au fait, puisque je suis visiblement censé me comporter en pote : ce matin, au service, j'ai demandé à ma patronne si elle avait besoin d'aide pour les fêtes. Il se trouve qu'elle cherche une serveuse pour aider en salle.

– C'est vrai ?

– On ne peut plus vrai.

Sky me saute au cou, et je hume son parfum naturel. Par réflexe, je la serre dans mes bras et nos regards se croisent.

– Ce n'est pas un métier facile, tu sais.

– Oh, ça ne doit pas être si terrible. C'est quoi, le plus dur ?

Un rictus victorieux se dessine sur mes lèvres.

– De bosser tous les jours avec moi.

À : Zach <zachxharrington47@gmail.com>

De : Ash <ashxwalker47@gmail.com>

Date : 15 décembre 2017, 19h23

Objet : Aucun objet

Zach,

Je vais te parler de Sky, encore. Ce n'est pas ma faute : elle a la mauvaise habitude d'envahir régulièrement mon espace vital. Difficile de faire comme si elle n'existait pas et, pour être honnête, je n'ai pas envie de l'ignorer. Je ne comprends pas bien ce qui m'arrive, mais j'aime l'idée qu'elle soit là, pas trop loin. Elle m'agace parfois, c'est vrai, mais je me suis habitué à elle. Elle m'a friendzoné, mec, tu te rends compte ? J'en ris,

rien que d'y penser. Réaliser qu'il ne se passera rien au moment précis où je commençais à me faire des films...Et dire qu'elle va bosser au Deli avec moi ! Ça va être sympa, de l'imaginer jambes écartées à longueur de journée... Mais elle avait besoin d'un job...

Je peux avoir n'importe qui dans mon lit, et c'est Sky Powell qui arrive à me frustrer. Belle ironie, non ? Je me répète, je sais, mais je suis sûr qu'elle te plairait : parfois, elle me fait penser à toi. Toujours à osciller dans vos convictions et sentiments, mais toujours dans la démesure, dans les extrêmes. Excès de confiance ou doutes omniprésents. Libres comme l'air ou chaînes aux poignets. Prêts à tout pour les autres ou égoïstes...

Ton pote.

Ash

– SKY –
Break

« There ain't nothing in this world for free
I know I can't slow down »

Ain't No Rest For the Wicked – Cage the Elephant

L'entretien d'embauche n'a été qu'une formalité. Je soupçonne Ash d'avoir plaidé ma cause en amont. Toujours est-il qu'une semaine avant les congés, me voici serveuse au Village Deli. Le métier est nouveau pour moi et, dans un premier temps, je m'emploie surtout à ne pas faire de boulettes. Pour l'heure, je n'ai toujours pas renversé de plateau sur un client. N'empêche qu'Ash et miss Parks me mettent la pression : « Accélère, Sky », « Énonce mieux les commandes », « Sois plus souriante ». Les dix commandements de la Bible, à côté, c'est les doigts dans le nez. J'ai deux « patrons » sur le dos, et c'est vraiment la plaie. D'autant que je n'arrive toujours pas à cerner miss Parks. Patronne bienveillante ou peau de vache pragmatique ? Elle et Ash, en tout cas, forment un drôle de duo.

Cinq jours aujourd'hui que j'ai démarré à temps partiel, alternant avec le Magic et la fac. Je bosse le soir et, pendant qu'Ash prépare sa cuisine pour le service, nous avons le temps de papoter un peu avant le rush.

- Une semaine, et j'ai l'impression d'avoir vieilli de dix ans !
- N'exagérons rien.
- Je rigole pas. Dès l'instant où j'ai enfilé mon petit tablier de serveuse, tu t'es transformé en vrai dictateur.
- Le bizutage, tu connais ? Tout ça, c'était pour te préparer au week-end. Là, le rythme va devenir intense.

Je le pointe de l'index.

– Quelle générosité ! Mais enlève tout de suite ce sourire de ton visage, ou je vais croire que tu aimes ça !

– Te chahuter, c'est ma passion, me répond-il avec un clin d'œil.

Depuis que j'ai décrété que nous resterions amis, Ash a un comportement assez ambigu. Réfréner ses instincts de séducteur lui est impossible et, comme tout est clair entre nous, il s'en donne à cœur joie. Il faut dire aussi que je le laisse faire. Je préfère ce Ash-là.

Tiens, il suffit que je pense ça pour que ses traits se ferment. Il a décidé de me faire mentir, ou quoi ? Son regard est attiré par l'extérieur, le carillon vient de sonner.

– Premiers clients... Allez, ne fais pas cette tête, on parlera après le service.

– Sky, attends...

Il essaie de me retenir pour ne pas que je me retourne, mais trop tard. Carnet de commandes à la main, je reste les bras ballants. Les bruits autour de moi s'atténuent, et un sifflement me vrille les tympans. Josh et trois de ses coéquipiers viennent de faire leur entrée. Il me fixe avec un air arrogant, un large rictus accroché aux lèvres, comme s'il était ravi de me revoir. Je suis terrifiée et il le sait. Comme si de rien n'était, ils vont s'installer sur une table, comme des rois, comme s'ils possédaient le restaurant, en parlant plus fort que tout le monde, en se comportant plus mal que tout le monde.

– Bouge pas, me souffle Ash. Je m'en occupe.

Je le retiens.

– Attends, non : tu ne peux pas faire de vagues, ici. Je... Je vais y aller. Je ne veux pas le laisser gagner.

– Mais tu as peur, non ? Il ne va voir que ça.

Miss Parks pointe alors le bout de son nez et tranche pour nous.

– Sky, on se réveille : des clients veulent dîner. Vous seriez gentille de vous en occuper. Et que ça saute !

– Tout de suite, miss Parks, réponds-je avec des trémolos dans la voix.

Alors que je me dirige vers la table, telle une condamnée, elle me retient par le bras.

– Attendez une minute, vous tremblez comme une feuille... Êtes-vous malade ?

– Non. Non, miss Parks, tout va bien, je vous assure.

Elle se tourne vers les footballeurs, puis vers Ash, et revient à moi.

– Je m’en occupe, finit-elle par lâcher. Vous deux, reprenez le travail. Et vous, jeune fille, recomposez-vous ; on ne donne pas ce genre de spectacle au Deli.

– Oui, madame, répondons-nous de concert.

D’un pas décidé, miss Parks met le cap sur la table de Josh. Lequel ne fait rien pour masquer sa déception.

– Pardon, madame, on ne voudrait pas vous vexer, mais on aurait bien aimé être servis par la petite jeune fille là-bas, annonce Josh à voix haute en m’adressant un petit salut.

– Mon minet, tout ce que tu pourras commander ici est inscrit dans ce joli menu. Alors je te conseille de remballer tes petites exigences et de me dire ce que je vous sers avant que je ne perde patience.

Josh en reste soufflé. Se faire moucher par une petite vieille en public, voilà qui doit bien titiller son ego.

– Je rêve... On est clients, non ? Alors tant que je paie, vous faites ce que je demande, c’est compris, mamie ? Puis, se tournant vers ses potes : J’en reviens pas, qu’ils embauchent encore à cet âge-là...

– Il se trouve, jeune homme, qu’on n’est pas « embauché à cet âge-là », on possède le restaurant. Et la direction se réserve le droit de refuser quiconque dérangerait la quiétude du lieu. Autrement dit, dégagez de mon établissement

Sans se démonter, miss Parks pointe la sortie. L’agacement se lit sur les visages des quatre footballeurs, mais ils n’ont pas le choix, à moins de faire un scandale. Ils se rhabillent à coup de « de toute façon, c’est nul ici », « la bouffe est dégueulasse ». Mais ce n’est rien à côté de la rancune de Josh, qui, au moment d’enfiler son manteau en le faisant passer dans son dos, en profite pour percuter innocemment miss Parks, qui tombe à la renverse sur le sol. Les clients restent figés, choqués par la scène, tandis que Josh poursuit son chemin sans s’excuser.

Je vois alors Ash prendre appui d’une main sur le comptoir et sauter par-

dessus. Il atterrit sur ses deux pieds et ôte son tablier, qu'il jette au sol. Il avance vers Josh, ses muscles roulent sous ses tatouages – il travaille toujours en débardeur dans la cuisine. Il prend quelques pas d'élan et arme son poing, qu'il balance dans le visage du footballeur, surpris. Josh tombe à la renverse, passant par-dessus la banquette dans son dos. L'un de ses potes charge Ash et l'embarque contre le comptoir pour l'immobiliser, mais le cuistot ne se laisse pas faire. Il distribue des coups de coude à son adversaire, qui finit par lâcher. Ash se saisit alors d'un milk-shake fraîchement préparé et l'abat sur le crâne du sportif étourdi. Un mélange de chocolat et de sang coule sur son visage, puis il s'effondre sur le carrelage. Les deux derniers attaquent ensemble et assomment d'une pluie de coups de poing Ash, qui ne peut que s'en protéger derrière ses bras.

– Tenez-moi cet enfoiré !

Josh, qui s'est relevé, lance ses ordres. Ses deux acolytes redressent Ash et le forcent à se mettre à genoux. Il saigne à la lèvre et à l'arcade sourcilière, et ça ne va pas s'arranger. Josh s'approche, crache du sang sur le sol et arme son coup.

– Au feu !

Le footballeur se retourne. Face à lui, miss Parks, un extincteur à la main. Avant qu'il ait eu le temps de réagir, elle l'asperge d'un nuage de neige carbonique. Aveuglé, il bat en retraite. La patronne le pousse vers la sortie.

– Voilà qui éteindra vos ardeurs. Maintenant, vous déguerpissez, ou j'appelle vraiment la police.

La vapeur retombée, je découvre un Josh trempé qui se fait embarquer par ses potes moins braves que lui. Avant de partir, il se retourne vers moi et me lâche, amer :

– T'inquiète, Sky. Je sais où te trouver, maintenant. Tu ne pourras pas toujours te cacher derrière une vieille...

Je n'ai pas bougé d'un millimètre depuis qu'il s'est assis et, à présent qu'il s'en est allé, le temps semble reprendre son cours. Je respirais à peine, je ne m'en rends compte que maintenant. Ash, qui s'est assuré que miss Parks allait bien, me prend doucement par le bras.

– Ça va, Sky ?

– Je... je ne crois pas, non. Il sera toujours là.

Ash s'apprête à me réconforter lorsque miss Parks, furieuse, se campe devant nous.

– Jeune fille, il y a une règle d'or ici : on ne rapporte pas ses problèmes au travail.

Mortifiée, je baisse les yeux.

– Désolée, miss Parks, dis-je en dénouant mon tablier, sachant très bien ce qui va suivre.

Elle pose la main dessus, me l'arrache presque des doigts et le déplie... pour le renouer autour de ma taille.

– Néanmoins, si le problème en question est un petit avorton dans le genre de ce vaurien, je me ferai toujours une joie de lui faire gober ses noisettes avec son milk-shake, annonce-t-elle avant de me prendre dans ses bras et de me serrer brièvement.

Sonnée, je ne peux que balbutier un remerciement.

– Maintenant, nettoyez-moi tout ce bazar, voulez-vous ? Ash, retourne en cuisine avant que quelque chose ne brûle vraiment. Ensuite, vous prendrez tous les deux une pause. Je crois que vous avez besoin de vous remettre les idées en place.

– Vous êtes sûre de vouloir me garder, miss Parks ? Qu'est-ce que nous ferons s'ils reviennent ?

– Ce que nous ferons ? Pour commencer, je vais porter plainte contre ce petit arrogant. Et si sa famille espère acheter mon silence, elle risque d'être surprise. Une vieille comme moi n'a rien à perdre ni à gagner. Ne t'inquiète pas : tant qu'il sera sous l'œil de la justice, il ne fera pas de vagues.

Je me tourne vers Ash. Il hoche la tête, confiant. La résolution de sa patronne ne l'étonne pas. Je ne peux m'empêcher de sourire à miss Parks. Devant cet élan de solidarité, je viens de me faire un avis sur cette vieille dame : en une semaine, elle a été une meilleure parente que n'importe quel membre de ma propre famille, une meilleure mère.

Assis devant le Deli, clope au bec, Ash presse une poche de glace sur son œil blessé.

– Ça va, Ash ?

– Ça douillera un peu demain, mais t’inquiète. Et toi ?

– Je suis un peu rassurée... soulagée, même. Mais j’ai du mal à croire qu’il puisse se tenir tranquille. Il va revenir, n’est-ce pas ?

– Écoute, Sky : tu ne peux pas vivre éternellement dans la peur. Ne t’en fais pas. Je veillerai sur toi, le temps que tu reprennes confiance. Il ne t’arrivera rien.

– Merci.

Il tire une longue taffe et laisse échapper un nuage de fumée, qui s’envole lentement dans l’air froid de décembre. La vitrine du Deli est décorée de guirlandes multicolores, et leurs lueurs se reflètent dans le regard d’Ash. Noël approche... Pour la première fois, je vais le passer sans ma famille. Et ça ne m’effraie pas, bien au contraire ; c’est presque comme un cadeau que je me ferais moi-même. J’aimerais aider Ash également, pour le remercier de tout ce qu’il fait pour moi.

– Qu’est-ce que tu as prévu pour Noël, Ash ?

– Rien de spécial. Je suis de service pour le réveillon. Toi ?

– Je serai seule. Mais ça me va.

– On sera deux, alors.

– Non, Ash. Toi, tu ne resteras pas seul. Tu sais, j’ai discuté avec Sybille la dernière fois au cinéma. Tu ne l’as pas contactée depuis son anniversaire et tu leur manques, à elle comme à Elias. Et puisque tu ne réponds pas à leurs messages, c’est moi qui prends l’initiative de te dire que tu es un idiot et que tu vas aller fêter Noël avec eux.

Ash jette son mégot devant nous et se renfrogne comme avec n’importe laquelle de ses conquêtes. Règle numéro un : on ne se mêle pas de la vie privée de l’autre. Mais toi et moi, Ash, on ne joue pas. Alors que tu le veuilles ou non, tu ne peux pas t’enfuir.

– Je sais que ça ferait du bien au petit, mais...

– Non, Ash, tu ne le fais pas pour Elias ou pour Sybille. Tu le fais pour toi.

S'il y a bien une chose que j'ai retenue de mon avortement, c'est qu'on ne peut pas attendre que les gens soient définitivement partis pour leur montrer qu'on les aime. Tu comprends ?

Sourcils froncés, il se détourne, et son regard se perd dans le ciel nocturne. Les loupottes roses et vertes de la déco font briller ses yeux embués.

– Je comprends, oui...

– Alors dis-moi que tu iras.

– Promis.

Je souris, pas seulement pour moi, mais pour lui aussi. Il ne peut pas fuir Sybille jusqu'à son départ. Il a besoin de profiter de son amie et de son fils. Après... Après, on verra bien. J'espère pouvoir être là pour lui, comme il l'a été pour moi.

– Tu deviens agaçante, à toujours me donner tort, tu sais ?

– Comment ça ?

– C'est avec toi que travailler tous les jours est un enfer, et non l'inverse.

En d'autres temps, il aurait presque réussi à me vexer. Mais son coquard et sa lèvre fendue donnent à son sourire un air aussi charmant qu'attendrissant.

– SKY –

Light in the darkness

« You're in the darkness all alone
And no one cares, there's no one there
But did you see the flares in the sky ? »

Flares – The Script

Deux mois maintenant que je travaille au Deli. Deux mois que je jongle avec mes deux jobs et mes cours, deux mois que je n'ai pas revu Josh, que mon amitié avec Ash s'est consolidée, sans débordements.

La vie est étrange. Il y a six mois, je n'aurais pas misé un centime là-dessus. Depuis que j'ai rencontré Ash, je me suis fait un tas de fausses idées le concernant. Je l'ai d'abord vu comme l'homme d'un soir, celui qui me ferait oublier tous mes problèmes. Puis je l'ai détesté, en tant que collectionneur, en tant que séducteur sans âme. Mais depuis l'anniversaire de Sybille, cette image de lui s'est presque entièrement effacée : j'ai découvert un Ash bien plus profond et sensible que ce personnage de *lover* qui lui colle à la peau.

Il n'a rien du prédateur que Veronica me décrivait. C'est juste un garçon solitaire, qui garde ses démons loin des autres.

– Un menu amoureux pour la quatre, s'il te plaît !

– Je savais bien que cette journée me casserait les œufs, déclare Ash en préparant deux œufs au plat en forme de cœur.

Aujourd'hui, c'est la Saint-Valentin. Je suis célibataire, et je le vis bien. J'ai la mainmise sur ma vie, et bien que cela ne me laisse que peu de temps libre, j'aime pouvoir profiter de chaque instant : au dortoir avec Veronica, au Magic avec Sybille, au Deli avec Ash et l'impayable miss Parks. L'amour que je n'ai pas réussi à trouver chez mes partenaires, je le puise chaque jour dans cette drôle

de famille qui gravite autour de moi. Et pour l'instant, il me suffit amplement.

Tout au long de l'après-midi, j'ai accueilli sans sourciller des couples au Magic, venus profiter de notre sélection de comédies et drames sentimentaux. Le soir, j'ai servi d'autres couples au Deli pour le menu spécial *Lovers*. Miss Parks nous a confié la fermeture du restaurant. C'est rare de la voir s'absenter ; Ash m'a expliqué que tous les 14 février, elle honorait la mémoire de son défunt mari. Il ne sait pas comment, mais il sait que c'est important pour elle.

Après avoir salué les derniers clients, je ferme la devanture à clef. Je débarrasse les dernières tables et Ash s'occupe de la plonge. Après quoi je passe le balai et la serpillière, avec les dernières forces qu'il me reste.

Le restaurant n'a pas désempli de toute la soirée ; un vrai challenge pour une serveuse seule. En attendant que le carrelage finisse de sécher, je me laisse tomber sur une banquette. Vidée.

– Ça a été épique, dis-je.

– Tu t'es débrouillée comme un chef. Miss Parks a eu raison de te faire confiance.

– Et toi, tu as très bien géré la cuisine. Je ne sais pas comment tu fais pour tenir dans cette étuve.

– J'ai enlevé mon pantalon sous le tablier, me répond Ash le plus sérieusement du monde.

L'espace d'une seconde, je me demande s'il plaisante. Puis il me sourit, et je secoue la tête d'un air réprobateur. Par une fenêtre, je regarde la rue plongée dans le noir, où percent les halos des lampadaires.

– C'est à cette table que je suis venue te parler la première fois.

– Venue me parler ? Tu t'es tapé l'incruste, oui...

– Tu exagères.

– Si peu. Allez, viens manger.

Je ne l'avais pas remarqué, mais il a disposé deux assiettes sur le comptoir. Je me hisse sur un tabouret de bar, face à lui.

– Deux repas cuisinés en mon honneur en moins de six mois ! Attention, Ash, un peu plus, et tu pourrais passer pour un vrai gentleman.

– Si tu m'épargnes le spectacle de ta bouche pleine, je pourrais même

recommencer.

– J’espère juste que tu ne vas pas me servir ces petits œufs au plat en forme de cœur, hein ? Tu as une réputation de joueur à tenir, n’est-ce pas ?

Sans sourciller, il fait glisser une omelette baveuse dans mon assiette et me gratifie d’un regard du genre « Tu disais ? ».

J’en porte un morceau à ma bouche. Elle est légère, relevée d’une note d’épices, elle fond sur la langue. Je la termine en quelques bouchées, voracement, alors qu’il déguste la sienne sans se presser, et sans dire un mot, tout en m’observant du coin de l’œil. Je souris.

– C’était tellement bon !

– Il te reste de la place pour un dessert ?

– Toujours !

Il me sort une part de fondant au chocolat sur laquelle, au sucre glace, il a dessiné des petits nuages, une fioriture à laquelle les clients n’ont pas eu droit.

– Voyez-vous ça... On va finir par nous prendre pour un couple, si ça continue.

– C’est déjà le cas, tu sais.

– C’est ta faute, aussi : tu ne traînes avec aucune autre fille que moi.

– Je ne traîne avec personne d’autre que toi, précise-t-il.

C’est vrai que, publiquement, je suis la seule personne avec laquelle Ash accepte d’être vu. Sybille, Elias et lui ne se fréquentent qu’en privé, et les filles d’un soir ne restent... qu’un soir. Nous suscitons la perplexité, lui et moi. Les gens ne comprennent pas que le prédateur du campus puisse rester plusieurs jours de suite avec la même nana, rire avec elle, la prendre occasionnellement dans ses bras, et tout ça sans jamais l’embrasser. Clairement, nous sommes une énigme pour les autres étudiants. Cela dit, ça ne réduit en rien la liste de ses conquêtes.

– Tu t’es tapé Amber, l’autre soir. Ils doivent tous penser que je suis cocue.

Il s’esclaffe.

Passer Noël avec Sybille et Elias lui a visiblement fait du bien. Il est plus ouvert, depuis quelque temps. Plus loquace aussi. Comme délesté d’un poids.

Sybille, quant à elle, va bientôt obtenir son diplôme ; elle qui avait décalé ses

études d'un an, suite à la naissance de son fils, terminera son huitième et dernier semestre à la fin de l'année scolaire. Elle m'a expliqué qu'ayant postulé à un programme d'aide aux jeunes mères célibataires, elle a obtenu une bourse pour entamer un master à New York. Ash n'en parle jamais, mais cette perspective le déprime, je le sais bien. La côte Est, ce n'est pas la porte à côté...

– Je plaisantais, au sujet de mon pantalon. Tu n'es pas obligée de te pencher pour vérifier.

Je rougis, surprise.

– Mais je ne me penchais pas !

– Ben voyons, soupire-t-il avec un clin d'œil avant de débarrasser le comptoir.

Nous quittons le Deli vers 23 h 30. À peine sorti, Ash s'allume une cigarette.

– Je te raccompagne ?

Mon dortoir n'est pas sur son chemin, mais il lui arrive de faire le détour. Au début, secrètement, je l'en ai remercié parce que je me sentais plus en sécurité avec lui. Par la suite, j'ai seulement apprécié ces marches nocturnes pour ce qu'elles étaient : des moments de complicité – parfois silencieux – et de quiétude insouciance.

– Tu vas rejoindre une fille, après ?

– Non.

– Pourquoi ? La Saint-Valentin, c'est la soirée à éviter ?

– Clairement. Même les filles d'une nuit voient des cupidons partout ce jour-là. Et toi ?

– Je pense que je vais me mater une comédie romantique bien gnangnan.

– Mon Dieu, Sky, tu es bourrée de clichés.

– C'est toi qui parles, monsieur je-me-tape-une-meuf-différente-chaque-nuit ?

Il me sourit, une lueur espiègle dans le regard.

– Pas ce soir.

– Viens mater une comédie romantique fleur bleue avec moi, alors. Ça te changera, et *lui* pourra se reposer, pour une fois... dis-je en désignant du doigt son entrejambe.

Il rit... avant de passer son bras par-dessus mon épaule.

– J’ai une meilleure idée.

Nous regagnons le campus via Sample Gate et nous nous enfonçons dans Dunn’s Woods – le parc boisé qui borde les bâtiments de science. Je me demande ce qu’il a derrière la tête. En général, j’évite ces petites allées isolées. Au détour d’un chemin, nous tombons sur un bâtiment très *old school*, coiffé d’un dôme métallique fendu...

– C’est un observatoire ?

– Tout ce qu’il y a d’authentique.

– Je ne connaissais même pas son existence !

– Le club d’astronomie organise des soirées portes ouvertes. Il y en a une aujourd’hui. Ça te dit ?

Je regarde à gauche, à droite... Les allées sont désertes.

– Et voilà ! Aucun témoin à l’horizon, le jour où Ash Walker me propose un rendez-vous !

Je prends bien soin d’insister sur ces derniers mots pour l’embêter. Il hausse les sourcils, jouant de sa langue avec son piercing.

– Je voyais ça plutôt comme une récompense.

– Une récompense ?

– Il y a deux mois, je t’ai dit que tu devrais reprendre confiance en toi. Sans t’en rendre compte, tu es devenue une Sky beaucoup plus forte et sûre d’elle. Je me suis dit que tu étais prête à voir les étoiles dans la nuit.

Je le regarde un peu bêtement. Lui, menton levé, admire la voûte stellaire. Je lui agrippe le bras.

– Allons-y. Je veux ma récompense.

Le hall est rustre, les murs sont en béton. Seuls quelques clichés de galaxies, de vieilles photos et des coupures de presse font office de décoration. Nous gravissons un petit escalier de fer forgé à colimaçon, et j’ai l’impression de remonter le temps à chaque marche. À l’étage, l’air est glacé, seul un chauffage d’appoint diffuse un peu de tiédeur. La lucarne métallique du dôme est grande ouverte, le télescope pointe vers les étoiles. Maintenant que j’y réfléchis, je n’ai jamais eu l’occasion d’observer le ciel à travers une lunette astronomique. Je ne prends déjà pas le temps d’admirer les étoiles à l’œil nu. Une équipe de *nerds*

très accueillante nous reçoit, nous explique rapidement *comment* regarder. Ash le rebelle tatoué boit littéralement leurs paroles, et je souris. Il jette un coup d'œil vers l'espace, blasé comme à son habitude, et me cède sa place. Je suis frappée par la précision de l'image, émue aussi, à l'idée d'observer des astres distants de centaines de millions de kilomètres. Soudain, je me sens minuscule, avec mes tout petits problèmes.

– Cette étoile-ci est magnifique, dis-je.

– À vrai dire, commente le responsable, ce soir, nous avons réglé le télescope sur une planète, Vénus, la déesse romaine de l'amour.

Les yeux écarquillés, je me tourne vers Ash. Je plaque une main sur ma bouche et tente de retrouver une contenance.

– Merci, c'était très beau, lâchai-je à l'équipe, en pressant Ash vers la sortie, espérant ne pas exploser de rire devant ces gentils geeks.

Ce n'est qu'une fois dans les sous-bois que je me laisse aller à un fou rire.

– Tu savais ? demandé-je, hilare.

– Bien sûr que non ! se défend-il.

Je m'approche, lui tapote le torse pour le détendre un peu.

– Ash, tu viens de m'offrir le rendez-vous le plus romantique de toute ma vie.

– Je t'ai dit que je ne savais pas et que ce n'était pas un rendez-vous.

– Ne t'en fais pas : ton petit secret sera bien gardé. Je ne dirai à personne quel grand fou se cache derrière ces tatouages.

Il me lance un regard en biais ; je sais ce qu'il s'apprête à faire. Je tente de prendre la fuite. Il s'élance à ma poursuite. Nous courons ainsi sur une centaine de mètres avant qu'il ne me rattrape et me fasse basculer dans l'herbe. Il saisit mes poignets et m'immobilise. Ses cheveux, plus longs que lors de notre rencontre, lui tombent sur les yeux et, d'un mouvement de tête, il tente de les dégager.

– Ce n'était *pas* romantique, OK ?

– OK, dis-je, un sourire aux lèvres. Pas plus que de rouler dans l'herbe l'un sur l'autre.

Pendant quelques secondes, nous restons ainsi à nous jauger, sans dire un mot. Je vois ses yeux se poser une fraction de seconde sur mes lèvres, et cela suffit à

réveiller un sentiment puissant dans mon estomac.

– Romantisme mis à part, tu as tout de même enfreint pas mal de règles, ce soir.

– Je n'en ai enfreint aucune puisque, comme tu aimes me le rappeler, nous ne jouons pas.

Il se passe quelque chose de différent des fois précédentes. Dans mon corps un fourmillement se propage et, sans le vouloir, je retiens mon souffle.

Il se redresse, et j'ai alors la sensation qu'on m'arrache quelque chose. Je vois qu'il presse discrètement son entrejambe. Ce geste furtif me trouble plus que je ne veux bien me l'admettre.

Il me tend une main pour m'aider à me relever, mais il met dans son geste bien plus de force que nécessaire : entraînée vers l'avant, je me retrouve dans ses bras. Son nez frôle ma chevelure. Je relève lentement le visage et me découvre à quelques centimètres du sien. Je voudrais le remercier, mais je suis incapable d'articuler un mot. Mes mains remontent le long de sa nuque, ses cheveux glissent entre mes doigts.

– Sky, murmure-t-il, m'interrogeant du regard.

Je ferme les yeux et approche mes lèvres des siennes, d'où s'échappe encore une légère odeur de tabac.

Je l'embrasse, sans retenue, mue par une impulsion naturelle à laquelle il répond avec ferveur. Nos bouches fusionnent, nos langues s'enhardissent dans une lutte passionnée. Ses doigts, posés sur mon visage, remontent dans mes cheveux. Je ne le fuirai pas, je ne l'arrêterai pas. Je veux que ce baiser nous consume jusqu'au petit matin. Nous nous embrassons sous les étoiles et, pour la première fois depuis longtemps, je vois cette lumière dans la nuit dont Ash me parlait, celle de la flamme du désir.

– Viens chez moi ce soir, me susurre-t-il à l'oreille.

– Je croyais que tu ne voulais pas d'une fille d'un soir pour la Saint-Valentin...

– Tu n'es pas une fille d'un soir. Tu es mon amie, non ?

– ASH –
Sex friend

« When we touch,
I'm shivering
And no one has to get it »

Bad Things – Machine Gun Kelly & Camila Cabello

Nous déboulons dans mon appartement. Aussitôt la porte franchie, Sky se pend à mon cou et m'embrasse de nouveau. Je laisse tomber les clefs dans le pot, ou par terre, à en juger par le bruit – peu importe, j'ai autre chose en tête. La langue de Sky est si douce... Du pied, je fais claquer le battant, et je suis tout à elle.

Pendant le trajet du retour, je m'attendais à ce qu'elle renonce, à ce qu'elle m'envoie chier ou qu'elle s'excuse en prétextant une erreur. Mais cette fille n'en finit pas de me surprendre.

Elle m'a offert son amitié, un ancrage tel que je n'en avais plus connu depuis le départ de Zach. Et si j'en suis le premier surpris, je n'ai eu de cesse de me demander dans quelle situation serait notre relation si nous avions terminé ne serait-ce qu'une partie.

Sky glisse ses mains sous mon tee-shirt. Mes abdos se contractent au passage de ses doigts frais, une myriade de fourmillements me parcourent l'échine. Merde, c'est si intense. Mes paumes épousent la courbure de ses fesses, et je la presse contre moi. Elle joint ses mains autour de mon cou et je me baisse alors pour la porter. Elle enroule ses jambes autour de ma taille et nous prenons la direction de la chambre même si, dans l'état d'excitation où je me trouve, la cuisine aurait suffi. Mais pas ce soir, pas pour Sky. Je la laisse retomber sur le lit, retire à la hâte mon perfecto et mon pull. Elle est en jupe et soutien-gorge, à

présent. Sa peau est blanche comme la neige, la douceur de son grain me revient en mémoire, elle est juste parfaite. Elle fait courir son regard sur moi. Il me pénètre, trop intense.

J'en serre mon érection, bien présente – finalement, pas de repos pour les braves.

Je m'approche, elle recule pour me laisser un peu d'espace, en appui sur ses coudes, et je l'embrasse à nouveau, descendant de son cou à la lisière dentelée de son soutien-gorge. Elle s'allonge lorsque j'arrive au niveau de sa jupe, que je fais glisser le long de ses cuisses tandis qu'elle libère sa petite poitrine.

Le tableau de sa nudité me fait tourner la tête tandis que, d'un doigt, j'effleure tendrement son sexe, puis, doucement, m'immisce à l'intérieur. Elle se contracte un peu. Dès qu'elle se détend, j'en ajoute un deuxième et continue le va-et-vient, attentif à ses soupirs, à ses gémissements. Aussi humide que brûlante, je la sens prête, mais il ne faudrait pas que tout s'achève trop vite, je veux apprécier chaque instant, je veux découvrir son corps et ses saveurs. J'approche mes lèvres, joue avec son clitoris – elle étouffe un petit cri en se mordant la main.

– J'aime t'entendre, Sky...

Suivant mon souhait, elle se laisse aller, de plus en plus. Je calque mon rythme sur ses gémissements, et elle se met à crier vraiment. Bientôt, tout son corps se contracte, et elle ne contrôle plus rien. Je me sens bien trop à l'étroit dans mon slim ; le désir que j'éprouve pour Sky est sans commune mesure avec celui que toutes les filles ont pu m'inspirer auparavant.

Alors qu'elle se remet doucement de ses émotions, un sourire béat sur les lèvres, j'ôte mes derniers vêtements et reviens me coller contre elle. Dans ses yeux se livre une bataille entre le feu et la glace, et le bleu de ses iris fond à mesure que les flammes l'emportent. Elle attire mon visage à elle, m'embrasse avec avidité et, d'un mouvement de bassin, me fait comprendre qu'elle aimerait changer de position. Je m'allonge sur le dos et la laisse s'asseoir sur moi. Ses hanches commencent à onduler, son sexe humide caresse le mien, et je me sens comme suspendu au-dessus du vide, dans un état de tension et de légèreté extrêmes.

Elle tend un bras pour atteindre la jarre posée près de mon lit, attrape un

préservatif, qu'elle déroule sur mon sexe.

Elle se positionne et se laisse redescendre lentement le long de mon érection. Pendant quelques secondes, elle demeure ainsi, figée, savourant l'instant, attentive au moindre tressaillement de mon visage.

Enfin, elle commence à bouger, m'arrachant très vite un râle. Bien que le spectacle offert par son corps en mouvement soit un véritable régal, rester passif m'est impossible. Je me redresse donc pour réduire la distance qui nous sépare, je l'embrasse, accompagnant les mouvements de son bassin. Bientôt, et alors que le rythme de ses va-et-vient s'accélère, elle plaque mon visage contre ses seins. À bout de souffle, elle parvient encore à donner du rythme, livrant dans cette fusion tout ce qu'il lui reste d'énergie.

Au creux de mes reins, je sens partir cette brûlure qui remonte jusqu'à l'explosion, un flot de sensations trop intenses pour être contenu. J'étreins Sky de toutes mes forces, comme pour endiguer l'assaut, mais, bien sûr, c'est peine perdue. Bientôt libérés, nous n'entendons plus que nos souffles courts dans le silence de la pièce, nous ne voyons plus que le visage de l'autre, recouvert d'une fine pellicule de sueur, le regard tendre et un sourire satisfait qui s'y dessine.

*

Après une seconde partie, nous voici allongés sur le dos, silencieux, savourant la quiétude de l'après. Il y a si longtemps que je ne me suis pas senti aussi bien. Je tourne mon visage vers elle, et elle fait de même, me sourit, m'embrasse sur le nez. Bordel, Sky Powell, qu'est-ce qu'on avait dit à propos du romantisme ?

Je vois qu'elle meurt d'envie de dire quelque chose. J'arque un sourcil interrogatif, l'invitant à se livrer.

– Je crois que je veux bien jouer à ton jeu, finalement, murmure-t-elle.

– Sans rire.

– On a le droit à combien de parties ?

En général, une seule, qui peut, en de rares occasions, être reconduite. Il m'est arrivé de remettre le couvert avec la même fille, mais, la plupart du temps, elles ne comprennent pas les règles. Et cependant, la réponse qui m'échappe

contrevient à tous mes principes :

– Tant qu’il y a deux joueurs consentants, il y a toujours une nouvelle partie à jouer.

– SKY –

Tattooed

« Permanently trying to hide
The scars we can't remove »

Tattoo – Jason Derulo

Les choses ont bien changé depuis mon arrivée à la fac, il y a six mois. Je voulais mon indépendance, prendre un nouveau départ, en un mot : me libérer de l'oppression de mes parents et de mes démons. Je crois que j'y suis parvenue. Seulement je n'aurais jamais imaginé que tout ça serait lié à Ash Walker – non, je n'aurais pas misé un sou là-dessus. Et pourtant... N'était-ce pas lui que j'avais choisi comme premier prétendant, lorsque mon année scolaire a débuté ? La vie réserve parfois de belles surprises entre les obstacles qu'elle dépose sur notre chemin.

Il dort encore, paisiblement couché sur le dos, le drap à moitié rabaissé, dévoilant son torse nu et le bras qui repose dessus. J'en profite pour examiner ses tatouages. Sur le poignet, il y a ce casque, avec un masque tribal rouge et noir. Pour l'avoir déjà vu plusieurs fois dans des devantures de la région, je reconnais le logo des Indians, l'équipe de baseball d'Indianapolis. Je repense à ce qu'il m'a dit, le soir où il a mis Josh en fuite : il était un bon joueur, suffisamment bon pour envisager une carrière professionnelle. Mais il y a eu cet accident, et le rêve s'est brisé. Je repense à la force avec laquelle il a lancé ses balles, ce soir-là. Je n'ose imaginer sa puissance *avant*.

À la fac, Ash a choisi la psychologie comme *major* ; ça lui va plutôt bien, je trouve. Il aime observer les gens, les analyser. Pourtant, quand, un jour au Deli, je lui ai demandé ce qu'il envisageait de faire plus tard, il n'est pas parvenu à me

donner une réponse. Il vit – survit ? – au jour le jour.

Il change de position et son bras retombe sur le côté, dévoilant la peau tatouée de son torse. Sur le flanc, des chiffres alignés par paires, inscrits en pattes de mouche. Je ne comprends pas très bien la signification de ces tatouages, mais je sais qu'ils en ont pour lui. Soudain, ça fait tilt dans ma tête : ce sont des coordonnées GPS ! J'en ai déjà entré dans le navigateur de mon père. Une série de lieux importants pour Ash, je suppose.

– Tu as fini de me mater ? marmonne-t-il, à moitié réveillé.

Sa voix est rauque – plus que d'habitude, je veux dire.

– Il n'y a rien à mater, prends pas le melon, Dom Juan.

Il me tire par le bras, et je me retrouve allongée sur lui. Il me scrute avec attention, à la recherche d'une lueur de regret. Il n'en trouvera pas. J'ai confiance en lui, et même s'il n'a qu'un jeu à proposer, cela me convient. Une amitié avec des avantages en nature, c'est finalement tout ce qu'il me faut. Je sais que je ne risque rien avec lui, j'ai appris à le connaître.

– Je regardais tes tatouages, dis-je.

– Tu vois, que tu me matais !

– Une œuvre d'art vivante, hein ? L'ego en plus. C'est juste que... pour la plupart, ils sont un vrai mystère. Comme toi.

– Personne d'autre que moi n'a besoin de les comprendre.

Je me retiens de le questionner davantage. C'est sa vie privée, après tout, et je sais les tragédies qu'il a dû affronter : un accident, un père absent, le décès de sa mère, puis de sa grand-mère... Ces disparitions ont laissé des séquelles en lui, il m'a suffi de voir sa réaction à l'annonce du départ de Sybille. Parfois, je voudrais mieux le connaître. Le peu que je sais de lui en fait déjà un être exceptionnel, et je pense que je pourrais l'aider à sortir des ténèbres dans lesquelles il est plongé.

– Tu es bien songeuse, murmure-t-il en passant avec délicatesse une main sur mon front pour en dégager une mèche.

– Les gens qui t'entourent, ils comptent énormément pour toi, n'est-ce pas ? Je parie qu'ils sont tous là, sur ta peau.

– C'est vrai, concède-t-il.

– Et tu ne veux pas qu'ils le sachent ? C'est pour ça que tu as fait de ton corps une énigme ?

– Ça n'a rien d'intentionnel. Quand je me fais tatouer, je connais la symbolique, je ne me demande pas si quelqu'un aura besoin d'une notice pour déchiffrer. À vrai dire, je n'ai même jamais cru que quelqu'un s'intéresserait suffisamment à moi pour s'en soucier.

– Les gens s'arrêtent sans doute à l'aspect esthétique.

– Mais pas toi.

– Désolée. C'est personnel, je ne devrais pas m'en mêler. Changeons de sujet.

Je pose ma tête contre son torse et me perds dans la contemplation du plafond sans savoir comment enchaîner.

– Choisis-en un, un seul. Et il faudra te contenter de ce que je t'en dirai, OK ?

Je me redresse, une vraie gamine au matin de Noël. Ash arbore une expression ambiguë, tout à la fois pris au piège et amusé par la situation.

J'évalue les différents choix à ma disposition, j'hésite. Innocemment, je fais glisser le drap vers le bas pour en dévoiler de nouveaux.

– Dois-je te rappeler que je ne suis pas tatoué plus bas ?

– Désolée, j'avais besoin d'une vision d'ensemble.

Je mens éhontément. Les coordonnées ? Trop précises pour être anodines, et je ne tiens pas à le pousser trop loin dans ses retranchements. Quelque chose de moins personnel, alors ? Une portée musicale habille son autre poignet, comme un bracelet. Je serais curieuse de savoir quelle chanson lui est assez chère pour être ainsi gravée sur sa peau.

– Celui-ci, dis-je en la désignant.

Une ombre passe dans ses yeux. Il semble chercher ses mots. Je me reprends aussitôt.

– Je peux aussi en choisir un autre ! Je voulais juste connaître ta chanson préférée !

– Non, ça va. C'est juste que... Ce n'est pas un titre qui passe à la radio. C'est une composition de Zach, sur nous. En l'état, elle est incomplète ; l'autre partie figure sur son bras à lui.

– Je ne pensais pas que c'était aussi personnel, je ne voulais pas...

– Je t’ai dit que ça allait, dit-il sur un ton contenu.

– C’est un musicien, donc ?

– Avec un sacré talent, oui.

Plusieurs fois, il a évoqué implicitement la distance qui le sépare de son meilleur ami. Si celui-ci est musicien, peut-être est-il en tournée... C’est vrai, après tout, quand on débute, il faut constamment être sur les routes.

– Je crois que moi aussi, je pourrais me faire tatouer notre amitié.

Je n’ai pas réfléchi en prononçant ces mots, et je vois au regard d’Ash que je l’ai pris de court. Je redeviens spontanée, moins sur la défensive qu’il y a quelques mois, et je dis plus de bêtises, du coup. J’aurais dû me taire... En attendant, je dois m’expliquer, et vite.

– Ash, même si je sais que je t’agace souvent et qu’on n’a pas toujours été en très bons termes, je crois que tu es... le seul véritable ami que j’aie jamais eu. Tu en sais plus sur moi que quiconque. Si je dois me faire tatouer quelqu’un sur mon corps, c’est bien toi.

Il reste silencieux et, pendant un instant, je regrette d’avoir été aussi sincère. Les gens normaux ne font pas de telles déclarations. Je me mords la lèvre. Pourtant je n’ai pas peur qu’il prenne la fuite, Ash n’est pas lâche. Mais il pourrait se refermer, alors qu’il commençait tout juste à s’ouvrir un peu plus à moi.

– Excuse-moi, soupiré-je en me levant. Oublie ce que j’ai dit.

Il saisit ma main pour me forcer à rester près de lui.

– Tu veux te faire tatouer ?

– Et pourquoi pas ? dis-je, souriante.

– Ça ne part pas sous la douche, tu sais ça ?

– Tu me prends pour qui ? dis-je en me dégageant pour lui donner une petite tape.

Je reste assise près de lui et je l’observe. Il doit attendre que je me défile.

– Tu veux inscrire *Ash is my god* à quel endroit, exactement ? Perso, je vote pour la fesse droite.

– Du moment que tu te fais tatouer *Sky is my goddess* sur la gauche, je suis partante.

Il rit, puis ajoute.

– La partie vient à peine de commencer et tu veux déjà me marquer comme du bétail.

*

Nous nous retrouvons devant la devanture du salon de tatouage. Me voilà prête à me faire marquer à vie et, étrangement, ça ne m'inquiète pas le moins du monde. Ash ne semble regretter aucun des siens, ils font partie de lui. Cette idée est complètement folle, je m'en rends compte. Pourtant, Ash est là, lui aussi, prêt à inscrire notre amitié sur son corps. Sa présence me rassure. Nous avons discuté un moment, il m'a charriée sur ma déclaration, mais j'ai bien vu qu'il était touché.

Les tatouages d'Ash ont tous une histoire, mais certains sont probablement moins importants que d'autres à ses yeux. Le nôtre sera sans doute de ceux-là, mais pour moi, Ash représente ce qui se rapproche le plus d'un meilleur ami. Ça me va. Je ne m'attendais pas à ce qu'il ressente la même chose.

Le ronronnement des aiguilles, la tête du tatoueur, les dents serrées de la fille qui se fait tatouer dans l'un des boxes ouverts... tout ça m'impressionne.

– Tu y vas en premier ? demandé-je timidement.

– Tu n'as pas intérêt à te dégonfler. Vu la phrase ringarde que tu as choisie, ça m'embêterait d'être le seul à la porter.

– Promis !

Ash n'est pas encore ressorti de sa cabine qu'un tatoueur vient me chercher. J'aimerais attendre encore un peu, mais il n'a pas l'air de plaisanter. Il m'installe sur le siège, relève le tee-shirt que j'ai piqué à Ash, puis désinfecte ma peau et applique le modèle dessus, avant de mettre son aiguille en marche. Je suis contractée comme jamais au moment où il s'apprête à poser la pointe sur mon épiderme, et... finalement, ça va. J'essaie de me détendre un peu quand, tout à coup, il s'attaque à une zone plus sensible. Mon couinement de surprise arrache un sourire à mon tatoueur. Mieux vaut ne pas trop bouger, Ash m'en voudrait s'il venait à y avoir une rature sur son prénom.

Son tatouage terminé, il nous rejoint.

– Je vois que tu ne t’es pas dégonflée : c’est bien. Je valide l’endroit, dit-il avec une lueur malicieuse dans le regard..

– C’est presque terminé.

Le tatoueur appose le point final et entreprend d’essuyer ma peau. Je me lève, le tee-shirt couvrant à peine ma poitrine menue, et admire dans le miroir le tatouage qui suit la courbure de mon sein. Il est joli ; je l’aime déjà beaucoup.

« *Ashes falling from the Sky.* »

– Magnifique, lâche Ash, feignant l’indifférence.

– Et le tien, tu l’as fait où ?

Il affiche un sourire grivois.

– Et si on commençait une nouvelle partie pour que tu le découvres ?

– ASH –

It's not a game

« Both of us sentenced to time
And now we're all alone
Protect me from what I want »

Protect Me From What I Want – Placebo

Un mois jour pour jour depuis notre première partie. Depuis, il y en a eu beaucoup d'autres. Le concept du jeu s'effrite du fait même de la répétition, mais l'envie est toujours là. J'avance en terrain inconnu, confronté à un paradoxe inédit : nous brisons les règles... tout en les respectant. Je ne suis pas sûr de comprendre ce qui se joue vraiment. Nous ne sommes pas un couple, non. Mais nous formons un sacré duo.

J'arrive au Deli pour mon service. Aujourd'hui, Sky ne travaille pas, et je sais que le temps va me paraître plus long. Depuis qu'elle est serveuse ici, l'ambiance a changé. Elle a apporté un rayon de lumière par sa naïveté, sa combativité et sa jeunesse – désolé, miss Parks. L'esprit de famille qui unit l'équipe désormais s'exprime avec plus de force : elle nous connecte les uns aux autres. Même Miguel, mon collègue portoricain, est sous le charme ; il s'ouvre davantage, malgré la barrière de la langue. Sky a cet effet sur les gens : un rayon de soleil. C'est d'autant plus saisissant qu'elle est arrivée ici brisée. Elle a fait preuve d'une force que je ne lui soupçonnais pas. Une force que je ne possède pas moi-même, ou que je me refuse. Et pourtant...

Les rumeurs à notre sujet se sont calmées, on dirait. Pile au moment où nous avons décidé de devenir amis « avec avantages en nature ». Nous allons en soirée ensemble et nous veillons l'un sur l'autre, sans toutefois nous montrer trop envahissants, pour rester libres de faire chacun nos rencontres. Je repense à

notre tatouage : je l'ai charriée longtemps sur le sujet, mais la vérité, c'est que Sky mérite sa place sur mon corps.

Miss Parks vient s'asseoir à côté de moi, devant le Deli, pour me tenir compagnie pendant ma pause clope.

– Tu penses survivre à cette journée sans elle ? demande-t-elle tout en sortant son paquet de cigarettes de son tablier.

– Je survivais bien sans elle avant.

– Hum, survivre, c'est le terme, lâche-t-elle.

Je ris. Où veut-elle en venir, la vieille ?

– Que voulez-vous dire, miss Parks ?

– Ce que je veux dire, gamin, c'est que tu la dévores des yeux comme si tu voulais la déshabiller et lui faire l'amour sur le comptoir de mon restaurant.

J'y ai songé plus d'une fois, surtout quand on se retrouve à faire la fermeture. Cela dit, j'aurais l'impression de faire ça dans la chambre de ma grand-mère.

– Ne me tentez pas.

Elle tire une latte et reste un moment silencieuse.

– Si vous vous lancez, faites attention à ce qu'on ne vous voie pas à travers les vitres. Sans quoi vous finirez sur YouTube.

– On dit YouTube, miss Parks.

– C'est exactement ce que j'ai dit, déclare-t-elle en se relevant. Et n'oubliez pas de nettoyer après !

Elle rentre dans le Deli, et je la suis jusqu'au comptoir. J'enfile mon bandana pour tenir mes cheveux, que je n'ai pas coupés depuis un moment, et passe mon tablier autour de ma taille. J'accomplis mon travail de façon mécanique. Le temps qui passe ne me concerne pas, pas plus que les clients qui entrent et sortent. La seule chose à laquelle je prête attention, c'est la voix de miss Parks quand elle m'annonce les commandes.

– Hey !

Je relève la tête. Une petite brune d'origine asiatique. À en croire son sourire, ça doit faire un bon moment qu'elle m'interpelle.

– Dis donc, tu es plutôt du genre concentré, quand tu travailles ! Il faut faire quoi, ici, pour avoir un dessert ? demande-t-elle avec un sourire plein de

promesses.

Je la jauge du regard. Courbes discrètes, tenue sexy. Des mèches roses parsèment sa chevelure noire, et sous ses paupières légèrement bridées couve un regard de braise.

– S’adresser à la serveuse ?

– Je t’ai déjà croisé une ou deux fois sur le campus.

– Désolé, je ne pense pas pouvoir en dire autant.

– Tu travailles ici ?

– Jolie *et* perspicace.

– Merci... Je pensais que tu n’avais d’yeux que pour tes steaks, plaisante-t-elle.

– J’ai toujours un œil pour les beaux morceaux de viande.

Le ton est cru, plus que je ne l’aurais souhaité. Pourquoi suis-je aussi cassant ? Heureusement, il en faut plus pour la faire fuir.

– Ash, c’est ça ?

– Yep.

– Tu es un dur, on dirait.

J’arque un sourcil, je retourne un steak sur mon gril.

– Si sentir le grailon et transpirer comme un bœuf symbolise pour toi la dureté... De mon point de vue, je suis juste en train de taffer.

– Et moi, je m’appelle Aria.

– Enchanté.

– Tu finis à quelle heure ?

– Pourquoi ? Tu veux t’envoyer en l’air à l’arrière du Deli ?

Elle n’écarquille pas les yeux comme Sky l’aurait fait, non. Au contraire, elle sourit davantage et se mordille la lèvre. Je connais ce genre de fille : une joueuse. Une vraie.

– Tu n’as pas une petite amie, par hasard ?

Elle fait sans doute référence à Sky. Étrangement, l’idée ne me fait plus sourire autant qu’avant.

– Non, je n’ai pas ce genre de relation à proposer.

– Intéressant.

Miss Parks s'approche pour lancer une nouvelle commande. Elle lance une œillade pleine de reproches à la cliente.

– C'est un lieu public, mademoiselle. Vous êtes priée de remballer votre marchandise. Mon garçon travaille, ce n'est ni l'endroit ni le moment.

Aria se redresse, piquée au vif. Je ne suis pas convaincu qu'elle serait intervenue aussi durement avant Sky. Enfin, peu importe ce qu'elle pense défendre, il n'y a rien de ce genre avec Sky.

– Rendez-vous dans vingt minutes à l'arrière du Deli, lancé-je avant de me concentrer sur la cuisson de ma viande.

Les vingt minutes se sont finalement transformées en quarante. Les commandes affluant, j'ai dû repousser ma pause. Peut-être la fille ne sera-t-elle plus là, mais qu'importe ? Je défais mon tablier et sors une cigarette de mon paquet en gagnant l'allée de service. Je tire une latte, recrache la fumée, savoure la fraîcheur... quand je sens des mains m'enlacer par-derrière et caresser mon entrejambe. Je continue de fumer, ne prêtant pas attention à ses doigts qui, déjà, se faufilent sous mon boxer.

– Le voilà, mon dessert...

À l'étroit, elle entame de difficiles va-et-vient. Une fois ma cigarette terminée, je jette le mégot et me retourne, l'obligeant à retirer sa main. Je la plaque contre le mur et l'embrasse avec fougue, et je vois qu'elle aime ça. Je descends dans son cou, malaxe sa poitrine. J'attends le moment où elle va m'empoigner les cheveux, mais ce moment ne vient pas. Ce n'est pas Sky. Certaines habitudes deviennent agréables, comme des repères réconfortants. Mais tout ça n'est qu'un jeu, avec Sky, rien de plus. Je me sens empli d'une colère indéfinissable.

Je l'embrasse avec plus de dureté et enserre sa gorge d'une main. De l'autre, je pars explorer son entrejambe pour m'assurer qu'elle est prête. Elle l'est, évidemment. Impatiente, avide, elle entreprend de déboutonner mon slim. Je la laisse faire. Mon érection tarde à se manifester.

Ce n'est qu'un jeu, avec Sky...

Je la retourne, la plaque contre la benne à ordures. Elle hésite à poser ses mains sur le rebord encrassé, mais bientôt elle n'a plus le choix quand, de mes mains, je ramène ses hanches à moi et la force à se cambrer. Je remonte sa jupe

sur son dos, baisse son collant et sa culotte en dentelle.

Je sors un préservatif de ma poche, puis l'enfile. Elle essaye de se retourner pour m'embrasser.

Ce n'est qu'un jeu, avec Sky...

Je la repousse.

– Ne m'embrasse pas.

Elle proteste un peu, mais se remet en position, se frotte à moi pour me faire durcir. Je pose une main sur son épaule pour la pénétrer d'un coup sec. Je ferme les yeux, cherchant quelque chose dans mon esprit sans trop savoir quoi. Je commence de lents va-et-vient qui, bientôt, s'intensifient, puis je ne me retiens plus. La rage brouille mes pensées et anime le mouvement de mes hanches.

Ce n'est qu'un jeu, putain...

Mes doigts se referment sur ses longs cheveux noirs. Malgré la fraîcheur, je sens un filet de transpiration me couler le long du dos. Je serre les dents, ferme les yeux : plus fort. Je suis tendu, mais pas comme il le faudrait.

Soudain, je la sens m'échapper, elle se dérobe et me repousse avec hargne. Je la dévisage, interloqué.

– Mais t'es taré, ou quoi ? C'est quoi, que tu ne comprends pas, dans « plus doucement » ?!

– Désolé, je...

Je perds mes mots. Je ne l'ai même pas entendue. Je n'étais pas là.

– Je ne sais pas ce qu'elles te trouvent toutes. Psychopathe, va !

Déjà, elle ramasse ses affaires, lisse sa robe, puis s'éloigne sans même un regard.

– Ce n'est qu'un jeu... lâché-je pour moi-même.

À : Zach <zachxharrington47@gmail.com>

De : Ash <ashxwalker47@gmail.com>

Date : 15 mars 2018, 01h32

Objet : Aucun objet

Zach,

Je m'étonne à trouver le temps long quand elle n'est pas là. Je cherche son regard en soirée, je m'assure qu'un type quelconque n'est pas en train de la draguer. Elle est devenue une constante dans ma vie. Je ne pensais pas parvenir à m'habituer à elle. Je suis toujours en proie à mes démons, mais ils sont moins féroces depuis qu'elle est là. Je pensais l'avoir sauvée. Mais je crois... je crois qu'on se soigne l'un l'autre. Je n'ai plus autant l'impression de devoir me battre pour survivre, respirer est redevenu un automatisme, et les ténèbres ne m'ont plus l'air aussi effrayantes.

Elle est patiente, combative, spontanée... Même si elle a peur et qu'elle doute toujours. C'est cet ensemble que j'apprécie chez elle. Elle surmonte ses défauts plutôt que de les ignorer. Elle est sincère, vraie, comme toi. Pourtant, je ne peux m'empêcher de me dire qu'elle finira par regretter son fichu tatouage. Quand elle posera les mauvaises questions. Quand elle saura pour tout, pour toi. Un jour, elle a dit, alors qu'elle était complètement bourrée, qu'elle pourrait aimer mes blessures... Je sais qu'elle était sincère, mais je pense qu'elle n'a pas conscience de ce que cela représente. Elle n'a pas conscience que je ne veux pas les guérir.

Moi, je ne le regretterai jamais. Elle semble croire que je suis bon pour elle, que je l'ai aidée à devenir celle qu'elle est aujourd'hui, mais ce qu'elle ne sait pas, c'est qu'elle m'a sauvé, Zach. Pour la première fois depuis que tu es parti, j'entrevois enfin la lumière. Mais je sais que nous sommes une bombe à retardement. Ce n'est qu'une question de temps avant que moi, mon passé ne fassions tout sauter. Je ne suis pas quelqu'un sur qui on peut compter. Tu peux le confirmer. Elle le sait, je ne lui ai jamais menti, mais on dirait qu'elle fait comme si cette réalité n'existait pas. Peut-être pense-t-elle pouvoir me changer ? Un jour, elle va réaliser... Elle va réaliser, et elle passera à autre chose, pour se préserver. J'ai fait fuir tout le monde dans ma vie, même toi, mais je sais que tu es toujours là malgré tout, au moins à m'écouter. Si je n'ai plus Elias, si je n'ai plus Sybille... si je n'ai plus Sky, me laisseras-tu enfin te rejoindre ?

Merde, mec : plus je me relis, plus je m'aperçois que je deviens romantique quand je parle d'elle.

Je suis foutu, tu crois ?

Ash

– SKY –

Best time of my life

« Now I've had the time of my life
No, I've never felt like this before, »

The Time of My Life – Bill Medley & Jennifer Warnes

Aujourd'hui, j'ai dix-neuf ans. J'ai reçu quelques SMS d'anciens amis du lycée – ils se comptent sur les doigts d'une main. À l'époque, je ne réalisais pas vraiment à quel point mes parents me tenaient en cage. Je rentrais directement à la maison ou à l'église après les cours, je ne sortais pas en semaine, et le couvre-feu du week-end ne me laissait même pas assez de temps pour un ciné. Adrien était la seule relation sociale que mes parents, en un sens, toléraient... Ces rares amis d'avant ne me connaissent pas ; je n'ai jamais été moi-même avant Bloomington. *Avant Ash.*

Pour la troisième fois de la journée, ma mère tente de m'appeler. Je laisse le répondeur prendre le relais. Je m'apprête à ranger mon téléphone et à l'oublier le temps d'une sortie, lorsque je reçois un message d'un numéro inconnu. Adrien... J'ai beau avoir bloqué son numéro, il trouve toujours le moyen de m'écrire... À Noël, à la Saint-Valentin, aujourd'hui... Sans même prendre la peine de le lire jusqu'au bout, je supprime le message. Ni larmes ni colère. J'ai laissé ces démons derrière moi.

– Ça va ? me demande Ash.

Je fais disparaître mon smartphone et acquiesce.

J'ai du mal à croire qu'il ait accepté de venir ici, dans ce bar à karaoké. C'est Veronica qui a organisé cette soirée surprise. À force de m'entendre chanter sous la douche, elle a fini par se persuader que je suis une diva qui s'ignore. Elle s'est

chargée des invités – dont le bad boy. Je sais qu'elle est de nature persuasive, mais c'est Ash, quoi : je n'ose même pas imaginer les trésors de diplomatie qu'elle a dû déployer pour le convaincre. C'est ainsi que je me retrouve ici, en petit comité, avec toutes les personnes qui ont contribué à changer ma vie depuis je suis arrivée à Bloomington.

Ash est à mon côté, une bière à la main. Il est aux prises avec Sybille, qui tente, en vain pour le moment, de le convaincre de chanter.

– Tu n'échapperas pas à cette épreuve ! dis-je en le pointant du doigt. Si tu ne voulais pas chanter, il fallait rester terré dans ton antre !

– Même sous la torture, c'est hors de question.

– C'est mon anniversaire ! rétorqué-je.

Il porte son verre à ses lèvres et arque un sourcil. J'aime bien quand il fait ça. Je commence à connaître ses mimiques. Il y a le sourcil surpris, et celui qui vous défie. Cette fois, aucun doute, c'est bien le second : il est persuadé que je n'arriverai pas à le faire changer d'avis. C'est ce qu'on verra, Ash Walker !

À peine ai-je le temps d'avaler une gorgée de mon cocktail, lui lançant un regard plein de sous-entendus, que Veronica me tire par la main. Allez, en piste ! Je manque de renverser mon verre, mais Ash le rattrape au vol, non sans me décocher son sourire de petit arrogant.

Nous montons sur scène, Veronica, Carrie et moi, et je sens une énergie étrange m'envahir, un mélange de trac et d'excitation. Tout le contraire de Vero, qui a l'air d'être dans son élément ; pourtant, je l'ai déjà entendue chanter, et c'est loin d'être sa spécialité.

Mon amie sélectionne *Call Me Maybe*, un classique moderne, maintes fois repris sur le web et trop souvent massacré. Veronica ne déroge pas à la tradition : elle accentue volontairement les notes aiguës et chante horriblement faux. Je contiens mon fou rire, et très vite c'est tout le groupe, galvanisé par l'ambiance, qui reprend le refrain en chœur et improvise une chorégraphie. Enfin, tout le groupe sauf Ash, bien sûr. Je le vois vider lentement sa bière en me fixant avec intensité.

La chanson terminée, Veronica passe son micro à Sybille et, alors que je m'apprête à confier le mien, elle m'arrête et m'explique que je dois d'abord faire

un tour de chant avec chacun des invités. Bonjour l'arnaque ! Magic Theater oblige, Sybille et moi décidons de partir sur la bande originale d'un film. Je lui indique celui qui m'a tapé dans l'œil à l'écran : elle approuve.

– Attends, dis-je, j'ai besoin d'un accessoire. Commence sans moi !

Les premières notes résonnent, et je me rue vers Ash en le suppliant de me passer son perfecto. Il s'exécute – non sans attirer l'attention des autres filles de la salle quand il dévoile ses bras nus et tatoués. J'enfile la veste trop large et ébouriffe ma tignasse pour lui donner un aspect sauvage. Puis je remonte sur scène et entonne les premières paroles :

« *I've got chills.*

They're multiplying... »

Emportée dans mon élan, je descends dans la salle et viens pousser la sérénade auprès du ténébreux Ash ; pas pour le séduire, mais pour l'emmerder, lui et toutes les filles qui le matent dans la salle. J'aimerais tellement qu'il se lâche un peu. Bad boy ou non, il fait partie de ma vie – de mon corps, même. Je voudrais qu'il soit *avec* moi, même lorsque nous ne jouons pas. Je déteste l'idée de le savoir seul avec ses pensées...

C'est alors que je crois rêver : les lèvres d'Ash s'étirent quand j'attaque le refrain de *You're The One That I Want*, ses yeux brillent d'amusement, même s'il essaie de se contenir. Mon pauvre Ash, tu t'es trahi : ce sourire, c'est ta perte ! Crois-moi, tu vas tenir le micro avant la fin de la soirée !

Sybille finit par me rejoindre et, bientôt, ce sont *deux* Olivia Newton John qui se dandinent devant son visage impassible. Sybille se pose comme la meilleure chanteuse du groupe, même si quelque chose semble la retenir de tout donner, mais question sex-appeal, elle sort le grand jeu. J'imagine que ça fait longtemps qu'elle n'a eu l'occasion de s'éclater entre amis et, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle en profite. Moi aussi, d'ailleurs.

À la fin de mon tour d'honneur, tous les garçons – sauf Ash, faut-il le préciser ? – montent sur scène. Parker m'arrache le micro des mains et m'installe sur une chaise face aux projecteurs. Ils prennent une posture étrange, stylée mais étrange, et l'intro de *I Want It That Way* des Backstreet Boys retentit. Oh, mon Dieu, je n'en peux plus ! Ils chantent comme des casseroles, mais ils y mettent

une telle énergie que ça en devient drôle. Je n'arrive pas à croire qu'ils ont préparé une choré pour l'occasion. À moins qu'ils ne soient secrètement fans de boys bands ? Toujours est-il que je n'arrive plus à m'arrêter de rire, surtout quand Trent et Jason se mettent à twerker sous mon nez. Entre deux éclats de rire, je sens le regard d'Ash posé sur moi. Il n'a pas bougé et ne m'a jamais quittée des yeux. J'en oublie ce qui se passe autour et je lui souris. Il me répond d'un signe de tête. Je suis rassurée de voir qu'il ne s'ennuie pas autant que je le pensais. Notre numéro enfin terminé, je lance des baisers à la volée et descends rejoindre le tatoué.

– Si tu chantes avec moi, je te laisse choisir le lieu de notre prochaine partie.

– Du chantage sexuel ? Vraiment ?

– Rien qu'une chanson... S'il te plaît...

– Qu'est-ce-que vous manigancez, tous les deux ? intervient Sybille.

– Rien : elle m'allume, c'est tout.

Sybille écarquille les yeux, tout à la fois amusée et surprise. J'en suis encore à trouver la bonne repartie, lorsque Ash se racle la gorge.

– Je plaisante.

Pourquoi revenir sur sa vanne ? Pour me protéger, moi, ou est-ce par rapport à Sybille ? Ash n'est pas du genre à préciser qu'il blague... c'est presque une marque de fabrique, d'ailleurs : qu'il plaisante ou non, il a toujours la même intonation. Alors que je suis perdue dans mes réflexions, Veronica est de retour avec un gâteau d'anniversaire. La totalité de la salle – *sauf Ash* – reprend « joyeux anniversaire » en chœur. Je souffle toutes mes bougies d'un coup.

– Ash, j'ai souhaité un duo : tu vas devoir t'y coller.

Il arque son sourcil, et un rictus enfantin plisse ses lèvres.

– Je préfère te coller ça.

Il passe son doigt sur le glaçage et m'en dépose sur le bout du nez. J'en reste muette, et lui, bien entendu, est hilare. Avant que j'aie pu réagir, il sort son smartphone et me prend en photo. De tous les fous rires qui ont émaillé cette soirée, le sien sonne à mes oreilles comme la plus douce des mélodies. Parce qu'il est rare, parce qu'il est sincère, parce qu'il est partagé... Je ne sais toujours pas quoi dire lorsque Veronica, une moustache de crème au-dessus de la lèvre

supérieure, vient prendre un selfie en ma compagnie. Une séance photo s'improvise, avec maquillage pâtissier pour tout le monde – tout le monde *sauf* Ash, pourtant instigateur de cette farce

Pour finir, il essuie mon nez de son index et suce son doigt en me regardant droit dans les yeux. Je sais qu'il réplique à mon chantage, et je perds du terrain, parce que ça me fait visiblement plus d'effet qu'à lui. Arrive le moment où je dois remonter sur scène, troublée, frustrée, même. Ash Walker, toi et ton sex-appeal ne perdez rien pour attendre... Veronica est censée me rejoindre pour chanter mais, alors qu'elle finit de se débarbouiller, un jeune homme monte sur scène et s'empare du micro à sa place.

– Je peux ?

Un Black, les cheveux coupés court, le regard clair et pétillant, le sourire ravageur, se retrouve à mes côtés. Sa voix est du velours. S'il chante aussi bien qu'il parle, il n'a rien à faire avec des amateurs.

– Avec plaisir.

Le courant passe, naturellement. Non seulement il chante bien, mais il ne bouge pas mal non plus. Le rythme lascif de la chanson nous entraîne dans une danse serrée, il est là, dans mon dos, à chanter par-dessus mon épaule alors que j'ondule lentement. À la dernière note, il me serre brièvement dans ses bras et me propose de remettre ça. Je suis sur le point d'accepter quand une voix m'interpelle :

– Bon, on la chante, cette chanson ?

Je me retourne et découvre un Ash, le visage fermé, qui ne s'ouvre à nouveau que lorsqu'il croise mon regard.

– On allait remettre ça, risque mon nouveau partenaire.

Ash m'interroge du regard, se retenant de l'envoyer bouler.

– Plus tard, d'accord ? J'aimerais beaucoup chanter avec mon meilleur ami.

L'homme acquiesce volontiers et cède le micro à Ash avant de se retirer en parfait gentleman.

– Monsieur serait-il jaloux ?

– Aucune chance.

J'ai le regard inquisiteur. Ash hausse les épaules – quelle mauvaise foi !

Intérieurement, je jubile. J'aime l'idée qu'il soit jaloux.

– Rassure-moi : tu n'as pas choisi une chanson à l'eau de rose, si ?

– Au-cu-ne chan-ce, dis-je, me retenant de pouffer au moment où la musique de *Dirty Dancing* résonne dans le bar.

Ash lève les yeux au ciel, ce qui augmente d'autant plus le plaisir que j'ai à le torturer gentiment.

Je danse sur ces premières mesures et je n'hésite pas à en rajouter pour encourager Ash à se lancer. Il faut dire qu'il parle plus qu'il ne chante ; il doit regretter d'avoir quitté sa chaise. Et puis, peu à peu, sa voix grave légèrement éraillée par le tabac se pose sur la musique. Je lui donne enfin la réplique, et instinctivement je saisis sa main, cherchant à capter son attention juste sur nous, espérant inhiber son trac.

Il se concentre sur mes yeux, sur la musique. On dirait qu'il se laisse enfin aller, et je l'accompagne ; c'est comme si le monde autour de nous disparaissait.

Sky : « *You're the one thing* » / « *Tu es la seule chose* »

Ash : « *I can't get enough of* » / « *Dont je ne peux me rassasier* »

Chacune de ces paroles sonne juste et m'électrise un peu plus. Ça m'effraie, et pourtant j'aime ce que j'éprouve à cet instant. Est-ce que tu ressens la même chose, Ash ?

Il recule d'un pas, sans me lâcher la main.

Il me fait tourner sous son bras comme dans un bon vieux rock, et nous reprenons le refrain ensemble :

« *Now I've had the time of my life* »

« *Maintenant, j'ai vécu le meilleur moment de ma vie* »

« *No I never felt like this before* »

« *Non, je ne me suis jamais senti comme ça avant* »

Gênés par nos micros, nous essayons maladroitement de reproduire la chorégraphie de *Dirty Dancing*. Et peu importe, en définitive : nous vivons l'instant, et il est merveilleux. Puis vient le moment où Ash est censé danser seul. Je me rends compte qu'il connaît les pas, et je ne peux m'empêcher de sourire. Surprise, je manque de trébucher. Nous en rions, peinant à reprendre le fil de la chanson, mais ça m'est égal ! Ash sourit, comme je ne l'avais jamais vu

sourire auparavant. Le masque qu'il portait en permanence vient de tomber.

Arrive le grand final. Une idée me traverse... Je grimpe sur le bar. Ash, au taquet, se met en position pour me réceptionner. J'ai confiance en lui, pas un instant je n'ai peur de me faire mal.

Je m'élance, et il me réceptionne. Ça ne rend probablement pas aussi bien que dans le film, mais toute la salle applaudit. Ash me fait glisser contre lui pour me déposer à terre. Je meurs d'envie de l'embrasser. Lui aussi – je le sens à sa manière de fixer mes lèvres et de faire tourner son piercing. Sous le regard des autres, nous finissons par nous enlacer, le cœur encore battant de nos efforts.

C'est le meilleur anniversaire de ma vie.

– ASH –
Demons

« Don't get too close
It's dark inside
It's where my demons hide »

Demons – Imagine Dragons

Les beaux jours sont revenus. Pas seulement à Bloomington, mais aussi en moi – d'une certaine façon. Moi aussi, j'ai enfin mon ciel bleu, et il marche juste à côté de moi. Le soleil nous incite à abandonner la voiture pour les trajets courts. Il est de plus en plus fréquent qu'on flâne en route tous les deux. Parfois pour aller au Deli ou pour raccompagner Sky au dortoir, mais de temps à autre, juste pour se vider la tête en s'aérant les poumons.

J'ai appris à apprécier ces moments d'insouciance depuis son anniversaire. Sky marche devant d'un pas léger, sur le chemin du parc. Le soleil transperce les feuilles et elle s'amuse à occulter les taches de lumière sur le sol, comme le ferait un chat facétieux. Sky n'est pas pleinement guérie. Je vois encore son visage se fermer à la réception de certains messages, je vois son œil se ternir et son regard se détourner quand certains étudiants reçoivent la visite de leurs parents. Et puis il y a cette distance, qu'elle s'efforce de maintenir avec Elias. Tous les jours, elle lutte pour être cette Sky forte, brillante, indépendante.

Une fois, Sybille lui a dit que la liberté se gagnait jour après jour. Elle l'a prise au mot et il est bien possible qu'elle y parvienne. Elle n'a jamais cessé de me surprendre, et la dernière surprise en date, c'est l'effet qu'elle a sur moi.

Depuis peu, me lever le matin est moins pénible, et penser au lendemain devient envisageable. Je me sens plus léger, et j'en oublierais presque cette douleur au fond de moi qui devient comme un murmure... Je n'occulte pas mes

démons pour autant, mais ils ne hurlent plus dans mon crâne à tue-tête. La présence de Sky agit sur moi comme un analgésique, et ce genre de médicaments crée une dépendance. Miss Parks a raison : quand Sky n'est pas au Deli, je me languis d'elle. Avec elle, je redécouvre les petits moments simples, comme la regarder jouer avec la lumière.

– À quoi tu penses ? demande-t-elle en revenant vers moi.

La question qui perturbe tous les mâles de la planète – celle qui n'arrive jamais au bon moment. Je pensais à toi, Sky, comme trop souvent ces derniers temps.

– Le ciel, je le préfère au-dessus que dans ma tête.

Elle me tire la langue, mais reste à ma hauteur et cale son pas sur le mien. Et toi, Sky ? À quoi penses-tu, lorsque nous sommes ensemble ? Depuis notre première partie, je m'attends à ce que tu craques. Pourtant, à ce jour, tu joues toujours selon les règles... Il m'arrive parfois d'espérer que tu ne les respectes pas au pied de la lettre.

Tout à coup, nos doigts se frôlent, et je frémis de cette caresse involontaire. Ce contact, l'électricité qu'il produit... Ses mains ont déjà parcouru mon corps, et les miennes le sien, et pourtant... Quand est-ce que je m'habituerai à ça ? Je la regarde, et elle me sourit, avant de reporter son attention sur le chemin. Elle est si belle. D'instinct, je saisis sa main, et nos doigts s'entrecroisent.

Pourquoi est-ce que je fais ça ?

Mon pouls s'emballa, la sensation est... agréable. Pour elle aussi ? Bordel, qu'est-ce que je fous ? Je suis clairement hors du jeu, là. Pourtant, elle ne dit rien. Trop tard pour reculer... Je n'ose la regarder.

Des voix se rapprochent. Je desserre mes doigts pour aller chercher mon paquet de cigarettes et m'en allumer une. Je dois me reprendre. M'attacher à elle de cette façon, c'est prendre le risque de la faire fuir. Et je crois... je crois que je ne le supporterais pas. Clope au bec, je plonge mes mains dans les poches de mon perfecto, histoire de ne plus être tenté.

– Tu n'as pas pu t'en empêcher ?

– De fumer ?

– Non, de me tenir la main. Grand fou !

Maintenant, c'est elle qui me tient – au figuré, en tout cas –, et elle ne va pas me lâcher aussi facilement. Merde, j'ai tout gâché.

– Si ça te dérangeait, il fallait le dire.

– Ça ne me dérangeait pas, mais c'était pour le moins romantique. Ce qui est toujours inattendu venant de toi.

– Simple expérience sociale. Je voulais voir ce que ça faisait.

– Tu n'as jamais eu de petite amie ?

– Pas au sens où on l'entend, non.

Nous sortons de la partie boisée du parc et débouchons sur un square au centre duquel trône une large fontaine. Sky n'a pas insisté, elle ne me force jamais à me dévoiler, un bon point pour elle. Pourtant, elle sent bien qu'une distance demeure entre nous et qu'elle regrette la distance que ses questions la creusent. J'aimerais pouvoir tout lui dire, mais je suis trop lâche. Pour cette fois, je décide de céder un peu de terrain.

– Une fois, j'ai failli : ça s'est terminé avant même d'avoir commencé. Depuis, je n'ai jamais eu envie de nouer ce genre de relation...

– OK, lâche-t-elle comme pour couper court.

Nous contournons le bassin. À la surface, mon reflet est troublé par le clapotis de l'eau.

– Et alors ?

– Alors quoi ?

– Ça faisait quoi, de me tenir la main ? lâche-t-elle comme une bombe, tout sourire.

Eh merde. Je n'aurais peut-être pas dû parler d'« expérience ». Heureusement, elle ne me laisse pas le temps de répondre.

– Je plaisantais. Je sais bien que ça t'a plu, ta main était brûlante. Ça a mis le feu en toi, pas vrai ?

C'est ce que tu as ressenti, Sky ? Cette flamme qui nous consume sans qu'on puisse l'en empêcher ?

– Faut te rafraîchir les idées, mon grand !

Elle me flanque un coup d'épaule, et je bascule par-dessus la margelle. Me voilà le cul dans l'eau, ridicule. Sky est morte de rire, je grogne pour la forme,

mais devant sa joie très pure, je finis par flancher. Je crois qu'elle essaie de me rappeler que rien n'a d'importance : pas entre nous, en tout cas ; pas si nous suivons les règles du jeu. Les choses sont simples, futiles, sans conséquences, et c'est ce qui nous fait du bien à l'un comme à l'autre. Avancer sans se poser de questions... Pourtant, je n'ai que ça à l'esprit.

Elle me tend la main pour m'aider à me relever, je la remercie d'un sourire, mais à peine ai-je saisi son poignet que je l'attire vers moi, ou plutôt vers l'eau fraîche.

Elle bascule à son tour avec un petit cri, se relève trempée, furieuse, avec ses cheveux et sa robe façon serpillière.

– Toi !

Elle brasse l'eau pour m'arroser, je me redresse, et nous nous pourchassons autour de la fontaine. Des arcs-en-ciel apparaissent au cœur des éclaboussures, mais la seule couleur qui m'atteint est le bleu de ses yeux ; aujourd'hui, ils ne tendent pas vers le gris, tout comme mon cœur.

Je repense aux années écoulées, à cette solitude dans laquelle je me suis volontairement enraciné. En regardant Sky, je me rends compte que je n'ai plus envie d'être aussi seul. Qui ai-je tenté de protéger, en me coupant des autres ? Eux ou moi ?

Je m'arrête et elle finit sa course dans mes bras. Son corps contre le mien : une réalité familière et rassurante. Ensemble, nous passons sous la pluie du jet d'eau, qui retombe sur nous en corolle. Derrière le rideau liquide, je ne réfléchis pas un instant et laisse mes lèvres épouser les siennes.

*

Après avoir raccompagné Sky, je file chez Sybille – je dois garder Elias pendant son service au Magic. À peine a-t-elle ouvert la porte que le gamin me saute au cou. Je l'attrape au vol et le fais tourner en mode fusée lunaire. Son rire m'a toujours fait du bien. Aujourd'hui encore plus.

– Il pleut, dehors ?

– Non, bonhomme, pourquoi.

– Tu as les cheveux tout mouillés ?

– J’ai fait une bataille d’eau.

Il me scrute comme si je lui racontais une grosse blague et finit par éclater de rire.

– T’es rigolo, Ash : je te préfère quand tu boudes pas !

Il plaque ses mains sur mes joues et, pour illustrer son propos, les tire vers le bas, avant de les remonter pour former un sourire.

– Là, t’es plus beau comme ça !

Je le repose au sol, sans trop savoir quoi dire. Mais je ne peux m’empêcher de sourire en constatant l’effet qu’un changement positif en moi peut avoir sur Elias.

– Il a raison, commente Sybille en refermant la porte derrière moi. Tu as changé. En bien.

– Si tu le dis.

Sybille demande à Elias de préparer son sac. Elle me propose un café et m’invite à prendre place sur son canapé.

– Personne ici ne te connaît comme je t’ai connu. Tu es redevenu celui que tu étais ado. Ça fait du bien de te revoir, Ash.

Une fois encore, me voilà ramené des années en arrière. Aux années bonheur, en quelque sorte. Mais je ne peux m’empêcher de penser à la rupture qui les a suivies... Sybille doit y songer, elle aussi. Elle me fixe avec mélancolie, avant de baisser les yeux sur la tasse qu’elle tient entre ses mains.

– Tu sais, Ash... on n’a jamais vraiment abordé le sujet, mais si je t’ai mis à la porte, c’était parce que...

– Je sais pourquoi tu l’as fait, Sybille. C’est OK.

– Non, écoute-moi.

Elle se rapproche, pose sa tasse et prend mes mains dans les siennes.

– Le Ash que tu étais... il ne pouvait pas rester. Celui d’aujourd’hui n’aurait jamais eu à partir. Tu étais si... meurtri, à l’époque, si désespéré... J’essayais de me reconstruire, de bâtir quelque chose pour Elias, et toi... toi, tu...

– ... buvais trop. Je sais, Syb, ça va. Je ne t’en veux pas, tu as eu raison de me foutre dehors.

Repenser à cette période de ma vie est toujours une épreuve. Orphelin et alcoolique à dix-huit ans, un gosse dont je ne savais pas m'occuper, des idées noires – beaucoup trop noires –, et mon meilleur ami qui avait disparu...

– Je n'aurais pas dû, Ash. Tu avais besoin d'aide, je t'ai flanqué dehors parce que je ne savais plus quoi faire... et, avec Elias, j'avais peur que...

– Je n'aurais jamais levé la main sur lui. Je ne suis pas violent, tu le sais.

– Je ne parle pas de ça...

Je sais de quoi elle parle, mais je préfère garder le silence, plutôt que d'évoquer cette tentative de suicide ratée. Des flashes me reviennent pourtant. J'avais gardé ces antidépresseurs qu'elle m'avait supplié de prendre, et je les avais tous avalés, avec une bonne rasade d'alcool. Je voulais m'endormir pour ne plus jamais me réveiller. Sombrier dans un sommeil sans cauchemars. Cette douleur, elle ne m'a jamais quitté. Aujourd'hui encore, la plaie est béante, et il y a longtemps que je ne cherche plus à la refermer. C'est inespéré que Sky la rende moins vive, moins ténébreuse, car cette blessure ne guérira jamais, parce qu'elle me rappelle celui que j'ai été. Sybille a tort : je n'ai pas changé, car je ne peux pas redevenir ce Ash de mes dix-sept ans... celui que j'étais a tout gâché.

– Viens avec nous à New York, Ash. Je n'aurais jamais dû prendre cette décision sans t'en parler, et j'en suis désolée, mais on peut enfin s'accorder un nouveau départ, partir loin de tout ça...

Ses paroles me bouffent. Ils sont tout ce que j'ai. Elias, son visage est le seul réconfort que j'ai eu ces dernières années. C'est comme si, avec lui, tout n'avait pas été vain, qu'il était la raison de ma présence ici. Et maintenant ? Je ne sais quoi dire. Je m'enfonce dans mon mutisme.

– Ce n'est pas ce que tu veux, Ash ? Avancer, oublier le passé ?

– Tu veux dire fuir ? Non, ce n'est pas ce que je cherche. Tout est ma faute et chaque jour me le rappelle. J'accepte ce que j'endure, parce que je le mérite. Mais passer à autre chose ? J'essaye juste de survivre, Sybille. C'est la seule chose à faire.

Je reste en vie pour Elias – il est ma responsabilité –, mais aussi pour me punir et ne jamais oublier... C'est si dur, parfois, quand la lâcheté me commande de mettre un terme à ma vie, quand je songe à ce futur où je n'aurai plus rien pour

me retenir... Mais il y a Sky, grâce à qui je peux dormir sans craindre de revivre encore et encore la même scène dans mes cauchemars. Cela me fait peur autant que cela m'apaise. Car ce qui se construit avec Sky, je finirai irrémédiablement par merder et par le détruire, je le sais. N'ai-je pas brisé tout ce qu'il y avait de bon dans mon existence ? Quel sera le prix à payer pour ces courts instants de bonheur ?

Je ne peux pas gravir cette montagne sans savoir qu'à la fin, je chuterai d'encre plus haut...

- Ne dis pas ça, Ash, tu sais bien que c'est faux.
- Tout est ma faute.
- New York te ferait du bien.
- Je ne suis pas une personne qui mérite le bien.
- Mais Elias mérite d'être avec toi...

Quand on parle du loup... Le petit est de retour, son sac Pokemon sur les épaules. Il nous regarde sans comprendre pourquoi sa mère et moi avons élevé la voix.

– Viens là, mon chéri. Fais-moi un bisou avant de partir. Bon, les garçons, ne vous couchez pas trop tard, d'accord ?

Accompagné du petit, je sors sans un mot. Sybille me retient par le bras, dépose un baiser sur ma joue et murmure à mon oreille :

– Cette discussion n'est pas terminée. Réfléchis-y, d'accord ? Je n'ai pas tiré un trait sur toi. On est encore une famille, et il est temps de commencer à te reconstruire. Ça va bientôt faire cinq ans...

La porte se referme. Cinq ans... Cinq ans depuis que j'ai détruit cette famille et que j'ai perdu mon meilleur ami.

– SKY –

Back in the shadow

« When you're standing in the shadows
I could open up the sky
And I could give you my decision »

Somebody to Die For – Hurts

J'ai accepté le jeu d'Ash par défi. Pour évacuer une certaine frustration, aussi. Mais j'avais envisagé la chose comme un délire passager, sans complications, et qui ne me laisserait que de bons souvenirs. La vérité, c'est qu'après plus de trois mois passés à jouer, je ne peux envisager d'y mettre un terme. Si son amitié m'a aidée à me relever lorsque j'étais au plus bas, nos parties ont contribué à faire de moi celle que je suis aujourd'hui. Une version sans tout ce vernis et cet habillage que je portais constamment à cause de ma famille. J'ai fait connaissance avec celle que je suis réellement. Je me sens plus spontanée, plus libérée, j'ai enfin l'impression de vivre par et pour moi-même. Merci, Ash...

Je retrace dans mon esprit nos différentes parties et les lieux où nous les avons jouées. Mauvaise idée quand je suis censée travailler. Je rends la monnaie à un client, et un sourire idiot s'affiche sur mon visage. La vérité, c'est que je pense au corps nu d'Ash. Le client se sent flatté, moi un peu honteuse.

Je repense à cette séance, au Magic Theater, la semaine dernière... Nous avons peut-être été un peu loin dans les préliminaires. Nous étions allés là-bas avec la bande habituelle et, à la sortie, Veronica a commencé à nous poser un peu trop de questions sur l'intrigue du film.

– C'était quoi ton passage préféré, Sky ? Perso, j'ai été particulièrement ébranlée par la mort du chien...

– Moi aussi. C'était... intense.

Ash, sourire aux lèvres, a détourné le regard en faisant mine de chercher ses cigarettes dans son perfecto.

– Et toi, Ash ?

Il s'est retourné, clope au bec.

– Pardon ?

– Ton passage préféré du film ?

J'ai entendu Parker pouffer, et même Carrie avait du mal à se contenir.

– Aucun. Je l'ai trouvé plutôt mauvais.

– Ah oui ? Tu n'avais pas l'air de le détester tant que ça, pourtant.

J'ai plaqué ma main sur ma bouche pour retenir un rire, Ash m'a fixée, sa clope toujours suspendue au bord de ses lèvres ; elle a manqué tomber quand elles se sont étirées avec amusement. Nous serions presque partis en courant, comme deux gosses pris la main dans le sac. J'aime le voir sourire, Ash est craquant quand il est ténébreux, mais quand son visage est radieux, il est beau, dans son insouciance et sa simplicité.

Charmée par ce souvenir, j'approche du comptoir pour transmettre à Ash une nouvelle commande. Je lui souris, il étire ses lèvres en retour, mais je ne sais pas... on dirait qu'il évite mon regard. Au début, j'avais la sensation que lui aussi se sentait mieux, depuis que nous avons commencé à jouer. Mais, de jour en jour, cette impression s'effrite. Ses démons refont surface, et je me sens démunie face à sa tristesse. Peut-être se lasse-t-il de notre jeu et ne sait-il pas comment me le dire...

Même si Ash parle peu, il me semble que j'en sais plus sur lui que n'importe qui – excepté Sybille, évidemment. J'évite de poser trop de questions ; j'attends, espérant qu'il finisse par s'ouvrir. Parfois, il se livre un peu, mais j'ai le sentiment qu'il le fait plus pour moi que pour lui.

J'aimerais lui dire qu'en dépit du jeu, son nom est gravé sur ma peau et que ce n'est pas qu'un simple dessin. Je suis là pour lui.

La nuit, quand il dort et que la lune nous éclaire, je me perds dans la contemplation de ses tatouages. Certains me plongent dans des abîmes de perplexité... Je pense à ce « *Liar* » barré qu'il a au niveau du cœur, ou à cette phrase : « *When the time has come for us to die, let's start over in the sunny*

sky ».

Cela m'a l'air si romantique pour quelqu'un comme Ash... A-t-il eu le cœur brisé ? Il m'a affirmé qu'il n'avait jamais eu de petite amie, à l'exception d'une histoire qui s'était conclue prématurément... Que voulait-il dire ? Il y a aussi cette voiture bousillée, juste sous sa nuque. Ça, il m'en a déjà parlé. C'est l'accident qui lui a fait perdre sa bourse, à cause de la blessure à son bras.

Je m'étire et me lève ; il dort toujours profondément. J'enfile son tee-shirt de la veille, il est encore imprégné de son odeur. Je vais dans la cuisine pour me servir un verre d'eau et, près de l'évier, je remarque une boîte de somnifères. Je ne pensais pas qu'il prenait ce genre de médicaments. Quelque chose le tracassait-il en ce moment ? La bière vide posée à côté tendrait à le prouver : c'est rare qu'Ash boive en dehors des soirées. Encore plus rare qu'il le fasse chez lui.

Je me retourne, vois sa guitare. Elle n'a jamais quitté sa chambre depuis que je viens ici, et je ne l'ai jamais entendu en jouer, même pas cette nuit. Pourtant, elle est là. S'en est-il déjà servi un jour ? Quelque chose s'en dégage, un parfum de mystère. Elle n'est pas un simple objet décoratif, pour lui, j'en mettrais ma main à couper. C'est une pièce manquante du puzzle à résoudre pour le comprendre. Et c'est mon souhait le plus cher, surtout ces derniers temps, où il se renferme de nouveau sur lui-même.

*

Il est 23 heures quand nous terminons enfin notre service. Miss Parks est venue nous dire bonsoir, nous confiant la fermeture du restaurant. Je sais que je ne devrais pas poser de questions à Ash, mais j'en ai assez, de ce regard meurtri, de ce sentiment d'impuissance. Je me sens incapable de le sauver de cette noyade silencieuse. Pourtant, il était comme ça au début de l'année, d'une certaine manière... Mais aujourd'hui, cela me frappe d'autant plus que cela me concerne... Je n'arrive plus à supporter de le voir souffrir, cela me déchire le cœur. Je dénoue mon tablier.

– Ash, tout va bien ?

– Pourquoi tu dis ça ?

– Tu m’as l’air... triste, dernièrement.

Il m’adresse un regard inexpressif. Hésite-t-il à me confier quelque chose ? Pour l’encourager, j’ajoute alors :

– Si quelque chose n’allait pas, tu me le dirais, hein ? Tu sais que je suis là si tu as besoin de moi. On est plus qu’un jeu, on est amis aussi.

Il aspire son piercing, fronce légèrement les sourcils. Refoulerait-il des larmes ? Cette incertitude me tue.

– Ne t’inquiète pas.

– Si je m’inqui...

Il m’embrasse, comme pour me faire taire. Son baiser a la saveur du désespoir. Je m’écarte, pose une main sur son torse.

– N’évite pas le sujet, Ash. Tu es bizarre en ce moment... Tu n’es pas obligé de tout m’expliquer, mais dis-moi au moins ce que je peux faire pour t’aider...

Pendant des années, Ash a fui tout rapprochement avec les autres et n’a fait qu’enchaîner les relations sexuelles. C’est sa manière à lui d’échapper à son mal-être, mais ça n’a rien donné de bon jusqu’ici. Je ne peux pas l’aider si je ne suis qu’une simple distraction charnelle, mais la décision lui revient. La balle est dans ton camp, Ash.

Pendant de longues secondes, il se contente de me fixer. Une guerre fait rage derrière ce masque. Enfin, il lâche une réponse, me laissant le sentiment amer d’avoir perdu une bataille.

– Embrasse-moi, Sky. C’est tout ce dont j’ai besoin maintenant.

– ASH –

Last game

« I die each time you look away
My heart, my life will never be the same
This love will take my everything »

Love Song Requiem – Trading Yesterday

Je lis l'inquiétude dans ses yeux. J'entends la peur dans sa voix. Je sens les réticences dans ses gestes. Pourtant, lorsque mes lèvres effleurent les siennes, elle répond à mon baiser. Je suis désolé, Sky, tu ne peux pas savoir. Je veux m'enivrer de toi, de ta bouche, de ton corps. Bientôt viendra le jour où la partie sera perdue par l'un d'entre nous, parce que tu auras trop insisté pour connaître mes plus sombres pensées et que tu me verras différemment. La pitié dans ton regard, tes vaines tentatives pour me venir en aide, ta résignation lugubre : je ne supporterai rien de tout ça. Alors peut-être que, quand ce jour arrivera, je mettrai moi-même un terme au jeu. Quitte à en souffrir comme jamais. Mais pour le moment, je veux juste profiter de ce que nous avons. Je t'embrasse comme si c'était la première fois et, dans ce restaurant vide, je m'apprête à te faire l'amour comme si c'était la dernière.

Je la soulève, l'assieds sur le rebord du comptoir – côté cuisine. Nos lèvres ne se quittent que pour mieux se retrouver, nos langues se mêlent, avides. La peur de la perdre insuffle à chacun de mes gestes une énergie nouvelle. Je savoure chaque seconde partagée, je voudrais que le temps s'arrête. Je remonte sa jupe, puis fais glisser sa petite culotte le long de ses cuisses, qu'elle ouvre pour moi.

Mes baisers se font plus profonds et ma main descend vers son intimité, déjà très humide. Une simple étincelle suffit à nous embraser. Elle ne m'a pas encore touché et je bande déjà. J'aurais pu me lasser de nos ébats, mais c'est tout le

contraire, j'ai l'impression de n'en avoir jamais assez.

Je glisse un doigt en elle et elle s'agrippe à mes épaules. Je sens ses contractions alors qu'elle mordille mon cou pour rester silencieuse. Je veux voir le plaisir que je te procure au fond de tes yeux bleus, Sky.

Elle se mord la lèvre pour se contenir sous l'action de mes doigts, mais lorsque j'intensifie leurs mouvements, elle laisse échapper un gémissement qui menace de me faire perdre la tête.

Ses mains cherchent la boucle de ma ceinture, son empressement me fait sourire. Insatiable Sky Powell... Mais je ne veux pas la posséder ainsi, aussi vite, aussi aisément, je veux prendre le temps, je veux graver cet instant en moi à jamais.

Je saisis ses mains tout en l'embrassant, pour les empêcher de saisir mon érection. Mes baisers suivent maintenant un chemin à l'intérieur de ses jambes. Je goûte à la saveur de son excitation. Elle étouffe un petit gémissement qui se change en soupir. Sa langueur enhardit mes baisers, qui attisent son propre brasier. Sous mes caresses, je sens sa chaleur monter. Elle passe ses doigts dans mes cheveux pour les tirer, tentant péniblement de garder le silence. On pourrait nous surprendre, je n'en aurais rien à foutre. J'aimerais que le monde entier sache que je suis à elle. Je me délecte de cet instant et de ce petit couinement régulier et de plus en plus fort qu'elle laisse échapper malgré ses doigts sur sa bouche. Mes mains sur ses cuisses, elle attrape soudain mes poignets et s'y tient fermement alors que son corps se contracte sous l'effet d'un orgasme.

Une fois la déferlante passée, elle m'attire à elle pour m'embrasser encore.

Je la laisse enfin déboutonner mon jean, je libère sa poitrine de son chemisier et y dépose baiser sur baiser. Ses jambes passent de part et d'autre de mes hanches, puis se croisent dans mon dos. Je la pénètre dans l'instant, une vague de chaleur me submerge, au point que je me demande si j'ai bien éteint le gril. Ses seins menus rebondissent au rythme de mes à-coups. Sky n'arrive plus à retenir ses gémissements. Le visage calé sur son épaule, j'entends sa respiration hachée se distendre au creux de mon oreille. Elle y murmure mon nom, m'exhorte à intensifier la cadence. La partie devient sauvage, le côté primitif du sexe m'isole de mes démons, je n'ai que mon instinct, mes pensées

m'abandonnent pendant ces courts laps de temps. Sauf celles pour Sky, elle est omniprésente dans ma tête... dans mon cœur... Je veux la posséder comme jamais, son nom est sur ma peau, mais je voudrais qu'elle se fonde entière en moi. Je vais et viens plus loin en elle, comme pour réaliser cette union fantasmée. Elle écarte les bras sur le comptoir et laisse retomber son dos en arrière dans un cri d'extase, renversant la boîte de serviettes en papier et les paniers de sauces.

Elle attrape mes cheveux et dirige mon visage vers le sien.

– Je veux te voir, Ash.

Nos regards s'apprivoisent, se perdent, se retrouvent. J'aime sa façon de me détailler, j'aime ce que je distingue au fond de ses yeux : les étoiles dans les ténèbres. Et quand j'effleure l'éclat de son âme, je jouis en elle et m'effondre dans ses bras. Les larmes me viennent, sans savoir si elles coulent pour ce qu'elle a réveillé en moi, pour cette union charnelle au-delà du physique, ou bien en prévision du sombre futur qui nous guette.

Mes lèvres déposent sur sa poitrine de minuscules baisers. Le tatouage juste dessous son sein... L'idée que mon nom soit gravé sur sa peau me donne la sensation d'être apprécié... aimé, peut-être... Mais ressent-elle seulement ce genre de sentiment à mon égard ? Sur mon corps à moi, un mensonge est imprimé : « *Ashes falling from the Sky.* » Dès demain, dans le salon de tatouage, je corrigerai mon erreur. Je ne veux pas m'éloigner de toi, Sky ; je veux rester dans ce ciel que tu m'as offert. Tu n'es pas mon point de départ ; tu incarnes la destination que je n'attendais plus. Ce ne sera plus un *from*, mais un *for*. Car je suis en train de tomber amoureux de toi, Sky Powell.

Délicatement, elle dépose ses lèvres sur mon front. Nous en avons terminé, et pourtant, j'ai la sensation de ne pas être rassasié, je ne pourrai jamais l'être d'elle. Je ne veux pas que cet instant finisse. Demain est incertain, mais aujourd'hui, nous sommes là l'un pour l'autre. Avec elle, j'oublie pourquoi j'ai si mal. Tous les antidépresseurs et les alcools du monde n'ont pas son pouvoir.

– Ash... murmure-t-elle alors que je l'embrasse dans le cou.

– Oui, moi aussi, j'ai envie de recommencer...

Elle rit, et ce son est comme un baume. Elle dépose un baiser au coin de mes

lèvres, puis me fixe, comme si elle hésitait.

– Qu’est-ce qu’il y a ?

– Te demander ce qui te tracasse est contraire aux règles du jeu, mais je crois que je n’en respecte déjà pas une.

Mon cœur martèle ma poitrine. Une sensation électrique me parcourt l’échine, je peine à déglutir, alors je la fixe sans rien dire, espérant qu’elle n’attend pas que je lui demande laquelle. Je n’en suis pas capable. Je ne peux pas lui poser cette question. Pourtant, elle me regarde comme un enfant prêt à se faire disputer, comme une joueuse qui risque de tout perdre.

– Je n’ai personne d’autre que toi, lâche-t-elle. Je fais dans l’exclusivité.

Ne pas s’attacher. Ne pas tomber amoureux. Secrètement, j’aimerais qu’elle évoque une *autre* règle – plusieurs, même –, mais ce qu’elle vient de me dire me libère tout de même d’un poids que je ne soupçonnais pas. Un sentiment de joie depuis longtemps oublié éclot en moi. Cette révélation me rend... heureux. Je me sens incapable de dire un mot.

– En même temps, je ne vois pas comment je trouverais le temps et l’énergie d’aller voir ailleurs. Je ne sais pas comment tu fais, mais moi, nos parties m’épuisent déjà bien assez !

Si tu savais.

– Sky, je ne respecte plus cette règle non plus, avoué-je avant de l’embrasser avec une sorte de fureur triste – comme si cela faisait des semaines que je ne l’avais pas vue, comme si je n’allais plus jamais la revoir...

– SKY –

Zach

« How long can you stand the pain
How long will you hide your face (...)
How long will you play this game »

Let It Burn – RED

Alors que je suis en train de passer un coup de chiffon sur le comptoir du Deli, je repense à nos ébats ici avec des sentiments partagés. Les choses ont progressivement changé entre Ash et moi depuis cette fameuse partie, et pas forcément en bien. Ce soir-là, comme toujours, il a fui mes questions sur son mal-être, il a trouvé refuge dans le sexe, et c'est sans rechigner que je lui ai concédé cette échappatoire. Je ne m'attendais pas à ce qu'il y insuffle une telle énergie, d'une intensité sauvage que nous n'avions jamais atteinte. J'ai feint de ne pas voir ses yeux rougis par les larmes au terme de notre partie. Ash s'exprime bien plus avec son corps entier qu'avec des mots. Il n'empêche que je suis perdue. Depuis, malgré le temps que nous passons ensemble, je le sens s'éloigner, comme s'il se laissait glisser le long d'une pente. Chaque jour, il se referme davantage dans son mutisme. Je ne peux même pas savoir s'il se comporte comme ça avec tout le monde ces derniers temps, car, à part moi, Ash n'entretient pas vraiment de relations avec les gens. Sauf Sybille, mais nous n'avons pas abordé le sujet. Je ne vais pas enquêter dans son dos ; s'il ne veut pas se confier, c'est son choix, et je dois le respecter en attendant qu'il se décide à s'ouvrir. Mais, parfois, je me dis qu'il sera alors peut-être trop tard.

Je lui propose une sortie, comme une manière de briser la glace.

– Hey, Ash. La semaine prochaine, le Magic Theater réinstalle son drive-in estival. Ça ne te dirait pas, de participer à l'inauguration ?

- C’est un rendez-vous ?
- Plutôt... un éventuel changement de contexte pour nos parties.
- Hum... C’est quel jour ?
- Le 10.

Son visage se ferme, et il baisse rapidement les yeux vers ses œufs au plat.

- Je ne peux pas, ce jour-là, lâche-t-il à mi-voix.
- Je suis sur le point de laisser tomber, et puis je me ravise.
- Je ne t’ai même pas précisé l’horaire.
 - Je serai absent pour la journée ; ça ne change rien.
 - Très bien...

Une journée entière ? Qu’est-ce qui pourrait bien l’occuper aussi longtemps. Je me fais sans doute des idées, il existe sans doute une explication toute simple, mais l’expression qui planait sur son visage et le ton qu’il a mis dans sa réponse ne m’incitent pas à la confiance.

- Tant pis, lâché-je, sans chercher à masquer ma déception.

Il a dû saisir le message, car il me rappelle :

- Sky, je suis désolé, ça m’aurait fait plaisir, de t’accompagner. C’est juste que... je passe la journée avec Zach.

Zach. À l’évocation de ce prénom, mon cœur s’emballe. Si je m’attendais à ça ! Nous n’avons pas souvent évoqué son meilleur ami, mais je sais qu’ils sont séparés par une longue distance qui affecte Ash. Il ne vit pas bien l’absence de celui qu’il semble considérer comme un véritable frère, et, dans un premier temps, je me réjouis pour lui de ces retrouvailles. Mais pourquoi a-t-il l’air si abattu ?

- C’est génial, Ash ! Je suis contente pour vous.
- Oui, oui..., répond-il, évasif.
- Vous serez dans le coin ? J’aimerais bien le rencontrer.
- Écoute... Lui et moi, on ne se réunit qu’une fois par an, alors on essaie d’en profiter au maximum. En plus, on ne se retrouve pas à Bloomington. Désolé, je serai vraiment absent ce jour-là. Tu m’en veux ?

Je ressens un pincement au cœur. Je sais que Zach est son meilleur pote, la personne qui, sans doute, compte le plus à ses yeux. J’avais espéré qu’il nous

présente un jour. Cela aurait voulu dire que j'avais une vraie place dans sa vie. J'ai été idiot. Je suis peut-être une amie, mais notre relation ne relève que du jeu. J'ai tendu le bâton pour me faire battre. Qui plus est, je me suis comportée en vraie égoïste : ils se voient une fois par an, et je ne pense qu'à m'incruster. Ma pauvre Sky, tu étais prête à devenir le genre de fille collante qu'Ash fuit comme la peste...

– Non, dis-je, bien sûr que non. Je suis vraiment heureuse pour vous deux. Profitez-en à fond. Je vais passer chez Sybille, du coup. Elle m'avait demandé de l'aide pour... faire ses cartons...

Ma voix se meurt sur la fin de ma phrase. Non mais quelle conne ! Est-ce qu'il avait vraiment besoin qu'on lui rappelle le déménagement de Sybille ? D'un autre côté... l'échéance approchant, il est très possible que le départ de son amie et d'Elias le tracasse plus qu'il ne veut bien l'admettre. Zach, Sybille et lui formaient un trio inséparable au lycée, ça, je le sais. Maintenant, il ne voit plus Zach qu'une fois par an, et ça risque d'être la même chose avec Sybille. Sa famille continue d'éclater, et il a peur de se retrouver seul. Peut-être est-ce pour cela que ces brèves retrouvailles sont si difficiles à vivre : parce qu'elles soulignent d'autant plus sa solitude le reste du temps... Je ne peux réellement comprendre ce qu'il ressent : quitter les miens a été une telle bénédiction pour moi. Mais pour lui... Lui qui n'a jamais connu son père, qui a perdu sa mère si jeune, puis la grand-mère qui l'avait élevé... Voir s'éloigner ceux qu'il considérait comme sa famille doit être une terrible épreuve.

Ash est retourné à son travail, mutique, maussade. J'espère que je ne l'ai pas blessé. Je voudrais jeter mon chiffon, le prendre dans mes bras. Mais je sais bien qu'en cet instant, cela n'arrangerait rien.

*

– On est amis, c'est tout, me défends-je gentiment en achevant de scotcher un carton de livres.

Sybille et moi parlons d'Ash. Évidemment, c'est elle qui a lancé le sujet. Elle me taquine depuis ce matin sur l'évolution évidente de notre relation.

– Ami avec... avantages en nature ? répond-elle avec un clin d’œil.

Je souris. On ne peut pas dire qu’on ait été particulièrement discrets, récemment. Boulot, soirées, *rencontres sportives* en tête à tête... On est presque devenus inséparables...

– Je t’embête, hein ? En vérité, ta présence lui fait du bien. Je le vois revivre.

Vraiment ? Voilà qui me réchauffe le cœur. Moi, je suis incapable de juger de l’état d’Ash, mais Sybille l’a connu avant... avant je ne sais pas quoi, mais à cette époque-là, il n’était pas le Ash brisé d’aujourd’hui. L’idée que je lui apporte un peu de lumière me soulage.

– N’empêche que, ces derniers temps, j’ai l’impression qu’il sombre de nouveau dans la tristesse.

– Toujours à l’approche du 10 juin, dit-elle en s’apprêtant à boire une gorgée de thé.

– Ah bon ? Je pensais que sa baisse de moral était plutôt liée à ton déménagement.

Une expression de surprise se peint sur son visage. Son mug à quelques centimètres de ses lèvres, elle a suspendu son geste. Elle le repose sans y avoir touché et lisse son jean de ses mains.

– Sky... Tu sais où est Ash, aujourd’hui ?

– Oui, il a rendez-vous avec son meilleur ami. Pourquoi ?

Son visage s’éteint, comme si elle venait d’apprendre une mauvaise nouvelle ou de déballer un cadeau qu’elle ne voulait pas. Est-ce de la pitié, que je lis dans ses yeux ? Soudain, j’ai peur de ce qu’elle va me dire. Est-ce que ça a un rapport avec cette « petite amie » qui n’a pas eu le temps d’en être une et avec ce tatouage ?

– Je suis désolée, ma belle.

Je la dévisage, perplexe.

– Désolée de quoi ?

– Je ne comprends pas qu’il ait pu te cacher ça... J’étais tellement sûre qu’il t’avait raconté...

– Mais raconté *quoi* ?

Elle se tord les doigts, visiblement embarrassée.

– Je suis perdue, dis-je, je ne comprends rien...

– Je sais, Sky. Mon Dieu, ça ne devrait pas être à moi de te le dire...

Mon cœur se glace.

Elle s'humecte les lèvres, prend une brève inspiration avant de me balancer la vérité comme on arracherait un pansement d'un coup brusque.

– Ash n'est pas allé voir son meilleur ami, Sky. Pas à proprement parler... Il est allé sur sa tombe. Zach est mort. Il y a cinq ans aujourd'hui.

J'ai l'impression d'avoir pris un coup de poing en pleine figure. Mes entrailles se nouent, je vacille... Elle doit se tromper !

– Tu... Ce n'est pas possible. Je l'ai entendu faire un Skype avec lui, il y a quelques mois...

Elle soupire.

– Si Ash n'évoque jamais la mort de Zach, c'est tout simplement parce qu'il ne l'accepte pas. Il la surmonte tant bien que mal, à sa manière... en continuant de lui parler.

J'ai du mal à respirer. Je repense au mail à l'anniversaire de Sybille, au prétendu Skype... Comment peut-on nier la mort ? Ash, que s'est-il réellement passé, pour que tu refuses de te confier ?

– Comment... Comment est-il mort ?

– Dans un accident de voiture.

L'accident. La voiture défoncée, tatouée dans son dos. Son bras... Le sol se dérobe sous mes pieds.

– Il conduisait ?

– Non, Zach... Zach était au volant.

J'ai mille questions à lui poser encore, mais la voilà qui se lève et prend la direction de la cuisine. Elle se retourne vers moi. Des larmes perlent au bord de ses yeux.

– Contrairement à lui, j'ai fait mon deuil, Sky. S'il a perdu son meilleur pote, moi, c'est mon petit ami et le père d'Elias que j'ai perdu dans cet accident. Ce n'est pas moi qui aurais dû t'annoncer ça, et j'en suis désolée. Pour le reste, je crois que le temps est venu pour lui de te parler...

C'est trop... Trop à avaler d'un seul coup... J'ai l'impression d'avoir été

flouée sur toute la ligne. Ce que je croyais savoir d'Ash ? Du vent, rien de plus. J'ai côtoyé un fantôme.

– Il ne m'a jamais rien dit... C'est comme s'il ne voulait pas que je l'aide.

– Sky... Que ressens-tu pour lui ?

Mes sentiments ? Voilà des semaines qu'on se protège l'un l'autre, Ash et moi, pour ne pas avoir à entretenir ce genre de pensées. Un jeu sans soucis, sans conséquences, sans complications. Une vaste blague, seulement destinée à me tenir à l'écart de ses secrets. Tout ce temps passé sans m'interroger sur le sens réel de ma relation avec lui, et aujourd'hui je suis juste incapable de répondre à cette question.

– Je ne sais pas...

– Ash ne s'ouvrira pas, Sky, jamais. Même à moi. Seul Zach le connaissait vraiment, et il reste encore à ce jour son seul et unique confident.

– « À ce jour » ?

– Il lui envoie des mails. Souvent. Parfois quotidiennement. Au début, je les lisais, mais j'ai arrêté. Ce qu'il lui écrit... c'est sérieux, tu sais... Moi aussi, j'avais un deuil à faire, et c'était trop dur de le regarder se détruire ainsi. J'aurais fini par sombrer avec lui... Il était si... toxique. J'ai choisi de mettre de la distance. Je l'ai abandonné pour survivre. Pour mon fils...

J'entends au ton de sa voix qu'elle n'en est toujours pas convaincue. Je me mets à sa place, pourtant... Et quand je vois la mère formidable qu'elle est devenue, je sais qu'elle a fait le bon choix. Et moi, suis-je prête à prendre le risque de sombrer avec Ash ? Ou bien dois-je sauver ma peau, comme Sybille l'a fait ?

– Il lui disait quoi, dans ses mails ?

– Tu veux les lire ? J'ai encore les codes d'accès.

– Je ne sais pas... C'est privé, je ne devrais pas.

Elle revient vers moi, pose une main sur mon épaule, comme pour me ramener à la réalité.

– Non, tu ne devrais pas. Mais c'est ce que tu veux, n'est-ce pas ? Sky, je ne parlais pas à la légère quand j'évoquais ton effet positif sur lui. Là où je l'ai abandonné, toi, tu es allée le chercher. Tu l'as ramené parmi nous, sans en avoir

conscience... Pour qu'il ne rechute pas... tu dois comprendre à quel point il est bousillé. Dans ces mails adressés à Zach, c'est le vrai Ash que tu découvriras.

Je ne réponds rien. Elle part griffonner quelque chose sur un bout de papier, qu'elle me tend.

– Il n'y a plus les mails de la première année, et, crois-moi, ce n'est sans doute pas plus mal. J'ai vidé la boîte lorsque j'ai décidé de ne plus jamais l'ouvrir. Mais je sais qu'il continue de la remplir...

Je prends le papier presque malgré moi.

– Tu voudras que je te dise ce que...

– Non, Sky. Jamais.

Je rentre chez moi, le cœur battant, pesant le pour et le contre. Est-ce que j'aimerais qu'Ash lise mes mails ? Certainement pas. D'autant que j'ai une peur bleue de ce qu'ils peuvent contenir. Je joue avec le bout de papier plié en quatre. Peut-être devrais-je le déchirer pour mettre fin à ce dilemme. Il tourne et se retourne entre mes doigts, je le déplie une fois, puis le referme. Je recommence l'opération, cette fois entièrement. Les codes y sont inscrits. L'adresse d'un cimetière aussi... Là où gît Zach. Là où Ash est parti se perdre. Comme s'il m'offrait un choix : lire ses mails ou aller chercher la vérité auprès de lui ?

– ASH –

The void

« Farewell again
We've come to an end
I'll miss you my friend »

The Void – Andy Black

À peine monté dans la voiture, je commence à pleurer. Cinq ans, putain. Ma vue se brouille, mais je connais la route par cœur. Lorsque je vois le panneau de New Albany apparaître, je retiens un sanglot avant de freiner, les pneus crissant sur le bitume. Je hurle, à m'en déchirer la gorge, je frappe le volant de toutes mes forces.

Je me sens perdu. Comme jamais. Je suis partagé, scindé en deux. Je dois rendre mon dernier souffle aujourd'hui, mais les choses ont bien changé depuis l'anniversaire de Sybille. L'annonce de son déménagement m'a fait l'effet d'un coup de couteau dans le cœur, et pourtant, j'ai ressenti une sorte de soulagement en apprenant la nouvelle. Celui de savoir qu'Elias et Sybille me fuiraient à la fin de l'année et que je serais libre de te rejoindre, maintenant. Et puis Sky... Et puis la demande de suivre Elias à New York... *Et je ne sais plus...*

Chaque année, lorsque je viens sur ta tombe, la météo s'accorde à mes larmes. J'essuie mon visage d'un revers de manche, j'inspire un grand coup. Toujours en plein milieu de la route, devant le panneau routier, je prends mon téléphone. Un dernier mail. Juste un dernier.

Tremblant, je pianote un message. Poser des mots sur tout cela m'apaise, au moins un temps. J'ai une décision à prendre, et elle me terrorise.

J'enclenche la vitesse et repars en direction du cimetière. J'arrive, Zach. J'arrive.

J'éteins le moteur et saisis la bouteille de whisky trouvée chez Sybille. Je me dirige à grands pas, je connais le chemin par cœur, je pourrais me repérer les yeux fermés dans ce cimetière. Très rapidement mes cheveux sont trempés, et quand j'arrive devant la tombe en marbre, avec sa photo dessus, je mords mon poing pour retenir une nouvelle vague de larmes. Merde ! Ça fait toujours aussi mal. Mais, au moins, la pluie dissimule mes pleurs.

Une couronne de fleurs toute fraîche a été déposée. Comme chaque année, ses parents sont venus lui rendre visite au petit matin. Nous nous sommes croisés, une fois. Depuis, une sorte d'accord tacite nous pousse à nous éviter. Je ne supporte pas leur regard empli de compassion. Ils ne savent pas que j'ai tué leur fils...

Je fais les cent pas devant la tombe, buvant au goulot, une gorgée, puis deux, puis trois. Je manque de courage.

– Zach.

Le silence résonne et ça me brise toujours un peu plus. Sa voix ne me parviendra jamais plus aux oreilles. Fébrilement, je parcours les archives de mon répondeur et lance un vieux message enregistré, juste pour entendre sa voix. Après avoir activé le mode haut-parleur, je glisse mon téléphone dans ma poche afin d'éviter qu'il ne prenne l'eau. Je garde mon doigt sur la touche « réécouter », prêt à repasser le message en boucle.

« Mec, je me suis tapé cent cinquante bornes pour aller rencontrer les responsables de la bourse au mérite de Bloomington. T'as bien entendu : Blooming-ton, pas Yale. Tu croyais quand même pas que j'irais me faire chier dans une fac à plus de 1 000 kilomètres de la tienne ? (Il rit.) Je ne te fais pas un dessin, je suis trop balaise pour me faire jeter ; donc j'espère que tu fêtes déjà bien ça dans le lit de je-ne-sais-qui. Eh ouais, mon pote, on va aller tous les deux à Bloomy, tu ne te débarrasseras pas de moi aussi facilement. On l'a fait Ash : on reste ensemble pour nos études. Jusqu'au bout, comme des frères. »

Chaque passage est comme un coup de couteau dans mon cœur. Nous ne sommes plus ensemble, et ce message est là pour me rappeler que tout est ma faute.

– Zach, dis-je. Mec, putain, c'est dur, c'est toujours aussi dur d'être ici.

Je m'adosse à sa stèle. Les premières années, je me plaçais derrière, pour ne pas voir son nom. Aujourd'hui encore, j'ai besoin de ce contact. Appuyé contre la pierre, j'ai l'impression que mon pote me soutient encore...

– J'ai apporté ça, dis-je en désignant la bouteille. Je me suis dit que ce serait bien qu'on boive ensemble pour fêter nos futures retrouvailles. On en avait versé dans le coq au vin de Granny, tu te souviens ? Tout le monde a fini un peu pompette après le repas, mais la grand-tante de Sybille n'était pas dupe. On avait planqué la bouteille, mais elle a quand même su que c'était nous, et tu t'es dénoncé, toi seul... Et malgré les réprimandes, tu n'as jamais divulgué notre cachette. Tiens, tu l'as bien mérité !

J'avale une nouvelle gorgée et verse une rasade sur le marbre.

– À la tienne, mec.

Assez vite, il ne reste plus grand-chose à boire. Je lève la bouteille à hauteur de mon regard et fais tourner le liquide ambré dans le fond. L'alcool me tient chaud, alors que mes vêtements ont absorbé des litres de pluie.

– Zach, j'ai si mal à l'intérieur, putain, tu n'imagines même pas. J'ai l'impression que ça brûle et que ça ne s'arrêtera jamais.

Les mots lacèrent ma langue, comme si je m'apprêtais à trahir le fantôme de mon pote.

– J'ai peur. Je ne sais plus si... si je dois te rejoindre.

Ma main glisse dans ma poche et soupèse le flacon de médocs.

– J'ai pris ce qu'il faut mais... Tu crois que peut-être je mérite de vivre, Zach ? Tu penses qu'il existe une minuscule chance que je sois à nouveau heureux ? En ai-je le droit ? M'as-tu pardonné ?

Mes lamentations se succèdent, entrecoupées par de longs silences. Les pilules roulent un nombre incalculable de fois dans leur flacon sous l'action de mes doigts, comme un écho à mes doutes. Lorsque la pluie finit par se calmer, je suis toujours affalé contre la tombe, à me poser mille questions, à retarder l'échéance, à peser le pour et le contre.

Ma première tentative, c'était comme une évidence, une porte de sortie bienvenue. Je voulais mourir : je n'avais pas hésité une seule seconde, cette après-midi-là. Plus tard, j'ai appris à voir au-delà des abysses de la dépression, et

c'est le sourire d'un petit garçon qui m'a tenu éloigné de ces idées noires. Je me souviens encore du jour où, après mon rétablissement, je suis allé frapper à la porte de Sybille et qu'elle m'a ouvert avec Elias dans ses bras. La honte m'étreignait le ventre : j'avais tenté de les abandonner pour rejoindre Zach. Je n'avais alors jamais rien ressenti pour l'enfant, il me rappelait trop son père, et ça, je ne pouvais pas le supporter. Mais ce petit bonhomme a posé son regard sur moi et m'a souri, comme s'il y avait quelque chose de joyeux en moi que seul lui pouvait voir. Au final, c'est justement parce qu'il me rappelait Zach que je suis resté.

Quand Sybille a parlé de New York, j'ai compris que tout cela n'avait été qu'une parenthèse et qu'à la minute où ils seraient partis, mes idées noires reviendraient. Le projet a alors fait son bout de chemin depuis le week-end à Lilly Dale. Sans rien pour me retenir, je ne peux plus échouer.

J'ai tout prévu pour ne pas me rater.

Tout sauf Sky. Elle a débarqué, elle m'a fait voir toutes ces choses que j'ai à perdre, tant et si bien que je ne sais même plus si j'aurai la force d'ouvrir ce stupide flacon.

Je suis paumé.

J'avale les dernières gouttes de la bouteille quand j'entends des bruits de pas se rapprocher. Je me relève à la hâte, manquant de me vautrer. Je ne tiens même plus debout. Je ne voudrais pas que les parents de Zach me surprennent, ici, comme ça. Je pensais qu'ils étaient venus ce matin...

– Ash ?

Je me fige. Cette voix. Bordel, qu'est-ce qu'elle fait là ? Mon cœur est comme suspendu et menace de basculer d'un instant à l'autre. Je me retourne et la découvre qui me fixe, ébahie. Un rayon de soleil, venu percer les nuages, se reflète sur sa parka jaune. Ma respiration s'accélère et j'ai la sensation de mourir sur place. Elle est au courant. Sybille le lui a dit, mais que sait-elle exactement ? Je n'arrive pas à prononcer un mot. Est-elle venue m'expliquer que je suis un connard qui ne la mérite pas ? A-t-elle pitié de moi ? J'ignore ce qui serait le pire. Pourtant, j'ai le réflexe de sauver le peu d'estime qu'elle peut avoir pour moi, en poussant du pied le cadavre de bouteille derrière la tombe.

– Sky ? Qu’est-ce que tu fabriques ici ?

Ses yeux me pénètrent. Je feins la décontraction et m’appuie contre la tombe pour qu’elle ne remarque pas que je titube.

– Je ne pouvais pas te laisser seul.

Oh non. Ne rends pas les choses plus difficiles. Je suis *destiné* à finir seul, Sky... J’ai fini par m’y habituer... Je respire à peine, elle est si proche et à la fois si loin. Je ne sais plus si je dois tomber dans ses bras ou la faire partir. Me voir ici, sur la tombe de Zach, dans cet état... Je crois que je n’étais pas encore prêt à ce qu’elle rencontre celui que je suis réellement. Un tas de cendres.

– Tu n’as pas l’air vraiment surpris de me voir.

– J’avais envisagé cette éventualité... que tu viennes fouiner dans ma vie.

Pourquoi ai-je dit ça ? Je vois la blessure que je lui inflige avec cette simple phrase. Je ne suis bon qu’à tout foutre en l’air. Pourtant, Sky, oui, je suis surpris. Plus que ça, même. Mais ce n’est pas le bon moment. Tu n’aurais jamais dû venir.

Elle cherche ses mots, pesant probablement l’impact de la moindre de ses paroles, et ça m’emmerde. Elle perd de sa spontanéité face à ma détresse. Je ne veux pas éteindre ce que j’apprécie chez elle. J’aime quand elle parle sans réfléchir.

– Fouiner ? Ash... je pensais que tu étais parti voir ton meilleur ami... quand j’ai su... que...

Elle s’approche. Elle va sentir que j’ai picolé, elle va savoir à quel point je suis bousillé, elle va prendre peur. Alors je la repousse : la seule chose que je sache faire par automatisme.

– Ne t’approche pas de moi, Sky. Tu n’as rien à faire ici.

Mais elle ne bouge pas d’un cil. M’entend-elle hurler intérieurement que j’ai envie qu’elle reste ? Qu’elle me prenne dans ses bras ? Pourtant, mon cœur et ma raison ne semblent pas prêts à se mettre d’accord.

– Tu ne m’en as jamais parlé. Tu as toujours fui le sujet. Pourquoi ?

– Ça ne te regardait pas...

– Ash, ça m’est bien égal, que tu aies des secrets, mais pas qu’ils te détruisent. Je veux t’aider comme tu m’as aidée, tu comprends ?

Mais Sky, tu m'as déjà tellement aidé, tu n'as pas conscience de ton pouvoir sur moi ? Si je suis encore là à cette heure, c'est grâce à toi. C'est toi qui me fais espérer un avenir meilleur. Mais la vérité, aussi, c'est que je redoutais ce jour où tu découvrirais mon vrai visage. Je suis de ces choses qui ne peuvent être réparées.

– Tu as toujours voulu t'en sortir, Sky. Dès notre premier jour, tu me l'as dit : tu voulais devenir une autre personne.

– Je m'en souviens.

– Eh bien, ce n'est pas mon objectif à moi.

– Pourquoi ?

Parce que je ne peux pas devenir une meilleure personne, Sky. Toi, tu l'as toujours été, tu n'as fait que subir tes tyrans de parents et ton petit ami, tu n'as jamais été la cause première d'une vie détruite.

Je laisse le silence s'installer, joue avec un caillou au sol, prenant une grande inspiration pour ne pas pleurer. La pluie a cessé de tomber, elle ne pourra plus dissimuler mes larmes.

– Parce que je n'ai pas le droit de devenir meilleur, tu comprends ? Je n'ai pas le droit de devenir... quoi que ce soit. J'ai provoqué la mort de mon meilleur ami. Lui, il ne changera plus, il ne pourra plus jamais « devenir »...

– Tu ne lui dois rien, Ash ! Tu as le droit de réapprendre à vivre. Tu n'es pas mort dans cet accident.

À nouveau le silence, et celui-là en dit long sur ma réponse. Je suis mort ce jour-là, d'une certaine façon, réduit en cendres. Rien ne m'a ramené à la vie... sauf Sky. Pour un temps, avant que le passé ne me rattrape.

– Tu n'étais même pas au volant. Comment peux-tu dire que c'était ta faute ?

– Tu ne sais pas tout.

Une lueur d'incompréhension passe dans ses yeux. Nous y voilà. Quand elle saura, elle s'en ira.

– Dis-le-moi, alors. Aide-moi à comprendre. Je ne veux pas de ce fantôme, tu vauds mieux que ça. Que tu le veuilles ou non, ensemble, on était plus que des âmes blessées en sursis.

Qu'est-ce qu'elle entend par là ? Les sanglots se bloquent dans ma gorge...

Combien de temps ce fichu masque restera-t-il en place ? Mon silence la brise. Les mots ne viennent pas. Face à moi, il y a cette fille qui me regarde avec pitié, qui est sur le point de verser des larmes pour moi, et qui voudrait tout faire pour me sauver. Mais je sais qu'elle finira par comprendre qu'on ne peut aider que les gens qui veulent s'en sortir. Et moi, je ne l'ai jamais voulu... jusqu'à ce que tu viennes à moi. Mais toi, Sky, tu ne me connais pas vraiment, tu ne sais rien du vrai « moi »... et quand tu le sauras, est-ce que tu resteras ? J'ai peur de sa réponse, alors je préfère la repousser.

– Tu devrais t'en aller, Sky.

Elle s'avance, et je recule – instinctivement. Ne t'approche pas, ma belle. Tu vas te brûler les ailes. Si tu me laisses maintenant, *tu* pourras te reconstruire. Mon geste la bloque dans son élan, elle ne bouge plus.

– Ash, tu connais de moi mes plus sombres secrets, et je suis là, à te supplier de me laisser une chance de t'aider, de tirer un trait sur toute cette mascarade et d'enfin s'accepter tels que nous sommes, alors...

– Et comment est-ce que « je » suis, au juste, hein ? Dis-le-moi ! Taré au dernier degré ? Bon à enfermer ? Tellement à plaindre ?

J'ai parlé plus fort que je ne l'aurais voulu et je l'ai fait sursauter. Je n'arrive plus à me contrôler, l'alcool me rend agressif.

– On a tous nos démons, Ash, et tu m'as aidée à affronter les miens. La lumière dans les ténèbres, tu te souviens ?

– Ouais. Sauf que moi, je n'affronte pas une famille autoritaire, le fantôme d'un fœtus ou un ex violent : je me bats contre moi-même, et c'est un combat perdu d'avance.

Je sens ce poids, dans ma poitrine. Je vais craquer. Il faut qu'elle s'en aille. *Maintenant.*

– Comment es-tu au courant, pour Adrien ?

– J'ai deviné. Contrairement à toi, j'écoute les non-dits et je les respecte.

Elle déglutit. C'est moi qui ai dit ça ? Merde, j'ai envie de la prendre dans mes bras pour m'excuser. Mais j'ai peur de la briser davantage. Je détruis tout ce que j'approche. J'aurais préféré qu'elle ne soit jamais venue, et malgré ça, sa présence me soulage à l'intérieur. Elle veut m'aider, mais ne peut-elle pas juste

m'aimer ?

Son visage se radoucit, sa voix se calme. Elle est la plus sincère de nous deux, alors Sky, peux-tu réellement aimer mes blessures ?

– Tes non-dits, c'est toi, Ash. C'est toute ta vie, parce que tu as choisi de te définir comme ça depuis cinq ans. Une erreur, un accident, et tu t'es arrêté quelque part au bord de la route, avec Zach... Je sais que, pour toi, c'est le lieu parfait, une bulle hors du temps, où vous êtes encore tous les deux. Mais je suis là, moi, à la porte, et j'attends de connaître le vrai « toi ». Je ne te demande pas de sortir et d'abandonner Zach ; juste de me laisser rentrer...

– Tu ne sais pas ce que tu dis. Tu te sens obligée de me venir en aide, mais crois-moi, tu devrais plutôt fuir... Sybille l'a compris, elle. Il n'y a pas la moindre lumière dans cette bulle, rien que de la noirceur. Tu n'as rien à faire là...

– Mais c'est *toi*, ma foutue lumière, Ash ! Tu ne comprends pas ça ?

Ses yeux brillent, et je nous revois, sur le parking du centre de frappes... Je ne voulais pas me l'avouer, mais j'étais déjà en train de tomber amoureux d'elle à ce moment-là. Et à présent, voilà que je la brise, comme Josh et sa famille l'ont fait avant moi. Je ne vaudrais pas mieux qu'eux. Sky... Tu mérites une vraie lumière, solaire, pas une faible lueur artificielle. Je vais t'entraîner dans ma chute, et ça, je m'y refuse... Voilà ce que je voudrais te dire, mais ce ne sont pas les mots qui sortent.

– Je ne te laisserai jamais entrer, Sky.

Parce que je veux te sauver. *Ashes falling from the Sky*. Je tombe seul, sans toi.

– Je ne comprends pas, Ash... Comment peux-tu encore me tenir à l'écart ?

Je ne réponds pas, je suis à deux doigts de flancher. Je ne peux pas lui faire du mal, c'est au-dessus de mes forces. Est-ce qu'elle sait seulement dans quoi elle s'engage ? Je sais le bien qu'elle m'a fait, je sais ce qu'elle a réveillé en moi : une lueur d'espoir. Sky, toi aussi, tu es ma lumière, tu es même plus que ça, tu es un phare dans la nuit, les étoiles dans les ténèbres... Je voudrais y croire, mais je ne sens dans ton soutien que pitié, compassion et amitié... Il me faut plus que ça, Sky, de toi je veux plus que ça.

Je dois feindre l'indifférence, remettre ce masque de joueur arrogant pour

mieux la tenir à distance... juste ce qu'il faut pour qu'elle réalise que tout ceci est vain et qu'elle poursuive sa route vers un bonheur que je ne peux pas lui offrir.

– Cite-moi une seule bonne raison pour laquelle j'aurais dû ne pas le faire ?

– Tu es sérieux, là ?

– Pas de comptes à se rendre, pas d'attachement. Tu te souviens ?

Notre échange se poursuit, chacune de mes répliques est prononcée sans émotion, alors qu'en moi, un typhon ravage mes défenses.

– Être malhonnête ne faisait pas partie du deal.

– Je n'ai jamais menti... Visiblement, tu ne connais toujours pas les règles du jeu.

– Mais arrête, avec ton foutu jeu !

Je me fige, interdit. J'ai tout tenté pour la maintenir loin de moi et elle est toujours là. Se pourrait-il... ? Est-ce que tu m'aimes au-delà de ta propre vie, Sky ? Car moi, c'est ce que je ressens pour toi. Je ne veux pas lui poser la question, j'ai trop peur de sa réponse. Pourtant j'entends ma voix briser le silence du cimetière.

– Espérais-tu plus qu'un jeu, Sky ?

– SKY –

Game over

« And I've lost who I am, and I can't understand
Why my heart is so broken, rejecting your love »

Shattered – Trading Yesterday

Je suis abasourdie. Presque paralysée. Le soleil de fin d'après-midi dessine des lisérés orange à la cime des arbres, un tableau captivant. Je n'oublie pas que nous sommes dans un cimetière et que ce lieu ne symbolise qu'une chose : la fin.

Pourtant, j'ai encore de l'espoir...

– Je ne comprends pas, Ash... Comment peux-tu encore me tenir à l'écart ?

Je suis désemparée. Il me regarde avec un air de défi placardé sur son visage. Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'idée de me rejeter ne suscite chez lui aucune émotion. Sa détresse, il l'a enfouie au plus profond de lui. Il est sur la défensive.

– Cite-moi une seule bonne raison pour laquelle j'aurais dû ne pas le faire ?

– Tu es sérieux, là ?

Ses mots me brisent un peu plus. Je n'imaginais pas que la situation prendrait une telle tournure, qu'il me repousserait aussi violemment... Je ne pensais pas que ça me ferait aussi mal. Mes mains se mettent à trembler. C'est trop dur à supporter.

– Pas de comptes à se rendre. Tu te souviens ?

Je m'obstine à rester droite, à étouffer mes sanglots. Mais c'est un supplice. Oui, je me souviens... Je regarde ses tatouages. J'ai l'impression qu'ils me narguent, les révélations d'aujourd'hui leur donnent un sens nouveau... Pour moi, ils étaient associés à ces instants où je découvrais son corps avec mes

baisers, apprenant à le connaître. Ils dessinaient une histoire, seulement je ne savais pas la lire. À présent, eux aussi me paraissent étrangers. C'est un nouveau Ash sous mes yeux. Les contours du garçon que je connaissais ne cessent de s'estomper.

Toutes les personnes qui ont compté un jour dans ma vie ont fini par révéler leur vraie nature : fausse, manipulatrice, intéressée. Et aujourd'hui, Ash, en s'entêtant à me tenir loin de son cœur, me manipule tout autant. Cette idée m'est insupportable.

Je suis prête à tout accepter, parce que je connais ses raisons, parce que j'ai appris ses blessures. Mais pourquoi me repousse-t-il encore ?

– Être malhonnête ne faisait pas partie du deal, Ash...

– Je n'ai jamais menti. Visiblement, tu n'as toujours pas retenu les règles du jeu.

– Mais arrête, avec ton foutu jeu !

J'ai haussé la voix, malgré moi. Je sais qu'il est vulnérable, mais la tension, la peur, la colère, la douleur... Rester ici, l'entendre me dire ces choses... C'est trop pour moi. Pendant un instant, je le sens ébranlé, surpris par mon agressivité. Qu'il fasse preuve d'une telle indifférence après tout ce que nous avons vécu ensemble me dépasse. Pourtant, je dois me rendre à l'évidence : depuis mon arrivée, il n'a cessé de me rejeter... Peut-être ne m'a-t-il jamais laissée entrer dans sa vie...

– Espérais-tu plus qu'un jeu, Sky ?

J'ose à peine croiser son regard. Son ton est étrange. Est-ce une vraie question ? Et lui, espère-t-il quelque chose ? Sa phrase me fait mal, comme l'une de ses balles lancées de plein fouet dans mon ventre. Elle me scie en deux, j'ai peur de vomir sur la tombe de son meilleur ami. Le doute est un terrible allié en cet instant. Se peut-il que notre histoire n'ait été qu'un jeu depuis le début ? Que toute notre amitié et notre complicité reposent sur cette simple règle : ne pas s'engager ? Suis-je devenue ce genre de fille qu'il repousse sans états d'âme pour mener une existence solitaire ? Comment lui prouver ma sincérité, lui dire que je ne le fuirai pas, que je suis là pour lui, à ses côtés, alors que tout ce qu'il essaie de me faire comprendre, c'est que je n'y ai pas ma place ? Que je ne l'ai

jamais eue... Que lui n'était pas sincère...

Le silence retombe sur le cimetière. Est-ce que j'espérais plus que ça ? Peu importe la réponse, Ash, tu l'as déjà balayée maintes fois ! Tu ne peux pas me briser le cœur et me demander après s'il battait vraiment pour toi. Tu es perdu, je le sais, et je le suis tout autant que toi. Cette histoire me terrifie, plus que l'abandon de mes parents. Elle me blesse, bien plus que les coups d'Adrien. Elle me rend vulnérable, plus encore qu'au lendemain de mon avortement... La situation devient trop complexe. Le poids de ses non-dits réveille en moi des sentiments douloureux que je ne veux pas retrouver. Je fais les comptes de mes blessures et je n'aurais jamais pensé qu'Ash en rajouterait une sur la liste. Ash est toxique, Sybille avait raison. Je ne peux pas le sauver tant qu'il se joue de moi. Je suis lasse de ces manipulations, elles ont régi mon adolescence, et Ash ne s'est pas privé de reproduire ce schéma. Il a pris de moi ce qu'il voulait : un instant de vie libre et heureux, comme pour mieux savourer son amertume et sa chute. *Je ne veux plus...* je ne *peux* plus le supporter. Comme pour me protéger, je recule d'un pas.

– Certainement pas, non. On ne tombe pas amoureuse d'un inconnu.

Je ne reconnais pas la voix qui a prononcé ces mots, alors qu'il me jauge avec son putain de regard perçant... L'espace d'une fraction de seconde, j'hésite. A-t-on jamais remarqué que le cœur bat plus fort lorsqu'il est brisé ? N'est-ce pas ironique ? Je ne jouerai plus à ce jeu de dupes. Plus jamais. Il y a des mois, j'étais en morceaux et il m'a recollée. Si je suis devenue forte, si je ne me suis pas laissé dévorer par mes démons, c'est grâce à lui. Mais si tout ce chemin parcouru n'était pavé que de mensonges, quelle valeur puis-je bien lui accorder ? Suis-je seulement guérie ? Je vais sombrer si je reste. Je me retourne, prête à m'en aller, sans regrets ni remords...

– Au final, tu n'es rien de plus pour moi, Ash. Vraiment rien de plus, lâché-je en m'éloignant. Merci pour la partie.

Je marche d'un pas rapide, le ciel s'est couvert et la pluie recommence à tomber. La voiture de Veronica est garée au bout de l'allée ; je cours m'y réfugier. L'averse martèle le pare-brise. Je mets le contact, j'actionne les essuie-glaces. J'imagine Ash, debout devant la voiture, dégoulinant, lavé de lui-même.

Mais l'allée est tristement vide. Tout cela n'était finalement qu'un jeu.

J'ai échoué. Sybille m'a sans doute surestimée. Je n'étais rien aux yeux d'Ash. Il m'a laissée partir, comme toutes les autres avant moi. Sa seule lumière est enterrée six pieds sous terre.

Je m'effondre sur le volant, tremblant de tout mon corps. Je n'ai même plus la force de démarrer, de reprendre la route. Pourtant, c'est ce que je dois faire. Il ne m'a pas retenue, nous n'étions que des joueurs et nous avons perdu. Nous ne pouvions pas gagner, car la seule vraie victoire, c'était de briser la règle ultime... ensemble.

– SKY –

No return

« I want to heal, I want to feel
Like I'm close to something real »

Somewhere I belong – Linkin park

L'orage est impressionnant. Des trombes d'eau se déversent sur le bitume. Plusieurs voitures s'arrêtent sur le bas-côté, attendant la fin du déluge. J'avance. Je suis dévastée, et pourtant, les larmes ne viennent pas. À cet instant, je maudis Ash, son passé, ses blessures. Je maudis Zach, que je n'ai pourtant jamais connu. Je lui en veux d'être mort, d'avoir abandonné son meilleur pote. D'avoir été ce type si génial, puis d'avoir laissé son ami dans un état proche du coma, car c'est ainsi qu'Ash vit son existence.

J'allume la radio pour me changer les idées et tenir jusqu'à Bloomington. Les chansons s'enchaînent, mais je ne les entends pas vraiment. J'ai la gorge sèche et je me mords les lèvres jusqu'au sang. Les jointures de mes mains sont blanches, je me cramponne au volant parce qu'il faut bien s'accrocher à quelque chose. Une boule s'est formée dans mon ventre et me donne la sensation de peser mille tonnes.

J'ai laissé tellement de forces et d'espoirs là-bas... Que me reste-t-il ? Que me reste-t-il pour lutter ?

Je repense à chacun de ses mots, à ce ballet maudit qu'Ash et moi avons dansé, où à chaque pas que j'ai esquissé vers lui, il a reculé de deux. Et moi, je suis rentrée dans son jeu et j'ai fui, loin de ses problèmes.

Après d'interminables kilomètres, j'arrive enfin à Bloomington. L'orage n'est plus qu'un mauvais souvenir, mais la pluie continue de tomber. Mon attention se

relâche quand, soudain, une voiture déboîte. Je fais un écart, plus important que nécessaire. Mon cœur bondit dans ma poitrine. J’entrevois l’accident, revois l’épave de voiture tatouée sur la peau d’Ash. Si je meurs maintenant, pensera-t-il à moi comme il pense à Zach lorsqu’il contempera ce tatouage ? Non, bien sûr que non.

Face à la mort, les secondes s’étirent, la vie se déroule sous vos yeux. Pas seulement celle que vous avez vécue, mais aussi celle qui vous reste à vivre. Pourquoi me soucier de ce qu’il pourrait ressentir en apprenant ma mort, quand la vraie question est de savoir si je veux survivre ou claquer dans ce stupide accident. Les épreuves que j’ai endurées... tout ça pour rien ? Merde ! Ma place existe, quelque part, et je ne vais pas y renoncer.

J’écrase la pédale de frein, j’arrête la voiture en urgence, une roue sur le trottoir, le véhicule au milieu de la voie.

– Bordel, Sky, reprends-toi !

Le souffle court, je frappe le volant du plat de la main. Des voitures klaxonnent, font un écart pour me contourner, mais je m’en fous. J’essaie de reprendre mes esprits, et surtout de me repérer. Où suis-je ? Cette rue m’est familière, je suis certaine de l’avoir parcourue... avec lui. Bloomington est une petite ville, elle a abrité notre histoire, elle est imprégnée de nos rencontres, de nos parties. Puis-je encore y vivre sans que chaque lieu me renvoie à lui ? La réponse est non, je dois prendre davantage mes distances. Je redémarre et, après quelques embranchements, me gare sur Kirkwood Avenue. Face au Deli.

J’essaie de l’imaginer aux fourneaux, lui d’un côté et moi de l’autre, séparés par ce comptoir sur lequel nous avons couché ensemble... Non, impossible. Je déboucle ma ceinture et sors de la voiture. Je traverse la route sans faire attention. Mon regard est rivé sur l’enseigne du *diner*, elle m’attire comme un papillon de nuit. Un moment, je reste plantée sur le trottoir, à regarder les lettres brillantes qui se découpent sur la devanture.

J’hésite, j’ai l’impression de retenir ma respiration.

J’aimerais me réveiller, comme si tout ceci n’avait été qu’un cauchemar, je ne veux pas laisser derrière moi toutes ces choses et ces gens : Ash, miss Parks, le Deli... Mais si c’est bien de la réalité qu’il s’agit, alors oui, je dois partir. Avant

de ne plus en avoir la force.

Tout s'éteint.

Le carillon de la porte résonne et miss Parks sort du restaurant, un parapluie coincé sous le bras. Lorsqu'elle se retourne, nous ne sommes qu'à quelques pas de distance. Je me sens prise de court.

– Sky ?

Je ne parviens même pas à lui répondre. Moi, pathétique, dégoulinante. Moi, sa petite serveuse mignonne, l'héroïne d'un film sentimental qui ne s'est jamais joué que dans sa tête.

Elle me fixe un instant et comprend que quelque chose ne va pas.

– Vous êtes trempée, venez à l'intérieur.

Elle se retourne, rouvre la porte, mais c'est au-delà de mes forces. Une vie sans Ash, c'est une vie sans Deli.

– Je ne peux pas, miss Parks. Je ne peux pas.

– Qu'est-ce que vous racontez ? Venez m'expliquer ça au chaud.

– Je suis désolée, miss Parks. Je... Je dois démissionner.

Je voudrais la suivre, prendre le temps de lui expliquer les raisons de mon départ, au moins trouver un mensonge qui sonne vrai. Mais mon corps refuse de m'obéir.

Sous son parapluie, la vieille dame me dévisage.

– Pour quel motif ?

– La première leçon que vous m'avez apprise, c'est de ne pas ramener mes problèmes personnels au travail.

– Ne venez-vous pas de démissionner ? Et puis, comme vous le voyez, j'étais en train de fermer, j'ai fini ma journée.

– Je... Je... C'est au-dessus de mes forces, je suis désolée.

J'ose à peine la regarder, pour ne pas lire la déception ou la colère sur son visage. Sa voix me ramène à la réalité.

– Pour quel motif quittez-vous réellement mon établissement, miss Powell ?!

Ses mots résonnent à mes oreilles et prennent un autre sens. Elle me demande *pourquoi je démissionne* mais j'entends : « *Qu'est-ce qui ne va pas ?* »

– Pourquoi ? Parce qu'il a tiré un trait sur moi ? Parce que j'ai tiré un trait sur

lui ? Parce que s'il ne veut plus de moi, alors je n'ai plus ma place ici, miss Parks.

Et c'est comme si ces mots faisaient écho à ma vie entière. En gagnant mon indépendance, je pensais trouver ma place. Ash m'a sauvée, il m'a offert les plus belles semaines de ma vie, et c'est pourquoi je suis si malheureuse aujourd'hui.

J'ai perdu bien plus qu'une partie. Je l'ai perdu lui. Rompre avec Ash, c'est rompre avec la vie que je m'étais construite. Mais peut-on parler de séparation si nous n'avons jamais été ensemble ? Notre beau château de cartes a été balayé par ses mensonges. Les vannes s'ouvrent enfin et mes sanglots inondent mon visage – comme si le ciel ne devait plus cesser de pleurer. Je me laisse tomber à genoux sur le macadam humide, je me décompose sous les yeux de mon ancienne patronne. C'est la démission la plus misérable de sa carrière, je suppose.

Je reste là, lamentablement échouée sur le trottoir, la pluie fouettant mon visage, et je me demande ce que je vais faire maintenant. Lorsqu'une ombre me recouvre. Miss Parks se tient debout devant moi, sous son parapluie.

– Reprenez-vous, Sky. Ma petite, vous avez été l'une de mes meilleures serveuses. Et pourtant, croyez-moi, j'en ai vu passer ! Vous avez le contact facile, vous êtes rayonnante, toujours de bonne humeur, et vous êtes une bosseuse, une vraie. Mais laissez-moi vous dire qu'en dehors du travail, en revanche, vous n'êtes qu'une petite gourde.

– Vous avez raison, je ne suis qu'une...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase, je la vois lâcher son parapluie et, malgré son âge avancé, se mettre à genoux pour m'étreindre avec force. Je me laisse mollement saisir alors que sa main caresse mes cheveux mouillés.

– On apprend tous les jours comment vivre, ma petite. Tous les jours. On apprend l'absence, et on avance.

Miss Parks a toujours fait preuve de clairvoyance. Elle connaît Ash, elle nous connaît tous les deux, et elle semble triste du tournant pris par notre relation. Je me sens mal, nauséuse. Soudain, je réalise. Miss Parks est veuve ; je ne connais pas les détails, mais son mari est mort pendant la guerre du Vietnam. Cela fait plus de cinquante ans qu'elle est seule. Pas d'enfant... Juste une équipe de bras

cassés qui s'inventent des dramas dans son petit restaurant. Et pourtant, elle me berce, comme si j'étais la chair de sa chair. Alors, dans ses bras aimants, je me laisse aller. Personne ne m'a jamais bercée ainsi.

Nous sommes là, à genoux sous la pluie, et, pour quelques secondes, pour une petite éternité, je ne suis plus seule.

– SKY –

Going under

« Blurring and stirring the truth and the lies
So I don't know what's real and what's not »

Going Under – Evanescence

J'ai laissé une partie de moi dans ce cimetière.

Chaque jour, me lever et mettre un pied devant l'autre me demande un effort incommensurable.

Il me manque. C'est une réalité à laquelle je dois faire face.

Ma force d'avancer, de dépasser mes démons, je me rends compte que j'avais réussi à l'extraire de nos parties, de nos moments passés ensemble... de sa présence à lui.

Je dois désormais tout réapprendre. Seule.

Je dois être assise sur mon lit, à fixer l'extérieur depuis un bon moment, car Veronica sort de sa douche, et Dieu sait qu'elle met trois plombs à chaque fois. Elle se sèche les cheveux et me lance un regard désapprobateur.

– Sky...

Je ne prends même pas la peine de tourner la tête.

Elle vient s'asseoir sur mon lit, ce même lit qui a connu Ash. Je me mords la lèvre. Je me fais pitié ; pourquoi je n'arrive pas à passer à autre chose ?

D'habitude, Veronica est plus souvent chez Parker qu'au dortoir, pourtant, depuis le début de la semaine elle est revenue. Je n'ai pas eu besoin de dire grand-chose, je crois que tout se lisait sur mon visage.

– Viens avec nous, ce soir ; ça te ferait du bien, de sortir un peu.

– Pas cette fois, Vero...

Je repense à la dernière fois qu'on s'est rendues à une soirée pour me changer les idées : ma mère venait de m'appeler pour m'annoncer que la famille Clarks passait Thanksgiving avec nous. Ce soir-là, les choses ne se sont pas vraiment passées comme je l'espérais avec Josh. Pas du tout, même.

– Sky, on n'a pas vraiment parlé, et je vois bien que tu n'en as pas envie, mais tout se lit sur ton visage. Quand tu es arrivée au début de l'année, tu traînais des casseroles dont tu voulais te débarrasser ; ne laisse pas Ash ruiner tous ces efforts. Va prendre une douche, habille-toi et viens avec nous.

– Si j'ai changé, c'est grâce à lui, Veronica. Seule, je n'y serais jamais parvenue. Alors maintenant...

– Désolée, mais je ne peux pas te laisser dire ça. Tu ne lui dois rien. Je crois que tu lui as apporté beaucoup, bien plus que *lui* ne t'a apporté, en tout cas. Tu t'es faite toute seule, tu m'entends ? Ne lui attribue pas ce genre de mérite !

– Tu ne sais pas tout. Tu ne sais pas d'où je suis partie...

– Je n'ai pas besoin de le savoir pour comprendre que tu ne mérites pas d'être dans cette situation. Mais si, un jour, tu veux en parler, je serai là.

Je sens toute sa sincérité dans son regard, tandis que sa main presse mon épaule avec affection. Lui parler d'Adrien ? De mon avortement, des coups reçus ? Lui dire pour Josh ? Lui expliquer comment les baisers d'Ash me donnaient la sensation de guérir à chaque fois un peu plus ? La manière qu'il avait de me regarder, qui effaçait les égards méprisants de ma famille ?

Une nausée me secoue, et je retiens un hoquet, qui alerte Veronica. Tout de suite, elle attrape la poubelle près de mon bureau et me la tend pour que je vomisse dedans. Elle me relève les cheveux, délicatement. Comme Ash l'avait fait, à cette soirée post-Thanksgiving... Il avait pris soin de moi. Juste pris soin de moi. Je pleure de plus belle, et je ne sais plus vraiment si les spasmes qui me secouent sont dus à mes vomissements ou au flot de tristesse qui m'emporte.

Pourquoi ça fait plus mal que les coups d'Adrien ? Pourquoi ça fait plus mal que tout ce que j'ai pu subir jusqu'à présent ?

Veronica me prend dans ses bras, et je m'effondre.

– Il faut que tu reprennes le cours de ta vie, Sky. Avec ou sans lui.

Ce sera sans lui. Il me l'a bien fait comprendre.

*

Teenagers de My Chemical Romance sort des enceintes. Les étudiants sont survoltés. Veronica ne me lâche pas d'une semelle. Elle danse avec moi, déploie des trésors d'ingéniosité pour me décrocher ne serait-ce qu'un sourire. J'imité ses mouvements, je m'enfile des verres à la suite – j'agis comme un automate, mais la vérité, c'est que je me sens en complet décalage. Ils rient, ils dansent, et moi, je suis là, à me laisser porter. Comme une pauvre fille en manque, je le cherche du regard à la moindre occasion, mais il n'est pas là.

C'est comme s'il avait complètement disparu.

J'aurais préféré le voir sur ce canapé, assailli par une ou deux filles en chaleur auxquelles il aurait cédé sans se faire trop prier avant de les jeter une fois la partie terminée. J'aurais vraiment voulu revoir le Ash des premiers jours, ce connard insensible qui prend sans jamais donner. Je crois qu'en dépit de la douleur que j'aurais ressentie, ça aurait été plus facile de tourner la page s'il l'avait fait lui aussi de son côté...

Les basses de la musique me traversent, leur rythme me ramène à la fête, mais c'est un corps sans vie qui se tient sur la piste, seule la douleur qui cogne dans ma poitrine est réelle.

Tandis que je m'éclipse une minute pour aller remplir mon verre, quelqu'un me tire par la main.

– Viens, j'ai une idée ! me lance Veronica.

Elle m'entraîne vers le jardin, tel un pantin désarticulé, et me montre la piscine.

L'été arrive. Je suppose que l'eau est bonne. Je ne me pose pas plus de questions et, suivant mon amie, je saute tout habillée. Parker, Carrie et Stuart nous rejoignent, et d'autres étudiants aussi, dont les visages me sont familiers. Ils s'éclatent là où ils ont pied, s'éclaboussent et renversent leur bière, dont la mousse stagne à la surface.

Leur joie me blesse.

Je voulais vraiment croire Veronica, croire que sortir me changerait les idées.

Mais je n'ai pas ma place ce soir. Ils grimpent sur les épaules des uns et des autres, lancent une bataille. J'en profite pour poser mon verre sur le rebord et m'éloigner.

Je nage un peu, rejoins une petite échelle métallique, là où l'eau est la plus profonde. Je me laisse aller sous la surface et m'agrippe au dernier barreau pour me maintenir au fond. La musique, les cris, la fête disparaissent. Le monde du silence m'accueille. Je ne sais même pas si je pleure, difficile à dire sous l'eau.

Ma vue est trouble. Au bout de la piscine, je discerne vaguement des corps qui s'agitent. Ils chahutent, profitent autant qu'ils le peuvent des dernières soirées – avant de quitter Bloomington jusqu'à la rentrée. Où irai-je, cet été ? Pas dans ma famille, en tout cas...

Je lève les yeux vers la surface, les lumières de la fête scintillent à travers les ondulations de l'eau. Au-delà, je ne discerne pas les étoiles dans la nuit noire. Je me souviens des mots d'Ash, les étoiles dans les ténèbres. Elles se sont éteintes. Ont-elles jamais brillé ?

Je ferme les yeux.

Le noir et le silence, voilà tout ce qu'il me reste.

Je hurle de toutes mes forces. L'air s'échappe en une nuée de bulles qui remontent vers la surface. Je n'ai plus d'air. Mes poumons implorent un temps, mais la douleur finit par se taire. *Tout* finit par se taire : mes problèmes, ma peine... Je lâche l'échelle et me laisse couler, étrangement apaisée.

– SKY –
Clouds in the sky

« The day you slipped away
Was the day I found it won't be the same »

Slipped Away – Avril Lavigne

Fin juin. L'heure est venue pour les étudiants de quitter la fac et pour Sybille de rejoindre New York. Moi-même, en quittant ce cimetière, j'ai presque quitté ma vie ; tout du moins, j'ai dû la réorganiser de fond en comble pour faire « sans » Ash.

Je n'ai pas revu miss Parks. Je sais qu'elle a compris, mais je m'en veux quand même. J'ai repris les heures de Sybille au Magic Theater, ce qui m'assure encore des revenus corrects : elle a dû quitter son job plus tôt que prévu pour s'occuper d'Elias quand Ash, sans la prévenir, a cessé de se pointer pour le garder. Elle a organisé une soirée pour son départ, mais j'ai décliné l'invitation. À l'heure qu'il est, elle doit être en route pour la Grosse Pomme.

Les soirées ? Fini pour moi. Veronica a d'ailleurs cessé de me proposer de l'accompagner. J'ai réalisé cette nuit-là que je ne souhaitais pas réellement voir Ash avec une nouvelle joueuse, un Ash qui aurait tourné la page... C'était tout le contraire. J'espérais au fond croiser une âme en peine, car ça aurait voulu dire que je comptais à ses yeux.

Mais je ne peux plus entretenir de faux espoirs, peu importe son état, si je veux tourner la page, je dois le rayer de ma vie.

Depuis que j'ai fait ce constat, je prie pour ne jamais recroiser Ash : ni sur le campus ni en sortant du Magic Theater. Désormais, je fais un détour pour ne plus passer devant le Village Deli. Je ne le fais pas par colère, ni par ressentiment.

J'ai juste peur... peur de craquer et de revenir vers lui pour lui demander des comptes comme au Deli le matin de notre rencontre. Peur qu'il me rejette à nouveau.

Veronica m'a fait savoir qu'elle ne le croisait plus dans les fêtes.

Peut-être m'évite-t-il aussi, après tout.

Quand j'ai pris la décision de tirer un trait sur ma famille, j'ai ressenti une forme de libération. Comme si je m'étais débarrassée d'un cancer qui me rongait de l'intérieur. En me retirant du jeu que je jouais avec Ash, j'ai l'impression d'avoir laissé une partie de mon âme. Il me manque, terriblement. À chaque instant, je pense à lui. Souvenir, émotion, regret, inquiétude. J'ai le sentiment d'avoir fui son mal-être, même s'il ne m'a pas vraiment laissé le choix.

Son absence m'a fait l'effet d'un sevrage. Mon corps accuse le coup. Fatigue, vertiges... Dès que j'avale quelque chose, mon estomac se retourne. J'imagine que mon corps s'adapte à mon humeur, du moins c'est ce que je pense. Veronica a une autre théorie qu'elle entend bien vérifier. Je me plie à ses consignes et patiente en attendant son verdict, mais elle refuse pour l'instant de me le communiquer. Machinalement, j'empile les affaires sur mon bureau et commence à faire du tri. J'aimerais que ma vie soit aussi simple : les émotions rangées par taille, comme des livres ; les pensées Post-it à la poubelle, tel ce bout de papier. Ce bout de papier, tiens... Les codes d'accès de la boîte mail de Zach. Les choses auraient-elles été différentes si j'y avais jeté un œil ? Aurais-je trouvé les bons mots ? Pourrais-je encore les trouver ? Je ne dois plus rien à Ash, mais lui me doit la vérité ; quoi qu'on en dise, j'en ai besoin, j'ai besoin de la connaître.

Veronica reçoit un appel et s'éloigne pour bavarder. Sa voix me ramène à la réalité. Je ne fouinerai pas, je n'aurai pas cette faiblesse ; je roule le bout de papier en boule et le jette dans la corbeille. Suite à quoi je capte mon reflet dans la glace ; je regarde mon corps, et même s'il est caché, je repense à mon tatouage. Je me sens d'abord très bête d'avoir ça gravé à vie, puis, quand je repense au sien, à notre phrase, la tristesse s'empare de moi.

Certains jours, je vais mieux, j'ai l'impression d'arriver à aller de l'avant. Un

pas après l'autre. Et puis à d'autres moments, comme aujourd'hui, les larmes me montent aux yeux sans que je puisse les retenir.

Il me manque tellement.

Il a laissé un bout de lui dans chacun de ces mails. En les lisant, je pourrais enfin saisir la vérité, *sa vérité*.

J'ai envie de résister, vraiment, mais le doute qui s'est emparé de moi ces derniers jours pèse trop lourd. Pour une fois, je n'ai pas envie d'être forte. Je récupère le papier, le déplie, rentre les codes sur mon téléphone. Lorsque la boîte mail s'affiche, j'en reste bouche bée. Des pages et des pages de messages non lus... À l'exception de quelques spams, la majorité provient d'Ash. J'ignore par où commencer ; alors, en parfaite égoïste, je remonte jusqu'à la date de notre rencontre.

« J'ai recroisé cette fille dont je t'ai parlé la dernière fois : Sky. Contrairement aux précédentes, je n'ai pas oublié son prénom. C'est un sacré numéro. Une fleur qui ne sait pas comment s'épanouir. Il faut croire que le ciel est bien trop vaste pour être compris. Elle a été pleine des surprises. »

La première impression qu'il s'est faite de moi n'était pas celle que je pensais : il m'avait déjà cernée, comprise, alors que moi, je l'avais jugé sans le comprendre. Surtout, il m'avait remarquée, il pensait à moi – il parlait déjà de moi à son meilleur ami.

« Toujours est-il qu'au final, je l'ai repoussée. Comme tant d'autres, me diras-tu. J'ai poussé la mauvaise foi jusqu'à me convaincre que c'était pour son bien. En vérité, de quoi ai-je voulu la protéger et, surtout, pourquoi ? »

Me protéger ? Ce soir-là, j'ai juste pensé qu'il m'avait ridiculisée ; jugée avec indifférence, au mieux.

Je fais défiler les mails, et un étrange sentiment s'empare de moi. Plus les mois passent, plus il se confie sur notre relation.

« C'est bête, elle ne m'intéressait pas tant que ça... jusqu'à ce que j'apprenne qu'elle était aussi bousillée que moi. Sa détresse m'a paru belle. J'ai un problème, je crois. Et je ne suis pas sûr d'avoir envie qu'elle ait le même que moi. Elle, au moins, peut encore s'en sortir. »

Mon cœur se serre au fil de ma lecture. Ash n'a fait que me protéger de lui-

même. Il ne s'est jamais moqué, il s'est toujours soucié de moi, plus que n'importe qui d'autre, et ce depuis le premier jour, même dans cette chambre où il m'a repoussée. Je me sens bête, perdue aussi. Mais ce n'est pas le pire. Le pire, c'est la fin de ce mail.

« Je ne sais pas si je pourrai attendre longtemps avant de te revoir. Je sais que le rendez-vous est pris, mais ça semble bien trop lointain encore... Peut-être qu'après le départ de Sybille, plus rien ne m'empêchera de me rapprocher de toi. »

Je repense à tous les autres mails, à ces perpétuels « à bientôt ». Juste une façon de parler ? Non, il est évident qu'il avait prévu de se suicider. Peut-être que je me fais des idées... Je voudrais le croire, mais je n'y arrive pas. Je respire un grand coup, fais défiler plus rapidement les mails suivants, jusqu'à la fin de la liste. Le dernier date de sa visite au cimetière. Mes mains tremblent quand je clique dessus.

À : Zach <zachxharrington47@gmail.com>

De : Ash <ashxwalker47@gmail.com>

Date : 10 juin 2018, 15h46

Objet : Aucun objet

Zach,

Comment dire à une fille qu'on l'aime, quand on sait qu'elle finira irrémédiablement par le regretter ? Y a-t-il une bonne manière de s'y prendre ? Je me souviens que toi, tu l'avais dit à Sybille en chanson. Tu as toujours été plus doué que moi pour ce genre de choses, tu n'as jamais eu peur d'éprouver quoi que ce soit. Même quand c'était difficile, toi, tu as trouvé le courage de les exprimer...

Quand Sky m'a avoué m'être exclusive depuis tout ce temps, j'ai su. J'ai su que mon attachement pour elle allait bien au-delà d'une foutue « amitié avec avantages en nature ». Le soulagement a été tel que j'ai cru que ces trois mots allaient sortir d'eux-mêmes. Je ne supporterais pas qu'un autre homme connaisse aussi bien son corps que moi, qu'elle jouisse dans les

bras de quelqu'un d'autre, qu'elle regarde un autre avec la même expression que celle qu'elle me réserve. Tu sais, je peux l'imaginer dans les moindres détails juste en fermant les yeux. Son sourcil gauche se fronce quand elle songe à son passé, elle a cette manière de se mordiller la lèvre quand elle fait ses devoirs et qu'elle commence à perdre sa concentration. Je pourrais écrire un livre entier sur elle, sur ses habitudes, sur les secrets de son corps, et un autre encore sur ce qu'elle me fait ressentir.

Je ne devrais pas te dire tout ça, depuis le début je n'aurais pas dû, c'est cruel, je suis désolé, mais... à qui d'autre pourrais-je en parler ? C'était toujours à toi que je racontais tout...

De toute façon, ces questions n'obtiendront sans doute pas de réponse. Je suis à New Albany, devant l'embranchement qui mène au cimetière. Nous sommes le 10 juin 2018, il y a cinq ans jour pour jour que tu es parti. J'ai encore l'impression que c'était hier. Le bruit de l'impact et l'odeur de pneus brûlés sont ancrés dans ma mémoire. Cette année, plus rien ne me retient, et on peut enfin se retrouver, aujourd'hui. Cependant, si tout me semblait clair depuis novembre, aujourd'hui, le doute me bouffe, mon pote. Pour la première fois depuis longtemps, j'ai peur. Sybille et Elias partis, j'ai peur de perdre la dernière raison qui me fait dire que la vie vaut peut-être encore d'être vécue. Pendant toutes ces années, je pensais que je restais en vie pour Elias et Sybille. Je crois maintenant que j'attendais Sky, j'attendais que la personne capable de me sortir des ténèbres se manifeste, et maintenant je suis terrifié : terrifié de la perdre, terrifié à l'idée de partir. Zach, je te demande pardon. Je ne mérite certainement pas ce bonheur dont je t'ai privé, mais crois-tu que Sybille pourrait avoir raison ? Serait-il temps que je passe à autre chose ?

Je n'y arrive pas, il y a tant de choses qui sont restées en suspens depuis que tu es parti. Nous avions des projets ensemble qui ne verront jamais le jour, et ça me rend malade, tellement malade.

Est-ce que la douleur s'en va, une fois en haut ? Est-ce que cette boule dans mon estomac disparaîtra ? Est-ce que j'oublierai Sky ??

Je ne lui ai même pas dit au revoir. J'avais peur de ne pas être capable de venir jusqu'ici si je goûtais une dernière fois ses lèvres. Peut-être aurais-je dû lui dire « Je t'aime ». Tu sais, je ne l'ai jamais dit, je ne connais pas la saveur de ces mots sur ma langue.

Je crois que j'ai besoin de ton pardon, Zach. Mais tu ne me le donneras jamais comme ça. Il faudra que je vienne le chercher et, même ainsi, je comprendrais que tu refuses de me l'accorder. J'ai merdé, dans les grandes largeurs, et je crois que c'est la raison pour laquelle je n'ai pas révélé mes sentiments à Sky. Je ne mérite pas une *happy end*... Ou alors, j'ai juste la trouille qu'elle ne réponde rien. Après tout, peut-être qu'elle ne m'aime pas. Merde... je ne sais plus où j'en suis.

Je suis perdu, Zach, et voilà bien trop longtemps que tu n'es plus là pour me guider. Mais je ne peux m'en prendre qu'à moi-même... car c'est entièrement ma faute.

Une larme s'écrase sur l'écran de mon smartphone. Je me trompais sur toute la ligne, son jeu, nous l'avons gagné, et nous avons été trop cons pour nous l'avouer. Je dois le voir, lui dire ce que je ressens.

– OK, à plus... (Veronica vient de raccrocher.) Désolée, dit-elle en revenant vers moi, c'était important. Alors, ma puce, qu'est-ce que... Mais... tu pleures ?!

– Il m'aime.

– Quoi ?

– Ash ! Il m'aime...

– Sky, attends, tu n'as pas encore regardé... ?

Je secoue la tête sans l'écouter. Je dois le rejoindre, tout de suite. Je connais ses sentiments, désormais, et je *sais*, je sais qu'il a retrouvé une raison de vivre... Je me fige. Une raison que je lui ai ôtée, ce jour-là au cimetière. Je repense à ses absences à la fac, aux soirées... Je pourrais appeler le Deli pour savoir s'il est venu travailler, ces derniers jours. Quelle heure est-il ? Merde, ce n'est pas encore ouvert. Hors de question d'attendre...

– Je dois filer ! Il est peut-être arrivé quelque chose de grave à Ash !

Veronica s'écarte *in extremis*. M'attrape le poignet. Glisse dans ma main

l'objet que j'avais abandonné sur le comptoir, près de la bouilloire, et referme mes doigts dessus.

– Prends-le, ma chérie. Crois-moi, tu voudras l'avoir avec toi...

Sans même baisser les yeux, je comprends ce qu'elle me dit. Mais mon esprit est comme anesthésié. Sans lâcher un mot, je gagne la porte. Je ne pense plus qu'à Ash. J'essaie de l'appeler et, sans même attendre de savoir s'il va répondre, je me mets à courir.

Je sors du dortoir comme une dératée. Prendre la voiture n'aurait pas été plus rapide ; à pied, je vais pouvoir couper par le campus. Je passe devant la pizzeria, m'enfonce dans la partie boisée du parc. Je cours sur les sentiers sinueux, passe en trombe devant l'observatoire. Mon souffle est rauque, mes joues sont en feu, mais l'énergie du désespoir me propulse. Les battements de mon cœur résonnent dans ma tête.

Je me rue vers sa résidence, derrière le campus. Il fait une chaleur à crever, aujourd'hui, et c'est en nage que je parviens à son étage, après avoir gravi les marches quatre à quatre. Des gouttes de sueur perlent dans mon dos, j'ai couru sans m'arrêter. Je tambourine à la porte comme une hystérique, comme si ma vie en dépendait. Comme si *sa* vie en dépendait.

– Ash ? Ash ! Réponds-moi !

Mon Dieu, dites-moi qu'il n'est pas trop tard...

– ASH –

Leave and let die

« But I couldn't stay away, I couldn't fight it
I had hoped you'd see my face and that you'd be reminded
That for me it isn't over »

Someone Like You – Adele

La lumière perce entre les rideaux de ma chambre, une voix étouffée me sort de mon sommeil. J'ignore l'heure qu'il est, voilà un bon moment que j'ai arrêté de me soucier de tout ça. Ces derniers jours, par je ne sais quel miracle, j'ai réussi à me présenter à l'heure au Deli. Le reste du temps, je ne suis qu'une larve – tout juste bonne à se morfondre au fond de son lit, une bouteille d'alcool dans la main droite et un paquet de vieilles chips rassies dans la gauche. Seul. Intensément, désespérément seul.

Le bruit de coups martelés à la porte résonne encore. Bordel, laissez-moi en paix. L'insistance m'inquiète, je me lève, enfile un tee-shirt sale et me dirige en caleçon et pieds nus jusqu'à la porte d'entrée. Je la déverrouille.

Sybille se tient sur mon seuil, l'air grave. Elle entre sans m'en demander la permission et balaie mon appartement du regard.

– Maintenant, ça suffit, Ash. Prépare tes affaires. Tu viens avec nous à New York.

Je referme derrière elle et la suis jusque dans ma chambre. Elle ouvre la fenêtre pour aérer, ramasse deux bouteilles vides par terre, va dans la cuisine pour faire couler un café.

– J'étais sérieuse, la première fois, tu sais ? Et je le suis encore plus aujourd'hui. Pas question que tu restes ici.

Deux semaines que je ne l'ai pas vue. J'ai snobé sa fête d'adieux, j'ai laissé

tomber les cours... Je ne sais pas trop ce que Sky a pu lui raconter, mais elle devrait savoir que, dans ces moments-là, me laisser me démerder seul est la meilleure chose à faire.

– Mauvaise idée, dis-je. Vous serez bien mieux sans moi.

– Écoute, je ne sais pas ce qui s'est passé avec Sky, et ça ne me regarde pas. Mais je refuse de te laisser sombrer, tu m'entends ?

– Sybille...

– Fous-moi la paix, avec tes grands discours. Elias a besoin de toi, *j'ai* besoin de toi. Tu aurais dû le voir, à la soirée d'adieux, les yeux rivés sur la porte. Ce n'est pas toi qui l'as consolé en lui promettant qu'on passerait te dire au revoir en partant. Ce n'est pas toi non plus qui as empêché un gamin de cinq ans de fuguer parce qu'il voulait venir vivre avec toi et rester à Bloomington.

Je ne dis rien. Imaginer la scène me suffit. Mes yeux me brûlent, et ce n'est pas très bon signe.

– J'ai vu à travers Sky que tu pouvais t'en sortir. Je n'ose imaginer quels efforts tu as dû déployer pour la tenir éloignée de toi, mais tout n'est pas trop tard pour toi, tu m'entends ?

Elle darde sur moi un regard noir. Attendant, sans doute, que je réponde. Mais Sybille, que veux-tu que je te dise ? Que je suis bousillé et que tu mises tes espoirs sur la mauvaise personne ? Ses yeux s'humidifient et je m'en veux de faire souffrir tous ceux qui comptent pour moi.

– J'ai tout essayé, reprend-elle, ulcérée par mon silence. Me rapprocher, m'éloigner, oublier, ressasser jusqu'à l'épuisement... Tu n'es pas le seul à être hanté par ce qui s'est passé, tu sais ? Zach me manque tout autant qu'à toi. Mais il faut que tu avances, maintenant, et je n'aurai pas la force de te tirer toute seule.

– Cette place auprès de vous... c'était la sienne, pas la mienne ! Je ne peux pas le remplacer.

– Bordel, Ash... ne dis pas ça ! J'ai besoin de toi, Elias aussi. On est une famille ensemble, on refuse de t'abandonner, *je* refuse de t'abandonner une seconde fois... Je ne referai pas cette erreur, alors ne nous abandonne pas. Plus rien ne te retient ici. Si tu ne veux pas avancer dans ta vie, tant pis, laisse-toi au moins dériver avec nous jusqu'à New York, d'accord ?

Je m'essuie les paupières ; foutues larmes. Je me sens tellement coupable. Je veux partir avec eux. Voir grandir le gosse, lui apprendre à jouer au baseball. Et Sky ? Ces dernières semaines, j'attendais désespérément qu'elle vienne frapper à ma porte. Une partie de moi voudrait rester à Bloomington. La retrouver : comme amie, comme amante – peu m'importe, je prendrais ce qu'elle aurait à me donner. L'autre partie... L'autre partie veut en finir avec la culpabilité et la souffrance. Je pleure, putain. Je n'ai jamais pleuré comme ça.

La main de Sybille se pose sur ma joue.

– Ash, je crois que tu es prêt, maintenant, à entendre la vérité. Il y a quelque chose que je dois t'avouer...

– SKY –

Unexpected player

« If all that I have done is keeping me from you
Than can the arms of mercy bring the rescue to return to you
But I'm so far »

For You Only – Trading Yesterday

Je continue de frapper de toutes mes forces, lorsqu'une porte voisine s'ouvre.

– Vous ne le trouverez plus ici.

– Pardon ?

Un homme d'une cinquantaine d'années se tient sur le palier d'à côté, et j'ai la sensation que mes oreilles bourdonnent. La peur me saisit, que va-t-il m'annoncer ? Mes jambes tremblent, et je sens que je vais m'évanouir, ou vomir, ou les deux en même temps.

– Il est parti. Une jolie métisse est venue le chercher, il a fait ses valises et il a rendu la clef au proprio. Sans préavis, pour ce que j'en sais.

Il continue de parler, mais je ne l'entends plus. Je suis partagée entre le soulagement de le savoir en vie et la douleur de comprendre qu'il est bel et bien parti. La gorge serrée, je fixe sa porte sans un mot. Il a quitté Bloomington sans un au revoir... Il est parti sans moi...

Après tout, je suis celle qui a tiré un trait sur lui... Je l'ai perdu... J'ai perdu, définitivement

Je recule, prise de vertiges, et mes doigts laissent échapper l'objet que Veronica m'a confié avant que je m'en aille. Le dos appuyé à la rambarde, je me laisse glisser au sol. Ce n'est pas possible...

– Mademoiselle, ça va aller ? s'inquiète l'homme en s'approchant.

J'acquiesce et il cesse de s'avancer. Il rentre chez lui et je n'entends plus que

les rares voitures qui passent dans la rue en contrebas.

Combien de minutes je suis restée ainsi, hébétée ? Je regarde stupidement cette porte, sachant très bien qu'elle ne s'ouvrira plus. Je me sens juste... vide. Vide et seule.

J'essuie les larmes qui ont coulé sur mes joues. Mes yeux se posent sur le test de grossesse que j'ai laissé tomber par terre. De toute évidence, il réclame mon attention. Je le ramasse, et ma respiration se suspend quand je découvre le résultat.

Deux marques bleues me narguent. Il est positif.

Retrouvez la suite des aventures de Sky et Ash dans *Sky burning down to ashes*, à paraître en 2019...

zachxharrington47@gmail.com

Remerciements

Une rencontre, une amitié, puis, quelques années plus tard, le challenge fou d'écrire un roman à raison d'un chapitre par jour. Voilà comment est né ce livre. Choisir un thème, une histoire ? Et si nous écrivions une romance, avec tous les codes que cela demande et les clichés dont ce genre regorge, tout en tentant de faire quelque chose qui nous ressemble ?

Nous nous sommes lancés le 1^{er} août 2017 sur Wattpad, et très vite, les lecteurs ont été au rendez-vous. Nous écrivions au jour le jour, sans aucune avance, chaque chapitre écrit à quatre mains. Parfois nous postions très tard, minuit passé, après d'interminables débats. Et vous, vous nous attendiez. C'était fou. Un soutien incroyable, qui nous a permis de ne pas flancher.

Alors merci à ces lecteurs assidus, qui nous ont fait confiance, qui ont laissé Ash et Sky entrer dans leur cœur, et qui ont rendu possible la publication de ce roman. Votre engouement pour cette histoire est la raison de son existence sur papier aujourd'hui.

Ash et Sky nous ont bouleversés, d'une manière irréversible, comme un tatouage indélébile. Au travers des mots de ce roman se cachent nos émotions, nos larmes, nos doutes, nos peurs et les tripes qu'il nous a fallu pour partager cette histoire avec vous.

Nous avons tous nos blessures et nous cherchons tous la personne qui pourra les aimer à notre place. Comme Ash, comme Sky. Mais la beauté se cache dans les imperfections, dans les contrastes, dans les âmes brisées. N'ayez pas honte de qui vous êtes. Ne culpabilisez pas. Homme ou femme, n'acceptez pas les interdits que l'on tente de vous imposer, que ce soit sur votre manière d'être, de vous comporter, de ressentir ou d'accéder à vos rêves.

Comme le dit si bien Alessia Cara dans sa chanson *Scars to Your Beautiful* :

« *You should know you're beautiful just the way you are
And you don't have to change a thing
The world could change its heart*

No scars to your beautiful »

La vie est déjà assez difficile comme ça, non ?

Merci à Indra, qui a réalisé à la perfection la couverture Wattpad, reprise et adaptée pour la version papier. Merci à Nicolas qui a su retranscrire avec justesse Ash sur cette illustration. Merci à Andy Biersack, qui a porté le visage de Ash dans nos têtes, et qui nous a inspirés à bien des niveaux.

Merci à vous tous, lecteurs de la première heure ou de celles qui ont suivi.

Nine et Mathieu

Pourquoi des chansons ?

Nous sommes tous les deux passionnés par la musique et elle nous inspire beaucoup pour l'écriture. C'est naturellement que nous avons choisi d'intégrer ce trait commun dans *Ashes falling for the sky*. Nous voulions vraiment attribuer à chaque chapitre une chanson qui jouerait comme un rôle narratif pour ceux qui voudraient l'écouter en lisant. C'était d'autant plus évident quand ces chansons étaient la source d'inspiration dudit chapitre. Les paroles font écho aux mots/maux des personnages, et c'est comme une seconde lecture.

Concrètement, il y a trois types de chansons dans ce roman : celles que l'on connaissait déjà et qui ont inspiré les balbutiements de l'histoire – notamment *We Don't Have to Dance* d'Andy Black qui était la représentation de Ash selon nous. Il y a aussi celles que l'on a cherchées spécifiquement par rapport au thème d'un chapitre, et celles qui nous ont trouvés par hasard pendant nos recherches et qui sont maintenant indissociables du destin de Ash et Sky. Sans musique, ces personnages n'existeraient pas.

Nine et Mathieu

Playlist

Let It All Go – Birdy + Rhodes

Écrit et arrangé par : Jasmine van den Bogaerde, David Rhodes

© 2015 Jasmine van den Bogaerde sous licence exclusive Warner Music UK Limited

I Wanna Get Lost With You – Stereophonics

Album : Keep the Village Alive

Écrit et arrangé par : Kelly Jones, Jim Lowe

© 2015 The Stereophonics Ltd (dba Stylus Records) sous licence exclusive Ignition Records Ltd

We Don't Have to Dance – Andy Black

Album : The Shadow Side

Écrit et arrangé par : Andy Biersack, John Feldmann, Patrick Stump, Quinn Allman, Zakk Cervini, Matt Pauling & Ricky Reed

© 2016 Republic Records, un département de UMG Recordings Inc. & Lava Music LLC

Cola – Lana Del Rey

Album : Born To Die

Écrit et arrangé par : Lana Del Rey, Rick Nowels

© 2013 Lana Del Rey, sous licence exclusive Polydor Ltd. (UK), et sous licence exclusive Interscope Records (USA)

Morning – Beck

Album : Morning Phase

Écrit et arrangé par : Beck Hansen

© 2014 Fonograf Records, sous licence exclusive Capital Records, LLC

Empire To Ashes – Sleeping With Sirens

Album : Gossip

Écrit et arrangé par : David Bendeth, Kellin Quinn, Jacob Scherer, and Stevie Aiello

© 2017 Sleeping With Sirens, LLC, sous licence exclusive Warner Bros. Records

Feeling Good – Muse

Album : Origin of Symmetry

Écrit et arrangé par : Anthony Newley and Leslie Bricusse, John Leckie, David Bottrill

© 2001 A&E Records Limited

Where'd You Go – Fort Minor (feat. Holly Brook & Jonah Matranga)

Album : The Rising Tied

Écrit et arrangé par : Mike Shinoda

© 2005 Warner Bros. Records Inc pour les Etats-Unis et WEA International Inc. pour le monde (hors Etats-Unis)

Let Me Take You Out – Class Actress

EP : Journal of Ardency

Écrit et arrangé par : Elizabeth Harper, Mark Richardson, Scott Rosenthal

© 2010 Terrible Records

This Is Halloween – Panic ! At the Disco

Écrit et arrangé par : Danny Elfman, Ryan Ross, Brendon Urie, Rob Mathes

Album : The Nightmare Before Christmas Sountrack

© 2006 Walt Disney Records

The Other – Lauv

Écrit et arrangé par : Ari Leff & Michael Matosic

© 2015, Lauv

Lost On You – Lewis Capaldi

EP : Bloom

Écrit et arrangé par : Lewis Capaldi, David Sneddon, Anu Pillai

© 2017 Vertigo / Capitol, un département de Universal Music GmbH

If I Ever Feel Better – Phoenix

Album : United

Écrit et arrangé par : Thomas Mars, Deck d'Arcy, Laurent Brancowitz, Christian Mazzalai

© 2000 Source, un label de Parlophone Music, une division de Parlophone Music France

Shape of You – Ed Sheeran

Album : ÷

Écrit et arrangé par : Ed Sheeran, Steve Mac, Johnny McDaid

© 2017 Asylum Records UK, un département de Atlantic Records UK, une entreprise du groupe Warner Music

Pieces – Sum 41

Album : Chuck

Écrit et arrangé par : Deryck Whibley, Greig Nori

© 2004 Island Records, un département de UMG Recordings, Inc.

Speeding Cars – Walking On Cars

EP : Speeding Cars

Écrit et arrangé par : Dan Devane, Evan Hadnett, Patrick Sheehy, Paul Flannery, Sorchia Durham

© 2016 High Road Productions Limited sous licence exclusive Because Music

Somewhere Only We Know – Keane

Album : Hopes and Fears

Écrit et arrangé par : Tim Rice, Tom Chaplin, Richard Hughes, Andy Green, James Sanger,

© 2004 Universal Island Records Ltd., une entreprise Universal Music

Migraine – Twenty One Pilots

Album : Vessel

Écrit et arrangé par : Tyler Joseph, Greg Wells

© 2012 Fueled by Ramen LLC pour les États-Unis et WEA International Inc. pour le monde (hors États-Unis)

No Regrets – Magic

Album : Primary Colours

Écrit et arrangé par : Ansri Atweh, Adam Messinger, Fraser T Smith, Mark Pellizzer, Alex Tanas, Ben Spivak

© 2016 Sony Music Entertainment International Limited

SEX – The 1975

Album : The 1975

Écrit et arrangé par : George Daniel, Adam Hann, Matthew Healy, Ross MacDonald

© 2013 Dirty Hit Records, sous licence exclusive Polydor, un département de Universal Music Group Ltd

Believer – Imagine Dragons

Album : Evolve

Écrit et arrangé par : Dan Reynolds, Wayne Sermon, Ben McKee, Daniel Platzman, Robin Fredriksson, Mattias Larsson, Justin Tranter

© 2017 KIDinaKORNER / Interscope Records

Truce – Twenty One Pilots

Album : Vessel

Écrit et arrangé par : Tyler Joseph, Greg Wells

© 2012 Fueled by Ramen LLC pour les États-Unis et WEA International Inc. pour le monde (hors États-Unis)

I Hope You Suffer – AFI

Album : Burials

Écrit et arrangé par : Davey Havok, Jade Puget, David Marchand, Hunter Burgan, Adam Carson, Gil Norton

© 2013 Universal Republica Records, un département de UMG Recordings, Inc.

Just Tonight – The Pretty Reckless

Album : Light Me Up

Écrit et arrangé par : Taylor Momsen, Ben Phillips, Kato Khandwala

© 2010 Interscope Records

Morning Lights - Palaye Royale

Écrit et arrangé par : Remington Leith, Sebastian Danzig, Emerson Barrett

© 2014 Palaye Royale

Your Guardian Angel – The Red Jumpsuit Apparatus

Album : Don't You Fake It

Écrit et arrangé par : Ronnie Winter, David Bendeth

© 2006 Virgin Records America, Inc. Tous droits réservés.

Sign of The Times – Harry Styles

Album : Harry Styles

Écrit et arrangé par : Harry Styles, Jeff Bhasker, Mitch Rowland, Ryan Nasci, Alex Salibian, Tyler Johnson

© 2017 Erskine Records Limited, sous licence exclusive Columbia Records, un département de Sony Music Entertainment

Sleeping With a Friend – Neon Trees

Album : Pop Psychology

Écrit et arrangé par : Tyler Glenn, Tim Pagnotta

© 2014 Island Records, un département de UMG Recordings, Inc.

Friends – Ed Sheeran

EP : Don't

Écrit et arrangé par : Ed Sheeran

© 2014 Asylum Records UK, un département de Atlantic Records UK. Une entreprise du groupe Warner Music.

Ain't No Rest for the Wicked – Cage the Elephant

Album : Cage the Elephant

Écrit et arrangé par : Jared Champion, Lincoln Parish, Brad Shultz, Matt Shultz, Daniel Tichenor

© 2008 4u2asky Entertainment Inc t/a DSP Entertainment sous licence exclusive Relentless 2006 Ltd

Flares – The Script

Album : No Sound Without Silence

Écrit et arrangé par : Daniel O'Dohoghue, Mark Sheehan, James Barry, Ryan Tedder

© 2014 Sony Music Entertainment UK Limited

Bad Things – Machine Gun Kelly & Camille Cabello

Album : Bloom

Écrit et arrangé par : Camila Cabello, Colson Baker pka « MGK » for EST, M.Love, Tony Scalzo, Alex Schwartz, Joseph Khajadourian, Steve Basil

© 2017 Bad Boy/Interscope Records

Tattoo – Jason Derulo

Album : Tattoos

Écrit et arrangé par : Chris Sernel, James Abrahart, Jason Desrouleaux, Justin Davey, Justin Franks, Vinay Vyas

© 2013 Warner Bros. Records Inc.

Protect Me From What I Want – Placebo

Album : Sleeping with Ghosts

Écrit et arrangé par : Brian Molko, Stefan Olsdal

© 2003 Elevator Lady Ltd

(I've Had) The Time of My Life – Bill Medley & Jennifer Warnes

Album : Dirty Dancing Original Motion Picture Soundtrack

Écrit et arrangé par : Frank Previte, John DeNicola, Donald Markowitz

© 1987 Vestron Pictures Inc.

Demons – Imagine Dragons

Album : Night Visions

Écrit et arrangé par : Josh Mosser, A. Grant, Dan Reynolds, Wayne Sermon, Ben McKee

© 2012 KIDinaKORNER / Interscope Records

Somebody to Die For – Hurts

Album : Exile

Écrit et arrangé par : Theo Hutchcraft, Adam Anderson

© 2013 Major Label Ltd sous licence exclusive Sony Music Entertainment UK Limited

Love Song Requiem – Trading Yesterday

Album : The Beauty and the Tragedy

Écrit et arrangé par : David Hodges

© 2004 Forthefallen Publishing

Let It Burn – RED

Album : Until We Have Faces

Écrit et arrangé par : Jasen Rauch, Jason McArthur, Rob Graves

© 2011 Provident Music Group LLC, a unit of Sony Music Entertainment

The Void – Andy Black

Album : The Shadow Side

Écrit et arrangé par : Zakk Cervini, Matt Pauling, Andy Biersack, John Feldmann, Bonnie McKee, Sarah Hudson

© 2016 Republic Records a division of UMG Recordings Inc & Lava Music LLC

Shattered – Trading Yesterday

Album : More than this

Écrit et arrangé par : David Hodges, Steven McMorran, Josh Dunahoo, Mark Colbert, David Campbell

© 2006 Epic Records

Somewhere I Belong – Linkin Park

Album : Meteora

Écrit et arrangé par : Mike Shinoda, Chester Bennington, Brad Delson, Rob Bourdon, Don Gilmore

© 2003 Warner Bros. Records Inc.

Going Under – Evanescence

Album : Fallen

Écrit et arrangé par : Amy Lee, Ben Moody, D. Hodges

© 2003 The Bicycle Music Company

Slipped Away – Avril Lavigne

Album : Under My Skin

Écrit et arrangé par : Avril Lavigne, Chantal Kreviazuk

© 2004 Arista Records, Inc.

Someone Like You – Adele

Album : 21

Écrit et arrangé par : Adele Adkins, Dan Wilson

© 2011 XL

For You Only – Trading Yesterday

Album : More Than This

Écrit et arrangé par : David Hodges, Steven McMorran, Josh Dunahoo, Mark Colbert, David Campbell

© 2006 Epic Records